

Tokpa Clever Listen

REGARD VERS L'ASIE

Le Japon peut-il être un exemple
pour l'Afrique ?

©-**Menaibuc 2016**

ISBN : 978-2-35349-245-9

*Tous droits de reproduction et de traduction
réservés pour tous pays*

Remerciements

Ce travail n'aurait pas vu le jour sans l'aide et le soutien de certaines personnes. Ma gratitude va en premier à mes amis japonais qui de près ou de loin m'ont permis de m'imprégner de leur culture et d'obtenir tous les éléments nécessaires à la rédaction de cet ouvrage.

Mes remerciements vont également à l'endroit de la librairie de Muroran Institute of Technology, où j'ai pu réunir la documentation nécessaire à la réalisation de cette étude.

J'adresse enfin toute ma reconnaissance à Mlle G. Previnsca et à tous ceux qui sont intervenus dans la correction du manuscrit.

Du même auteur

Immigration au Canada : Du rêve au cauchemar.

Édition Menaibuc, 2011

Dédicace

*À la mémoire de mes
valeureux ancêtres de Kamita*

Je n'accepterai jamais de signer aucun traité susceptible
d'aliéner l'indépendance de la terre de mes aïeux.

Béhanzin, Roi d'Abomey (1845-1906)

Sommaire

Avant-propos	9
Quelques dates historiques du Japon	15
Citations	19
Introduction	23
Chapitre 1 : La Société Japonaise	39
Chapitre 2 : Le Système Éducatif Japonais	103
Chapitre 3 : Le Japon Aujourd'hui : Rapport avec le Reste du Monde	117
Chapitre 4 : Les Étrangers au Japon	127
Chapitre 5 : Similitude entre les Cultures Japonaise et Africaine	155
Chapitre 6 : Le Japon Peut-il Être un Modèle pour l'Afrique ?	173
Chapitre 7 : Réflexion Sur la Société Japonaise	221
Chapitre 8 : Le Futur du Japon	245
Conclusion	259
Lexique	283
Bibliographie	291
Index	297
Table des matières	305

Avant-propos

L'histoire s'accomplit et s'écrit selon la volonté des hommes, élargie à la masse voire à quelques individus charismatiques, généralement visionnaires à l'image des Gandhi, Mandela et autres. Aujourd'hui, force est de reconnaître que le moteur de l'histoire semble s'arrêter en Afrique. L'Afrique, lieu de naissance de l'humanité, après l'épopée des grandes civilisations pharaonique, mandingue, yoruba et zoulou où l'Africain épris de paix et d'amour, religieusement respectueux de la vie et de l'ordre divin, était maître de son destin. Cette Afrique joyeuse et progressiste s'est brutalement atomisée dans une confusion anthropique à la suite de ses contacts avec des ordres de prédateurs et chercheurs d'esclaves venus d'Orient vers le 4^e siècle (pour les Barbares), vers la fin du premier millénaire (invasion arabe), puis vers le 15^e siècle par son contact d'avec l'Occident chrétien.

C'est ainsi que, pour des raisons qui font encore l'objet de débat parmi les historiens et paléontologues, l'Afrique et l'Africain seront littéralement éventrés, et depuis, nos fleuves tranquilles se sont transformés en coulée de sang. Désormais, les autres peuples écrivent et réécrivent l'histoire pour les Africains. Autant dire que face à la marche et à l'évolution du monde, l'Africain fait office de simple borgne et sourd-muet. N'importe quel petit écervelé de n'importe quel autre peuple peut ipso facto venir jouer les dieux et se moquer des Africains apeurés, aux yeux globuleux (comme un agouti pris dans un feu de brousse) en affirmant sans vergogne que nous sommes la seule race maudite par un Dieu d'amour.

Même les pleurs et les supplications d'un milliard d'Africains que nous sommes en ce moment, ne sont pas entendus par un quelconque dieu qui nous expirerait. Pauvres Africains ! Mais pendant combien de temps devons-nous continuer de pleurer et nous laisser dominer, manipuler injustement par les autres peuples et singulièrement par l'Occident ?

C'est le moment de faire comprendre à chaque Africain qu'il ne mérite pas la vie que les autres lui réservent. Et pour mettre fin à ce cycle millénaire de domination sauvage, il suffit de prendre notre destin en main dans sa conception, dans sa définition, dans sa splendeur et dans sa profondeur. L'effort pour y arriver peut paraître incommensurable, mais en réalité il suffit de peu de choses, quelque chose du genre avoir la volonté et le courage. Mandela nous en a donné l'exemple : il faut se lever et se battre contre toute injustice. À y voir de près, cette domination de l'Occident sur l'Afrique n'est que la résultante d'un ensemble d'anachronismes que nous avons tristement renchérissés nous-mêmes par notre propre obscurantisme. Mais aujourd'hui, notre résilience à la douleur a atteint son point asymptotique dans un univers euclidien. À cette allure, nous connaissons sur la terre de nos ancêtres, le même sort que l'Occident a fait abattre sur les dignes Indiens d'Amérique. Voilà pourquoi, nous devons aller au-delà de la description contemplative pour revenir à des choses primaires et nous libérer du joug occidental. Dorénavant, ne leur offrons plus gentiment, et avec le sourire, la pointe qu'ils prennent pour nous transpercer le cœur et le foie, et les contempler au rythme de la danse de la sorcière, dans notre flot de sang, de larme et dans nos hurlements.

Tout a été dit et écrit sur comment redonner de la grandeur à l'Afrique. Mais aujourd'hui, l'Afrique est plus que jamais lamentable et l'avenir nous provoque un cancer de la bile. Individuellement, on préférerait cacher sa tête dans le sable plutôt que d'y penser. C'est ici que nous devons faire preuve de notre génie et utiliser tout le potentiel en nous, pour nous engager résolument dans les batailles à venir. « C'est lorsque nous avons touché le fond que notre intelligence doit voir en cela une chance, celle de renaître, celle de repartir avec un élan

plus motivé »¹. Le plus crucial, c'est de faire prendre conscience au peuple afin de le mobiliser. La tâche est rude, mais faisons preuve de pédagogie et de patience.

Alors en tant qu'Africain, Homme Primordial, qu'est-ce que je peux faire avec l'Afrique et pour l'Afrique ? Cette question ne s'applique pas à nos dirigeants politiques, peut-être à quelques exceptions près, car ils sont tous des marionnettes de l'Occident et ne présentent en eux aucune valeur africaine. La question s'adresse à l'Africain lambda. Nous devons dans un premier temps nous mettre à l'évidence du constat et reconnaître que l'Afrique est au banc des nations. Ce qui est une aberration frustrante. Dès lors, on prend la mesure de l'engagement. Cet engagement se voudrait individuel et atomisé pour nous fondre dans une fusion synergique. Ici, il faut être pragmatique.

1 Dans notre vie, nous devons afficher les valeurs africaines de la solidarité et de la communauté et nous redéfinir tous en frères et sœurs comme au temps de nos ancêtres.

2 Individuellement, en tant qu'Africain, nous devons revoir nos rapports avec l'Occident, c'est-à-dire, réduire inexorablement notre dépendance à l'égard de l'Occident. Car dépendre de l'Occident, c'est être son esclave. C'est ce que nous avons été pendant plus de mille ans.

3 Cela implique qu'en plus de nos valeurs africaines, nous prospectons scientifiquement et techniquement l'environnement autour de nous. Nous pouvons inventer l'essentiel de ce qu'il nous faut pour nos besoins élémentaires et ne plus constituer un marché de consommateurs zombies pour gonfler le PNB des pays occidentaux qui s'offrent le luxe de nous vendre des produits dont nous n'avons pas besoin ou pire pour nous empoisonner le corps et l'esprit.

¹ Voir pougala.org, Leçon de Géostratégie Africaine n° 54 (à propos d'un article sur la penseuse Hannah Arendt), 2013.

4 Dans le long terme, il faut **UNIR** au moins, selon des intérêts convergents, tous les pays d'Afrique. La finalité étant de réduire les tensions entre la pléthore de pays et d'établir des conditions de paix durable pour aller inéluctablement vers les États-Unis d'Afrique et ne plus laisser l'Occident nous diviser, car cela est dans le seul intérêt du prédateur. La paix est un préalable au développement.

5 L'histoire nous enseigne que l'existence est une lutte perpétuelle. Seuls les mieux armés ou les plus forts s'en sortent vainqueurs et avancent. Les plus faibles sont exterminés ou rendus esclaves. C'est une loi universelle pour ne pas dire naturelle. Depuis toujours, l'Africain épris de valeurs humaines et divines n'est allé en guerre contre aucun autre peuple sur un autre continent. Car, la guerre est destruction de la vie. Mais cette qualité sublimatoire, les Africains l'ont payée assez chère avec des crimes tels que l'esclavage, la balkanisation de l'Afrique et sa colonisation puis cette tentative de recolonisation à laquelle nous assistons en ce début de troisième millénaire. ***Nous devrions prendre conscience que l'Occident est en guerre contre nous.*** Le mot est sans hypocrisie. Il faut redéfinir nos rapports avec l'Occident et voir en lui une espèce d'ennemie non pas potentielle, mais réelle. Cela nous encouragerait à renchérir nos rapports avec d'autres peuples plus amicaux et plus fréquentables ou plus semblables à nous, culturellement parlant. Rapports que nous établirons dans un environnement de justice et de liberté universelle.

6 Dans ce combat de tous les jours, les intellectuels (ingénieurs, écrivains, philosophes, théoriciens, éducateurs) et des hommes de courage, nos aînés et la jeunesse doivent monter en première ligne. Car c'est de l'avenir qu'il s'agit, de l'avenir de l'Afrique. Notre rôle ne devrait pas se limiter à l'esprit ; comme ironisait M. Audiard, « un intellectuel assis va moins loin qu'un con qui marche » car il faut risquer les idées dans l'action. Sinon, les générations du vingt-et-unième siècle et ceux d'après nous maudiront à jamais.

7 Désormais en tant qu'Africains, nous devons tout faire dans et pour l'intérêt de l'Afrique, sur un air de défiance à l'Occident. C'est la nouvelle règle de jeu. Pour le moment, nous devons autant que faire se peut éviter la confrontation physique ou militaire, juste le temps nécessaire pour nous y préparer (voir les enseignements de Sun Tzu, 544-496 av. n. è). Car nous faisons face à la cruelle alternative de toujours rester esclaves ou vivre en homme libre. *Si vis pacem, para bellum*. Nous avons appris de l'Occident que les peuples même civilisés vivent dans un rapport mutuel de confrontation.

8 Le citoyen doit être encouragé à se détacher de la chose politique, vu l'incapacité notoire des politiques à nous gouverner. C'est-à-dire mener des actions positives et progressistes pour la bonne marche des affaires publiques et faire régner la paix dans nos sociétés, mais qui se contentent de prêcher pour leur tribu, leur famille, pour eux-mêmes ou pire, agir pour le seul intérêt de l'Occident. Pour tirer le tapis rouge sous le pied de tous ces dirigeants ingrats, il faut les ignorer et ne plus faire d'eux des petits dieux à la Bongo. C'est dommage qu'il n'y ait aucun homme politique pour défendre bec et ongle les intérêts de l'Afrique et envoyer les Occidents se promener ou pêcher du poisson au marigot.

Voilà plus d'un siècle que l'Occident prétend aider l'Afrique. Ils ont présumé vouloir nous civiliser puis évangéliser et enfin nous aider à nous développer. Pendant tout ce processus, l'Afrique s'est désintégrée de façon calamiteuse, sans espoir de trouver le chemin de Damas. En clair, l'Occident nous aide à nous autodétruire pour mieux accaparer nos trésors conformément à « la théorie du chaos salvateur », dans la logique de la continuité de la traite transatlantique. Voilà pourquoi tout Africain, pour ton avenir, pour l'avenir des enfants africains, toi Africain, toi Africaine, Homme Primordial, tu dois te dresser contre ce système odieux et abominable d'exploitation que l'Occident fait abattre sur toi.

9 Africain, pense Afrique. Africain, pense pour l'Afrique et fixons ensemble « le cap d'une nouvelle société où l'intérêt général prime sur les égoïsmes partisans ». La bataille est ouverte. Sortons des chemins classiques. Le résultat viendra au bout de l'effort.

10 Continuons de réfléchir... Et gardons l'esprit en éveil...

Dans les lignes qui suivront au travers de ce livre vous conviendrez que l'Occident n'est en rien une référence céleste.

Quelques dates historiques du Japon

Ca. 660 av. n. è Fondation de l'empire du Japon par son Premier empereur Jimmu-Tennō.

6^e siècle ap. n. è Introduction du bouddhisme au Japon (an 552, Malcolm D., page 19).

710 La Cour Royale s'installe à Nara qui devient la première capitale du Japon.

712 Compilation du *Kojiki* et du *Nihon shoki (720)*. Les plus anciens écrits sur le Japon. L'original du *Nihon shoki* est en chinois.

794 Kyoto devient la capitale impériale du Japon et le restera jusqu'en 1868.

1185 Minamoto Yoritomo installe le premier shogunat après avoir écrasé militairement ses adversaires.

1274 Première tentative d'invasion du Japon par les Mongols.

1467 La guerre d'*Ōnin*. À partir de cette période, tout le Japon devient un vaste champ de bataille fratricide entre différents clans.

1582 Toyotomi Hideyoshi devient shogun. On assiste alors à un début de pacification et de réunification du Japon, quoiqu'embryonnaire.

1542 ou **1543** Trois navigateurs portugais échouent (accidentellement) sur des côtes japonaises. Cet événement pouvant être considéré comme le premier contact de l'Occident avec le Japon.

1549 Arrivée du père jésuite saint Francis Xavier pour l'évangélisation du Japon. Il y séjournera jusqu'en 1551.

1587 Interdiction officielle de pratiquer la religion chrétienne au Japon. Interdiction qui se suivra par une persécution sanglante des convertis.

1603 Le premier shogun des Tokugawa accède au pouvoir et s'installe à Tokyo (début de l'ère *Edo*) qui devient la capitale administrative et Kyoto reste la capitale féodale.

1638 Début officiel de la période d'autarcie. Décision prise par le gouvernement des shoguns. Cette année marque aussi ce qu'on appelle « La rébellion de Shimabara » pendant laquelle des milliers de Japonais convertis au christianisme et qui s'opposaient au gouvernement des shoguns ont été exterminés.

1853 Fin officielle de l'autarcie qui consacrera aussi la fin du gouvernement du shogunat des Tokugawa quelques années plus tard.

1858 Signature d'un traité économique avec les États-Unis d'Amérique.

1868 Intrônisation de l'empereur Meiji (1852-1912) qui déclenchera une vaste réforme administrative, politique et économique pour la modernisation du Japon.

1872 Abolition officielle du féodalisme.

1889 Promulgation d'une nouvelle Constitution sous l'empereur Meiji qui accompagnera le Japon dans sa modernisation.

1894 (1^{er} août) Début officiel d'une guerre entre le Japon et la Chine pour régler un contentieux territorial dont l'objet est la Corée. Cette courte guerre prendra fin en 1895 par une victoire japonaise.

1912 L'empereur Hiro-Hito sous le nom de règne Shōwa monte sur le trône. Il conduira le Japon pendant la Première et Seconde Guerre mondiale avec un Japon militariste et impérialiste.

1923 (1^{er} septembre) Destruction au 2/3 de Tokyo par un tremblement de terre apocalyptique de magnitude 7, faisant plus de 120 000 morts et 300 000 blessés.

1941 (décembre) Le Japon attaque la base américaine de Pearl Harbor – version officielle. Ce qui précipite les États-Unis d'Amérique dans la Seconde Guerre mondiale qui conduira le Japon à la défaite en 1945.

1945 Bombardement atomique de Hiroshima (6 août) et Nagasaki (9 août) et début de l'occupation américaine après la capitulation du Japon.

1947 (3 mai) Une nouvelle Constitution est promulguée sous l'occupation américaine.

1952 Fin officielle de l'occupation américaine.

1964 Le Japon organise pour la première fois (en Asie) les Jeux olympiques. Avec une brillante prestation des athlètes japonais, le pays se hisse au troisième rang en nombre de médailles.

1970 Pendant les années 70 et 80, le Japon connaît une forte croissance économique, devenant ainsi la 2^e puissance économique. On parla de miracle économique. Mais avant les années 90, cette fulgurante croissance s'essouffle et le pays amorce une période de stagnation et de crises économiques aiguës qui continuent de nos jours.

1989 L'empereur Aki Hito est couronné.

2011 (11 mars) Un tremblement de terre dévastateur de magnitude 9 sur l'échelle de Richter secoue la région de Saitama, provoquant des dégâts d'une ampleur sans précédent dans tout le Japon.

2012 (juin) Le Japon et la Chine décident de se passer du dollar américain dans leur transaction économique. La convertibilité entre le Yen japonais et le Yuan chinois est désormais officielle, et le taux de convertibilité se décide exclusivement au niveau

des deux pays. Un nouvel ordre monétaire international est en préparation pour supprimer le rôle pivot et exorbitant du dollar². L'avenir voudra que le Japon se rapproche inexorablement de la Chine.

2013 (8 septembre) Le Comité international olympique octroie l'organisation des jeux de 2020 à Tokyo. Il n'est nul doute que cet évènement symbolique, à l'image des jeux de 1964, va revigorer le Japon sur le plan sportif, technologique, économique, intellectuel et culturel.

2013 et 2014 Contrairement à leurs habitudes, on constate une plus grande présence des hommes politiques japonais sur la scène internationale, faisant des visites d'État en Afrique, en Europe et en Asie.

² "Gold, the renminbi and the multiple-currency reserve system", janvier 2013, OMFIF ; Conscience Sociale.

Citations

Le voyageur ordinaire ne peut comprendre qu'insuffisamment ce que cela signifie. C'est-à-dire que tout le monde est poli, que personne ne se dispute, que chacun sourit, que la douleur et la peine restent invisibles, que la police n'ait rien à faire comme dans un monde avec des hommes à la morale supérieure. Mais le sociologue averti verrait quelque chose de différent. Il comprendra que le charme caché de cette vie – sa finesse, son sourire silencieux comme un rêve – signifie le règne des morts. Il reconnaîtra que ce monde et celui dont il vient ne sont pas semblables, ne partagent pas les mêmes sentiments et toute autre chose [...] que la différence ne se mesure pas en milliers de modes, mais bien en milliers d'années [...] que les consciences intérieures sont aussi distantes que des planètes.

Lafcadio Hearn (à propos du Japon) cité par Gulick dans *The East and the West*, pages 114-115

L'individualisme est hautement primé en Europe et nulle part ailleurs comme en Amérique ; mais en Afrique cela signifie le malheur et est taxé de diabolique. La tradition africaine est dans le moule du collectivisme, car seule l'harmonie du groupe peut vous alléger des ingratitude de la nature. Et l'une des conditions de survie de la vie collective est le partage, même des choses les plus petites. Un jour, un groupe d'enfants est venu vers moi. J'avais juste un bonbon dans la paume ouverte. Les enfants, inamovibles, me fixaient. Puis, la plus âgée prit le bonbon, le cassa en petits morceaux et les redistribua équitablement.

Ryszard Kapuscinski, *The Shadow of the sun*, cité par Robert Calderisi, *The trouble with Africa*, 2006, page 81

Entendre ou lire sans réfléchir est une occupation vaine.

Confucius

Les tyrans ne sont grands que parce que nous sommes à genoux.

Étienne de La Boétie (1530-1563)

Moins le Blanc est intelligent, plus le Noir lui paraît bête.

André Gide (1869-1951)

Un intellectuel assis va moins loin qu'un con qui marche.

M. Audiard (1920-1985)

Un Taxi pour Tobrouk, film

Nous encourageons l'aide qui nous aide à nous passer de l'aide.

Thomas Sankara (1955-1989)

Président du Burkina-Faso

Chocs culturels vécus par des non-Japonais

Les Japonais sont un peuple merveilleux dans un beau pays.

(Einstein au Japon en 1922)

S’asseoir pour se laver fait preuve de bon sens – le phénomène était nouveau pour moi, mais aujourd’hui je me demande pourquoi quelqu’un se mettrait debout pour se laver !

(Marty, 2005, page 41 ; un Canadien ayant vécu au Japon pendant 2 ans. Voir bibliographie)

J’ai vu là où Dieu dort : Tokyo.

(Ferdinand Bleka, 2013, page 146 ; un visiteur africain ébahi de voir Tokyo au sommet de sa zénitude)

Introduction

Aujourd'hui, le Japon se présente comme un État très moderne. C'est un pays qui attise les esprits par son mariage entre modernité et tradition. Tellement que les particularités et contrastes sont frappants en comparaison aux autres régions du monde³. Le Japon demeure un véritable cas d'école. C'est la première et unique nation hors de la sphère occidentale et donc « non capitaliste » qui a atteint le même niveau de développement et d'industrialisation que l'Occident chrétien et capitaliste. Il a ses laudateurs et ses détracteurs et ses admirateurs inconditionnels. Mais qu'est-ce que ce pays a de si particulier au point d'enflammer autant les esprits ? L'on ne saurait comprendre le Japon actuel sans faire une introspection dans son passé.

Le Japon des mythes (selon la religion shinto)

La création du monde suivant la mythologie nippone se voudrait complexe. Les traces de cette mythologie (d'abord orale) sont formellement transcrites dans les plus anciens textes jamais consacrés au Japon à savoir le *Kojiki* (712), « Récits du temps jadis » et le *Nihon shoki* (720), « Annales du Japon ». Ces textes sont considérés comme sacrés pour les habitants de l'île.

Au commencement était « La Plaine du Ciel » où vivaient plusieurs divinités. Parmi celles-ci, il y avait le dieu *Izanagi* et la déesse *Izanami*. Depuis un pont flottant dans le ciel, *Izanagi* et *Izanami* trempèrent une barre dans l'eau salée de la mer. En retirant la lance, une goutte s'écoula de la pointe et se congela pour former une des îles du Japon. Ils y descendirent, puis donnèrent naissance à toutes les autres îles du Japon ainsi qu'à

³ S. Watanabe, *The peasant soul of Japan*, 1989, pages ix-xii.

une pléthore de divinités. La dernière de ces divinités, le dieu du Feu, brûla sa mère à mort pendant son accouchement. *Izanagi* meurtri par la perte de sa femme, traversa un moment de détresse et alla la chercher dans le monde de l'au-delà avec le souhait de la ramener à la vie ; mais sans succès. Déçu, il retourna sur terre. Voulant se purifier de sa contamination avec le monde des morts, il lava son œil gauche avec l'eau de la mer et donna naissance à la déesse du soleil *Amaterasu Omikami*. Il est important de signaler que la mythologie japonaise fait remonter toute la lignée des empereurs du Japon au petit fils d'*Amaterasu* qui fut le premier Empereur du Japon en la personne de l'empereur Jimmu-Tennō⁴ (Le Céleste Souverain) intronisé circa 660 avant notre ère et mourut en 585 av. n. è. Selon ce mythe, le Japon pourrait paraître aussi vieux que le monde. Ainsi, commencent l'histoire de l'empire du Soleil levant et celle de l'humanité. Le Japon ayant pour mission, le salut de l'humanité⁵. D'après cette croyance, l'enfer est ici-bas et se situerait à l'est (par rapport à Tokyo⁶). Vous comprendrez que la Chine à laquelle le Japon est redevable pour une large part de sa civilisation se trouve à l'ouest. Tout n'est donc que relatif. Voilà une racine de méditation pour les Africains. Pour le shinto, la couleur noire symbolise le Primordial, l'origine des choses et aussi le Paradis. « ... la vie sociale, les rapports entre l'homme et la nature, sont une projection sinon même un résultat, d'un jeu conceptuel qui se déroulait dans l'esprit. »⁷ On comprend que les rédacteurs de la Bible n'ont pas tout appris avant de rédiger leur sainte Écriture qu'on veut imposer à tous les peuples comme vérité singulière, absolue et transcendante.

⁴ Malcolm D. Kennedy, *A history of Japan*, 1963, pages 1-17.

⁵ Sakamaki Shunzō, *Shinto : Japanese ethnocentrism*, sous la direction de Charles A. Moore, pages 28-29.

⁶ Suzuki Daisetz, *Japanese spirituality*, 1988, page 53.

⁷ Claude Lévi Strauss, *La pensée sauvage*, 1962, page 173.

Cette brève mythologie était hardiment enseignée dans les écoles primaires au Japon jusqu'à la fin des années 1940⁸. Les enfants étaient bien au fait d'autres détails et principes liés à cette mission salvatrice du Japon. Puis ils grandissent avec ces idées expressément ancrées dans leur tête⁹. Toute autre histoire de la création de l'Univers n'est que fantasme. Cela ne pourrait être autrement : le Japon étant une île volcanique, on ne trouverait pas un berger et ses brebis se pavaner dans une prairie à cœur joie.

Nous ferons remarquer que cette mythologie japonaise abrégée de la création est semblable, dans son histoire et dans son déroulement, à la création de l'Univers selon la mythologie du royaume yoruba en Afrique.

Le Japon préhistorique

Compte tenu de l'insularité du Japon et du climat chaud qui a prévalu au cours de l'holocène, il y a très peu de traces documentées sur sa civilisation préhistorique. Des vestiges de vie et d'outils du paléolithique ont été mis en évidence¹⁰. À ce sujet, les recherches continuent. Quant au néolithique les traces archéologiques sont abondantes, notamment pendant l'ère *jōmon* (*jōmon jidai*).

Au chapitre de son peuplement, on découvre à la suite des études de l'ADN mitochondrial, que les premiers humains (homo sapiens) débarquèrent sur l'île en provenance sûrement d'autres terres d'Asie, dans leur long processus de migration depuis leur origine africaine. Par la suite, les peuples qui ont vécu au Japon s'y sont développés en autarcie en restant géographiquement

⁸ Malcolm D. Kennedy, *idem*, Pages 1-17.

⁹ Watanabe Shoichi, *idem*, page 115.

¹⁰ The Kondansha encyclopedia, *Japan : Profile of a nation*, 1999, page 73.

isolés des autres civilisations. En cela, le monde (y compris l'Occident) exception faite de la Chine, n'avait même pas connaissance de l'existence de l'île et ce, jusqu'à une date relativement récente¹¹.

Le Japon médiéval

Ici, j'entends par médiéval une période dominée par les croyances empiriques, par une pseudoscience qui sort du cadre de la raison ou de la logique dialectique, et une prédominance du fait religieux et paranormal dans les consciences. Au cours de son évolution, le Japon est resté hermétiquement coupé du monde (géographiquement) pendant des millénaires. Ce détail est essentiel à rappeler. Car cela va radicalement établir et façonner cet État insulaire et ses habitants¹². Les premières velléités de contacts documentés avec d'autres peuples d'Asie en l'occurrence, la Chine et la Corée se sont certainement manifestées au cours du millénaire avant les temps présents¹³, notamment sous l'impulsion des Chinois qui il faut le dire, avaient une avance dans les domaines commercial, technique, scientifique, artistique et de l'organisation étatique et institutionnelle¹⁴.

Vers 200 avant notre ère, une nouvelle culture arrive sur l'archipel¹⁵, suite à ses interactions avec la Chine via la Corée. La Chine, déjà à cette époque, était dotée d'un système politique et étatique plus élaboré qu'ailleurs dans le monde en parallèle avec l'Empire romain¹⁶. La source première de l'évolution ou de

¹¹ Malcolm D. Kennedy, *idem*, page 88.

¹² Melville J. Herskovits, *Cultural dynamics*, 1964, page 94.

¹³ Malcolm D. Kennedy, *idem*, pages 13-15.

¹⁴ Edwin O. Reischauer, *Japan : Past and present*, 1953.

¹⁵ H. Nyozekan, *The Japanese character*, 1988, page 69. Même si on peut sans doute supposer qu'il y a eu des contacts à une date antérieure.

¹⁶ H. G Wells, *A short history of the World*, 1946, page 138.

l'émancipation du Japon provient de ses contacts avec la Chine, et ce, dès le 2^e siècle av. n. è. À partir du 6^e siècle après notre ère, la nouvelle culture chinoise sert de référence au Japon pour son émulation économique, politique et religieuse¹⁷. C'est une nouvelle culture pour la spiritualité (le confucianisme et le bouddhisme qui se vulgarisent respectivement à partir du 4^e et du 6^e siècle ap. n. è), l'agriculture, la métallurgie et diverses techniques de poterie, l'art, l'architecture et la littérature. Ce système de pensées chinois, au goût du jour, marque un tournant sinon une révolution en profondeur de la civilisation japonaise. Eux qui n'avaient autre chose que le shintoïsme et l'absolutisme pour institution. Avec ces nouvelles idées, la culture japonaise a embarqué dans le bateau du confucianisme en général et dans celui du bouddhisme en particulier. Les Japonais se sont donné une âme et une renaissance à travers ces idées. Ils se sont approprié ces dernières, en les adaptant à leur milieu de vie jusqu'à nos jours. Ce fait est similaire à l'Occident qui est redevable à l'Afrique¹⁸ et à la Grèce antique, du point de vue culturel. « Les cultures plus avancées aujourd'hui doivent beaucoup aux civilisations passées qui ont favorisé la recherche... et encouragé les esprits fertiles » dans le sens du « flot progressif de l'humanité ». En substance « notre héritage n'est précédé par aucun testament ».

Les principes cardinaux du confucianisme sont¹⁹ :

- 1- Chaque homme doit chercher à acquérir la richesse intérieure nécessaire. La vertu est à la portée de tous, car l'homme n'est ni bon ni mauvais à sa naissance.

¹⁷ R. Bowring ; P. Kornich, *Japan*, 1993, pages 28-33.

Selon les sources, l'utilisation effective de l'écriture chinoise par les Japonais se situe au 5^e ou au 6^e siècle de notre ère. Malcolm D. Kennedy, *A history of Japan*, 1963, page 1, avance la date de 461 ap. n. è.

¹⁸ Pour plus de détails, se référer aux théories afrocentristes sur www.africamaat.com

¹⁹ Du site toutapprendre.com et de l'ouvrage *Confucianism for the modern world*, 2005.

- 2- Le confucianisme œuvre pour l'harmonie entre les hommes et dans le monde selon le concept du *li*. Le *li* c'est la « raison absolue » et représente les devoirs et droits de chaque individu envers les autres, envers la société et envers les êtres spirituels supérieurs (tels que les dieux, les Kami ou les saints).
- 3- À la suite du concept du *li*, il y a celui du *ren*. Le *ren* caractérise la bonté, l'humanité et la charité que l'homme doit cultiver envers ses semblables en suivant une hiérarchie prioritaire, de l'individu à la famille et de l'État à l'humanité tout entière.

Ceux du bouddhisme²⁰ sont :

- 1- Toujours emprunter la voie du milieu, pour tout ce qui est relatif à la vie au nom du principe du compromis. C'est la voie ultime pour mettre fin à ses souffrances, à ses troubles intérieurs afin de mener une vie agréable et équilibrée.
- 2- Votre existence ne dépendra que de vous-même. Il faut donc jour et nuit compter sur soi-même et faire de son mieux pour que les choses se passent le mieux possible
- 3- Se familiariser avec la loi de cause à effet ; agir sur les causes de façon appropriée pour avoir les conséquences souhaitées.
- 4- Comme principe universel, évite le mal, fais le bien et purifie ton esprit.

Pour le bouddhisme, la cause du mal dans ce monde réside dans l'expression de nos désirs et de notre ignorance. L'humain est à la recherche sans fin de l'idéal. Cet idéal se matérialise par des valeurs telles que la charité, la discipline

²⁰ Du site *comprendrebouddhisme.com* et de l'ouvrage de T. R. V. Murti, *The central philosophy of Buddhism*, 1960.

(de soi-même), la résignation dans l'effort, la bravoure en acte, la contemplation par la méditation et la sagesse.

Toutes ces notions, qui forment de facto un mélange très compatible, deviendront par la suite des traits spécifiques de la culture japonaise, caractérisée par le respect de la nature, du sacré, et par son pragmatisme²¹. Chaque Japonais dans sa vie quotidienne essaie de les mettre en pratique sous une forme d'ascétisme qui ne dit pas son nom. Ce qui fait dire à Watanabe Shoichi que « le Japon est une société où la vertu compte plus que l'habileté ou les qualités intellectuelles »²².

On pourrait signaler qu'au milieu du 16^e siècle le Christianisme en tant que doctrine religieuse avait tenté de convertir les descendants d'*Amaterasu*. Après un début florissant dans sa tentative d'évangélisation, le christianisme se retrouva censuré pour la première fois par les autorités du shogunat en 1587 et depuis ce fut une descente aux enfers avant de disparaître définitivement du paysage japonais des années plus tard.

Le Japon des seigneurs de la guerre et du féodalisme

Avant la fin du 3^e siècle de notre ère, le Japon se composait d'un ensemble chaotique d'une centaine de « pays » autonomes dirigés par des Rois ou des Reines²³. Se basant sur le modèle de société plus structurée avec les principes de nation de la Chine, le Japon se lança sur la voie de la « modernisation »²⁴. Vers la fin du 3^e siècle de n. è, un début d'empire se mit en formation avec une Cour Royale. Mais les choses ne se sont pas déroulées le plus naturellement du monde. Il a fallu attendre jusqu'au

²¹ Suzuki Daisetz, *Japanese spirituality*, 1988, pages 75-93.

²² S. Watanabe, *The peasant soul of Japan*, pages 35-38.

²³ Richard Bowring ; Peter Kornich, *Japan*, 1993, page 45.

²⁴ E. O. Reischauer, *Japan : Past and present*, 1953, page 21.

début du 7^e siècle, sous l'émergence d'un clan suffisamment puissant, à savoir la Cour Royale des Yamato, dont les dirigeants sont les ascendants en ligne directe, sans discontinuité de la famille royale actuelle, pour que le Japon connaisse des périodes de tentative de réunification et de pacification²⁵ sous le modèle d'une administration centralisée de la Chine. L'État se retrouva tout de même morcelé en zones d'intérêts, de tributs et de guerres (les Daimyo). Pour préserver sa zone et par la suite l'élargir, ces zones autonomes se livraient des guerres fratricides par chefs militaires interposés. Cela conduira à l'établissement de clans militaires suffisamment forts pour mettre la Cour Royale et de là, les autres clans sous leur domination. On obtient ainsi le gouvernement du shogunat, avec le premier shogun (chef militaire suprême) Minamoto Yoritomo, en 1185 qui devient par voie de conséquence le vrai détenteur du pouvoir administratif et militaire et l'Empereur sans aucune autorité effective²⁶. Mais les clans n'ont pas pour autant disparu. Il apparaît alors un Japon à l'image chaotique avec des chefs de guerre dirigeant des parties autonomes. Au plus fort de la partition, le Japon se composait de 260 parties autonomes sous le contrôle d'un chef militaire²⁷. La société de structure féodale était stratifiée en classes dont les élites étaient les guerriers Samouraïs puis de façon décroissante, les Paysans, les Artisans, les Marchands et les Intouchables. C'est seulement au début du 17^e siècle que le Japon est véritablement entré dans sa phase de réunification sous une forme semblable au Japon que nous connaissons aujourd'hui. Il est demeuré officiellement féodal jusqu'en 1872²⁸ où les samouraïs aux sabres régnaient en maître, avec droit de vie ou de mort sur les citoyens des classes

²⁵ Edwin O. Reischauer, *idem*, 1953, pages 21-22.

²⁶ Richard Storry, *idem*, 1987, pages 30-34.

²⁷ Gilbert Rozman, *Center-local relations : Can Confucianism boost decentralization and regionalism ?* dans *Confucianism for the modern world*, 2003, page 183.

²⁸ Malcolm D. Kennedy, *idem*, page 49.

inférieures²⁹. Après cette date, c'est le début d'une vaste modernisation du Japon avec les technologies et sciences occidentales pour combler tout le retard accumulé pendant la période d'autarcie, caractérisée par un pays essentiellement traditionnel vivant dans « la naïveté de la nature et de la conscience non déductive du shintoïsme »³⁰.

La période d'autarcie du Japon

Le Japon des shoguns confronté à des vellétés d'envahissement et au plus fort, à de profondes modifications de la société et de la culture japonaise sous l'influence notamment du christianisme et à une moindre mesure du bouddhisme, décida comme contre-mesure, de fermer hermétiquement au sens propre du terme, les frontières du Japon au reste du monde. Cette mesure était justifiée (pensent certains historiens) pour préserver la région contre une colonisation occidentale par le biais du christianisme³¹. La fermeture était appliquée dans les deux sens. Les habitants de l'île n'étaient à aucun moment autorisés à établir des contacts avec l'extérieur. D'où l'interdiction faite aux Japonais de rentrer ou de sortir du pays. Toute personne qui enfreint la loi était condamnée à mort ou devrait fuir le Japon à jamais³². Il y a l'aventure palpitante de John Manjiro. Cet adolescent naufragé hors des limites territoriales du Japon qui a été contraint de s'exiler en Amérique, mais qui se retrouva sous les feux des projecteurs pour servir de pont entre le Japon et l'Occident aux premières heures de l'ouverture du pays. Cette sévère autarcie à quelques exceptions près (les Danois pendant toute la période, et les Anglais sur une dizaine d'années) a duré

²⁹ Jared Taylor, *Shadows of the rising sun*, 1987, page 43.

³⁰ M. Shōson, *The relation of philosophical theory to practical affairs in Japan*, dans Charles A. Moore, page 4.

³¹ H. Nyozeikan, *The Japanese character*, 1988, page 132.

³² Malcolm D. Kennedy, *idem*, page 100.

de 1638 à 1853³³. Ce qui veut dire que jusqu'au milieu du 19^e et voire du 20^e siècle, la quasi-totalité des Japonais n'avait eu de contact avec aucun autre habitant d'une autre partie du monde, en pensant notamment à l'Europe, l'Amérique et l'Afrique. Mais tout cela changera à une vitesse cyclopéenne dans les décennies qui suivront (après 1868).

La restauration Meiji ou la modernisation du Japon

L'empereur Meiji est monté sur le chrysanthème en 1868 après un soft coup d'État (avec l'aide des Anglais³⁴) pour la mise à l'écart du 15^e et dernier shogun des Tokugawa³⁵. Avec cette ascension, l'Empereur retrouve ses pleins pouvoirs de monarque absolu. Pour l'histoire, on notera qu'en prélude à ce coup d'État, il y a eu quelques agitations mineures qui mettaient le gouvernement des shoguns en difficulté. Pour voler à leur secours, Napoléon III (de la France) proposa une aide militaire au shogun³⁶ afin de mater la population. Mais le shogun habité par la vertu orientale a simplement décliné l'offre sordide. Ce qui permit au Japon d'éviter des périodes de troubles plus graves. L'année 1868 est retenue dans les annales comme une date charnière dans l'histoire du pays du Soleil levant. Elle coïncide avec le processus d'ouverture du Japon, en particulier à l'Occident, et l'intronisation de l'empereur Meiji. S'ensuit alors un vaste programme de modernisation de la société. En effet, le Japon, sorti de son autarcie, prend conscience avec étonnement de son retard pour ne pas dire de son état médiéval par rapport à l'Occident et à la Chine, voire à l'Afrique. En fait, le Japon est peut-être la dernière région du monde à tirer profit des progrès

³³ Malcolm D. Kennedy, *idem*, page 96.

³⁴ Ian Morris, *Why the West rules – for now*, 2011, page 520.

³⁵ Peter L. Berger, *The capitalist revolution*, 1986.

³⁶ H. Nyozezan, *The Japanese character*, 1988, page 90.

techniques et scientifiques³⁷. Ce qui le mettait en situation d'extrême vulnérabilité et donc exposé à une colonisation éventuelle des nations puissantes qui se partageaient à cette époque l'Afrique entière. Ce danger, les Japonais l'ont très vite appréhendé. Il faut donc trouver au plus vite des solutions pour parer à cette menace imminente. Heureusement que l'archipel n'était pas un accident géologique comme l'Afrique (avec toutes ses richesses naturelles), pour attirer l'appétit ravageur des puissances impériales de l'époque.

L'empereur Meiji, empereur nationaliste, en grand visionnaire et réformateur, va lancer une vaste politique³⁸ :

- de militarisation ;
- de refondation des institutions et de la société, avec notamment un nouveau découpage administratif territorial (Préfectures) qui mettra fin aux innombrables Daimyo,
- de massification de l'éducation ;
- d'industrialisation (sur le modèle occidental).

Au début de l'ère meiji, l'agriculture employait plus de 80 % de la population active³⁹. L'objectif inavoué étant de rendre le Japon indépendant, économiquement et militairement. Ce désir d'indépendance intrinsèque est enseigné par Confucius lorsqu'il conseille « qu'il faut être capable de formuler toi-même les solutions à tes propres problèmes et de refuser les solutions des autres ». Mais le Japon n'avait pas les compétences nécessaires techniquement et scientifiquement. La solution légitime pour contourner cela et donc de moderniser le Japon était de prendre comme référence ce qu'il y avait de mieux autour d'eux. Ils ont donc mis l'accent sur la formation en s'ouvrant à des technologies et compétences extérieures en la matière. Ils se sont

³⁷ Edwin O. Reischauer, *The Japanese*, page 41.

³⁸ E. O. Reischauer, *Japan: Past and present*, pages 118-141.

³⁹ *Population and development in Japan*, 1991, page 580.

donc tournés vers la Chine, l'Angleterre, la France, l'Allemagne et les États-Unis d'Amérique⁴⁰.

Avec leur mentalité d'insulaire, ces connaissances et technologies étrangères ont été rigoureusement adaptées à l'environnement et à la culture du Japon. Le processus a été un succès, si bien qu'il est impossible de déduire que l'élément original n'était pas du Japon⁴¹. On inventa l'acronyme *japonisation*, c'est-à-dire, une sorte d'hybridation de la chose occidentale. Avec ces connaissances venues d'ailleurs, le pays des samouraïs était sur le point de se lancer dans le futur et aussi rencontrer le monde. Les Japonais ont embrassé avec enthousiasme les éléments de la culture occidentale dans un vaste mouvement de libéralisme politique et intellectuel. Comme l'éclair, le Japon a évolué d'un stade féodal préindustriel à un État industriel et moderne inspiré par l'Occident. Une véritable révolution culturelle, économique et politique. Le processus aurait duré environ un demi-siècle. En comparaison, la révolution industrielle du monde capitaliste de l'Angleterre (qui a commencé avec le charbon et la machine à vapeur) aurait pris 200 ans pour s'accomplir⁴².

Pour citer quelques grandes réalisations de la Restauration, on notera par exemple : Construction des premières lignes télégraphiques, 1869 – Construction des premières lignes de chemin de fer, 1870 – Établissement d'une poste moderne, 1871 – La réforme éducative, 1872 – Établissement d'un réseau de banques nationales, 1872 – Adoption du calendrier grégorien, 1873 – Levée de l'interdiction qui frappait la pratique du christianisme, 1873 – Début de modernisation des armements, 1875 – Sans oublier la création de l'Université de Tokyo pendant cette période.

⁴⁰ Kawasaki Ichiro, *Japan unmasked*, 1969, pages 173-175.

⁴¹ H. Nyozekan, *The Japanese character*, 1988, page 74.

⁴² Bernard Eccleston, *The state and modernisation in Japan*, dans James Anderson, 1986, pages 192-210.

Résultat, à l'étonnement du reste du monde, dès le début du 20^e siècle, le Japon des samouraïs avec des flèches et des sabres en bandoulière, devient une puissance militaire de rang mondial au point de rivaliser avec la Grande-Bretagne, la France, les États-Unis, la Russie et la Chine. Ce militarisme réel, ravivait les appétits impérialistes du Japon au plus fort de sa gloire technologique et démographique⁴³ en profitant de la Chine devenue faible militairement. S'ensuit alors une période d'annexion de territoires en Asie, entre autres Formose 1874⁴⁴ (l'actuelle Taiwan), la Corée (1910), Shanghai, Chine (1931 et 1937), le Vietnam (1941-1945), les Philippines (1941), La Mandchourie (1931-1932) et d'autres îles çà et là. Le Japon devient une puissance coloniale en Asie, et ce, dès les années 1890 et en restera jusqu'en 1945 (contrôlant environ 1/3 de l'Asie⁴⁵ avec l'intention de bâtir Le Grand Empire du Japon).

C'est seulement après sa défaite à la Seconde Guerre mondiale et qui a consacré la ruine totale du pays, sous l'empereur Hiro-Hito (1901-1989) – du nom de règne Shōwa (qui signifie *La paix rayonnante*) – que le Japon a perdu tout privilège pour devenir un État satellite des États-Unis, qui s'en sont servis pour affirmer leur impérialisme naissant dans cette région de l'Extrême-Orient⁴⁶. La grande souffrance provoquée par les deux bombes atomiques qui explosèrent à Hiroshima (6 août 1945) et Nagasaki (9 août 1945) fut un évènement traumatisant pour le peuple japonais.

⁴³ Malcolm D. Kennedy, *idem*, page 193.

⁴⁴ Edwin O. Reischauer, *idem*, 1953, page 135.

⁴⁵ Richard Storry, *A history of modern Japan*, 1987, page 25.

⁴⁶ Malcolm D. Kennedy, *idem*, pages 309-324.

La période de l'après-guerre

À la fin de la Seconde Guerre mondiale et avec la reddition sans condition de l'Armée impériale du Japon, selon la Déclaration de Potsdam, qui met de facto l'archipel sous occupation américaine, le Japon n'était plus qu'un champ de ruines. Le peuple japonais, si fier de son passé glorieux traversa un moment de désarroi à l'image du dieu *Izanagi*. Et pire, ironie de l'histoire, le Japon, vainqueur des Mongols, se retrouve pour la première fois de son existence, sous occupation étrangère qui durera de 1945 à 1952. Face à la puissance et à la détermination des Américains, il n'avait d'autre choix que de se mettre à la disposition du nouveau maître et de se fondre dans un nouveau « caractère national » sous sa forme diluée de « l'esprit japonais ». Là encore, il fallait adapter la situation au concept japonais. Les Japonais ont été magnifiquement agiles sous l'occupation américaine. Ils ont le penchant de se mettre illico d'accord sur l'essentiel et de se spécifier par la même occasion l'ennemi commun à combattre le moment venu. Pour les détails, ils peuvent toujours s'éterniser à fulminer entre eux. Les Japonais ont donc accepté l'occupation en jouant le jeu des Américains, en contraste avec le cauchemar qui se déroule en Irak ou en Afghanistan. Sous la direction des Américains, ils réorganisent dans la paix, leur société, font quelques ajustements superficiels d'ordre juridique et sémantique en calquant sur le modèle des sociétés occidentales. Ils en profitèrent pour réorganiser leur système éducatif qui était d'un autre siècle, modifièrent certains de leurs concepts et mœurs, avec la notion d'égalité juridique homme-femme, réécrivirent une Constitution et en apprécièrent la notion de démocratie ou comment faire la politique dans une « république » en passant par une complète démilitarisation. Dans cette nouvelle Constitution et selon le vœu et les intérêts de l'Amérique, il est stipulé que l'empire du Soleil levant renonce indéfiniment à avoir des forces armées de terre, de mer et de l'air et aussi de recourir à la guerre pour résoudre tout conflit. Les libertés

religieuses sont garanties de façon universelle. La liberté religieuse était jusque-là conditionnelle. En témoigne la Constitution de 1889 (article 28) de l'ère meiji où il est écrit : « Les sujets Japonais jouissent de la liberté de croyance religieuse dans les limites où ces croyances ne mettent pas en danger la paix et l'ordre public et ne vont pas à l'encontre des devoirs qui sont ceux des sujets »⁴⁷.

Ils ont appris ces choses-là illico presto. Les Américains étaient même surpris de voir à quel point les Japonais ont changé, leur accordant un satisfecit⁴⁸. L'occupation a officiellement pris fin en 1952, non sans avoir donné une position de privilégié à la grande Amérique hégémonique⁴⁹, dans son ambition de dominer le monde contre vents et marées. Les Japonais, désormais agréés et nantis de nouvelles valeurs (comme lors des premiers contacts avec la Chine), se retrouvèrent face à leur destin à la face du monde avec la volonté inébranlable de reconstruire leur pays et de lui redonner sa vigueur d'antan. Esprit de samourais !

⁴⁷ J. Herbert, *Aux sources du Japon : le Shinto*, page 93.

⁴⁸ Edwin O. Reischauer, *idem*, 1953, pages 211-212.

⁴⁹ Malcolm D. Kennedy, *idem*, page 324.

Chapitre 1

La Société Japonaise

La population japonaise, en ce début de troisième millénaire, a atteint son pic démographique, estimé à 128 millions d'habitants. Elle se caractérise par son uniformité avec un index d'homogénéité culturelle, ethnique et linguistique d'environ 99 % alors que celui des États-Unis d'Amérique n'est que de l'ordre de 50 %⁵⁰. Profitant de son isolement géographique, l'île est restée pendant des lustres en dehors de tout contact prolongé avec le monde extérieur. La reconstruction de l'arbre généalogique des Japonais sur la base de l'ADN mitochondrial remonte aisément à un groupe de neuf femmes⁵¹. Il y a pour ainsi dire, une moindre variance généalogique au sein de la population. Ce qui lui confère ce caractère visible et ostentatoire de nation homogène. Pour la petite histoire, malgré mon long séjour au Japon, j'éprouve toujours des difficultés à mettre des traits sur des visages qui ne me sont pas familiers, tellement que tous les Japonais se ressemblent. Au sujet de la langue, depuis des lustres, seul le japonais est utilisé comme langue majoritaire et parlé sur l'archipel. On lui reconnaît quelques variances en ce qui concerne des mots ou des expressions selon la région du pays (*Osaka-ben*, *Hokkaido-ben*), mais cela n'est pas en soi une profonde variété linguistique qui en conférerait des langues différentes les unes des autres. Ailleurs sur l'île, on

⁵⁰ Jared Taylor, *Shadows of the rising sun*, 1987, page 34.

⁵¹ Source audio sur une chaîne de télévision japonaise.

mentionnerait le parler des Ainu (lire *a-i-næu*) qui est une tribu ancienne, c'est-à-dire, les premiers habitants de l'île⁵² qui occupaient une vaste partie du territoire dans sa région septentrionale. À l'heure actuelle, les Ainu sont essentiellement localisés dans la préfecture d'Hokkaido (nord du Japon) et leur population se chiffrait à quelques milliers (environ 15 000). Ils auraient subi une certaine forme de colonisation et d'acculturation par les Japonais. L'assimilation continue de nos jours⁵³. La langue des Ainu qui a d'ailleurs prêté des milliers de mots à la langue japonaise n'est plus parlée que par quelques octogénaires ; ce qui met ce trésor linguistique en voie d'extinction⁵⁴. Avec un rapport de moins de 0.01 % de la population, les Ainu ne sauraient constituer une contradiction à l'homogénéité extraordinaire de la population japonaise.

Cette subtile homogénéité apparaît comme une spécificité unique au monde, pour une nation d'une telle importance. Les Japonais pourraient tous se retrouver dans une seule et grande famille. Une famille nation. Au-delà de la ressemblance physique, on s'étonnerait même de l'uniformité sur d'autres aspects liés au comportement, à la pensée et même à l'instinct. L'équivalence race nation est remarquable⁵⁵.

En conséquence, au sein de cette famille nation, l'on a pratiquement :

- Les mêmes habitudes.
- Les mêmes réflexes.
- Les mêmes goûts et couleurs.
- Les mêmes idées en action et en pensée, etc.

⁵² Richard Storry, *A history of modern Japan*, 1987, page 24.

⁵³ Richard Bowring ; Peter Kornich, *Japan*, 1993, page 244.

⁵⁴ Richard Storry, *idem*, 1987, page 24.

⁵⁵ Kawasaki Ichiro, *Japan unmasked*, 1969, pages 151-169.

Au Japon, les notions de psychologie classiques ne marchent plus⁵⁶. Comment pouvez-vous expliquer que plus de 85 % des Japonais soit en faveur de la peine capitale ? C'est la réduction des cinq sens. Ce qui renvoie au concept et à l'épithète japonais de Groupisme qui consiste à agir et réagir en groupe.

Le groupisme

Dans la vie de tous les jours, cela est activement exprimé par les expressions *shūdan seikatsu* (集団生活 , principe de collectivisme) ; *shūdan shinri* (集団心理 , psychologie collective) ; *shūdan ishiki* (集団意識 , conscience collective). Un Japonais ne saurait se fixer sans s'unir à un Groupe. Individuellement pris, un Japonais n'existe pas. Le concept cartésien *cogito ergo sum* n'est pas un logo du pictogramme psychologique nippon. Selon la culture japonaise, l'individu en tant que manifestation de l'ego est un monstre qui annihile la société. Le moi social forme le tout. Le moi (ego) est quasi inexistant. Dans le vocabulaire, les mots pour signifier individualisme font vriller les oreilles et suffisent à faire frissonner un enfant ou hypnotiser un adulte. Pour individualisme, on dit en japonais *wagamama* ou *kūki yomenai* ; des vocables à forte connotation péjorative ou négative. Un Japonais serait prêt à vous offrir la lune pour lui éviter ces qualificatifs.

Avec le concept du Groupisme, c'est le deuil de l'individu. Ce deuil de l'ego dans la culture japonaise surprend à plus d'un titre l'étranger venu d'ailleurs, mais constitue un trait fondamental du caractère japonais. Partant de ce fait, le référentiel du Groupe, c'est la matrice de la culture japonaise. En d'autres termes, le Groupisme ou le Groupe est le primat sur lequel s'articule la

⁵⁶ H. Nyozeikan, *The Japanese character*, 1988, pages 87-96.

société et la culture⁵⁷. Et comme cela ne se voit nulle part ailleurs, on peut en conclure à l'unicité de la culture japonaise. Voyons succinctement dans les détails, ce que renferme ce concept de Groupisme et comment les Japonais l'intègrent à la vie de tous les jours.

Le paradigme sociétal

Au niveau familial

La famille est une réalité propre à chaque culture ou civilisation. Émile Durkheim affirme « qu'à l'origine, la société est organisée sur la base de la famille ; elle est formée par la réunion d'un certain nombre de sociétés plus petites, les clans, dont tous les membres sont ou se considèrent comme parents ». Historiquement et socialement, la famille japonaise se conçoit au sens large. Il se définit au-delà du concept de la famille nucléaire occidentale et peut inclure les grands-parents (très souvent), les cousins, oncles et tantes ou même un bienfaiteur. Au Japon, le nombre des membres d'une famille est ajustable. La famille se voit comme une cellule autonome de la société dans son fonctionnement. La famille, de système patriarcal, est souvent structurée et hiérarchisée. Les hommes et les aînés ont en pratique un rôle prépondérant⁵⁸, avec des attributs de guides ou de sages. Il convient de relativiser ce rôle, en lui donnant un caractère fraternel et très humain. Nous sommes loin d'un masochisme ou d'un absolutisme tyrannique de la part des anciens. Bien au contraire, les aînés ou les parents abondent par un protectionnisme et une bienveillance paternaliste sur leur progéniture, et ce, sans grande considération de la maturité et de l'évolution des enfants. On serait tenté de lâcher qu'au sein de la

⁵⁷ Eric Seizelet, *La société japonaise et la mutation du système de valeurs*, 1995.

⁵⁸ Richard Bowring ; Peter Kornich, *idem*, pages 236-237.

famille japonaise, un enfant reste un enfant. Et en parfait complice, un rejeton à un âge avancé accepterait volontiers ce fait, car il a été éduqué dans le sens de la piété filiale selon le code de la famille confucéenne⁵⁹. Au sein de la famille, il y a un protectionnisme à outrance. Les membres de la famille (en particulier les moins âgés) reçoivent diverses formes de conseils et doivent témoigner du respect voire de la vénération aux anciens, comme enseigné selon le principe de la pitié filiale dans le confucianisme ou le bouddhisme. Les stades critiques de développement de l'enfance, tels que les crises d'adolescence qui font le cauchemar des familles occidentales sont presque inconnues au Japon. Ce qui établit un équilibre harmonieux au sein de la famille, avec des liens sociaux inaliénables et inaltérables.

L'avenir des enfants est de la responsabilité entière des parents. Depuis le berceau, ils leur choisissent la garderie, les amis avec lesquels ils doivent jouer et l'école primaire ou l'université pour ses études, ou les diplômes qu'il leur faut. Puis, les parents élaboreront comment ils géreront leur vie d'adulte, en prenant par exemple une part active dans le choix du conjoint. Dans les années 1970 (officiellement), environ 40 % des mariages étaient arrangés⁶⁰. Même aujourd'hui, beaucoup d'unions ont un caractère plus ou moins arrangé⁶¹. Soyons rassurés, il ne s'agit pas de mariages forcés. Les parents, avec bienveillance, mettent tout en œuvre pour que leur progéniture soit des individus hors pair, avec le moins d'obstacles possible dans la vie, en leur donnant tous les garde-fous nécessaires pour leur futur, à défaut de leur choisir la destinée idéale et rêvée. Ils recevront même les instructions pour éduquer les petits-fils !

⁵⁹ Malcolm D. Kennedy, *A history of Japan*, 1963, page 24.

⁶⁰ Eric Seizelet, *idem*, Page 8.

⁶¹ Jared Taylor, *idem*, 1987, pages 195-197.

Ils sont fort nombreux ces géniteurs qui pour une raison inexplicable, refusent de se séparer de leur progéniture⁶² (le plus souvent dans les cas d'enfant unique). Ce sentiment paternaliste de rapport parent-enfant est un concept profondément généralisé au sein des familles japonaises. Il est défini par le cliché *amai* qui n'adhère pas à la psychanalyse œdipienne. Dans la langue de Molière, on l'associerait au mot *amadouer*. Ce concept d'*amai* est si ancré dans les relations familiales, qu'il produit même des effets pervers quand il faut le cadrer dans un contexte moderne citadin. Voici de quoi faire réfléchir l'école des freudiens.

C'est le lieu de préciser que la famille japonaise essaie sans relâche de garder ses valeurs traditionnelles qui, du reste, est une avantageuse initiative en soi. Mais ces traditions se retrouvent en péril en ce moment, face à de nouvelles normes liées à la modernité, à l'industrialisation, à l'urbanisation et aux valeurs occidentales⁶³. Par le temps qui court, les jeunes épris d'un individualisme régressif sur le modèle de la culture occidentale, pour ne pas dire hollywoodienne, chercheraient à gagner une indépendance vis-à-vis des parents jugés trop inquisiteurs. Ce qui généralement apparaît comme un anathème au nom de la piété filiale, d'où des tensions très visibles en termes de conflits de générations entre descendants et ascendants.

Globalement, les enfants japonais reçoivent une solide éducation civique et morale avec le souci et vœu paternaliste de faire d'eux, des adultes parfaits et irréprochables dans la société, pour l'honneur et la grandeur de la nation japonaise⁶⁴. Cette recherche de la perfection fait supporter à l'enfant dès son jeune âge, des responsabilités vis-à-vis de la société qui attend d'ailleurs une indulgente coopération de sa part, en tant qu'élément d'un groupe harmonieux. L'enfant grandit en

⁶² Michael Zielenziger, *Shutting out the sun*, 2006.

⁶³ Richard Bowering ; Peter Kornich, *idem*, pages 236-237.

⁶⁴ Nakamura Eriko, *idem*, 2013, pages 71-74.

apprenant dans ces conditions, des codes stricts d'intégration et d'adaptation à la vie communautaire de la société japonaise.

Les amis

Comme cela peut se concevoir, on a des amis d'enfance ou des amis de longue date. Avec ses amis, on se construit facilement une seconde famille qui serait là, à la fois pour vous protéger et pour vous divertir. Avec ses amis, tout comme au sein de la famille avec les concepts d'*amai*, on fait prévaloir le droit d'aînesse. Bien qu'entre amis, les rapports paraissent horizontaux, se vouer du respect en fonction de l'âge ou de la position sociale est une primeur. Entre amis, chacun essaie de nourrir cette affinité avec dévouement, passion et désintéressement : singulièrement chacun veillera à ne pas être un facteur de déception, de frustration ou autres impasses qui mettraient en péril les bons rapports de cohabitation et de fréquentation.

En pratique, les cercles d'amis fonctionnent comme des cellules politiques. On y aurait besoin de cartes d'adhésion. Un cercle d'amis, une fois formé et fermé, devient hermétique⁶⁵. En tant que nouveau membre, on n'y entrerait pas avec aisance. Entre amis, on partage sensiblement les mêmes goûts :

- On a les mêmes manières.
- On raffole des mêmes mets.
- On aime les mêmes genres musicaux.
- On a un penchant pour les mêmes sports et divertissements.
- On est vraiment semblable...

⁶⁵ Jared Taylor, *Shadows of the rising sun*, 1987, page 70.

À défaut, on s'accommoderait et on aimerait les goûts des autres, c'est-à-dire de ses amis, au nom de la fidélité de l'amitié japonaise pour l'harmonie du Groupe.

Les rapports entre amis, malgré une certaine platitude qu'on leur voudrait, ne sont pas si intimes. On reste ensemble, on rit à l'unisson, on boit coude à coude, on se voile la face de conserve, on se baigne dans les *onsen* en s'essuyant mutuellement le dos... Mais pour ce qui est des vraies questions, pour ne pas dire, ses troubles intérieurs, le Japonais s'ouvrirait rarement à un ami. Entre amis, on préfère garder ses troubles intérieurs, car l'on aurait peur de préoccuper les amis avec ses tribulations internes⁶⁶. Comme ils le disent, *jaman shitakunai*. Ce qui se traduirait, « je ne veux pas déranger quelqu'un... » Ainsi, entre amis, on s'amuse en supposant que personne n'a d'empêchements dans son quotidien. Au point que, si d'aventure il vous arrivait d'avoir un tracas, vous seriez amené à rompre le contrat avec le groupe et vous en écarter avec votre pétrin de fond. À l'inverse, pour un pépin, tous rigoleront et vous offriront leurs aides et conseils à votre grand enchantement.

Au Japon, contrairement à une expérience africaine ou occidentale, les amis restent très distants. Il ne vous est pas permis de contacter vos compagnons pour un oui ou pour un non. Vous ne pouvez pas non plus débarquer chez un ami à l'improviste. À l'évidence, un Japonais ne va presque jamais chez un ami. Les rencontres et les convivialités entre compères sont programmées à l'avance, à heure et lieu indiqués. Puis on restera dans ce cadre très formel de principe. Comme anecdote, je me suis fait d'éminentes connaissances japonaises. Nous avons trinqué ensemble ; nous avons bu la bière jusqu'à la dernière goutte, nous avons chanté du karaoké en chœur jusqu'à nous égosiller comme des colibris, nous avons fait mille et une choses dans la communion des âmes, nous sommes restés

⁶⁶ Sidney L. Gulick, *The East and the West*, 1963, page 54.

"frères" pendant des décennies... Mais excepté le nom de la ville ou le quartier où ils habitent, je suis incapable de montrer où se trouve leur résidence. Pour la bonne et simple raison, que je n'y suis jamais allé ou plus précisément, je n'y ai jamais été invité (à une ou deux exceptions près). « Le Japonais ne considère pas la maison comme un lieu de sociabilité », pense Jun Iwata, une personnalité du show-biz. Ce n'est pas dans le réflexe d'un Japonais de recevoir un ami chez lui⁶⁷. L'intérieur de sa demeure révèle un élément si profond et si important de sa personnalité, que même imbibé d'alcool, il retrouvera subitement la lucidité pour ne pas vous laisser franchir le seuil de la porte d'entrée : *Arigatō ! Sayonara, mata ashita ne !* Telles sont les salutations pour dire « au revoir » à des amis qui l'accompagneraient jusqu'à son domicile.

La nouvelle honorable, les rapports d'amitié, une fois établis, sont durables sinon permanents et se conserveraient à vie. Les amis demeurent une grande source d'inspiration et de référence et surtout de motivation, même s'il est à déplorer qu'en moyenne, le Japonais n'ait pas ou ait peu d'amis intimes, en comparaison à la moyenne chez un Africain joyeux et hilare. Les affinités au Japon se conçoivent en ayant en idée, que les rapports quelque peu verticaux entre amis (en contraste avec les rapports d'amitié horizontaux et intimes ailleurs dans le monde, notamment en Afrique, où la chaleur et les contacts humains sont une vertu cardinale de la société et de la sociabilité), se fondent aussi sur des valeurs de la culture japonaise. Vu d'Afrique, ces rapports d'amitié seraient plutôt froids et avarés en contacts et intimités. N'empêche que, ils constituent une matrice et un élément essentiel de la société japonaise, qui privilégie d'ailleurs les interactions de bon voisinage.

⁶⁷ Nakamura Eriko, *Nââândé !? Les tribulations d'une Japonaise à Paris*, 2013, pages 17.

Le travail

Le lieu de travail, d'entrée de jeu, se caractérise par sa rigidité et son formalisme. Tout y est codifié à l'avance et il n'y a pour ainsi dire, aucun degré de liberté, aucune place pour l'improvisation. Chaque lieu de travail dispose d'un code de vie et de conduite et d'éthique que l'employé se voit dans l'obligation stricte de suivre. La finalité étant de maintenir une parfaite harmonie (concept du Groupisme) au moins en apparence sur le lieu de travail, qui au demeurant est comme un second domicile pour le Japonais. Il est demandé aux employés de ne laisser poindre aucune tension et d'entretenir des rapports de fraternité et de promiscuité les uns envers les autres. Au sein de l'entreprise, tous les employés se considèrent par principe comme faisant partie de la même famille. La famille-entreprise.

Les supérieurs hiérarchiques se comportent comme des maîtres ou des patriarches, disons, les aînés de la famille. Leurs ordres et désirs sont indiscutables et indiscutés : Une communication à sens unique. Le Japonais a la particularité d'être un travailleur assidu⁶⁸. Les origines de ce caractère remonteraient au temps des samouraïs. C'est complètement hallucinant de voir un Japonais travailler. Je pense qu'ils sont les plus grands travailleurs au monde. Pour eux, « l'intérêt d'une compagnie est une affaire personnelle qui les concerne au premier chef, en tant qu'employé ». Corollairement, ils travaillent avec amour, passion, dévotion et sacrifice. La primauté du service s'exprime sur tous les autres aspects de la vie, au point que le travail passe avant la santé et bien sûr :

- Le travail passe avant la famille.
- Le travail a priorité sur la vie privée.
- Le travail avant le repos.
- Le travail passe avant l'amour.

⁶⁸ Richard Bowring ; Peter Kornich, *idem*, pages 250-251.

- Le travail d’abord, l’alimentation après.
- Le travail passe avant le sommeil.
- On serait même tenté d’affirmer que le travail a priorité sur la mort.

Délirant et surréaliste pour un Occidental⁶⁹, rêvant de vacances sur la plage ou sous le soleil ou dans les lupanars de Manille.

La durée réglementaire de service est fixée à environ 40 heures par semaine dans le courant des années 1990. Mais les Japonais, descendants des samouraïs, ignorent cela royalement. Ils avouent eux-mêmes : *nihon jin wa hataraki mono desu*. Ce qui signifie, « les Japonais sont des bêtes à travail » ; un « animal économique ». Les mots en français manqueraient même pour décrire tous les concepts liés au milieu du travail ; et la réalité est même difficilement explicable par des mots. Il faut tout simplement la vivre pour essayer de l’appréhender. En japonais, Travail se traduit généralement par *shigoto* (仕事). Éluclions quelques termes liés au *shigoto* (dans un ordre alphabétique).

a) *Ayamari* (誤り) : Demande d’excuse. Pour toutes choses de nature incongrue ou autres erreurs, vous avez l’obligation de présenter vos excuses dans une pseudo scène d’autoflagellation. Si vous avez par exemple oublié votre stylo sur la table d’un collègue, il faut présenter ses excuses humblement et avec profusion. Alors, prenez garde à ne pas commettre de gaffe. Si vous avez eu le grand malheur d’arriver en retard sur le lieu de travail, vous devez vous faire pardonner auprès de votre supérieur hiérarchique et aussi auprès des autres collègues pour avoir été insensé.

b) *Bōnenkai* (忘年会) : Convivialités de fin d’année (en décembre) sur le lieu de travail ou autre endroit indiqué, pour

⁶⁹ Richard Bowring ; Peter Kornich, *idem*, page 264.

passer en revue l'année écoulée et fixer les nouveaux objectifs pour la nouvelle année, dans une ambiance de fête et de rire. Tous les employés y participent. On en profitera pour parler de tout et de rien. Pendant le *bōnenkai*, il y a de la nourriture et de la boisson en abondance. La gente féminine s'évertue à proposer des mets originaux pour la circonstance, en guise de cadeaux aux hommes, mettant ainsi en valeur leur féminité. Pour une femme japonaise, montrer sa féminité est socialement déterminant pour son équilibre émotionnel⁷⁰. *Nippon josei no onna rashī*. 日本女性の女らしい。

c) *Chōrei* (朝礼) : C'est le rituel du salut matinal quotidien ; de quoi inspirer une armée républicaine d'un pays africain. Tous les matins, sinon aussi fréquemment que possible, les employés dans une section ou un département de l'entreprise se retrouvent pour la mise au point de la journée à entamer ou pour fixer des objectifs immédiats. Le *chōrei* peut se dérouler en position assise ou debout selon la circonstance. Très souvent, le *chōrei* contient une séance d'exercices callisthéniques (étirements et autres échauffements musculaires pour démarrer la journée à fond, comme un sprinter avant de monter sur le starting-block).

d) *Kigan* (祈願) : C'est une cérémonie de prière pour implorer les esprits et le dieu *Inari* afin d'assurer la prospérité de l'entreprise. Elle se déroule d'après un rythme shintoïste ou bouddhiste. La participation de chaque travailleur est requise sans considération de ses convictions ou croyances religieuses. Les Japonais ont d'ailleurs cette souplesse de transiter d'une religion à l'autre dans les grandes étapes de leur vie : à savoir, la naissance, le mariage ou autres baptêmes et la mort.

e) *Kinkyū* (緊急) : Urgence. Même en vacances ou un jour de repos, vous êtes réquisitionné sur le lieu de travail ; cela est applicable à tous les travailleurs. Vos coordonnées (adresse,

⁷⁰ Edwin O. Reischauer, *The Japanese*, 1979.

téléphone, et voire les contacts des parents) sont amplement disponibles dans les archives du service. En cas de vacances, vous êtes tenus de communiquer le lieu où vous serez et comment vous contacter en cas de besoin. Dans cette éventualité, vous écoutez vos congés pour retourner au travail. *Shigoto wa shigoto desu*.

f) *Koroshi* (殺し) : Arrêt fatal du cœur ou accident vibro vasculaire (AVC) pour excès d'activité (très souvent en pleine séance de travail). La cause directe du *koroshi* est la fatigue excessive ; les Japonais ayant l'habitude de travailler des heures d'affilée sinon, des jours sans même prendre des moments de repos. Ce qui à la longue épuise le système nerveux qui finit par lâcher le cœur.

g) *Kubi* (首) : Voici une expression effrayante pour désigner le licenciement, même si cela ne se pratique pas véritablement. Car au Japon, c'est le principe de l'emploi à vie. Ce principe est l'un des secrets du miracle économique japonais. Jusque dans les années 1990, c'est exceptionnel de perdre son emploi pour une quelconque raison ou faute. Les emplois sont en pratique garantis à vie, au point que, se faire licencier serait l'équivalent d'un hara-kiri. Et comme il se doit, pour désigner le licenciement, on utilise le mot *kubi*, qui se traduit littéralement par « se faire couper le cou ». De fait, dans ces années-là, une fois licencié, vous êtes une âme morte. Aucun autre employeur ne voudra de vous. Pour ces descendants de samouraïs, la notion de flexibilité de l'emploi n'est pas dans les mœurs. Licencié, vous êtes un *kubi*, un homme sans cou, un animal sans tête. Vous êtes traités comme un apostat et la société tout entière vous met au pilori⁷¹ à l'image de ce lépreux dont on arrange un petit logis à l'autre bout du village pour le faire vivre dans l'ostracisme. Dur, dur d'être un *kubi*. Dur, dur d'être un licencié. Heureusement que se faire licencier paraît moins probable que

⁷¹ Jared Taylor, *idem*, 1987, pages 67-68.

recevoir une foudre sur la tête. Je consacrerai une section à l'emploi à vie en fin de liste.

h) *Nemawashi* (根回し) : Dans l'entreprise, le *nemawashi* permet de renforcer la confiance et l'harmonie, en véhiculant toutes informations nécessaires et utiles aux parties concernées. Le principe, c'est de communiquer avec les uns et les autres pour échanger des informations ou recueillir des avis, surtout avant de prendre une décision ou de faire une réunion. Le *nemawashi* est un véritable art que chaque Japonais maîtrise avec aisance, à l'image de l'art du thé.

i) *Nengiri / ninjō* (年義理/人情) : C'est un concept au plus haut degré japonais, pratiqué dans le cadre des bons rapports humains. Le *nengiri* est un schème très codifié de la culture et témoigne d'une sorte d'obligation morale. En entreprise, il induit de concéder à son employeur le statut de divin bienfaiteur. En cela, il lui faut tenir une reconnaissance systématique et continue pour vous avoir donné du travail, comme une bonne action reçue. Le *ninjō* qui lui est complémentaire reflète les sentiments humains du cœur, la bonté, la compassion et la pitié. Il traduit l'obligation de l'homme envers la société et envers sa famille ou un bienfaiteur.

j) *Omimai* (お見舞い) : Il s'agit de visite à l'hôpital. Si pour un cas de force majeure, un collègue se faisait hospitaliser (cas rare), une visite lui est faite par groupe (de préférence) ou à titre individuel pour lui rendre visite. On pourrait en profiter pour lui faire le briefing (sur son lit d'hôpital) de ce qui se passe sur le lieu de travail, un peu comme le *nemawashi*. *Shigoto wa shigoto desu*.

k) *Ōsōji* (掃除) : Le grand ramassage des déchets et des ordures. Les Japonais sont connus pour leur grande dévotion à la propreté⁷². Tous les travailleurs, sans distinction de rang, se

⁷² Nakamura Eriko, *idem*, 2013.

rassemblent pour passer un grand coup de balai sur le lieu de travail. Planifié à l'avance, le *ōsōji* se déroule deux ou trois fois dans l'année. On en profite pour dépoussiérer les coins et recoins, pour réorganiser les bureaux, pour ramasser les ordures, etc. Au Japon, la propreté est de rigueur⁷³. C'est même un point d'honneur, et le président de la compagnie y participe activement.

l) Okure (遅れ) : Arriver en retard. Au Japon, le mot *okure* crée un réflexe de traumatisme chez la plupart des gens. Sous aucun prétexte, vous ne devez arriver en retard ; (même si les extraterrestres envahissent la Terre) : il faut être à l'heure à son travail. Point final. Il s'agit de l'heure à la seconde près. J'ai vu des collègues garer leur voiture et filer comme l'éclair, pour entrer dans le bureau, au souci de ne pas être en désynchronisation avec les autres employés. Vous pouvez être réprimandé pour une seconde de retard. Cela est difficile à croire, mais c'est vrai. La règle voudrait qu'on arrive au travail environ vingt minutes avant l'heure. Le Japonais ayant pris l'habitude d'y accéder trente minutes ou une heure à l'avance. Un Japonais travaillerait 30, 40 ans dans la même entreprise, sans arriver une seule fois en retard à son poste. Même un parfait robot connaîtrait des moments *off* pour se faire recharger les batteries !

m) Otsukiai (お付き合い) : Les Japonais ne manquent pas d'inspiration pour se distraire en groupe. Voici une étincelle créée de toutes pièces avec les *otsukiai* pour permettre à l'employé de se divertir et de renforcer par la même occasion, les liens d'harmonie au sein du Groupe. Les employés se retrouvent quelque part, dans une ambiance de fête et s'amusent comme des enfants, en créant une certaine intimité ou familiarité avec les autres collègues. C'est une occasion ultime pour se déstresser. Le *otsukiai* est en définitive prévu pour cela.

⁷³ Tokpa Clever Listen, *Immigration au Canada*, 2011.

n) Owakarekai （お別れ会） : Réception organisée par la compagnie en l'honneur de toute personne qui quitte son lieu de travail dans le cadre d'une affectation, d'une retraite ou d'une démission (cas exceptionnel). Le *wakarekai* permet de rendre tout départ amical, et dans une ambiance agréable, au nom de l'harmonie du Groupe. Pour la circonstance, des cadeaux sont remis au partant. C'est une aubaine supplémentaire pour se divertir.

o) Sōdan （相談） : Prendre conseil auprès d'autres employés. Il est contre-indiqué à tout employé de gérer une situation qui concerne le travail de sa seule initiative ou avec discrétion. Il doit donc instinctivement et systématiquement prendre attache auprès des autres collègues, pour traiter de tout problème qui se poserait à lui dans le cadre d'un consensus global. Le *sōdan* est une composante objective du *nemawashi*. Le *sōdan*, indirectement, réduirait des cas probables de corruptions.

p) Tanshinfu （単身不） : L'équivalent d'un célibat forcé par l'affectation d'un travailleur loin de sa femme et de ses enfants⁷⁴. Cela est plutôt surprenant. Au nom de la primauté du service, un employé doit être prêt à se séparer de sa famille (femme et enfants) pour aller vivre seul et travailler dans une autre ville, voire dans un autre pays, et cela pourrait durer aussi longtemps que nécessaire suivant les engagements de l'entreprise. Dans le meilleur des cas, on vous reconnaîtra le droit de venir voir votre famille, un ou deux jours dans le mois ou une à deux semaines dans l'année. Et le travailleur japonais supportera cela avec dévotion et volupté.

q) Uchiawase （打ち合わせ） : Ces petites réunions interminables pour statuer sur tout. Avant toute rencontre, il faut établir un consensus tactique. On vous demandera donc de clavarder ou de bavarder à gauche et à droite afin de recueillir

⁷⁴ Nakamura Eriko, *idem*, 2013.

les opinions des uns et des autres. Cela éviterait tout imprévu pendant une réunion. Imprévu qui se voudrait ingérable et insurmontable. C'est le lieu de préciser que le Japonais n'aime pas manifestement les aléas au cours d'une réunion. Le *uchiawase* se présente comme une variante du *nemawashi*. On comprend à quel point le Japonais apprécie le consensus, donc son désenchantement devant une situation conflictuelle, c'est-à-dire non harmonieuse.

r) *Sarariman* (salary man) : Ce terme pourrait désigner le travailleur ou le fonctionnaire. C'est un néologisme à partir des vocables anglais Salary et Man. Les Japonais sont des experts dans la fabrication de mots de ce genre. La langue en regorgerait des centaines de milliers⁷⁵. En dehors du contexte japonais, ce mot *Sarariman* ne veut rien dire. Mais au Japon, c'est même l'attribut qu'il faut, avant qu'on ne vous qualifie de personne, c'est-à-dire d'être vivant. Mais bien plus, ce mot vous enlève votre essence humaine. Vous devenez tout juste un *Sarariman*., un véritable esclave moderne. Vous devez tout bêtement travailler du matin au soir et toute votre vie, à l'image de la fourmi. Vous serez tellement occupé que vous n'aurez jamais le temps de penser ou de vous interroger :

- Mais pourquoi je travaille tant ?
- Quelle est la finalité de la vie ?

Ils ne s'accommodent pas de propos existentiels. Vous ne pouvez perdre de si précieuses secondes de votre temps : un *Sarariman* n'a et n'aura jamais le temps. Au Japon, les adultes se définissent comme des *Sararimen*. Bienvenue au pays des *Sararimen* vivants.

s) *Shigoto wa shigoto desu* : Cette expression est une parabole qui signifie, « le travail c'est le travail ». J'ai maintes fois entendu cette antienne chez les Japonais. Ils l'utilisent d'ailleurs

⁷⁵ Communication personnelle.

plus que de raison. Cela est gaiement amusant de les voir faire le vide autour d'eux et tout remplacer par le travail. Comme dirait César : *Dura lex, sed lex*. La loi est dure, mais c'est la loi et « le travail, c'est le travail » pour les Nippons. Sous aucun prétexte, cela ne pourrait être autrement. Cette parabole est donc utilisée pour faire du travail, la priorité absolue, en d'autres termes la seule raison de vivre.

t) *Yasumi* (休み) : *Yasumi* désignerait vacances ou repos ou congé. En vertu de la loi, chaque travailleur a environ deux semaines de congé annuel payé. En pratique jusque dans les années 1990, seulement une fraction de moins de 20 % des *Sararimen* oseraient recourir à ce droit de vacances⁷⁶. Et la tendance n'a guère changé aujourd'hui. Les Japonais n'arrivent pas à intégrer dans leur psyché, le fait que les Français prennent trente jours de vacances pour s'éloigner de leur lieu de travail. Ils trouvent cela illogique et aberrant. Mon supérieur hiérarchique a travaillé pendant vingt-six ans sans prendre un seul jour de vacances. Il en parle avec gloire, honneur, fierté et délectation. Il entrerait même dans le record Guinness pour cette prouesse. Pour eux, cela n'est pas une action inédite, mais tout simplement naturelle. J'ai moi-même travaillé en continu pendant douze ans sans prendre de congés. Au Japon, cela n'est pas anormal. Dans le cas d'espèce, la loi a seulement un caractère indicatif, royalement ignoré pas ces fervents travailleurs. Prendre des vacances est très mal vu au sein de la compagnie et de la société japonaise. Si vous avez compris cela, vous réfléchirez par deux fois avant de demander un jour de repos par exemple :

- Pour accompagner votre femme ou votre enfant gravement malade à l'hôpital.
- Pour célébrer l'anniversaire de votre enfant.
- Pour vous rendre au chevet d'un parent malade.

⁷⁶ Information obtenue à partir de diverses sources.

- Pour vous rendre à l'hôpital pour raison de santé personnelle.

Pour obliger les travailleurs à se reposer, le Gouvernement a instauré une série de congés (dans le secteur public et dans les écoles). Ces périodes permettent d'avoir (de façon systématique) quatre ou cinq jours fériés en continu. Ce qui donne l'impression de gigantesques fêtes nationales avec des embouteillages sur les routes pendant deux ou trois jours. L'une de ces vacances se dénomme « *Golden Week* », « La semaine en or ». Cela n'arrive qu'une seule fois par an ! Dans la presse, on écrit « GW ». Ironie de l'histoire, à cause de l'effervescence, beaucoup de Japonais se retrouvent exténués après le « GW ». D'où sa remise en cause par certains qui la trouvent incohérente avec leur culture.

u) *Zangyō* (残業) : Les heures supplémentaires pour un travail en continu. En principe, il y a un nombre limité d'heures de travail. Mais en pratique, cela est royalement ignoré par les Japonais. Les employés sont continuellement sur le lieu de travail en faisant du *zangyō* (heures supplémentaires). Beaucoup de compagnies rémunèrent gracieusement ces heures. D'où l'engouement passionnel que cela crée chez le travailleur. Cet amour des *zangyō* est à l'évidence d'ordre culturel. *Shigoto wa shigoto desu.*

v) *Pour le divers* : L'employeur se sent concerné, au premier abord, par tout ce qui touche à la vie de son employé. On lui donne des conseils sur sa vie conjugale, en intervenant même souvent directement pour régler à l'amiable des conflits conjugaux. Pour les célibataires, on peut même les aider à trouver un conjoint ou leur arranger des mariages, etc. Le travail c'est indubitablement une seconde famille.

w) L'emploi à vie : Dans le milieu de l'emploi, l'une des notes exceptionnellement positives est la garantie de l'emploi⁷⁷ (presque) à vie. Une fois que vous décrochez un gagne-pain, pratiquement tout vient d'être réglé pour le reste de votre existence. Vous n'avez plus aucun souci d'emploi jusqu'à votre retraite. Ce principe de l'emploi à vie est l'un des secrets du miracle économique japonais. Mais il est à regretter que ce fleuron culturel montre des signes d'essoufflement sous les attaques de la sacro-sainte mondialisation.

Jusqu'à une date récente (avant 2010), la société nippone était follement enviée sur le thème de l'emploi pour tous, se traduisant par un taux de chômage relativement bas⁷⁸. La société était organisée de sorte que le niveau de chômage ne représenterait qu'une fraction de la population active en comparaison aux sociétés occidentales. Le chômage était officiellement autour de 2 %⁷⁹ dans les années 1980 et ne dépasse guère 5 % dans les pires moments de crise. On aurait même l'impression que le niveau d'inemploi était nul. On aiderait une personne à pratiquer une activité simplement pour ne pas le voir inactif et indigent. Cette éthique avait un rapport avec l'idée confucéenne ou bouddhiste que la finalité d'une compagnie, quelle que soit sa nature, ne trouvait son essence que dans le bonheur et le bien-être des travailleurs en termes de richesse humaine. C'est ce qui donne un visage très humain aux Japan Inc. Voici ce que disait en substance un industriel japonais K. Matsuchita : « Nous allons gagner et l'Occident industriel va perdre [...]. Vous êtes totalement persuadés de faire bien fonctionner vos entreprises en distinguant, d'un côté les chefs, de l'autre les exécutants, d'un côté ceux qui pensent, de l'autre

⁷⁷ The Kondansha encyclopedia, *Japan : Profile of a nation*, 1999, pages 332-333.

⁷⁸ Jean Matouk, *Le socialisme libéral*, 1987, page 195.

⁷⁹ Eric Seizelet, *La société japonaise et la mutation du système de valeurs*, 1995, page 2.

ceux qui vissent... Pour nous le management, c'est précisément l'art de mobiliser et d'engager toute cette intelligence... Ce faisant, nous finissons par être plus "sociaux" que vous »⁸⁰. Ce qui met en contraste la dichotomie entre l'économie bouddhiste (richesse humaine) et l'économie capitaliste perverse et destructrice (richesse matérielle). C'est cette richesse humaine qui voudrait qu'au Japon, il y ait moins d'inégalité. D'où un partage plus équitable des ressources du pays. Cela se voit dans l'analyse du coefficient de Gini (**Tableau 1**), qui dans le cas d'une répartition équitable des biens au sein d'une population, serait autour de zéro. Dans le cas d'une société qui reflète une monstrueuse inégalité, il serait de l'ordre de 0.5 ou supérieur ; tel qu'on le constate aux États-Unis d'Amérique. On remarquera particulièrement que le Japon, en plus d'avoir le coefficient le plus faible, s'offre le luxe de le voir s'améliorer sur la période des années 1980 à 2010 à l'inverse des autres nations qui voient le leur se dégrader.

Tableau 1 :
Coefficient de Gini de quelques puissances économiques.

Coefficient de Gini	France	Allemagne	Japon	USA
Décennie 1980	0.318 ⁽¹⁾	0.25 ⁽³⁾	0.278	0.420 ⁽⁴⁾
Décennie 2000	0.296 ⁽¹⁾	0.26 ⁽³⁾	0.314 ⁽³⁾	0.462 ⁽⁴⁾
Décennie 2010	0.327 ⁽²⁾	0.283 ⁽²⁾	0.249 ⁽²⁾	0.408 ⁽²⁾

Sources : (1) : Évolution des inégalités salariales en France entre 1976 et 2000, Malik Koubi et al.

(2) : United Nations Development Programme, Human Development Report 2007/2008

(3) : Rapport OCDE

(4) : <http://www.les-crises.fr/inegalites-revenus-usa-1>

⁸⁰ Extrait de Jean Matouk, 1987, pages 79-80.

C'est d'ailleurs cette condition d'emploi à vie qui expliquerait le grand penchant et la grande fidélité que les Japonais accordent à leur emploi, et que l'employeur le leur rend si bien. Le lieu de travail ou l'emploi tient une place de choix dans la vie d'un Japonais, je dirais même le point cardinal de sa vie. Toute son existence, ses faits et gestes se dérouleront en référence à son emploi. Il trouve en son travail, en ses collègues, en son employeur, une famille et une raison de vivre.

La place publique

Dans une culture de Groupe comme le cas du Japon, tout ce qui est extérieur à soi apparaît comme une référence et fait l'objet d'attention. A posteriori, le Japonais accorde une importance spéciale à son environnement immédiat. Le domaine public se présente comme le lieu de toutes les curiosités. C'est la référence critique lorsqu'on se conçoit être l'épicentre, c'est-à-dire quand tous les regards sont tournés contre vous. Dans l'espace public :

- Tes amis te fixent du regard et te surveillent.
- Les inconnus vous épient de façon ostentatoire.
- La société tout entière vous tient à l'œil.
- Les êtres animés (les chiens, les chats) et inanimés (les arbres, les roches, etc.) vous regardent.
- Le ciel et la terre vous contemplent.
- Les Kami et les esprits vous écoutent.

Alors, fais gaffe ! Le Japonais surprend par son souci du paraître. Je veux dire paraître parfait aux yeux des autres. Il fait très attention à tout ce qui gravite autour de lui, dans son univers immédiat. Quand il parle, les mots sont choisis avec la plus grande finesse et délicatesse afin d'établir une harmonie dans les ondes avec son environnement. Il le fait, car il sait qu'autour de lui, tout et tous l'écoutent. Prudence oblige, la langue tourne

plus de sept fois dans la bouche avant de faire sortir un mot. Il y a un proverbe japonais qui s'énonce : *haita tsuba wa mō nomenai* ; ce qui se traduirait « on ne ravale plus la salive crachée au sol ». Au Japon, les mots ont leur pesant d'or et la parole est verbe, au commencement de toute action. On parlerait comme on jouerait une symphonie de Mozart, déjà écrite et bien connue de tous. Dans ce cas, une fausse note ou parole incongrue n'échapperait à personne. À défaut, vous serez plus heureux en vous taisant. Pour vous égosiller, vous pouvez toujours aller chanter et vous défouler dans un karaoké.

En public, lorsque le Japonais pose une action ou veut l'entreprendre, c'est la contrainte totale. Le degré d'attention et de retenue qu'il déploie inhiberait virtuellement toute improvisation. Avant d'engager une action même privée, il doit l'inscrire dans un contexte général en pensant au Groupe. Cela lui vaudrait donc d'analyser son geste et d'anticiper la réaction des autres. Il s'interpelle de la sorte :

- *Dō shiyō* ? (Que dois-je faire ?)
- *Ii ka na* ? (Est-ce juste ? Cela en vaut-il la peine ?)
- *Komatta na* ? (Pouf, je suis dans la merde !)
- Etc.

En s'interrogeant, il finit par recevoir des conseils et avis par-ci, par-là. C'est un cauchemar pour un Japonais d'entamer une action tout seul. Depuis l'enfance, l'éducation familiale reçue ne lui donne pas le sens d'une telle autonomie et un tel levier de pouvoir d'action individuel.

On notera que cette forme d'auto-interpellation conduit à équilibrer son jugement. On s'évite de cette façon des supplices inutiles. Tant d'attentions et de retenues créent une ambiance d'harmonie et d'ordre dans l'espace public japonais. Le touriste qui y débarque remarque sur-le-champ cela. Et la société fonctionne harmonieusement à l'image d'une rencontre sous

l'arbre à palabres en Afrique, où tout se règle à l'amiable, dans le rire et la jovialité.

Les gens sont polis, sages, introvertis, bien éduqués, indulgents, cordiaux, amicaux, fraternels et serviables⁸¹. Pour peu, on manquerait de qualificatifs. L'ambiance dans les rues prête au calme, à la paix intérieure et à la poésie. Malgré un pays qui peut paraître surpeuplé, les endroits publics et les rues sont calmes, paisibles et totalement sécuritaires. C'est une ambiance pure zen sous le couvert d'un masque asiatique placide. Un enfant de six ans pourrait traverser la mégapole de Tokyo avec un montant de dix millions de yens dans un sac à dos. Incroyable mais vrai. Sur le point de la sécurité publique, mises à part les catastrophes naturelles, le Japon est le pays le plus sécuritaire au monde, sur la base de mes expériences personnelles. Cela peut être confirmé en analysant diverses statistiques sur la criminalité et autres maux de nos sociétés modernes, particulièrement les sociétés occidentales. L'espace public, en plus d'être paisible et sécuritaire⁸², est propre, presque aseptique. Les rues sont immaculées et le regard ne fixe ni déchets ni immondices. Sir Edwin Arnold⁸³ (1889) écrivait « ..., le Japon est plus propre et plus ordonné que l'Europe ». Même des objets aussi répandus comme des mégots de cigarette se voient rarement dans les rues au Japon. Quand on pense que la proportion de fumeurs dans la population adulte est de l'ordre de 30 %. On se demanderait ce qu'ils font avec les mégots pour que cela ne décore pas le plancher des artères et trottoirs ! Il va s'en dire que tout fumeur se fait l'honneur de ne pas jeter un mégot dans la rue⁸⁴, car cela n'est pas harmonieux. Ici, on ne badine pas avec les exigences d'harmonie.

⁸¹ Sidney Lewis Gulick, *idem*, pages 54-55.

⁸² E. O. Reischauer, *Japan: Past and present*, 1953, page 94.

⁸³ Earl Miner, *The Japanese tradition in British and American literature*, 1966.

⁸⁴ Nakamura Eriko, *Nââândé !? Les tribulations d'une Japonaise à Paris*, 2013, pages 87-90.

Le vestimentaire

Le proverbe « l'habit ne fait pas le moine » n'a pas d'équivalent dans la langue. Le contraire serait de mise. Le Japonais fait très attention au vestimentaire. Dans la vie courante, il fournirait le même effort pour s'habiller qu'un top model ou un mannequin de renom. Il s'habille pour être en vogue et reste passablement formel ou conventionnel. Le style et les couleurs des effets vestimentaires sont soigneusement choisis selon la norme. Les adultes se voudront conservateurs. Une femme d'âge mûr ne prendrait pas le risque de se mettre une jupette au-dessus des genoux, à moins d'être une vedette ou d'être motivé par une raison particulière ; les hommes quant à eux sont toujours gentlemen et conformistes. Globalement, les hommes et les femmes s'habillent élégamment et cela égaye les yeux et les esprits des gens qui ont de la pudeur. C'est la poésie de la candeur et des couleurs. Les excentricités sont à exclure. Les artifices insolubles tels que le tatouage, le piercing et autres mutilations corporelles passent mal au sein de la population. Un tatouage, par exemple, vous vaudrait un ostracisme et on vous affublerait du qualificatif de yakusa, une sorte de mafia à la japonaise.

Pour les événements exceptionnels, la tendance est au traditionnel, spécifiquement chez les femmes qui préfèrent le légendaire kimono au pantalon jeans...

Les associations

Comme déjà mentionné, au Japon, le groupe se substitue à l'individu. Toutes les circonstances sont opportunes pour s'insérer dans un Groupe. Cela commence depuis l'enfance. À l'école, on se mettrait dans le Groupe de sa classe ou un de ces clubs d'activités dénommés *bukatsu*. Chez l'élève les activités parascolaires se dénomment *naraigoto* (習い事) tel un club de

judo, de football, de danse, de calligraphie ou autres éléments de la culture.

L'adulte ou le travailleur se construirait un groupe d'une manière ou d'une autre. Pour cela, il suffit de mettre un nom sur une vocation et un groupe est né. Groupe auquel le Japonais s'identifierait avec honneur, amour et passion pour créer un lien à l'extrême. Le Japonais est à tous les coups un élément d'un Groupe. Ces Groupes, surtout ceux qui mettent en exergue des sentiments d'affinité ou d'intimité, restent timidement ouverts à des corps étrangers et fonctionneraient en termes de cellules à inspirer les réseaux d'espionnage.

Ces associations sont des réseaux sociaux ou de récréations. Les adultes et particulièrement les retraités en sont extrêmement friands. Parmi les plus populaires : les clubs de golf, de mah-jong, de karaoké, les clubs d'activité en plein air, les clubs de sport, les clubs à caractère éducatif sans oublier les clubs de *hanami*, etc. Les femmes d'une manière générale en font une spécialité. Chez ces dernières, il y en a de toutes sortes. C'est le cas des clubs de danse, de cuisine, d'arrangement de fleur, de *onsen* (bain thermal), de shopping et autres rencontres. Chez les femmes, c'est l'occasion de se retrouver et de se donner cours à des voluptés et commérages et autres bavardages pour laisser passer le temps, lorsque les maris, ces éternels absents, sont au travail.

Ces clubs, on en retrouve beaucoup dans le domaine culturel et folklorique. Cela a permis au Japon de maintenir ses danses, ses chants et autres traditions. Il y a ainsi des traditions séculaires qui sont incroyablement bien préservées malgré l'hyper modernité de l'archipel.

La vie privée

Les Japonais ont-ils vraiment une vie privée ? Ici, il faudra mettre les choses en contexte, en ce sens que, « avoir une vie privée » ne pourrait pas se commenter comme on le concevrait notamment dans la culture individualiste et sectaire de l'Occident⁸⁵. D'abord, la vie privée du Japonais est secondaire sinon insignifiante par rapport à d'autres aspects de sa vie au regard de la culture nippone. Alors qu'en Occident, on met un point d'honneur à sa vie privée (son ego), au Japon elle ne compte pas pour grand-chose. La société, voire la psychologie du Japonais intègre à merveille cette notion. Dès lors, la vie personnelle devrait socialement se révéler à un niveau inférieur sur l'échelle des priorités. Qu'est-ce qu'il en reste ? Peu de choses ! Si ce n'est afficher insidieusement, et avec tact, quelques méchancetés et égoïsmes que de toute façon, il ne faudrait pas laisser transparaître. Sinon, vous serez traité de *wagamama* ou de *kūki yomenai*. : « un cauchemar nippon par excellence ». Il ne vous reste plus qu'à lire les mangas dans votre bain, ou à aller assister au match de votre équipe favorite ou regarder votre feuilleton préféré, ou vous adonner à une escapade de karaoké, pour reconquérir votre vie privée. Encore qu'il faudrait informer les autres membres du Groupe de ces petits détails de votre vie !

Le conte chez l'enfant

Les enfants japonais du niveau de l'école primaire connaissent chacun une cinquantaine de monogatari (*mukashi banashi*). Ces contes dans leur moralité font preuve de patriotisme et d'amour pour les siens, de courage et de détermination, de simplicité,

⁸⁵ David L. Hall ; Roger T. Ames, *A pragmatist understanding of Confucian democracy*, dans *Confucianism for the modern world*, 2003, pages 135-143.

d'honnêteté, de sentiment de honte, de suicide, etc., valeurs chères à la culture japonaise. Certaines de ces fables sont si populaires ! Il n'y a pas un Japonais ici-bas, qui n'ait entendu, ou ne connaît l'histoire de *Momotaro*, *Kintaro* ou *Urashimataro*. Au-delà de l'aspect taraudant et éducatif d'écouter des légendes, l'enfant se forge un sentiment d'amour et d'identité à la culture japonaise.

Au niveau national et de l'amour de la patrie

Le Japonais en tant qu'individu fait preuve d'une solidarité sans faille avec n'importe lequel de ses compatriotes. Un Japonais est équivalent à tous les Japonais, c'est-à-dire à toute la Nation. C'est le principe de la responsabilité collective. Pour appréhender ce phénomène, donnons-en quelques exemples précis.

Voici le récit du marin danois⁸⁶, il y a de cela quelques décennies. Il déclara aux autorités policières, avoir été volé dans un port, sur le sol japonais. Ce fait singulier a été relayé par les médias. Toute la nation fut émue. Mais, pour ces hommes intègres, cela est un fâcheux déshonneur pour la nation entière à l'idée qu'un hôte s'est vu dérober les biens dans le pays *d'Amaterasu Omikami*. Ce qui risquerait d'entamer l'image et la réputation du pays. Et cet affront doit être lavé. En un temps record, des milliers de Japonais se sont portés volontaires pour rembourser en nature ou en espèce l'infortuné étranger. Tous ces dons ont été collectés et intégralement remis à l'hôte qui à la fin est reparti riche, avec des biens infiniment supérieurs à ceux perdus. Cela ressemble à une saga norvégienne. Mais c'est une histoire vécue.

Dans la même veine, une autre anecdote digne d'un fait insolite. Dans le cadre de la préparation de la coupe du monde de football

⁸⁶ Kawasaki Ichiro, *Japan unmasked*, 1969, page 68.

en Afrique du Sud, un match amical opposa la Côte d'Ivoire et le Japon, le vendredi 4 juin 2010, à Sion en Suisse, à deux semaines du match de poule de la Côte d'Ivoire. Le mythique attaquant ivoirien et capitaine de l'équipe nationale de Côte d'Ivoire, Didier Drogba, s'est blessé dans un choc avec le défenseur central de l'équipe du Japon, Marcus Tulio Tanaka. Suite à ce choc frontal, Drogba sortit du jeu à la 18^e minute. Des Japonais ordinaires se sont sentis concernés par cet acte d'un des leurs dans la mesure où la blessure de Drogba pouvait représenter un handicap pour la Côte d'Ivoire. Aussi, ont-ils pris l'initiative très personnelle, pour certains d'adresser des lettres d'excuses et pour d'autres, de téléphoner à la représentation diplomatique de la Côte d'Ivoire au Japon⁸⁷. L'Ambassade a apprécié cette marque de sympathie des Japonais dans sa manifestation de l'esprit collectif du *wa*.

En 1974, un touriste découvre un militaire de l'armée impériale dans la jungle des Philippines. Ce soldat du nom de Onoda, qui aurait peut-être légèrement perdu la tête, se croyait toujours en pleine Seconde Guerre mondiale. On le persuade que cela fait des décennies que la bataille est terminée et qu'il peut retourner à la maison. Mais il affirme qu'il a reçu l'ordre de ses supérieurs, de se battre et qu'il ne peut désobéir. Sa requête est traitée avec la plus grande considération par l'armée, car il s'agit d'un des leurs. C'est ainsi que le commandement supérieur de l'armée dépêche un officier de l'armée de l'air, qui va trouver notre infortuné dans sa jungle des Philippines pour l'en dissuader. Par la suite, Onoda a regagné le Japon dans le plus grand étonnement général⁸⁸.

Pendant l'invasion américaine de l'Irak, au plus fort des troubles, le gouvernement japonais a donné des directives pour déconseiller à ses ressortissants de voyager en Irak. Un Japonais

⁸⁷ Communication personnelle.

⁸⁸ Jared Taylor, *Shadows of the rising sun*, 1987, page 83.

de bonne âme et de bonne foi est quand même allé porter secours au peuple irakien. Malheureusement, il a été capturé et fait otage par une milice. L'information est passée au journal télévisé et toute la nation est en émoi. Mais puisqu'il est vivant, l'objectif est de le sortir de là à tout prix. Évidemment, le Gouvernement se met en branle. Réunions sur réunions, la presse s'en prend de frénésies et les Japonais sont en transes. Ce malheureux, qui de toutes les manières sera sauvé, était l'objet de toutes les critiques. Qu'est-ce qu'on lui reproche ? On lui impute d'avoir mis toute la nation en péril à cause de son entêtement (*wagamama*). « Mais pourquoi n'a-t-il pas, en bon Japonais, respecté à la lettre les directives du Gouvernement ? [...] Quel idiot ; il ne mérite pas d'être Japonais », entend-on proférer ! Heureusement qu'avec tous les efforts du Gouvernement, et peut-être de ses compatriotes, il a été libéré après plusieurs jours de captivités. À son retour au Japon, il a été interviewé sur sa mésaventure. Il a avoué qu'il n'avait pas eu un traitement de terreur, mais plutôt qu'il a traversé de grands moments d'angoisse et de détresse quand il a appris tout le mal qu'on a dit de lui. Puis, en bon et humble Japonais, il présenta ses sincères excuses pour avoir causé du tort à toute la nation en violant « la norme du Groupe » et qu'il demande la clémence.

Quand par exemple, un policier est pris en flagrant délit d'ébriété ou commet un imper (même privé ou d'ordre conjugal), ce sont les gradés de la police qui viennent présenter des excuses auprès de la population en promettant de sanctionner sévèrement le policier indélicat. Dans les entreprises, les dirigeants n'hésitent pas à démissionner ou pire, à commettre un suicide, lorsqu'il y a une faute grave (même accidentelle), commise par un agent⁸⁹. Car il y va de l'honneur de l'entreprise. En famille, un écart grave d'un membre devant la société est partagé à titre individuel par tous les autres membres de la

⁸⁹ Jared Taylor, *idem*, pages 174-175.

famille ; en conformité avec le principe de la responsabilité collective.

Sur le plan sportif, parlons des courses de marathon. Les Japonais adorent les compétitions de course : les marathons reçoivent une large couverture médiatique. Que viennent faire les courses avec nos propos ici ! Eh bien voilà ! À la fin de la course, il y a toujours deux classements. Un général, et un particulier sui generis pour les Japonais. Au classement général, opposés aux athlètes des autres pays, à savoir les Kenyans, les Éthiopiens ou les Marocains, les Japonais ne sont pas assurés d'être premiers ou deuxièmes ou troisièmes. En revanche, dans le classement spécial, quelle que soit l'éventualité, il y a toujours un Premier japonais. Puis tous les commentaires ou les éloges sont destinés à ce Premier japonais pour avoir, avec bravoure, rivalisé avec les non-Japonais. Peu importe s'il est le dernier des coureurs : il est le Premier des Japonais. À force d'insister là-dessus, on finit par croire qu'il est le premier de la course, car c'est le Premier des Japonais. Les éloges montent en intensité s'il arrive en 2^e, 3^e ou 4^e position au classement général. Et on fête le Premier japonais. *Banzai ! Banzai ! Banzai !*

Pour conclure cette section, évoquons le cas des crashes d'avion ou de toute autre catastrophe à n'importe quel endroit du globe. Dès que l'information est communiquée au public par voie de presse, il y a systématiquement la précision suivante : « L'ambassade japonaise locale est en cours d'investigations pour déterminer s'il y a des concitoyens parmi les victimes. Des dispositions spéciales sont prises pour vous tenir informé avec diligence ». S'il n'y a pas de Japonais, l'événement reçoit une couverture normale, c'est-à-dire, après un ou deux jours on en parle plus. Par contre, dès qu'il y a un Japonais, **un seul**, l'événement reçoit un traitement spécial pendant des jours, sinon des semaines avec tous les détails inimaginables. On en perdrait le souffle... Un Japonais, c'est la grande famille japonaise. Le Japon et la race japonaise, c'est une nation comme cela n'existe nulle part ailleurs dans le monde : ils sont unis dans

la grandeur de l'adversité. Un tel comportement, quand je pense à l'Afrique et aux Africains, me fait rêver. Radio France Internationale n'oserait jamais les vilipender de nationaliste ou de xénophobe...

Presse et promotion de la culture

Les médias sont un canal pour la promotion de la culture. Que ce soit la musique, le sport, la danse, l'art, le théâtre, le cinéma, etc. Une lutte telle que le Sumo, où les gladiateurs portent tout juste un *kodjo*, est élevé au rang de sport national, au point même de s'internationaliser. Quant au judo, il a déjà conquis le monde et nos villages en Afrique. Des jeux de société tels que le Go et le *Shogi* sont régulièrement télévisés sous forme de compétition. Des arts théâtraux tels que le Kabuki, le *Rakugo*, le Nô sont constamment présents à la radio ou à la télévision et sont même en voie de voler vers d'autres cieux. Dans le domaine de la littérature, c'est le Haïku qui fait des émules hors de l'archipel. Quant à l'art musical japonais, la musique traditionnelle et moderne occupent une place de choix dans l'audiovisuel national.

Pour ce qui est de la cinématographie, les films et les dessins animés japonais sont prépondérants. Les Japonais ont le brio de produire des dessins animés remarquables, bien meilleurs et plus éducatifs que ceux de l'Occident. Malgré la domination mondiale du marché par le cinéma américain, le paysage de l'audiovisuel au Japon se contente des films locaux qui sont très inspirés. Lorsque par exemple des films américains passent à la télé, c'est sous une version japonaise. C'est-à-dire, les scènes de violences gratuites ou les scènes érotiques trop explicites sont simplement censurées. La culture japonaise n'a pas besoin de cela sur les chaînes générales pour pervertir sa jeunesse. Jusque dans les années 2000, les actions d'éclat de poursuite automobile (version Rambo) étaient censurées sur les chaînes de télévision et même dans les salles de cinéma.

Comme on le voit, l'audiovisuel est ardemment utilisé pour faire de la promotion culturelle à l'intérieur comme à l'extérieur. Il y a même un organe de censure qui veille au respect des mœurs japonaises et aussi en imposant des quotas de temps d'antenne restrictifs pour les éléments étrangers. Au pays des mangas, mondialisation ou globalisation ne rime pas nécessairement avec américanisation, qui n'est autre que le dénigrement de l'humain.

La cinématographie est un vecteur puissant de propagande et de patriotisme. C'est ce que nous montre la science de l'imagologie. Voici en substance un extrait d'un passage dans « Les six épreuves de la mort » avec le mythique acteur et philosophe chinois Bruce Lee. Les services secrets chinois observent par hasard au cours d'un combat cet as du Kun fung dans toute sa puissance létale.

Dans le cadre d'une mission très délicate, les services secrets pensent que Bruce Lee (qui n'est pas des leurs) est l'homme de la situation. C'est ainsi qu'ils décident de le retrouver afin de solliciter son aide. D'où le script suivant, même si la traduction ne reflète pas la pensée intime chinoise originelle, elle mérite considération :

Service secret : Tous les Chinois se battent pour la liberté du pays, et vous devez être des nôtres !

Bruce Lee : [...] *laissez-moi en paix.*

Service secret : Vous êtes un être insensible, pas un vrai Chinois.

L'expression « [...] pas un vrai Chinois » a bouleversé le for intérieur de Bruce Lee, au point qu'il a fini par accepter la mission, car il s'agit de sauver la nation chinoise. Ici encore, voici un bel exemple de patriotisme. Je me demande bien s'il reste un quelconque degré de patriotisme chez l'Africain qui sous la contrainte des évaluations psychologiques se serait malicieusement dévalué.

Pour faire un parallèle avec l'audiovisuel en Afrique, on nous propose des productions occidentales qui vont à l'encontre de nos mœurs, de façon délibérante et angoissante. Cela n'est pas normal. Autre chose, généralement dans ces films, l'Africain joue à demeure le mauvais rôle et renvoie à une image infâmante du Noir. C'est-à-dire, le sale, le sauvage, le bandit sans cœur ni foi, le sous-homme, etc. Ce qui indigna Molefi Kete : « l'industrie cinématographique concurrence notre lutte pour l'émancipation de notre conscience ; nous sommes trop facilement victimes de ce qui est montré à l'écran »⁹⁰. Aucune œuvre produite ailleurs et montrée aux Africains ne doit à tort dénigrer ces derniers. En tant que consommateurs, nous devrions imposer nos exigences. À défaut, on projettera d'autres films aux Africains.

Le culte du manga

Manga est le mot pour désigner bande dessinée. Un paragraphe sur les mangas se justifie, car le phénomène prend des proportions gigantesques au pays des signes. Le Japonais, toute raison gardée, est un consommateur passionnel de mangas. Il existe un large éventail de titre, de genre et autres caractéristiques. Cet amour des mangas est si ambigu que cela peut faire l'objet d'étude en psychologie comportementale. Même les hommes phares de la scène politique sont des mangaphiles.

Ailleurs, cet aveuglement pour les mangas est utilisé à bon escient : toute l'histoire du Japon existe en version bande dessinée avec un langage simplifié que les écoliers japonais dévorent en s'endoctrinant du passé d'un Japon triomphant et conquérant, pour émousser leur esprit nationaliste.

⁹⁰ Molefi Kete Asante, *L'afrocentricité*, 2003, page 57.

Sur le plan international, tout comme la cuisine, le manga est utilisé pour la conquête du monde en version soft.

Mœurs et religions

La culture japonaise présente un contraste frappant avec son homologue occidentale, lequel contraste met en relief la notion de Groupisme contre Individualisme qui sont des concepts antagonistes ; de là, le virage à 180 degrés que l'on doit prendre quand on passe d'un système à l'autre. C'est une culture d'honneur où chaque membre doit s'intégrer et jouer le rôle qui lui est dévolu. L'individu par principe a le devoir de répondre à un code précis, et d'être un être parfait au cours de son existence⁹¹. Cette perfection est l'apport individuel de chaque membre pour la construction d'une société à visage humain. Des valeurs telles que :

- le respect filial ;
- l'intégrité morale ;
- l'honneur ;
- la dignité ;
- l'idéalisme et le conformisme

sont enseignées au poupon avant qu'il ne fasse les quatre pattes et se mette debout pour marcher. Pour le reste, il marchera droit, droit toute sa vie. Cette disposition à être un homme de réputation remonte aux temps féodaux sous l'auspice des gouvernements sévères des shoguns⁹². Il mènera une vie en harmonie avec lui-même, avec la nature et la société. Une société que le système de pensée voudrait parfaite. Les Japonais s'adonnent à cet exercice qu'ils réussissent d'ailleurs fort bien,

⁹¹ Chang Yun-Shik, *Mutual help and democracy in Korea*, dans Confucianism for the modern world, 2003, page 122.

⁹² Edwin O. Reischauer, *idem*, 1953, page 94.

dans un élan d'ascétisme et d'idéalisme à l'opposé du trublion occidental. Même si la perfection n'est pas de ce monde, les lauriers sont palpables ! Rien qu'à comparer la société japonaise à l'Occident, on la qualifierait d'aboutie. Tellement que chaque individu fait des efforts pour être honorable... sans chercher une gratification personnelle ou égoïste le jour du jugement dernier ! Amen.

Les gens sont indulgents et la politesse est d'une rigueur intégrale et fait même partie de l'instinct inné du Japonais. Un parfait inconnu (un Japonais) dans la rue, dans la mesure du possible, vous aiderait pour mille et une choses sans vous demander quelque chose en retour. Les gens semblent être animés d'un esprit de fraternité et d'une candeur victorienne avec un cœur et un regard paisibles qui vous invitent au respect et à la méditation, comme dans nos compagnes en Afrique. Rien de semblable avec les turpitudes de Paris ou de New York qui renvoient l'image d'une société sanglante et inhumaine.

Les Japonais sont par principe honnêtes au plus haut point. Vous pouvez en suivre un les yeux fermés et vous ne courez aucun risque. Ils ont un serment de samouraï et ils disent toujours le vrai avec innocence. Même les yakuzas (la mafia japonaise) mettent de l'honneur et de la grandeur dans leurs actes et paroles⁹³. Un yakuza vous présenterait ses excuses si vous pensez qu'il vous a offensé.

Dans la société, les cas de vol sont rares⁹⁴, et dans ces quelques cas, les malfrats sont souvent des étrangers (d'après la police nippone avec exagération). Les vols à domicile et autres infractions paraissent inexplicables et créent l'événement. Les objets perdus sont presque tous retrouvés ou déposés dans un commissariat de police. Pour le Japonais qui a eu l'indélicatesse ou la faiblesse de commettre un délit, très souvent, pris de

⁹³ Richard Bowring ; Peter Kornich, *Japan*, 1993, page 276.

⁹⁴ Eric Seizelet, *idem*, page 18.

remords, il se rend à la police ou revient sur le lieu du délit et demande la clémence, dans un geste de profonde repentance. Il y a même un Japonais qui estimant que son crime ne mérite pas le pardon, a indûment réclamé la peine capitale pour sa propre punition. Que c'est amusant !

Tenez cette anecdote tirée d'une histoire vraie, lue dans la presse. Un Japonais a par malveillance déposé des liasses de billets de dix mille yens dans la décharge à ordures alors qu'il croyait se débarrasser d'objets indésirables. Le camion à ordures est passé collecter les déchets. À la décharge, la procédure voudrait que les déchets transitent par un scanneur comme cela se fait dans un aéroport. Le personnel remarque tout de suite qu'il y a des billets de banque. Il informe alors ses supérieurs qui font promptement appel à la police. L'argent est minutieusement récupéré et envoyé au commissariat. La police fait les démarches nécessaires pour retrouver le vrai propriétaire qui n'était qu'une vieille dame. Tout est bien qui finit bien. On lui remet l'intégralité de son pognon, estimé à plusieurs dizaines de millions de yens. Incroyable, mais vrai !

Autre exemple, j'ai perdu mon portefeuille au moins à deux reprises, dans une ville de plus de cent mille habitants. Dans les jours qui suivirent, à ma grande surprise, le portefeuille m'a été remis intact, avec tous mes papiers en plus de l'argent qui s'y trouvait en intégralité. Pour quelqu'un qui a vécu en Afrique, en Europe et en Amérique, j'estime cela surréaliste. Nous sommes vraiment au Japon, un pays pas comme les autres ! Le pays des hommes d'honneur. Comme l'écrivait Inazo Nitobe, « l'honneur est le seul lien qui connecte le Japonais au monde de l'éthique ».

Toujours sur ce volet, pendant que je rédigeais ce tapuscrit, j'ai eu le malheur d'égarer la clé USB de huit gigabits contenant l'intégralité du livre fini à 90 %. C'était désespérant (même si j'avais une copie sauvegardée du texte à 70 %). La dernière fois que j'ai utilisé la clé USB, c'était dans une bibliothèque. Mais

rien ne prouvait que j'ai égaré la clé là-bas. Quatre jours plus tard, je suis repassé à la réception de la bibliothèque pour expliquer que je suis à la recherche d'un objet perdu. J'ai juste répondu verbalement à quelques questions du bibliothécaire qui voulait savoir ce que je cherchais et si j'en étais formellement le propriétaire. Il s'excuse humblement et me demanda d'attendre. Je le regarde s'éloigner. Quelques instants après, il revient avec la clé USB contenant mon tapuscrit. J'étais émerveillé. Le pays du Soleil levant, c'est carrément spécial. Un tel dénouement est impensable au Canada.

Moralité : Les Japonais sont incontestablement honnêtes⁹⁵ ; ce qui est à leur actif. Et selon la théorie des cent chimpanzés, je suis moi-même devenu plus intègre qu'avant. Les histoires d'objets perdus et retrouvés, il y en a des milliers par jour. Une chose pareille ne se produirait qu'au Japon. *Only in Japan*.

Avec le concept de Groupe, les gens n'hésitent pas à s'entraider dans la fraternité. On se croirait dans un village en Afrique ou dans un conte pour bercer un enfant qui poussent les dents. Les grands maux qui cristallisent les sociétés occidentales sont nominaux. Des plaies telles que la drogue, la violence, la grande criminalité, les accidents de la route, les conduites avec facultés affaiblies, les vols et les viols représentent une fraction de ce qui se joue en Occident. À comparer les chiffres, c'est comme le jour et la nuit.

Toute la société fonctionne de concert, de sorte qu'il y ait le moins de troubles possible. L'entraide entre membres de la famille est de rigueur. Les familles fonctionnent au sens large, et les devoirs ou obligations filiales sont sans cesse respectés. Le Japonais vit tout en gardant un équilibre entre lui, la société et la nature. Il est magnifiquement sobre, très réfléchi, et les extravagances sont vues comme un vice⁹⁶. Ils sont plutôt

⁹⁵ Sidney Lewis Gulick, *idem*, 1963, pages 57-71.

⁹⁶ H. Nyozeikan, *The Japanese character*, 1988, pages 11-12.

soucieux de l'harmonie dans la cité au point que l'idéal pour eux, c'est une société sans classes, c'est-à-dire, une répartition plus ou moins égale des richesses du pays.

Tableau 2 : Les accidents de la route (2010) et les viols (déclarés, 2011) au Japon, France et US.

Il y a environ 70 millions de permis de conduire au Japon contre 40 millions en France et 200 millions en Amérique. Les voies au Japon, du point de vue topographique, sont potentiellement dangereuses. Ce sont des routes extrêmement étroites et montagneuses qui se retrouvent couvertes de neige pour une partie du pays sur une période de trois à six mois. Mais vu les statistiques routières, « les routes du Japon sont les plus sûres au Monde ».

Autre statistique macabre, le nombre de viols déclarés au Japon et aux USA sont des chiffres qui n'appartiennent pas au même ordre de grandeur. C'est à croire que l'on fait manifestement face à deux cultures différentes où le Japonais contient mieux ses concupiscences qu'un Américain dans l'âge de l'hystérie libidineuse et sauvage.

	Nombre de décès sur la route en 2010	Nombre de viols en 2011
Japon	4700	2357 ⁽³⁾
France	3994 ⁽¹⁾	8458 ⁽³⁾
US	32885 ⁽²⁾	95136 ⁽³⁾

Sources :

(1)-www.preventionroutiere.asso.fr/Nos-publications/Statistiques-d-accidents

(2)-www.fhwa.dot.gov/policyinformation/statistics/2010/fi210.cfm

(3)-www.planetoscope.com/Criminalite/1202-nombre-de-viols-com-mis-dans-le-monde.html

Dans les années 2000, des indices laissaient poindre à l'horizon une augmentation des inégalités sociales pendant la gouvernance du Premier ministre d'alors, Koizumi Junichiro (2001-2006), qui a engagé un vaste programme de capitalisation sur le modèle un peu plus étasunien. Il faut avouer que Koizumi avait entamé des réformes économiques, pour, dit-on, rendre les compagnies japonaises plus compétitives, en privant les employés de certains de leurs avantages sociaux (dont par exemple des possibilités de licenciements massifs) et donc permettre aux entreprises d'engranger plus de profits. Mais cela ne pouvait se faire sans conséquences, à savoir, une augmentation des inégalités sociales comme en Amérique. Et les Japonais qui ne sont pas habitués à cette situation ont levé le gourou pour ne pas perdre leur sacrée valeur culturelle d'harmonie sociale.

Pourquoi les Japonais accordent-ils tant de prix à l'harmonie dans la société⁹⁷, au point de récuser toute inégalité ? Cet instinct de juste milieu remonte loin dans leur histoire. En effet, dans la Constitution en dix-sept articles (*Jūshichijō kempo*) promulguée par le Prince Shōtoku Taishi (574-622), un contemporain du Prophète Mahomet et de Augustin de Cantorbéry, il est stipulé : *wa wo motte tōtoshi to nase*⁹⁸. En d'autres termes « que l'harmonie soit la première des vertus ». Cette force d'harmonie aurait permis aux Japonais, ce peuple de civilisation agraire, originellement agriculteurs, de coopérer entre individus ou clans pour l'entretien de leurs parcelles de riz, en partageant les systèmes d'irrigation afin d'accroître le rendement des champs, pour une récolte abondante, dans l'intérêt suprême du village et garantir sa survie⁹⁹, pensent certains historiens. C'est un contraste vif avec l'Occident, dont

⁹⁷ S. Watanabe, *The peasant soul of Japan*, 1989, page 120.

⁹⁸ Watanabe Shoichi, *idem*, page 40.

⁹⁹ Nakamura Hajimo, *Basic features of the legal, political and economical thought of Japan*, dans Charles A. Moore, pages 145-148.

la fève de l'égoïsme et de l'individualisme nombriliste est l'élément canonique qui soutient sa culture avec l'individu rendant uniquement compte devant un dieu imaginaire. L'Occident développe la loi de la jungle, où les plus forts et les plus riches survivent, dans une justice injuste « qui garde un caractère violemment impérieux ». En Occident, l'homme, cet animal doué de raison, est en guerre perpétuelle contre son environnement, contre d'autres nations ou peuples, alors que l'Orientale met l'humain en fusion avec son environnement pour s'y adapter¹⁰⁰ avec un profond penchant d'humanisme envers les autres peuples. Aristote disait approximativement « si tous les hommes étaient amis, nous n'aurions pas besoin de justice »¹⁰¹. Au Japon, c'est manifestement la fraternité des âmes. Le Japon entretient la règle de l'harmonie et du consensus, la voie de la sagesse, la voie du milieu.

Pour tenter de comprendre cela, l'on peut avoir recours à des éléments de base dans les croyances. La culture occidentale est centrée et développée sur la religion chrétienne qui rend l'individu responsable devant Dieu et seulement devant Dieu. Je ne vais pas rappeler ici la genèse du christianisme ou les principes cardinaux qui la soutiennent. En revanche, le pays d'*Amaterasu* ne fait pas partie de la sphère chrétienne. D'ailleurs, les religions sémitiques dites révélées que sont le judaïsme, le christianisme ou l'islamisme leur sont totalement inconnues. Le Japonais ou la Japonaise ne coule pas dans l'âme de ces confessions. Leurs conceptions des phénomènes ne cadrent pas avec la rationalité d'un Dieu tout puissant, avec contrôle de pouvoir césarien sur les miteux humains et les événements, pour, selon son gré, les accabler de maux ou les bénir. Pour faire mode, les Japonais qualifient sans distinction

¹⁰⁰ Yukawa Hideki, *Modern trend of Western civilization and cultural peculiarities in Japan*, dans C. A. Moore, page 54.

¹⁰¹ Frank Gibney, *Miracle by design*, 1982, page 108.

les chrétiens, les musulmans et les juifs de terroristes¹⁰². Pour eux, un terroriste, c'est quelqu'un qui vient te parler de choses bizarres dont tu ne piges rien ou dont lui-même ne peut pas rationnellement prouver la véracité. Ils ne comprennent rien à ces religions. Ils s'en portent d'ailleurs mieux, je pense. Le Japonais se veut pragmatique. Watanabe Shoichi écrivait « le Japonais a tendance à mettre l'enseignement de la religion d'un côté de la balance, et les principes de la raison et de la morale de l'autre côté en leur conférant un poids plus décisif »¹⁰³. Je dirais même qu'ils sont austèrement bornés avec humour et admiration face aux doctrines religieuses. Pour le Japonais, se prosterner à longueur de journée pour implorer un dieu (fût-il créateur de l'Univers !) ou se faire emporter par des concepts liturgiques, au point de chanter et danser comme on le fait abondamment en Afrique, témoigne d'une faiblesse d'esprit et d'un manque de raison¹⁰⁴. N'est-il pas mieux et sain de travailler, que de se laisser aller à cette oisiveté chrétienne ? Le Japonais quant à lui, n'est pas le genre à sauter dans le premier wagon s'il ne sait pas à quelle heure, quelle minute et quelle seconde le train arrivera à la station de destination.

J'ai été amusé de voir à quel point ils n'adhèrent pas aux religions dites révélées. Un ami japonais avec qui je parlais de foi me prenait pour un fou. Quand je lui demandai s'il a entendu parler de Jésus Christ (le Fils unique de Dieu, le Sauveur de Nazareth) ; il me retourna la question en rigolant si c'était « le nom d'un délicieux fruit tropical à déguster ». J'ai compris à quel point je suis dans une autre région du monde pour ne pas dire une autre civilisation. Civilisation où on parle de valeurs qui ne me sont pas familières ; une région où les valeurs ne sont pas les mêmes qu'en Occident. Et l'une de ces différences se trouve valablement dans les croyances. Ici, on est de toute évidence

¹⁰² Watanabe Shoichi, *idem*, 1989, pages 117-119.

¹⁰³ Watanabe Shoichi, *idem*, page 119.

¹⁰⁴ Watanabe Shoichi, *idem*, page 119.

polythéiste ou athée au second degré selon la vision de ces religions dites révélées. Les courants de la chrétienté ou de l'islam sont totalement inexistants. La jurisprudence voudrait qu'il n'existe pas (au grand jour) de Japonais franc-maçon sur l'archipel ; les Japonais ayant une image démoniaque de la franc-maçonnerie. Au Japon, les croyances religieuses sont celles du shintoïsme, du bouddhisme, du taoïsme et du confucianisme pour ne citer que ces principales. Juste en quelques mots, les catéchèses de ces croyances ou philosophies sont :

Le shintoïsme (la voie des dieux ou la voie divine selon la traduction japonaise) : Le shintoïsme (shinto) a une racine exclusivement japonaise¹⁰⁵. Elle se pratiquait déjà avant le néolithique¹⁰⁶. C'est une religion originelle japonaise, mais qui a été par la suite influencée par les pratiques du bouddhisme¹⁰⁷. Il faut reconnaître que par essence, il n'y avait pas de contradiction entre ces deux religions. Le shinto est polythéiste et panthéiste avec huit cents myriades de dieux et esprits – des objets tels que les montagnes, les arbres, les fleuves, les falaises et des entités telles que les ancêtres ou des personnes exceptionnelles, pouvant être vénérés comme des Kami. Le shintoïsme repose sur la croyance aux ancêtres, la vénération de la nature, la réincarnation et la vertu du bien sur le mal¹⁰⁸. Les dieux sont appelés Kami, ce qui signifie « être ou esprit supérieur ». L'une des particularités du shintoïsme est que c'est une religion qui ne dispose pas de livres saints ou d'un messie prophétique ou d'un guide spirituel¹⁰⁹ fondateur pour vous imposer un code de vie ou une morale à suivre. Fondamentalement, jusqu'à l'introduction du bouddhisme au 6^e siècle, les Japonais ont vécu depuis belle

¹⁰⁵ Richard Storry, *idem*, page 27.

¹⁰⁶ Richard Bowring ; Peter Kornich, *Japan*, 1993, page 152.

¹⁰⁷ Sakamaki Shunzō dans Charles A. Moore, *Shinto : Japanese ethnocentrism*, pages 27-28.

¹⁰⁸ Edwin O. Reischauer, 1953, pages 12-13.

¹⁰⁹ J. Herbert, *Aux sources du Japon : le Shinto*, page 23.

lurette dans ce système sans religion au sens dialectique du terme. Au fait, dans ces temps anciens où la structure des sociétés traditionnelles japonaises était homogène et parfaite, le besoin d'une morale et d'une éthique extérieures, imposées par un Dieu omniscient et omnipotent, ne se justifiait pas¹¹⁰ dans la structure d'une société sans maux. Le shintoïsme continue aujourd'hui d'influencer les Japonais et leur culture. « Du point de vue métaphysique et cosmique, l'homme dans le shinto n'a pas été créé par les dieux comme dans le christianisme ; il est biologiquement leur descendant en ligne directe. Il est donc naturel et normal que sa vie se modèle plus ou moins sur la leur »¹¹¹. Un auteur écrivait sur le shintoïsme, « l'homme est indissolublement lié aux Kami par des liens à la fois biologiques et spirituels. En eux, coule le même sang divin qui coule aussi dans les animaux, alors que les religions sémitiques mettent une ligne de démarcation infranchissable entre Dieu et les Hommes »¹¹². Lorsqu'on a compris que l'Homme et le Divin ne font qu'un, il ne peut plus y avoir de culte¹¹³ (au sens chrétien du terme) : « Connais-toi toi-même ; reviens sur toi-même dans ton esprit, vois dans ton cœur un Dieu intronisé, qui décide ou ordonne telle ou telle chose ; obéis-lui et tu n'auras point besoin d'autres dieux ». Pour le shinto, il n'y a pas de jugement dernier et « les âmes n'y sont jamais perdues » et par conséquent « n'ont pas besoin d'être sauvées ». Dans le shinto, ce sont les hommes qui adressent des messages aux Kami pour obtenir leurs faveurs.

À côté de tout ceci, la Genèse fait preuve de brouillon inachevé d'un mauvais élève en mal d'inspiration spirituelle. Que valent les écrits de la Sainte Bible, devant les textes du Brahmana et du Bhagavadgita de Krisna, ou du Dhammapada et du Surangama

¹¹⁰ Kishimoto Hideo, *Some Japanese cultural traits and religions*, dans Charles A. Moore, page 116.

¹¹¹ Jean Herbert, *idem*, page 119.

¹¹² T. R. V. Murti, *The central philosophy of Buddhism : A study of the Madhyamika system*, 1960, page 226.

¹¹³ Jean Herbert, *idem*, page 192.

sutra de Bouddha, sans même mentionner les textes anciens de l'Afrique ! Qui sait parmi ces chrétiens et musulmans en Afrique, que le monothéisme est une invention ancestrale africaine, aussi lointaine que l'apparition de l'homme moderne, en passant par le pharaon Akhénaton¹¹⁴ qui l'aurait officialisé par décret !

Les principes cardinaux du shintoïsme sont :

- 1) La vénération des ancêtres.
- 2) L'adoration de la nature.
- 3) L'unité de la nation japonaise autour de l'Empereur.
- 4) L'établissement de liens directs (voire familiaux) entre l'homme et les Kami.

Le bouddhisme : C'est une religion dont l'origine géographique se situe en Inde. En Inde, le bouddhisme a une métaphysique savante et très raffinée. « Le culte du bouddhisme repose sur toute une théorie du monde ». Elle a pris racine au Japon en provenance de la péninsule coréenne, à partir des années 200 av. n. è, sous l'impulsion de prêtres chinois. À partir du 6^e siècle ap. n. è, le bouddhisme s'implante vigoureusement sur l'archipel et contribue à modifier profondément le paysage des croyances, en influençant notamment le shintoïsme. Ses principes cardinaux sont :

- 1) L'établissement d'une condition humaine saine et d'une société sans maux.
- 2) Pour cela, le bouddhisme se met à la recherche des causes des maux de la société afin de les prévenir depuis leurs sources.
- 3) Il en conclut que la cause du mal réside dans l'expression de nos désirs et aussi la manifestation de notre ignorance.

¹¹⁴ Henri Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*, 1984, page 199.

- 4) D'où l'importance accordée à tout ce qui est relatif à l'éducation et aux bonnes mœurs dans les enseignements du bouddhisme.

Le Taôisme : Le taôisme est une croyance chinoise dont le fondateur est Lao-tseu, un intellectuel mystique chinois (environ un demi-siècle avant Confucius). Le Tao – une organisation et un ordre établis – constitue l'unicité de l'Univers. Le tao est le concept chinois central qui domine l'ordre des choses. C'est la force dont provient toute chose. Le tao, en tant que religion ou doctrine mystique, serait parvenu sur l'archipel suite aux échanges culturels entre la Chine et le Japon pendant l'ère de la dynastie des Han (Chine). Dans sa conception idéaliste de l'Univers, le tao (La Voie, Le Chemin, La Norme) affirme la perfection de l'Ultime (Dieu). Pour le taôisme, l'Ultime est immatériel :

- Le Tao est inconcevable.
- Le Tao était avant le Ciel et la Terre ; et il y sera après le Ciel et la Terre.
- Celui qui connaît le Tao est un homme libre et libéré.

Dans l'enseignement du tao, il est écrit : « Aux bons, je serais bon. Aux méchants, je serais aussi bon, afin qu'ils deviennent bons. [...] Répondre aux maux par la tendresse infinie... Ceci est la Voie du tao ».

Le Confucianisme : Le confucianisme se voudrait être une philosophie enseignée par un érudit chinois Maître Kong Fuzi (ca.551-479 av. n. è) – plus connu sous le nom Confucius – à la recherche de la réalisation d'une société juste et parfaite. Ses dogmes ont été élaborés au 6^e siècle avant notre ère. Elles ont pris suffisamment d'importance pour devenir une idéologie officielle dans la dynastie naissante des Han (206 av. n. è – 220 ap. n. è) afin de devenir le système politique, moral et religieux d'une Chine puissante. Les valeurs confucéennes ont ainsi dominé la vie politique et religieuse en Chine, au travers des

siècles pour gagner toute la région d'Asie Orientale, dont notamment, le Japon dans le courant du 5^e siècle de notre ère ¹¹⁵. Les valeurs confucéennes ont connu des heures de gloire jusqu'à la moitié du 19^e siècle, pour se retrouver relativement mises en berne par certains intellectuels et idéologues aux prises avec la modernité ou le monde occidental ¹¹⁶. On reconnaîtra au confucianisme des idées maîtresses telles :

- 1) Le nationalisme.
- 2) Les droits et devoirs du citoyen.
- 3) Le bien-être de la société tout entière.
- 4) La primauté et l'importance de la famille.
- 5) Le respect des anciens, de l'autorité et des institutions.
- 6) La nécessité d'une éducation équitable pour le peuple...

Le confucianisme promeut des valeurs morales pour élever l'individu et la société dans son ensemble, tout en indiquant comme vice, le culte de l'intérêt et du profit. D'où, l'idéal de créer des valeurs familiales et fraternelles au sein de la communauté avec un « Homme idéal » et une « Société idéale ». Pour Confucius, par l'intermédiaire d'une éducation juste, l'homme deviendra bon et la société sans maux.

La famille tient une place canonique dans l'éthique confucéenne. C'est au sein de la famille que l'individu forge sa personnalité et acquiert les principes moraux de base qui feront de lui un citoyen mitoyen ou honorable. Ainsi, la piété filiale se voit comme la première vertu de la morale confucéenne. L'enfant apprend à vénérer ses parents qui le lui rendent en prenant soin de lui et en l'éduquant. L'enfant en retour a le devoir de prendre soin de ses parents dans leur vieillesse.

¹¹⁵ Richard Bowring ; Peter Kornich, *Japan*, 1993, page 165.

¹¹⁶ Daniel A. Bell ; Hahm Chaibong, *The contemporary relevance of Confucianism*, dans *Confucianism for the modern world*, 2005, pages 1-28.

Notre propos ici n'est pas d'étudier le confucianisme dans sa profondeur. Il est essentiel d'avoir en idée ses principes de base, et surtout son influence sur les consciences des peuples d'Asie, qui représentent plus du tiers de la population mondiale. Le confucianisme se distingue d'une religion au sens classique. Il n'y a pas un Dieu ou un Sauveur et encore moins de fondamentalistes pour vous convaincre à le pratiquer¹¹⁷. Il n'y a pour ainsi dire, pas de lieux de culte où l'on irait se prosterner, se repentir ou même prier à longueur de journée. Seuls les idées et les principes de base doivent être le socle sur lequel l'on doit bâtir sa vie et ses actions. Il vous revient alors d'apprendre les enseignements, les us et coutumes qui se veulent d'ailleurs simples. La finalité étant de faire de vous, un être bon et parfait et vous élever vous-même au rang de Dieu, pour rejoindre le Nirvana. Vos actions louables ne seront pas récompensées par Dieu le Père sur terre ; mais vous éviteriez des souffrances dans une vie ultérieure en cas de réincarnation que l'homme cherche justement à parer. En somme pas de profits matériels immédiats en vue.

En résumé, ces croyances ont pour trait commun un certain pragmatisme de la vie. Pour ce qui est des notions théologiques et métaphysiques, l'être ou le vivant est l'Alpha et l'Oméga. C'est-à-dire que l'homme se place au centre de l'Univers. Le vivant a entre ses mains, l'avenir de l'humanité et donc de son propre salut. L'être est générateur du bien et du mal. Il incarne en lui ces deux valeurs. Et il est responsable et récusable devant la société. L'idéal est d'inhiber le mal en lui. Il devrait y parvenir par lui-même ou de lui-même. Il n'y a pas une force extérieure ou divine qui le manipulerait comme une marionnette, qui le condamnerait selon son bon vouloir ou qui le bénirait sur on ne sait quels critères.

¹¹⁷ Daniel A. Bell ; Hahm Chaibong, *idem*, page 2.

Ces croyances accordent une place prépondérante à la nature, en ce sens que le genre humain y fait partie intégrante. D'ailleurs, la dichotomie entre le terrien et la nature est floue. Pour ces croyances dont la réincarnation est une réalité concrète, l'esprit d'une personne ou d'un ancêtre pourrait être endormi ou actif dans une montagne, un fleuve, un arbre ou un animal.

L'individu ne rend pas compte à un dieu tout puissant, mais d'abord à lui-même, puis à la société. Il faut reconnaître et avouer ses péchés devant la société qui dans un élan de compassion vous pardonnera. Conséquemment, toute la communauté, sans coup férir, aspire à un mieux-être. Mieux-être qui auréole chaque individu de bonnes vertus. La société vivrait ainsi comme dans un conte de fées ou chaque individu jouit d'une vie paisible dans un univers de fraternité. Voici succinctement les traits majeurs des croyances autour desquelles s'articule la société japonaise, en particulier, ou les sociétés asiatiques en générale.

C'est sur ce principe de fraternité, de candeur et de diligence que les Japonais ont développé leur concept de Groupisme, qui paraît si insipide et insaisissable à l'esprit égoïste et individualiste de l'Occident. Mais les Japonais, eux, semblent si ancrés dans ces valeurs que la tendance à l'égoïsme de l'Occident leur paraît inexplicable et sans saveur, sinon inculte.

La gérontocratie ou le culte des anciens

Comme par hasard, les habitants de l'île sont des champions de la longévité, avec le record mondial qui caracole au-dessus de quatre-vingts ans. Le système de pensée accorde une place prépondérante aux anciens. Le vocabulaire abonde de termes pour les désigner : *nenpai*, *otoshi yori*, *kōrei*, etc. Au sein de la famille, ils reçoivent respects, vénération et détiennent de larges influences et pouvoirs discrétionnaires. Avec un mauvais œil, on les qualifierait de dictatoriaux ou de patriarcaux.

Les anciens sont les garants de la tradition et servent à ce titre, de balises dans la société. Les jeunes générations doivent s'en référer dans la construction du futur. Ce schéma de fonctionnement ne présente pas d'anicroche. Miraculeusement, le Japon, malgré son développement et sa modernité, garde un pied fermement ancré dans ses traditions (sous la garantie des doyens) tout en jouissant pleinement de la science et de la technologie¹¹⁸. La culture nipponne est à la fois progressiste et conservatrice. Ne soyez pas surpris de voir une Japonaise habillée en kimono folklorique, voyageant en première classe dans un Airbus A380 à dix mille mètres d'altitude, écoutant du rock and roll.

Sur le lieu de travail par exemple, l'évaluation des employés se fait sur la base de l'ancienneté. Ce qui, d'une certaine manière, se recouvre avec la gérontocratie. Dans la vie de tous les jours, les aînés bénéficient de beaucoup de reconnaissances de la part des jeunes. Dans la rue, un octogénaire recevrait toute forme d'aide en cas de besoin. En illustration : obtenir du support pour monter une colline sur son chemin de retour à la maison¹¹⁹, se voir offrir gracieusement une place assise dans le transport en commun, être poliment traité par son environnement, etc. Un conducteur qui immobilise son véhicule afin de permettre à un centenaire de traverser lentement et calmement la voie dans une quiétude de zen. En Amérique, on lui donnerait une contravention pour perturbation du trafic et de l'ordre public. Tellement la machine est supérieure à l'être humain dans une Amérique euphorique !

Aujourd'hui avec le vieillissement de la population, la science et la technologie s'y mêlent en développant des produits adaptés aux besoins des personnes âgées pour leur rendre la vie agréable. Dans l'ensemble, ceux-ci, du fait du rôle social qu'ils jouent et

¹¹⁸ H. Nyozezan, *The Japanese character*, 1988, pages 60-65.

¹¹⁹ Marty, *日本がだいすきな外人のブログ* (Traduction de l'auteur : Blog d'un non-Japonais qui adore le Japon), 2005.

donc de leur importance, bénéficient de la bienveillance de la société¹²⁰. Les anciens sont rarement candidats aux hospices et jouissent de la chaleur humaine au sein de la famille pendant leurs années d'âge d'or (comme cela se pratique en Afrique).

Le culte du travail

Les Japonais sont connus pour être un peuple bosseur du berceau à la tombe. On les qualifie d'alcooliques du travail. L'amour qu'ils ont pour le travail est sans commune mesure. Rien qu'à voir le nombre d'heures de travail en pratique du Japonais, cela vous donne des sueurs froides. Le *Sarariman* est à l'œuvre plus que de raison. Ce sont des heures et des heures d'affilée de travail, en moyenne de soixante à quatre-vingts heures par semaine. Les plus teigneux ne se généraient pas à travailler plus de vingt heures par jours et de façon régulière.

Depuis leur jeune âge, les enfants sont éduqués pour faire du travail leur priorité absolue. Dans les écoles primaires, l'enfant ne va pas pour s'asseoir sur son banc et étudier seulement. Chaque élève, à titre individuel, évoluera quotidiennement en accomplissant un ensemble de tâches. Les établissements à la maternels, primaires ou secondaires sont organisés, structurés et fonctionnent comme une entreprise grandeur nature. D'ailleurs, au Japon la coutume voudrait qu'il n'y ait pas de discontinuité entre l'école et l'entreprise¹²¹. Les deux milieux se juxtaposeraient parfaitement.

Ce culte du travail fait que dans la psyché du Japonais, le travail constitue la priorité des priorités, largement au-dessus de toute autre considération dans sa vie¹²². Les concepts de vie privée si chers à l'Occident, vacances et loisir paraissent totalement flous

¹²⁰ R. Bowring ; P. Kornich, *Japan*, 1993, pages 236-240.

¹²¹ Richard Bowring ; Peter Kornich, *idem*, pages 245-250.

¹²² Jared Taylor, *Shadows of the rising sun*, 1987, page 175.

pour un esprit japonais. Un ami japonais, concentré à travailler devant son écran d'ordinateur, me demanda s'il est vrai que les Français, dans un réflexe pavlovien, prennent en continu trois à quatre semaines de congé annuel ! À ma réponse par l'affirmative, il ironisait en se moquant d'eux « mais qu'est-ce qu'ils font pendant ce temps ? » Le Japonais moyen ne pourrait jamais s'imaginer qu'un adulte aurait autre chose à faire en dehors du travail. Pour un Occidental, voir un Japonais travailler c'est de la folie ou une intrépidité de kamikaze.

Je me suis souvent posé des questions « mais que font ces Japonais ? Quel est ce travail qui ne se termine jamais ? » En disant cela, j'ai fini par m'habituer et j'ai travaillé comme un samouraï, c'est-à-dire sans me reposer. Et on en tire une satisfaction personnelle, si cela contribue à la création d'une société prospère. C'est ce lien au travail qui a propulsé le Japon au rang de puissance économique, avec des performances macro-économiques meilleures que la plupart des pays européens, sans même parler de l'Afrique. Le Japonais aime le travail bien fait, presque à la perfection¹²³, aurait-on envie de formuler ! Il fait son travail avec amour, dévotion et sacrifice.

L'idée générale de ce livre est de faire ressortir les éléments positifs de la culture japonaise. En cela, je ne parlerai pas de certaines problématiques liées à ce culte du travail. Je laisse cela aux experts du travail et du bien-être familial. Je pense pour ma part que le Japonais aurait besoin de réanalyser son rapport avec le travail pour s'assurer un plus grand équilibre émotionnel voire être plus efficace au travail et pourquoi pas, donner un petit coup de pouce au taux de fécondité de 1.3 % qui n'est pas reluisant. Il ne s'agit pas de préférer les loisirs au travail (趣味が主で仕事に従なの話でわなく), mais il y a un temps pour travailler et un temps pour se reposer : principe de la balance universelle.

¹²³ Marty, *idem*.

May Kasahara, un personnage de Murakami¹²⁴ s'étonnait « *I don't know, the way people work like this every day from morning to night is kind of weird. [...] And because I'm so tired from work... I don't have any time to sit and think about anything* ».

Les inégalités sociales

La société nippone tend vers un idéal d'harmonie. L'austérité, la frugalité, la simplicité et l'humilité voire l'ascétisme sont des valeurs morales qui illuminent la vie des Japonais. En cela, afficher une richesse débonnaire et grotesque tient lieu de vice. La société fonctionne sur un *modus vivendi* de réduction des inégalités sociales, à défaut de les annuler. Il y a d'ailleurs une expression exclusivement japonaise pour exprimer cela. C'est le concept des « cent millions de classe moyenne », qui se dit en japonais *ichioku sōchūryū*, 一億総中流. Plus de 80 % de la population se considère comme faisant partie de la classe moyenne. En pratique, les inégalités ne sont pas du tout accentuées au sein de la population¹²⁵ en contraste frappant avec les sociétés occidentales. Une notion telle que « sans domicile fixe (SDF) » n'a pas d'équivalent en japonais. C'est plutôt l'expression *homeless* qui est usitée pour désigner ce phénomène qui du reste, était totalement inconnu d'eux, jusque dans les années 1990. Vu l'importance de la classe moyenne, on en déduit une répartition plus équitable des richesses, comme cela se confirme avec le coefficient de Gini (**Tableau 1**).

Sous l'effet de la mondialisation, et de certains changements sociaux résultant d'une perte ou d'un effritement des valeurs culturelles, du fait d'ailleurs d'une occidentalisation

¹²⁴ H. Murakami, *The wind-up bird chronicle*, 1998, page 446.

¹²⁵ Eric Seizelet, *La société japonaise et la mutation du système de valeurs*, 1995, page 2.

irrationnelle de la société, l'on assiste à une émergence embryonnaire de déséquilibre dans les rapports sociaux se traduisant par une augmentation des inégalités.

Certains Japonais, pour on ne sait quelle raison, encourageraient une occidentalisation poussée de la société nipponne. Ce qui reviendrait à rejeter tout un pan de la merveilleuse culture japonaise. Heureusement que les Japonais dans leur grande majorité, voyant cela comme un péché venu d'outre-Atlantique, essaient de couper la tête du serpent, pour maintenir leur chère société harmonieuse et platonique. D'où la mise en vogue de concept tel que le *Wakon•yousai* (和魂洋才) qui consiste à valoriser la culture japonaise tout en intégrant avec bienveillance des ingrédients venus d'ailleurs. C'est ce que le Japon a fait pour les siècles des siècles. Alors, pourquoi ne pas continuer ?

Les rapports hommes-femmes

Globalement, le Japon est une société qui malgré sa modernité essaie de garder les valeurs traditionnelles. Les rapports hommes-femmes sont en principe soumis à cette pesanteur culturelle, même si les concepts ont beaucoup évolué depuis l'époque féodale. Aujourd'hui, devant la loi c'est l'égalité de principe. Cette loi ayant été justement imposée par les Américains sous l'Occupation, en contraste avec la culture. En pratique dans la vie, on remarquera donc une prépondérance des hommes dans tous les domaines de la vie¹²⁶. La société est objectivement masculine en termes de droit, comme le veulent les traditions, en ce sens que la femme garde sa sensibilité victorienne et l'homme la virilité¹²⁷. Elles sont sous-représentées dans la haute hiérarchie des emplois et de la

¹²⁶ Chan Sin Yee, *The Confucian conception of gender in the twenty-first century*, dans *Confucianism for the modern world*, 2003, pages 312-333.

¹²⁷ Nakamura Eriko, *Nââândé !? Les tribulations d'une Japonaise à Paris*, 2013, page 121-124.

politique. Le rapport annuel Oxfam, qui évalue l'avancement ou la représentativité de la femme dans nos sociétés contemporaines classe le Japon en queue de peloton, rivalisant avec les pays les plus austères du monde. Sur le point des rapports entre les hommes et les femmes, le pays se veut et demeure très conservateur. Les femmes se voudraient sérieusement féminines et non féministes du tout. Elles se plaisent à garder jalousement leur féminité qui leur est socialement chère. Sacrées Japonaises. Cela fait d'elles des créatures extraordinaires pour mériter des poésies et des proses étincelantes. Élogieux à leur égard, Charles MacFarlane écrivait : « les Japonaises sont les plus fascinantes et élégantes dames qu'il ait jamais vues dans aucun pays au monde »¹²⁸. Elles entretiennent des valeurs qui leur sont propres : la douceur, la candeur, la coquetterie, etc. Elles gardent leur instinct de mère et ont un esprit maternel plus élevé que leurs homologues en Occident. Cette candeur du genre féminin a des implications majeures dans la société. Entre autres, elles contribuent à renforcer l'harmonie dans la société avec une stabilité enracinée au sein des familles. Dans les couples, en comparaison en Amérique du Nord, il y a moins de tensions. Il n'y a pas si longtemps un fait banal comme le divorce faisait l'objet d'un sujet liturgique pour ne pas dire socialement non accepté¹²⁹. À ce titre, même aujourd'hui, le taux de divorce au Japon est très faible en comparaison à ce qui se passe au Canada, aux États-Unis d'Amérique¹³⁰ ou en France. Quand on sait qu'en matière de famille, la France sert de référence à l'Occident avec une séparation sur deux mariages, on peut comprendre avec étonnement l'idée que le Blanc se fait du mariage (*pour tous*) et de la famille. Cet Occident des pays où les prostituées sont élevées au rang de superstar, réduisant la femme à une simple

¹²⁸ Earl Miner, *The Japanese tradition in British and American literature*, 1966, page 28.

¹²⁹ Eric Seizelet, *idem*, 1995, page 14.

¹³⁰ Edwin O. Reischauer, *The Japanese*, page 212.

marchandise jetable. En contraste, au sein de la cellule familiale japonaise, l'homme détient un pouvoir considérable et joue ce rôle au nom de l'harmonie et de l'intérêt de la famille. La femme, sans être nécessairement dans une plasticité soumise, reconnaît avec indulgence et intelligence ce rôle de l'homme. Les mamans consacrent beaucoup de leur temps au foyer et s'occupent de façon prépondérante des enfants et l'homme se charge de fournir les moyens de subsistance vitaux à la famille. La complémentarité naturelle et biologique entre le féminin et le masculin devient un fait culturel (au sens du Yin/Yang oriental) et non un sujet de dissertation philosophique pour discuter du sexe des anges ou de savoir qui doit porter la culotte. De toute façon, les femmes japonaises adorent leur édénique kimono.

La technologie

Chez le commun des mortels, vu de l'extérieur, le pays du Soleil levant rime avec technologie. La réalité ne vous prend pas à défaut : le Japon est une nation hypermoderne¹³¹ où tout se fait avec le bout des doigts dans un champ d'onde pour ainsi dire. La technologie y est omniprésente au quotidien. Aujourd'hui, avec l'internet et les NTIC, la tendance à la technophilie s'accélère. Les Japonais en sont plus que jamais dépendants. Priver un Tokyoïte de son téléphone cellulaire, c'est lui enlever son cerveau et son cœur sans parler de ses yeux.

Les enfants et les jeunes se bâtissent un univers de gadgets électroniques. Les adultes, eux, en utilisent pour gérer tous les pans de leur vie. Les femmes ont même des trucs pour prédire les jours de menstruation, et ainsi leur indiquer la période à ne pas rater pour faire l'amour, si elles ont envie de faire un bébé ; sans parler des oreillers qui leur chantent des paroles douces et

¹³¹ Richard Bowring ; Peter Kornich, *idem*, pages 373-374.

romantiques... en guise de berceuse. Je n'oserai pas vous donner d'autres détails.

Autour de soi, on est amusé de constater cette omniprésence de la technologie. Le Japon est particulièrement actif dans le domaine des brevets avec plus de trois cent mille pour l'année 2011, juste derrière la Chine et les USA. En termes de ratio par habitant, ils sont premiers. C'est pour dire que les choses avancent constamment ; que cela soit une originalité ou une amélioration. En ce qui concerne l'amélioration de technologies venues d'ailleurs (principalement occidentales), les Japonais sont raillés pour leur manie de la copie des autres. Ils n'hésitent jamais à récupérer une technologie étrangère, puis de la modifier en lui donnant des accents ou aspects japonais, avec des valeurs qui leurs sont siennes¹³², à savoir la perfection, l'esthétique, les fonctionnalités pratiques, la miniaturisation, l'efficacité énergétique, etc. Ils ont les technologies les plus efficaces en termes de consommation d'énergie. La recherche se veut pragmatique et orientée dans le sens de l'amélioration de la vie. D'où un investissement proactif dans des technologies futuristes.

Pour le futur, le pays d'ASIMO se tourne durablement vers la robotique avec la production des humanoïdes. Cela vient à point nommé avec le vieillissement de sa population, et donc des besoins en soins et surveillances (même s'il y a une problématique à cela). La technologie et la science de manière spécifique simplifient et améliorent la qualité de vie des Japonais. C'est une science empreinte d'une conscience de discernement, comme le recommande la déclaration pour l'utilisation de la science et de la technologie en vue de la promotion de la paix et au bénéfice de l'humanité (Nations unies, novembre 1975).

¹³² Malcolm D. Kennedy, *A history of Japan*, 1963.

La politique

L'État est officiellement une monarchie constitutionnelle, régie par la Constitution de 1947 promulguée sous l'occupation américaine à la fin de la Seconde Guerre mondiale, devant un Japon vaincu. Les organes politiques sont :

- L'exécutif avec au sommet un Premier ministre (*Sori daijin*) élu au suffrage indirect.
- Le parlement (*Kokkai*) avec une Chambre basse et une Chambre haute.
- Et le système judiciaire.

Le système politique actuel se veut démocratique et libéral, calqué sur le modèle pro-occidental et pro-américain, mais d'inspiration confucéenne et bouddhiste. Les Japonais, du fait de leur penchant pour l'harmonie, ne sont pas actifs politiquement. Cela est le résultat même des séquelles de leur longue histoire qui, il faut se la remémorer, est passée par un système féodal et autocratique jusqu'à récemment sous l'empereur Meiji, au début du 20^e siècle, avec un Japon glorieux et conquérant.

Il y a environ une dizaine de partis politiques majeurs. Mais seulement deux sont dominants sur l'échiquier selon le traditionnel bipartisme qu'on observerait en Grande Bretagne ou en Amérique. Il y a le parti Libéral Social (*Minshutō*) vs le parti Libéral Démocratique (*Jimintō*) dont un se voudrait résolument pro-américain (*Jimintō*). Mais ces deux partis sont classiquement plus à droite avec la résolution indéfectible de faire du Japon un allié de l'Amérique hégémonique.

Sur le terrain, les joutes politiques sont courtoises voire bon ami, pour ne pas dire, bon enfant. Lors d'élections, les programmes des partis – les fameux *manifesto* – sont de moindre importance. Les électeurs japonais choisissent suivant des critères qui ne sont pas rationnels, en référence aux principes mêmes de la

démocratie¹³³. On soutiendrait un parti à vie, quel que soit son programme ou en fonction du choix de ses parents voire de ses ancêtres. Dès lors, les théories politiques classiques ou les joutes oratoires à l'image des leaders charismatiques ne se révèlent d'aucune utilité. Les campagnes politiques sont d'ailleurs ternes, monotones et insipides, drainant peu de monde. Cela va de soi que Monsieur X ou le *Sarariman* juge complètement inutile de participer à un rassemblement politique. Il n'aura d'ailleurs jamais ce temps : ne doit-il pas aller travailler, le *Sarariman* ! On préfère se résoudre au statu quo sécuritaire¹³⁴ qu'offre la scène politique, où tout est bien dans le meilleur du monde.

Dans ce pays d'Orient, l'arène politique ressemble à un club fermé. Les débats politiques entre les principaux acteurs n'ont ni hauteur, ni substance et on assiste généralement à de la platitude. Pas de dialectiques contradictoires. Chacun essaie de faire la part belle à l'opposant dans un excès de courtoisie et les arguments ne sont pas tranchés sur la plupart des problématiques, principes et théories. Quelle ambiance bon enfant ! Les acteurs politiques s'adonnent à ce jeu, en concordance directe avec les pivots de la culture confucéenne dans la pure manifestation du *wa*. Le *wa* c'est en fait le concept d'harmonie qui caractérise tout ce qui est japonais. Avoir des arguments réglés serait preuve d'égoïsme, d'irresponsabilité ou d'être occidentalisé. Ce dernier terme n'étant pas une vertu au pays des samouraïs, en ce sens que la culture est répugnante aux antagonismes, mais exhorte aux compromis et aux accommodements. On manipule habilement la rhétorique et le pragmatisme. Par ailleurs, tout politicien qui s'adonnerait à une joute oratoire véhémence à l'occidentale risque de payer les frais d'un vote sanction, ou même de perdre totalement la confiance des électeurs. Car avoir les bonnes manières n'échappe pas à la conscience de l'électeur qui se veut inquisiteur sur les mœurs. Ces électeurs godillots qui de toute façon ont choisi leur camp

¹³³ Malcolm D. Kennedy, *idem*, page 338.

¹³⁴ S. Watanabe, *The peasant soul of Japan*, pages 73-75.

depuis des lustres. Alors, à quoi bon prendre des risques inutiles ! Nous sommes au Japon : c'est la *wamocratie*¹³⁵ et non la *démon-cratie*.

Les politiciens se retrouvent ainsi sans jugement de contrepoids de la part de la population, et n'ont pratiquement aucun compte à lui rendre. Ils peuvent alors se complaire dans une médiocrité pathétique et faire leur travail comme bon leur semble. D'où, une certaine insuffisance affichée de la classe politique¹³⁶. Heureusement que leur éducation confucéenne ou bouddhiste induit en eux le souci du bien-être du peuple japonais : ils garantissent instinctivement les intérêts du peuple, quelles que soient les circonstances ou leur appartenance politique. Ce n'est pas comme en Afrique, où nos politiciens préfèrent servir les intérêts de leurs maîtres occidentaux.

La presse n'est pas en reste. Elle est tout aussi partisane, propagandiste et dogmatique comme cela se voit ailleurs dans le monde. Dans le cas du Japon, du fait du mode de la conscience d'harmonie, la presse se voudrait monotone au rythme du « tamtam de la propagande politique ». Ici, l'on assiste à une presse de révérence à l'opposé d'une presse d'investigation. Les accointances entre la presse et le petit monde politique sont plus que jamais troublantes¹³⁷. On y dénoterait même une certaine complicité et intimité. Elle caresse à longueur de journée les politiciens dans le sens des poils. Ici, nous sommes en plein dans le réflexe japonais : le maître mot, c'est le *wa*. La presse survole littéralement tous les problèmes sérieux auxquels fait face cette grande nation. Le peuple tout entier se complaisant dans une sainte ivresse comme des pèlerins visitant une relique. Bien sûr, il y a quelques éditoriaux contradictoires, mais rien de méchant. Tout au plus, révéler une aventure de vie privée, telle qu'une

¹³⁵ Jared Taylor, *Shadows of the rising sun*, 1987, page 116. Un euphémisme parle plutôt de *Wa-mocratie*.

¹³⁶ Kawasaki Ichiro, *Japan unmasked*, 1969, pages 193-201.

¹³⁷ R. Bowring ; P. Kornich, *Japan*, 1993, pages 265-267.

relation amoureuse ou une soirée proprement arrosée dans un *izakaya* ou repasser en boucle à la télévision, un petit quiproquo ou autres lacustres légions du genre, « les femmes sont des machines à faire des enfants ».

D'un œil extérieur, on verrait beaucoup de corruption et de népotisme au sein de la classe politique. À propos de népotisme, la politique est une affaire de caste (familiale) : de père en fils ou de lien de mariage. Des familles entières sont par conséquent dans la haute sphère de la politique depuis des lustres, en gratification des épopées de leurs ancêtres mythiques. Un ami japonais m'expliquait qu'au Japon, ne fait pas la politique qui veut ou n'y entre pas qui veut. Le milieu se présente comme un cercle ésotérique fermé à l'image des ordres professionnels canadiens. Cependant, vous pouvez, si l'occasion se présente, essayer de trouver une maille afin d'entrer dans l'arène.

Pour ce qui est de la corruption au sein de la classe politique, le problème est emblématique et même institutionnalisé. En fait, le Japonais ne conçoit pas la corruption comme on l'entendrait en Occident. Le mot même pour symboliser corruption est un concept exotique insaisissable et se dit *amakudari* (天下り). Selon la calligraphie chinoise *amakudari* se traduirait : « la montée au ciel » ou « la descente au ciel ». Tous les hauts fonctionnaires ou personnalités distinguées tirent profit du parachute paradisiaque *amakudari*, pour s'offrir une retraite dorée de pachyderme.

En politique internationale ou bilatérale, mutatis mutandis, les acteurs politiques japonais ne font pas le poids devant leurs homologues des quatre coins du monde. Ils s'affichent par un enfantillage maladif et une ingénuité à l'africaine. Le général de Gaulle disait en son temps qu'il a une réunion « avec un vendeur de transistors » en parlant d'un entretien avec le Premier ministre japonais d'alors, Ikeda, durant sa visite officielle en

France en 1964¹³⁸. Et la palme d'or reviendrait au général américain Douglas MacArthur qui qualifiait les politiciens japonais de gamins de douze ans qui font une crise d'adolescence. Dans les conférences et autres rencontres internationales, la délégation japonaise est qualifiée de « délégation 3S ». C'est-à-dire, la délégation qui se fait remarquer par son silence (*Silence*), son sourire (*Smile*) et son habitude à somnoler (*Sleep*)¹³⁹ ; on ajouterait un quatrième S pour sa Sagesse caméléonesque très typique à la culture japonaise (*Nihon rashii gaikō*, 日本らしい外交).

Aussi inexplicable que cela puisse paraître, au nom de la realpolitik, la politique étrangère de l'île est sous les ordres de Washington. Le Premier ministre japonais doit toujours répondre *hai* aux diktats de Washington et lui obéir à l'œil et au doigt. Un Japonais se lamentait : « *It is a great pity that our bureaucrats and politicians have thrown away their brains and can no longer think for themselves or for Japan* »¹⁴⁰. Le Japon, ce pays légendaire, n'étant qu'un pion sur l'échiquier, à l'image de nos tristes roitelets de président ou graines de dictateur africains et autres « Homme fort du pays » qui sont sous les ordres de l'Élysée. D'où le cri d'un ami d'Hokkaido : « le Japon est le 52^e État de l'Union ». Ce qui dans les faits n'est pas loin de la réalité. Dans ce Nouveau Monde, avec une Chine qui devient une superpuissance (économique et militaire), le Japon doit réorienter ses relations bilatérales avec l'Amérique et cesser de se « comporter comme une colonie américaine ».

En conclusion, la classe politique japonaise paraît moribonde, inapte et manque totalement d'assurance. Les crises sont récurrentes : des ministres qui démissionnent plus qu'à l'accoutumée, le Premier ministre qui finit rarement son mandat.

¹³⁸ Kawasaki Ichiro, *idem*, page 202.

¹³⁹ Kawasaki Ichiro, *idem*, pages 56-57.

¹⁴⁰ Kevin Rafferty, *Fingerprinting foreigners*, The Japan Times, Thursday, November 1, 2007.

Pire, il est changé à une fréquence insoutenable, au point que la presse américaine les indexe de « *revolving doors* ». Heureusement que dans cet imbroglio politique, il n'y a rien de méchant et cela est juste de bonne guerre. Pas de coup fatal comme en Afrique. On se battrait insidieusement avec hargne pour conserver sa place, ses privilèges et autres intérêts ou à bon entendeur salut, prendre la place de l'autre. Cette classe politique, il faut le signifier tout net, est complètement en déphasage avec le rôle que devrait jouer le Japon, vu son poids dans l'économie mondiale et son importance stratégique. Aussi, cette classe politique est gravement réactionnaire. Cela ne peut qu'être ainsi quand la moyenne d'âge des principaux acteurs politiques est au-delà des 65 ans. D'où, une incapacité à cerner certains enjeux internationaux voire nationaux dans ce monde pluriel et multidimensionnel.

Après mûres réflexions, on conclut que c'est un miracle de voir le pays fonctionner si parfaitement dans tous les domaines de la vie sociale et économique, alors que la classe politique pour ce qui est du nom, est complètement inexistante. Le Japon est comme ces exceptions qu'on voit dans les lois et règles qui font cas à part. Il n'y a pas un lien direct de cause à effet entre l'état du pays pris dans son ensemble et les agissements aberrants de la classe politique dans son don de « la politique à la périphérie »¹⁴¹. Peut-être que la société est structurée de la sorte qu'un « grand leader » n'est pas nécessaire¹⁴² à sa bonne marche. Mais cela ne saurait être en l'état sempiternellement, à l'image du syndrome du Titanic. Car le monde change et devient de plus en plus compétitif sur tous les bords et sur tous les continents. Les Japonais devraient donc se départir de leur stabilité fonctionnelle¹⁴³ et l'agrémenter d'esprit instructif et constructif ou même intrusif.

¹⁴¹ Ferdinand. Bleka, *TICAD*, 2013, pages 23-24.

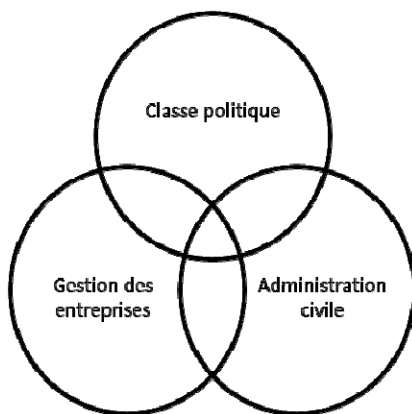
¹⁴² Watanabe Shoichi, *idem*, pages 33-38.

¹⁴³ Yukawa Hideki, *Modern trend of Western civilization and cultural peculiarities in Japan*, dans C. A. Moore, page 55.

On ne parlerait pas de politique sans mentionner « la grande triangulaire » qui apparaît être un élément clé de la vie sociale japonaise. La grande triangulaire est la fonctionnalité trigonométrique entre la Classe politique – l'Administration étatique – la Classe dirigeante des entreprises. Ces trois entités formeraient un triangle dont le barycentre tire toutes les ficelles de tout ce qui se déroule au Japon et jouent ainsi directement sur la vie sociale qui se voudrait par principe harmonieuse. La **Figure 1** montre une interaction excessive entre ces trois entités. Comme qui dirait, on ne sait plus qui fait quoi. Cette prudence exagérée à l'image du pingouin d'Adélie fait courir le risque d'un statisme et d'une bureaucratie lourde dans l'évolution des affaires publiques et sociales. Les Japonais ont d'une certaine manière confié leur vie à la grande triangulaire qui le leur rend si bien en retour. Car qui dit classe dirigeante des entreprises, dit travail. Et qui dit travail, ne pourrait que faire plaisir aux *Sararimen*. Ces guerriers infatigables constituent la première force du miracle économique japonais. C'est en partie ce qui explique un Japon performant dans bien des domaines au grand bonheur de sa population.

Figure 1 :
La triangulaire administrative

Imbroglia montrant les interactions entre la Classe politique, l'Administration civile et le monde de l'Entrepreneuriat. On aperçoit la complexité des interactions entre ces trois entités qui forment en pratique une unité relationnelle intégrée.



Chapitre 2

Le Système Éducatif Japonais

O n ne consacrerait pas un chapitre pour parler du système éducatif japonais. Cela s'impose, car le Japon, tel que nous le connaissons aujourd'hui, et tel qu'il évoluera dans l'avenir, est entièrement tributaire de son système éducatif. Système même qui est la marque de fabrique du Japon, du point de vue culturel, économique et politique¹⁴⁴. Quand on parle d'éducation, il s'agit d'un ensemble de structures comprenant des écoles, des universités et autres institutions où l'être acquiert des connaissances diverses pour forger sa personnalité en tant que composante intégrale de la société.

Originellement, l'éducation se compose de connaissances transmises au sein de la famille ou de la société, de génération en génération. Le savoir n'était pas spécifique et se limite à ce qu'on pouvait apprendre dans son environnement immédiat. Ces savoirs étaient généralement des notions de base et d'ordre moral, constitués de légendes et de faits non scientifiques, transmis oralement¹⁴⁵. Après l'introduction de l'écriture chinoise au Japon, initialement réservée à l'élite, aux prêtres et à la noblesse, il a fallu attendre quelques siècles avant sa vulgarisation au sein de la plèbe. Les germes d'un système éducatif tel qu'on le concevrait ne pouvaient s'opérer qu'après l'introduction de l'écriture et de sa maîtrise en pensant surtout à l'impression. Pour sa calligraphie, le Japon se servira des

¹⁴⁴ Jared Taylor, *Shadows of the rising sun*, 1987, page 94.

¹⁴⁵ H. Nyozekean, *The Japanese character*, 1988, page 77.

caractères chinois ; car on peut affirmer sans grand risque de se tromper que la Chine était la puissance dominante (et l'une des plus évoluées) dans le courant du premier millénaire, particulièrement aux 7^e et 8^e siècles de notre ère pendant la dynastie des T'ang¹⁴⁶. Ibn Battuta, témoin oculaire de faits historiques, écrivait au 12^e siècle, « la Chine est plus développée et plus impressionnante... » que le reste du monde. Même aujourd'hui, le constat serait que la Chine demeure l'unique civilisation qui soit vraisemblablement restée grandiose à certains égards, durant la longue évolution de l'histoire de l'humanité.

Ainsi, après avoir dans un premier temps reçu les connaissances en utilisant seulement le chinois comme langue d'éducation (à l'image du latin en Occident), ils ont jugé nécessaire d'utiliser des caractères chinois pour transcrire leur propre langue. On voit ici un trait spécifique de la culture japonaise qui se voudrait affranchie de toute subordination¹⁴⁷ même depuis sa genèse. Compte tenu de la spécificité des idéogrammes chinois où le caractère (alphabet) est à la fois un mot ou un concept, cette transposition s'avèrera périlleuse et laborieuse. Mais, les Japonais ont persisté jusqu'à satisfaction. Cependant, les difficultés perdurèrent, notamment, pour la fin des conjugaisons. Dans la langue, tout se conjugue : les adjectifs, les verbes et les adverbes. Suzuki Daisetz écrivait « Le système d'écriture chinois limitait l'expression naturelle de la pensée japonaise, car il y manquait une certaine liberté et flexibilité et une absence d'interaction proche entre les mots »¹⁴⁸. Pour surmonter cette difficulté et aussi de simplifier l'écriture de manière drastique, ils ont eu le génie d'inventer un nouvel alphabet – syllabique de 45 signes – de complément (appelé hiragana) dans le courant du

¹⁴⁶ E. O. Reischauer, *Japan : Past and present*, 1953, page 17.

¹⁴⁷ Nyozeikan Hasegawa, *idem*, page 76.

¹⁴⁸ Suzuki Daisetz, *Japanese spirituality*, 1988, page 71.

9^e siècle¹⁴⁹, qu'ils ont intégré aux caractères chinois pour une transcription complète du japonais. Un autre alphabet appelé katakana a été parallèlement développé pour rendre compte de certaines difficultés de représentation phonétique entre le chinois et le japonais¹⁵⁰ ou pour tenir compte de mots ou concepts nouveaux, étrangers à la culture japonaise. Un mot pourrait donc être une composition d'idéogrammes chinois (appelé kanji) et des alphabets japonais (hiragana et katakana). Munis de cette écriture, les Japonais peuvent maintenant concevoir et développer un système éducatif endogène.

Nous ferons un bon dans le temps pour explorer le système éducatif qui est similaire au système actuel. On retiendra de prime abord que le système éducatif a en réalité peu évolué depuis ces temps immémoriaux. Le Japon à la sortie de son isolement qui dura de 1638 à 1867 était ahuri de constater son niveau de retard par rapport aux autres civilisations. Ce retard pouvait se voir dans le domaine institutionnel, moral, technologique et scientifique¹⁵¹. Pendant l'ère meiji, on raconte que les Japonais voyaient en la présence du fil télégraphique, une manifestation divine de la puissance de la religion chrétienne¹⁵² et de la supériorité morale de l'Occident. Le Japon réalisa tout de suite le danger que ce retard entraînerait, à savoir notamment, devenir un peuple soumis et colonisé. Il fallait donc y trouver un remède urgent. Après analyse de la situation, les autorités politiques féodales de l'époque comprirent qu'une éducation générale et généralisée était la solution. On assista ainsi à la mise en place d'un système éducatif en s'inspirant bien sûr des systèmes éducatifs existants ailleurs dont ceux d'Europe et d'Amérique. L'accent était mis sur une alphabétisation de masse, une maîtrise des sciences et technologies occidentales.

¹⁴⁹ Nyozeke Hasegawa, *idem*, page 74.

¹⁵⁰ Edwin O. Reischauer, *idem*, page 34.

¹⁵¹ S. Watanabe, *The peasant soul of Japan*, 1989, page 177.

¹⁵² Suzuki Daisetz, *idem*, 1988, page 61.

Le système éducatif se voudra rigide, nationaliste et instrumentalisant la conscience des Japonais. C'est sous l'empereur Meiji, avec son programme de la « Réforme scolaire » que l'éducation a pris sa forme rationnelle et ses structures de base pour faire un bon dans la modernité. Elle a depuis lors très peu changé, caractérisée par sa rigidité et son autoritarisme militariste et propagandiste¹⁵³ où le curriculum servait uniquement les objectifs du Gouvernement au premier chef.

Mais, tout cela a connu une évolution spectaculaire sous l'occupation américaine, avec un Japon dévasté et vaincu à la sortie de la Seconde Guerre mondiale. Les Américains, grands défenseurs de la liberté, ont jeté leur dévolu sur le renforcement et la modernisation du système éducatif japonais¹⁵⁴. L'accent a été mis sur l'universalisme et la démocratie. Une plus grande place était accordée aux femmes, et tout ce qui avait des relents de féodalisme et de militarisme a été purement et simplement aboli. Le pays se retrouve alors avec un système éducatif semblable à ceux de l'Occident. Mais des différences majeures existent, en référence à la culture japonaise.

Le système éducatif

La dernière réforme majeure de l'éducation remonte à 1952, sous l'occupation américaine. Il faut dire que l'Occupation, sous le commandement du général MacArthur avait trouvé le système éducatif propagandiste et donc complètement obsolète. Il fallait donc le moderniser. Mais, les Japonais n'ont tout de même pas laissé aux Américains la latitude de dénaturer leur modèle éducatif. Les modifications ont donc porté plus sur la forme que sur le fond. Sur la forme, le système se voudra moins

¹⁵³ Edwin O. Reischauer, *idem*, 1953, pages 128-129.

¹⁵⁴ M. D. Kennedy, *A history of Japan*, 1963, pages 309-324.

autoritaire et autocratique avec la suppression de toute inégalité fille-garçon. Le caractère militariste, propagandiste et autocratique se retrouvera dégommé par l'esprit libertaire et démocratique des Américains ; l'école étant un lieu d'apprentissage et d'épanouissement. La **Figure 2** montre les différents paliers du système éducatif japonais qui se juxtaposeraient bien avec ceux observés en Afrique.

- Le primaire.
- Le collège, le lycée et autres centres de formations spécialisées.
- L'université et les établissements de formations professionnelles.

Au Japon, l'école est universelle et obligatoire « *gimu kyōiku* » de 6 à 15 ans (9 ans de scolarité pour tous, une initiative prise sous l'occupation américaine¹⁵⁵). La loi accorde la protection et la garantie de cette formation de base à tous les enfants japonais, et les parents se soustrayant à cette obligation s'exposaient à des poursuites judiciaires. Le programme est si bien compris par les Japonais que le taux d'alphabétisation pour cette tranche d'âge est pratiquement de 100 %¹⁵⁶. Fait curieux, même les enfants intellectuellement déficients et ayant d'autres handicaps reçoivent cette instruction de base.

¹⁵⁵ Malcolm D. Kennedy, *idem*, page 314.

¹⁵⁶ Jared Taylor, *idem*, page 20.

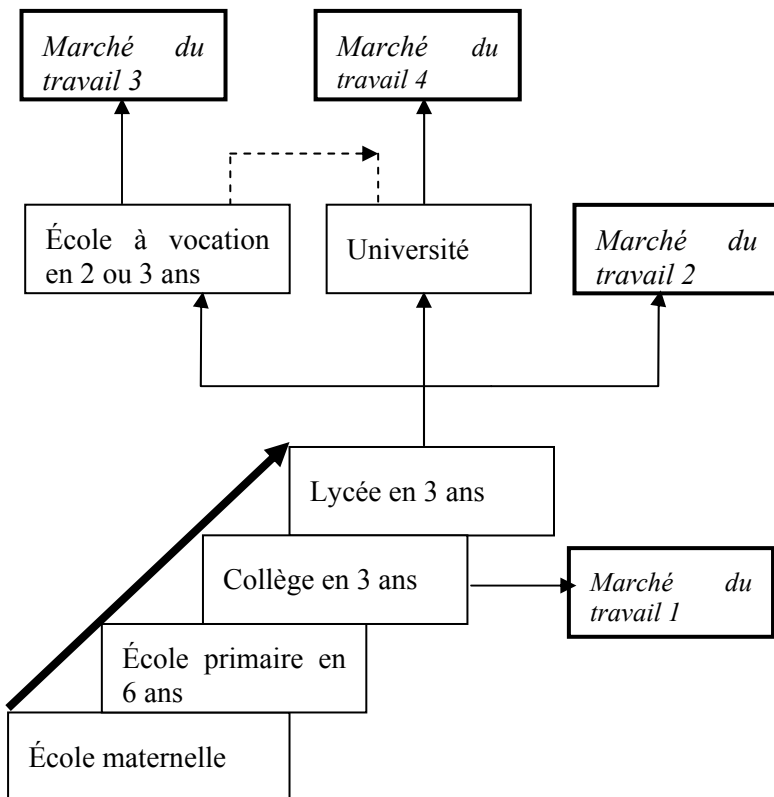


Figure 2 : Système éducatif japonais.

Les écoles à vocation permettent d'apprendre un métier ou une spécialité. L'université se compose d'un premier cycle (en 4 ans) et d'un deuxième cycle (en 2 ans) et du troisième cycle. La quasi-totalité des étudiants entre sur le marché de l'emploi après le premier cycle. En revanche, aujourd'hui, très peu d'élèves deviennent travailleurs à la sortie du collège (à environ 15 ans).

Le programme d'enseignement d'une manière intrinsèque se caractérise par son uniformité. Cette uniformité est expressément singulière. On est surpris de constater que tous les jeunes japonais apprennent exactement les mêmes leçons avec les mêmes contenus et presque au même moment. Le curriculum est défini de façon précise et rigide. L'enseignant n'a pour ainsi dire aucune marge de manœuvre à l'altérité, même pour des matières littéraires ou artistiques. C'est reconnaître à quel point le système éducatif est centralisé depuis le sommet, sous la direction du ministère de l'Éducation. C'est raisonnablement ce concept de rigidité et d'austérité qui caractérise le système scolaire japonais, à l'image de la société elle-même. Même à l'école, point de place à l'improvisation et à la marginalité.

En ce qui concerne les matières, en plus de ce qui est propre à l'esprit et au concret, comme les mathématiques et les sciences, l'école se voudra tout aussi pratique que fonctionnelle. C'est ainsi que des disciplines sur un large éventail sont enseignées. On citera entre autres :

- Les coutumes, les traditions et les bonnes manières civiques.
- L'agriculture (avec des champs de riz, de tomates, de pommes de terre, ou de cerises, etc., adjacents à la cour de l'école).
- La cuisine (chaque établissement étant doté de salles de cuisine). Imaginez qu'on apprenne aux enfants dans les écoles en Afrique, à piler du foutou ou préparer du *tcchep* ou cuisiner autres mets locaux, pour en faire la promotion !
- La couture (car l'élève doit être en mesure de fixer les boutons sur son habit ou coudre lui-même son vêtement déchiré).
- L'artisanat (les élèves apprenant à fabriquer des tabourets ou des tables).
- Le montage d'objets mécaniques ou électroniques simples (tels que l'assemblage d'une voiture, d'un poste radio, d'un

porte-clés) ou la fabrication d'objet d'art (un verre en céramique par exemple).

- Les visites d'entreprises (depuis l'école primaire ou la maternelle). Les écoliers font régulièrement des tournées en entreprises pour explorer leur environnement.
- La musique (l'enfant japonais sait jouer au moins un instrument de musique). Voilà de quoi les inspirés et les occupés.
- Des sports nationaux tels que le sumo, le judo, l'aïkido ou le kendo font partie du curriculum dans plusieurs établissements d'enseignement général.

Comme on le voit, l'école se voudrait très pragmatique et remplit sa mission de fonctionnalité utile. On précisera au passage que des matières abstraites telles que les religions ou la philosophie (occidentale) sont absentes du curriculum ou tout au plus enseignées succinctement. Une place de moindre importance est accordée à l'histoire de l'Europe. Pour l'écolier japonais, il n'est donc pas nécessaire de passer des heures et des heures à apprendre l'histoire de la France, des Louis XIV, des Napoléon et autre Marie-Antoinette. Il vaut mieux maîtriser sa propre culture d'abord plutôt que celle des autres. Cela n'est pas une faute en soi. Pourquoi enseigner l'histoire de la France impériale à un jeune et innocent Africain qui vit à Wangolodougou ? A-t-il formellement besoin de savoir les batailles qu'a perdues ou remportées Napoléon ! A-t-il sérieusement besoin de connaître les noms des maîtresses du roi Louis XIV ? On reste dubitatif ! Et on s'enquerrait de « la psychologie de l'Africain » au point d'être complètement obnubilé par tout ce qui porte les couleurs de l'Occident. Si on ne part pas de notre véritable histoire dans l'intimité de notre conscience collective, tout le reste est amalgame et faux.

La vie à l'école

Les relations élèves-éducateurs sont souvent froides et rigides, c'est-à-dire de maître à élève. L'éducateur se veut honnêtement draconien et autoritaire, au point qu'un étudiant n'aurait pas le droit de poser une question, et encore moins des questions¹⁵⁷ pour lui permettre de mieux comprendre le cours. Il devra se contenter de prendre pour argent comptant et de gober ce que le professeur lui débite¹⁵⁸ « comme s'il lui manquait des capacités d'analyses »¹⁵⁹. Quand on sait que des matières telles que l'histoire ou les sciences sociales sont sujettes à discussion et interprétation. On comprend mal ce droit élémentaire de questionner sur un sujet et donc de vouloir comprendre plus et bien, qui est refusé aux élèves japonais en ce monde pluriel du 21^e siècle. Prenons même des matières telles que les sciences exactes, qui n'ont d'ailleurs rien d'exact ! La vitesse absolue de la lumière n'a-t-elle pas été mise en doute après l'expérience du Centre européen de recherches nucléaires en septembre 2011 ! En mathématiques par exemple, un étudiant n'a absolument pas le droit d'utiliser une autre méthode (pourtant réputée juste et plus esthétique) pour faire la démonstration d'un théorème, d'un principe ou d'un résultat¹⁶⁰. Il ne devra jamais aller chercher autre chose ailleurs, mais rester toujours sur la même longueur d'onde et donc la même méthode que l'éducateur, au risque de se voir accorder une mauvaise note, alors qu'il mériterait la note maximale avec félicitations pour son originalité. Peut-être qu'il convient de garder l'harmonie même en faisant les mathématiques au pays des bonsaïs !

Dans l'ensemble, l'éducation repose sur un principe de conformisme et a tendance à sanctionner négativement la

¹⁵⁷ Jared Taylor, *idem*, pages 92-123.

¹⁵⁸ Jared Taylor, *idem*, 1987, page 97.

¹⁵⁹ Yukawa Hideki, *Modern trend of Western civilization and cultural peculiarities in Japan*, dans C. A. Moore, page 54.

¹⁶⁰ Jared Taylor, *idem*, 1987, page 95.

créativité et l'innovation ¹⁶¹ individuelles, traduites dans le proverbe japonais *Deru kugi wa utareru* (la pointe qui sort de la planche reçoit le coup de marteau). « ... *and so the goodie-goodies with no imagination get good grades.* » ¹⁶² On transmettrait la formation comme si on enseignait des dogmes religieux. Cela est l'un des talons d'Achille du système qu'il faudrait corriger au plus vite. Cela est incompatible dans ce monde du 21^e siècle. Il ne s'agit pas d'enseigner l'individualisme (sous sa forme égocentrique) aux enfants, mais juste de les encourager à avoir un esprit critique et surtout le plaisir d'apprendre dans un environnement socialisant. Cela est potentiellement fondamental pour leur développement futur. Espérons que le ministère de l'Éducation prenne la pleine mesure de nos propos. L'éducation au Japon n'en sera plus que revigorée.

Le code de conduite à l'école est tout aussi rigide que l'enseignement. Les accoutrements bizarres sont strictement interdits. Pas de piercing, pas de tatouage, pas de coiffure iconoclaste, etc. Oubliez simplement de fermer un bouton de votre chemise et le directeur de l'établissement viendra gentiment vous aider à le fixer. Il y a une liste interminable de choses à faire et à ne pas faire ; de choses à dire ou pas. À force de vouloir la perfection, ¹⁶³ l'autocensure y est quasiment insupportable. « [...] *Plus all those ridiculous rules. The whole system's designed to crush you, ...* » ¹⁶⁴ Ce qui en définitive crée une atmosphère de suspicion, de délation (qui est même le jeu favori des élèves) et de stress inutiles chez ces jeunes. À l'école, les élèves ont la manie de former des clans. Le vocabulaire pour désigner clan est *han* ou *ha*. Chacun appartient nécessairement à un *ha*. Ces *ha* se forment naturellement selon des critères

¹⁶¹ Jared Taylor, *idem*, pages 92-123.

¹⁶² H. Murakami, *Dance Dance Dance*, 1995, page 195.

¹⁶³ Nyozekean Hasegawa, *idem*, page 122.

¹⁶⁴ H. Murakami, *Dance Dance Dance*, 1995, page 195.

difficilement explicables ou voire irrationnels. Ben, l'essentiel c'est d'être dans un clan. Le clan étant en fait un sous-élément en amont du concept de Groupe, tel que le voudrait la culture avec sa notion de Groupisme. Les élèves développent par réflexe un esprit clanique tout au long de leur formation, et cela les suit dans la vie active.

Il y a d'autres bémols dans le milieu scolaire. On retiendra cependant que le milieu scolaire est sécuritaire physiquement parlant. Sur ce point, les parents sont tranquilles de savoir leurs progénitures en sûreté à l'école. Pas d'armes à feu, pas de drogues et autres éléments qui n'ont pas leur place à l'école. Même des objets comme les téléphones cellulaires ne sont pas admis dans les établissements. Ce n'est pas comme en Amérique ou en Europe où l'on vit toutes sortes de violences (physiques) et autres obscénités dans la cour d'école. En fait, aucune violence n'est autorisée. C'est le principe de la tolérance zéro et toutes les dispositions sont prises pour qu'il en soit ainsi.

Au regard de toute cette rigidité et de tous ces principes, les écoles japonaises ressemblent à des couvents où les élèves sont dressés à l'inhibition de tout esprit critique pour se fondre parfaitement dans la masse de la société. Nombreux sont ces Japonais qui se plaignent de leur système éducatif en le critiquant de manière fort vindicative. Il n'y a plus ce rapport de plaisir entre l'enfant et l'école. Le jeune japonais ne peut pas s'y épanouir pleinement¹⁶⁵, surtout s'il a le grand malheur d'être ambitieux dans cette société de normes et de conformités où les élèves sont semblables « à des zombies heureux dans un planeur en voltige, les amenant vers une destination incertaine »¹⁶⁶.

¹⁶⁵ Bertrand Russell, *The conquest of happiness*, page 88.

¹⁶⁶ S. Toyama, *思考の整理学 (shikō no seirigaku)*, 2007.

Enseignant hyper chargé

Il est un fait que le Japonais aime le travail, et les enseignants n'y font pas exception. Que l'enseignant soit écrasé par les charges de cours ou d'encadrement des élèves, il n'y aurait rien à redire. Là où est le bât blesse, l'éducateur est hyper chargé par des fonctions cléricales et de secrétaire ou autres réunions ou visites au domicile des élèves et toutes sortes de fonctions ; au point que l'enseignant n'a nullement le temps de se concentrer normalement sur sa tâche primaire et l'encadrement des élèves. De fait, il est au four et au moulin avec des charges notamment administratives. Au Japon, la coutume voudrait qu'il n'y ait pas de secrétariat ou même de comptabilité dans les établissements. Les enseignants se chargent de tout le fonctionnement de l'école. Par exemple, interrompre un cours pour accompagner un élève malade à l'hôpital. En toute franchise, les enseignants sont exténués. Et ils le crient chaque jour pour ne pas dire toutes les heures. Mais personne ne les écoute. Malheureusement, le système scolaire fonctionne dans cette mouvance. C'est-à-dire avec des éducateurs stressés, démotivés¹⁶⁷, par-dessus tout, mélancoliques. Vivement que le ministère de l'Éducation et pourquoi pas, les parents, prêtent une oreille attentive aux doléances des pédagogues. Le futur du Japon est dans la balance et le compte à rebours commence maintenant.

¹⁶⁷ The Asahi Shimbun, *OECD survey finds Japanese educators least confident about teaching*, 26 June 2014.

La propreté dans les écoles

Une bonne mention pour terminer ce tableau quelque peu sombre. La propreté dans les écoles est au-delà de tout ce que le commun des mortels peut s'imaginer. Chaque jour, l'ensemble des élèves de l'établissement s'occupe méticuleusement de l'entretien¹⁶⁸ de celui-ci, depuis la cour d'école, les murs, les salles de classe en passant par les toilettes. Aucun graffiti n'est observé. Même avec des loupes on y trouverait difficilement des taches. Il n'y a pas un bout de papier qu'une fourmi pourrait trainer pour aller faire son nid. Et on se mirerait à travers les murs et planchers, même pour des bâtiments qui datent de plus de 50 ans. Seuls des Japonais pourraient réussir un tel exploit sans avoir l'impression de franchir une barrière de potentiel. Mille bravos aux élèves japonais.

Subarashii !

¹⁶⁸ Nakamura Eriko, *Nââândé !? Les tribulations d'une Japonaise à Paris*, 2013, page 93.

Chapitre 3

Le Japon Aujourd'hui : Rapport avec le Reste du Monde

Le Japon au cours de son évolution a traversé plusieurs périodes dont l'historicité n'est pas des moindres. La dernière en date étant un Japon militariste et fanatique à la fin du 19^e et début du 20^e siècle. Pour faire quelques coupes, il y a eu le début de peuplement marqué par des tribus venues d'Asie continentale. Ces tribus sont restées relativement isolées au cours des millénaires qui ont suivi¹⁶⁹. Ce qui a permis au peuple japonais de rester homogène sur le plan ethnique, physiologique et culturel. Cette homogénéité est préservée jusqu'à nos jours. Ce concept d'uniformité devient un attribut culturellement significatif du Japon. C'est un facteur majeur de la matrice socioculturelle. Toute la nation pourrait se réduire à une seule grande famille. Et le mot est bien pesé. On reconnaît tout au plus quelques minorités ethniques à savoir les Aïnou et les Barakumin qui représentent respectivement moins de 0.03 % de la population. Pour le cas des Barakumin et leurs descendants qui sont en fait une sorte de classe d'intouchable de l'époque féodale, il s'agit de populations au bas de la classe sociale (la cinquième, après les quatre au-dessus). Les Barakumin exécutaient des tâches spécifiques telles que boucher, éboueur, collecteur de déchets, fossoyeur, etc. Suite à des mouvements politiques d'émancipation et de défense de leurs droits, leur situation a évolué et ils font partie intégrante de la société japonaise depuis l'abolition des castes. De plus, ils ne

¹⁶⁹ E. O. Reischauer, *Japan : Past and present*, 1953, page 6.

sont pas physiquement différenciables des autres Japonais. Aujourd'hui, leur nombre est estimé à environ deux à trois millions¹⁷⁰.

Le paradigme confucéen

En pratique, le Japon appartient à un paradigme socioculturel intrinsèquement différent de l'Occident. Les éléments dans ce paradigme ont leur pureté, tant est-il qu'ils soient sans commune mesure avec ce qu'on trouverait en Occident. Même nantie de toutes les techniques ultramodernes, la société japonaise a l'avantage d'avoir un pied ferme dans ses traditions qui se marient si positivement avec la modernité, où le Japonais vit dans l'harmonie et le confort du paysan à l'esprit sage et tranquille¹⁷¹. Notre propos n'est pas d'étudier la culture japonaise. J'invite tous les esprits inquisiteurs en quête d'insolites à aller se plonger pendant quelques jours dans cette culture. Vous en serez ravis et enchantés.

Tout ce préambule pour entonner que le Japon est quelque chose de différent, presque unique au monde, « comme dans toute civilisation isolée »¹⁷². C'est ce qu'il faut avoir en esprit lorsque l'on parle de ce pays et de son peuple. Le Japon est un géant économique qui pèse lourd sur l'économie mondiale. Jusqu'au début de la décennie, il avait le 2^e produit intérieur brut, pour être légèrement dépassé par la Chine, courant 2010. Vu la taille réduite du Japon et la quasi-inexistence de ressources naturelles, et vu que le pays n'a pas un passé colonial « glorieux » comme les nations d'Europe, on est en devoir de reconnaître qu'une telle performance macro-économique relève d'un miracle ou d'une intrigue culturelle. Aujourd'hui, le Japon se voudrait performant et innovant.

¹⁷⁰ Jared Taylor, *Shadows of the rising sun*, 1987, page 61.

¹⁷¹ S. Watanabe, *The peasant soul of Japan*, pages 180-181.

¹⁷² Margaret Mead, *Coming of age in Samoa*, 1966.

Beaucoup de choses ont été écrites pour expliquer les prouesses économiques du Japon qui tire son essence même de la culture japonaise. Voilà une mise en évidence de la singularité dont je parle ici. La culture, à elle seule, fait toute une différence¹⁷³ et de manière fort positive. Le Japon étant dépourvu de matières premières¹⁷⁴, sa seule richesse naturelle se résume à quelques mines de charbon qui sont d'ailleurs épuisées et non exploitables à l'heure actuelle. Avec de l'humour, l'autre richesse abondante n'est autre chose que les sources thermales, du fait de la luxuriance des volcans et ses grandes étendues d'eau, le Japon étant simplement une île.

Pour l'essentiel de ses activités économiques, l'île devra se tourner vers l'extérieur pour l'énergie et les ressources minérales. C'est ainsi qu'il a une dépendance de :

- Plus de 90 % pour tout ce qui est de l'énergie, dont 100 % pour les hydrocarbures¹⁷⁵.
- 90 % pour le fer¹⁷⁶.
- L'importation pour d'autres minéraux stratégiques tels que le manganèse, l'aluminium, le cuivre ou le lithium et les métaux rares.

Même pour son alimentation, les chiffres ne sont pas aussi reluisants. Dans les années 1940, le Japon avait une autosuffisance alimentaire de 80 %. Aujourd'hui, ce taux a drastiquement chuté pour n'être que de l'ordre de 40 % et il est même prévu de baisser encore dans les années à venir¹⁷⁷. Il apparaît qu'en tant que nation, le Japon est dangereusement dépendant de l'extérieur pour ce qui concerne les matières

¹⁷³ Edwin O. Reischauer, *idem*, page 8.

¹⁷⁴ Kawasaki Ichiro, *Japan unmasked*, 1969, page 42.

¹⁷⁵ The Kondansha encyclopedia, *Japan : Profile of a nation*, 1999, page 386.

¹⁷⁶ The Kondansha encyclopedia, *idem*, 1999, page 380.

¹⁷⁷ *Statistical handbook of Japan*, 2010, pages 61-62.

premières de base. Ce qui a des implications sur sa politique étrangère. On retiendra cependant que fort heureusement, le Japon est autosuffisant (100 %) pour la production du riz qui constitue la nourriture de base¹⁷⁸.

Le Japon dans son souci légitime de survie, d'autonomie et d'équilibre de sa balance commerciale n'avait pas d'autre choix que de se lancer dans la transformation des matières premières importées en leur apportant une très grande valeur ajoutée à l'exportation. C'est le résultat positif de cette quête qui fait de l'archipel un géant de la scène économique mondiale, loin devant les nations d'Europe sans parler de la France colonialiste. Le secret du succès du Japon réside dans le fait que les Japonais ne rechignent pas au travail, dans son aptitude à l'innovation et à un bon système de gestion économique¹⁷⁹.

De nos jours, le Japon est synonyme de : robotique – numérique – électronique – plasma – *Shinkansen* et autres secteurs d'excellence de dernière génération. Le résultat donne des compagnies d'envergure planétaire telles que Hitachi, Sony, Mitsubishi, Toyota, Toshiba, Nintendo, etc. Il est substantiel de se souvenir ici, qu'un siècle en arrière, le Japon fût simplement un pays agricole¹⁸⁰ ou au mieux à un niveau de proto-industrie.

Le Japon est l'unique nation non occidentale qui est définie comme industrialisée avec une technologie et une science qui est d'ailleurs en avance dans bien des domaines en comparaison aux pays occidentaux. De quoi se réjouir quand on sait que le Japon féodal est sorti du néant pour aller apprendre les b.a. ba des sciences et technologies occidentales. L'élève aurait brillamment dépassé le maître pour servir de référence. Une vérité qui prouve que la connaissance est universelle dans les faits et n'appartient à aucun peuple privilégié, dont l'Occident

¹⁷⁸ *Statistical handbook of Japan*, 2010, page 62.

¹⁷⁹ Kawasaki Ichiro, *idem*, page 42.

¹⁸⁰ Watanabe Shoichi, *idem*, page 115.

dans son égocentrisme et eurocentrisme se serait arbitrairement et injustement approprié, dans un élan d'orgueil machiavélique dont il se sert d'ailleurs pour détruire l'écosystème.

Un sage japonais écrivait « La modernité, en créant la machine, la technologie et la science, a fait perdre à l'homme sa liberté ». Cette modernité qui expose l'homme à une agitation fébrile de faux plaisir et d'objets illusoires dans la dynamique de l'avoir et du paraître, au nom de la charnelité de la conscience humaine. La civilisation (occidentale) est devenue machiniste et aphrodisiaque. « Plutôt que de nous être utiles et pratiques, nos créations nous mènent vers notre destruction »¹⁸¹. « L'humanité gémit, à demi écrasée sous le poids des progrès qu'elle a faits ».

Le pays du shinto, puisant dans ses ressources culturelles, nous présente une nouvelle voie de la science. Une science et une technologie qui se révéleraient utiles ou pratiques à l'humanité, empreintes de sagesse et d'humanisme¹⁸². Il faut simplement procéder autrement dans le meilleur des mondes. On arrive autant que faire se peut à mettre la science à son service (en la moralisant) et vivre heureux dans un esprit de sincérité, de tempérance, de frugalité et d'ascétisme.

Malgré l'omniprésence des équipements électriques et électroniques dans les habitations ; ces dernières consomment seulement 1/3 de l'énergie d'une habitation comparativement à l'Amérique. Les consommations d'eau sont également moindres dans les maisons en évitant tout gaspillage. Tout ceci en référence au concept du *mottainai* qui a enchanté le prix Nobel de la paix Wangari Maathai. Les moteurs des voitures ont les meilleures performances énergétiques. Les Japonais sont même frugaux devant la nourriture en appliquant une certaine science gastronomique et culinaire. Les enfants sont éduqués à prendre conscience de l'importance de l'aliment et aussi à ne pas être

¹⁸¹ Suzuki Daisetz, *Japanese spirituality*, 1988, page 71.

¹⁸² L. Mumford, *The story of Utopias*, 1966, pages 267-308.

glouton. Le taux d'obésité est seulement de 5 % alors qu'il est de l'ordre de 50 % en Amérique (sur la base d'un indice de masse corporelle de valeur 30).

Le Japon et les mutations

Aujourd'hui, le monde est en crise. Elle est économique, géopolitique, sociale et structurelle. C'est une crise très profonde dans la mesure où nous allons vers un monde d'avant et d'après crise. Les générations actuelles et à venir sont en train de vivre une transition vers un Nouveau Monde. Un monde qui prélude de lendemains meilleurs, vu l'émergence des métamorphosés acteurs tels que la Chine – rayonnante de sagesse et d'humilité – l'Amérique latine en passant par l'Afrique, même si au passage l'accouchement se fera dans la douleur selon la philosophie de la maïeutique. Le Japon devrait certainement tirer son épingle du jeu, car il présente des dispositions culturelles (pour ne pas dire naturelles) qui lui permettront de se réajuster avec souplesse à la nouvelle donne. Ce caractère crée une force d'adaptation pour le Japon. Ce monde d'après-crise pourrait évidemment révéler certaines faiblesses du Japon (dont je n'ai pas beaucoup parlé). Ils ont d'ailleurs l'expérience du choc des transformations socioculturelles. Les Japonais ont ce génie de pivoter sur eux-mêmes culturellement pour accomplir des miracles en tous genres.

Jusqu'à présent, le pays s'est voulu subtilement protectionniste et pro-occidental. Les mauvaises langues disent que c'est le 52^e État qui n'apparaît pas sur la bannière étoilée. Les grands stratèges politiques voient le Japon comme le poste avant-gardiste des États-Unis d'Amérique dans l'océan

Pacifique, pour ne pas dire, en Asie¹⁸³. Le Japon a su jouer ce rôle jusqu'au début du 21^e siècle. Mais voilà que les exigences de la crise et donc de l'après-crise sont en train d'établir un inédit contexte géopolitique majeur dans l'histoire moderne, avec un nouveau paradigme de rapport de forces multipolaires. Le pays est à un nœud d'un tandem où un point d'inflexion devrait se dessiner pour lui donner une nouvelle trajectoire au gré de ses intérêts cardinaux et de ses ambitions stratégiques. Le Japon étant même le centre nerveux du mariage Orient-Occident.

En ce 21^e siècle, le Japon est vivement appelé à revoir ses rapports avec la Chine. Il faut sortir des sentiers battus de la rivalité inepte. Chacun des deux pays devra accepter sa part de responsabilité par rapport au passé afin de soupeser de nouveaux rapports sur la base d'une coopération bilatérale pacifique comme des nations sœurs. Car ces deux grandes nations n'ont aucun intérêt à se menacer mutuellement et de façon stérile, comme deux gamins de sept ans qui se querellent pour 10 sous, ou comme une horde de hooligans qui se battent pour entrer sur un terrain de foot, large comme une île. Les dirigeants de la haute sphère politique de ces deux pays doivent se mettre autour de la table à cuisine et mettre quelques gouttes de *bangui* dans leur saké, et discuter au nom de la même culture confucéenne qu'ils partagent. Sur le plan économique, le Japon pourrait gagner gros à côté d'une Chine superpuissante. C'est au Japon de redéfinir les cartes de jeu en incitant des zones d'intérêts avec son voisin et dragon chinois. Bien sûr, la géopolitique de tous les dangers avec une Amérique hégémonique qui n'a plus les moyens de sa suprématie jouerait à l'accoutumée, les fauteurs de troubles. Mais, le Japon devrait faire siennes certaines valeurs universelles de rationalisme sociologique, d'esprit un peu plus déduco-cartésien et surtout d'intégration, de réalisme et de

¹⁸³ Noam Chomsky, *Hegemony or survival : America's quest for global dominance*, 2003, page 153.

pragmatisme. Les frontières et les barrières tombent. Le Japon doit se voir comme un élément d'un ensemble dans le référentiel terrestre, formant l'unique et même race humaine. Ce qui nécessite une plus grande politique d'ouverture et d'intégration. Le pays devrait dans un premier temps retrouver ses sources asiatiques et se sentir plus proche des peuples d'Asie plutôt que de se trouver des amis d'intérêt outre-Manche ou outre-Atlantique. C'est, de toute façon, une réalité pratique qui s'imposerait à lui. Le pays des traditions devrait donc se découvrir de nouveaux partenaires et pays amis sur les principes de liberté et de justice universelle pour sortir de l'orthodoxe jeu conflictuel de l'histoire.

Avant que le débat ne tombe dans l'arène politique, il faudrait commencer par la base, c'est-à-dire au sein de la population, en expliquant la justesse d'une telle mesure. Cela pourrait se faire à travers des programmes éducatifs ou de sensibilisations afin que le Japonais commun devienne plus ouvert au reste du monde.

L'avenir voudrait que le Japon se maintienne sur son cheminement. Mais il faudrait bien qu'il se réinscrive dans le contexte présent. Ce qui lui enjoint de pratiquer tous azimuts une politique d'ouverture et de coopération plus extensive avec d'autres régions du monde. L'objectif à long terme étant d'établir des partenariats simples et intégrés avec des entités d'intérêts. Pour l'Afrique, cela se fait déjà à travers des programmes tels la JICA (Japan International Cooperation Agency), le JOCV (Japan Overseas Cooperation Volunteers) et la TICAD (Tokyo International Conference For the African Development). Toutefois, il faudrait aller au-delà pour ne pas être cantonné dans le domaine du pseudo transfert des technologies. Le Japon et l'Afrique pourraient notamment insérer des volets socioculturels et humains dans leur coopération, en vue de retrouver une singularité historique et fraternelle. Une telle coopération donnera sans aucun doute des résultats surprenants eu égard à la convergence frappante et originelle qui existe déjà dans leurs cultures respectives.

L'Afrique pourrait être avantageusement un champ de prospection pour le Japon en termes de rapports mutuels et bilatéraux. Il serait intéressant que le Japon se rapproche plus de l'Afrique pour ne pas dire suivre l'exemple de la Chine. Je lance la perche aux pays africains, de s'ouvrir davantage à l'Orient, en particulier au Japon. Ils seront des partenaires précieux pour l'Afrique qui gagnerait beaucoup d'une coopération intégrale avec cette nation. Les Japonais sont nos frères, car nous partageons les mêmes Kami.

Les Japonais sont des Africains en raison de leur tradition, leur structure socioculturelle ou leur conception de la vie et aussi de par leur culture matricielle basée sur l'honneur et l'obligation. L'Afrique et le pays du Soleil levant ont beaucoup à gagner dans une coopération franche, amicale, économique, technologique et sociale dans le contexte du donner et du recevoir.

Demain le mariage entre l'Afrique et le Japon. Une union d'amour, de raison et d'humour. *Yoi to omoimasu.*

Chapitre 4

Les Étrangers au Japon

Historiquement, le Japon est l'une des rares nations ayant eu le moins de contact avec le monde extérieur et ce, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Les causes sont tant naturelles que politiques. Pour les causes naturelles, l'on mettra en exergue l'insularité de l'archipel. Ce n'est donc pas une balade de plaisir pour un navigateur européen d'avant le 15^e siècle de faire un détour par le Japon.

Le Japon a subi quatre grandes invasions culturelles au cours de son histoire. (1) La première, à caractère religieux avec l'arrivée du bouddhisme sur l'archipel au 6^e siècle. (2) La deuxième, d'ordre culturel par ses échanges avec les Portugais au 16^e siècle. Ce qui a permis d'introduire le christianisme et les sciences occidentales (même rudimentaires) avec la fabrication des armes à feu et quelques notions de médecine sous l'inspiration des Hollandais. (3) La troisième, avec l'ouverture du Japon qui l'expose au reste du monde et spécialement à une plus grande interaction avec l'Occident. (4) Enfin, l'occupation américaine devant un Japon vaincu et à genou.

Aujourd'hui, on pourrait identifier une cinquième invasion sous l'effet de la globalisation qui induit une plus forte internationalisation du Japon. Cela risque de générer une profonde modification de la société, principalement sur le plan culturel.

Au cours de ce chapitre, j'analyserai quelques points des interactions entre le Japon et l'Étranger.

Les premiers contacts avec l'étranger

Les premiers contacts avec la Chine continentale datent du 2^e siècle avant notre ère. Par la suite, il y a eu des échanges culturels prolongés avec la Chine jusqu'au 9^e siècle. C'est au cours de cette période que le Japon a emprunté l'essentiel de sa culture à la Chine, entre autres son folklore, sa religion, son écriture, son art, etc. Quant aux Européens, ils devront attendre vers le milieu du 16^e siècle, et ce, sous l'impulsion de missionnaires jésuites, avec leur désir amphibologique d'apporter la bonne nouvelle aux limites de la terre, à travers hameaux et confins. On précisera que le tout premier contact avec l'Occident s'est passé de façon accidentelle, après le débarquement involontaire de trois navigateurs portugais, dans leur intention de joindre Macao. L'événement a probablement eu lieu en 1542 ou 1543¹⁸⁴. Ce qui a permis aux Portugais d'avoir une légère avance dans le commerce avec le Japon et d'installer un comptoir dans la zone côtière de Kyushu. Mais ce sont véritablement les missionnaires jésuites qui ont ouvert la voie des étrangers au Japon. Le premier disciple du Christ à poser sa chapelle au pays du shinto est saint Francis Xavier en 1549 dans la partie occidentale de l'île (Kagoshima)¹⁸⁵. Par la suite, ce sont les navigateurs espagnols, anglais, français, hollandais et britanniques qui se signalent pour des raisons purement mercantiles. Dans ces premiers contacts, l'Occident était émerveillé de découvrir une civilisation avancée et performante dans cette dernière contrée du monde. Marco Polo a écrit dans ses annales de façon chimérique « qu'il y avait de l'or sur les toits des habitations au Japon »¹⁸⁶. Edmund Spenser¹⁸⁷ (1577) est même allé plus loin en affirmant « je suis sûr que dans

¹⁸⁴ Malcolm D. Kennedy, *A history of Japan*, 1963, page 86.

¹⁸⁵ J. Natori, *Historical stories of Christianity in Japan*, 1957, pages 33-41.

¹⁸⁶ Earl Miner, *The Japanese tradition in British and American literature*, 1966.

¹⁸⁷ Earl Miner, *idem*, page 7.

l'Univers, il n'y a pas meilleurs humains (civilisation) que les Japonais ». Et à John Stalker¹⁸⁸ (1688) de conclure dans *Treatise of japanning* : « Que l'Occident ne se flatte plus avec la vanité d'être la civilisation supérieure de l'humanité, car le seul exemple de la gloire du Japon dépasse toute la beauté et la magnificence du Vatican et du Panthéon à jamais ».

Aussi, lors de ces premiers contacts, des échanges commerciaux quoique faibles ont été établis entre l'Europe et le Japon. Le Japonais trouvait un grand intérêt dans la découverte de cette nouvelle civilisation, tant pour sa foi chrétienne que pour tout ce qui lui était inconnu, dont notamment, les armes à feu, introduites malicieusement par les Portugais¹⁸⁹. Bien entendu, le Japon qui était subdivisé en zones de clans fratricides et qui traversait des périodes d'instabilités chroniques n'en demandait pas mieux : les chefs de guerre étaient émerveillés par la suprématie que ces armes fatales et dissuasives conféraient à leur détenteur. Dans leur enthousiasme, ils se sont mis à en fabriquer eux-mêmes, en quantité suffisante pour mieux s'en servir. Assurément, que l'Occident avait déjà dans son agenda la création de plus de troubles au Japon pour ensuite les exploiter. Mais hélas !

La fermeture des frontières

Quelques décennies après ce début de contact fécond avec le monde extérieur, pour des raisons encore mal expliquées, le Japon se méfia de l'Occident¹⁹⁰. Cette appréhension se renforça lorsque le tissu culturel a commencé à subir une profonde modification, avec notamment une avancée foudroyante du christianisme sous l'égide des jésuites. En vérité, les enseignements du christianisme étaient aux antipodes des

¹⁸⁸ Earl Miner, *idem*, page 12.

¹⁸⁹ Malcolm D. Kennedy, *idem*, page 91.

¹⁹⁰ E. O. Reischauer, *Japan : Past and present*, 1953, page 89.

pratiques culturelles de l'époque. Mal s'en prit, les hommes au pays du shinto s'offrent une nouvelle âme, oubliant leurs Kami, et se convertissent en masse au christianisme (supposé contenir des germes subversifs au shogunat)¹⁹¹ comme le communisme le serait pour le capitalisme au point que la classe dirigeante risquerait de perdre le contrôle de la population du fait de cette acculturation. C'est ainsi qu'intervient la décision spectaculaire et inédite de proscrire le christianisme dès 1587¹⁹² et jusqu'à fermer les frontières en 1638. Le Japon se coupa du monde en bouclant hermétiquement ses frontières après l'expulsion des rares étrangers qui y habitaient. Le pays du shinto vient de s'exclure virtuellement de la communauté des humains et aussi des autres civilisations. Cette décision fut prise par le premier shogun des Tokugawa, Tokugawa Ieyasu (1542-1616) et durera jusqu'en 1853 pour connaître une fin brutale, avec l'entrée en action des Américains qui consacra par la même occasion, la fin du gouvernement des shoguns Tokugawa qui subsista de 1603 à 1867. Cette fermeture des frontières marque le *sakoku jidai* qui s'étendra pendant 215 ans. Seuls les Hollandais et les Chinois ont eu le privilège de continuer d'avoir des contacts avec les Japonais¹⁹³, mais sous stricte supervision. Les Hollandais (sous l'appellation hommes aux cheveux rougeâtres) ouvrent un comptoir économique dans le port de Nagasaki (avec interdiction formelle de s'aventurer ailleurs sur terre¹⁹⁴). Pendant cette période, tout ce qui était nouveau (surtout européen) avait le label des qualificatifs les plus abjects. Les Européens, en la mesure, étaient baptisés d'insensés, de sauvages, de barbares, dont il faut se tenir le plus loin possible. Cette situation (*sakoku jidai*) se voudra unique et sans précédent dans l'histoire du monde. Il n'est pas moins vrai que cela a permis à l'archipel de vivre relativement en paix, et donc de

¹⁹¹ Malcolm D. Kennedy, *idem*, page 86.

¹⁹² Malcolm D. Kennedy, *idem*, page 92.

¹⁹³ Edwin O. Reischauer, *idem*.

¹⁹⁴ Jared Taylor, *Shadows of the rising sun*, 1987, page 35.

prosperer de façon homogène et endogène¹⁹⁵. L'une des conséquences directes de cette autarcie est la disparition du courant chrétien qui a même connu une période de persécution fratricide avec les convertis brûlés vifs sur le bûcher et autres atrocités¹⁹⁶ – une inquisition en inversion asiatique. Et depuis, le christianisme n'a pratiquement pas pu ressusciter au royaume du shinto. Dans les années 1600, le nombre de convertis était évalué à cent cinquante mille âmes et doubla au début du 17^e siècle¹⁹⁷. Cette interdiction du christianisme a fait son effet. Aujourd'hui, en pleine mondialisation, ce chiffre n'est guère que d'environ cinq cent mille fidèles ; représentant essentiellement des étrangers ou des Japonais ayant des liens avec l'extérieur, soit par le mariage ou soit par un long séjour de plusieurs années hors de l'archipel.

Ainsi, plusieurs générations de Japonais ont grandi en ayant une image sacrament négative de l'étranger. Les Japonais se définissant comme descendant des dieux, avec pour mission d'apporter la lumière et le salut aux autres peuples. Et ils y ont cru dur comme fer.

En réalité, la fermeture des frontières aurait eu des points positifs, mais aussi beaucoup de points négatifs. Voilà un sujet de recherche pour les psychologues et les historiens. Quant à la fermeture, elle prit fin avec une démonstration de force militaire étasunienne.

L'ouverture des frontières

À partir du 19^e siècle, l'Amérique ayant bâti ses lettres de noblesse se présente comme une puissance économique et militaire. Face aux nations impérialistes qui régnaient

¹⁹⁵ S. Watanabe, *The peasant soul of Japan*, 1989, page 144.

¹⁹⁶ Natori Junichi, *idem*, pages 62-80.

¹⁹⁷ Natori Junichi, *idem*, pages 47-87.

antérieurement en maître en Afrique, l'Amérique devait se répertorier une zone propre pour rêver à son ambition hégémonique. L'Afrique lui étant hors de portée du fait de la présence des cousins européens, l'Amérique devait donc se rabattre ailleurs. Et il n'y avait pas mieux que quelques régions d'Asie¹⁹⁸ qui leur serviraient de base arrière avec la Chine en vue, en termes de contrôle géostratégique (trahissant ainsi la mémoire des pères fondateurs de cette grande nation d'une Amérique de paix)¹⁹⁹. Par un calcul savant, les stratèges américains ont misé juste sur le Japon pour leur cheval de Troie. Mais voilà que le pays des shoguns avec sa politique de réclusion se présente comme un empêcheur de tourner en rond²⁰⁰. Il faut donc résoudre l'énigme et casser la barrière nippone des samouraïs. Les Américains avaient les moyens militaires pour opérer cela. Sous le commandant américain Commodore Perry, quatre navires de guerre (The Black Ship) à intimider et à impressionner tout adversaire²⁰¹, amarrent dans la baie de Tokyo le 8 juillet 1853 et signalent leur présence par des tirs de canons dignes d'un tremblement de terre dans toute l'île pour faire comprendre au régime isolationniste des shoguns Tokugawa, l'impérative nécessité d'ouvrir les frontières du pays. L'année suivante, un traité de paix et de coopération commerciale est signé entre les deux États. Le Japon, contre son gré, vient de mettre fin à plus de deux siècles d'autarcie pour s'ouvrir au reste du globe. Ce fut un tremblement politique qui changera le cours de l'histoire aussi bien pour le Japon, pour l'Amérique que pour le reste du monde. À partir de là, le pays emprunte une nouvelle destinée qui en dira long (avec des hauts et des bas) et portera l'honneur et la gloire du Japon aux autres nations.

¹⁹⁸ Carl Mosk, *Japanese industrial history*, 2001, page 248.

¹⁹⁹ C. L. Becker, *How new will the better world be ?* page 17.

²⁰⁰ Edwin O. Reischauer, *idem*, pages 109-110.

²⁰¹ Edwin O. Reischauer, *idem*, page 110.

L'occupation américaine et après

Au-delà de l'anecdote de Jésus (page 133), le Japon demeure une place insolite pour l'étranger. C'est encore les Américains qui, pour une seconde fois, profitant de la victoire des Alliés à la Seconde Guerre mondiale, prennent possession du Japon de 1945 à 1952. Pendant sept ans, les Japonais ont vécu l'occupation américaine. Les Américains s'en sont servis pour régner en « maître » et réformer le pays suivant leurs intérêts. On précisera que jusqu'à cette date, le Japon n'avait jamais été inquiété par une quelconque colonisation. Ce transit américain aussi court fût-il, a été une onde de choc pour l'esprit conquérant des Japonais. Les maîtres américains leur apportent de nouvelles valeurs. Ils doivent par exemple découvrir qu'ils ne sont pas des dieux, ni des élus des dieux, mais tout simplement des êtres vivants au même titre que les autres peuples. Ils devaient s'instruire qu'au nom de la morale et de l'intelligence humaine, le Japonais doit se résoudre à développer des rapports de coexistence pacifique avec les autres nations.

Sur le plan politique, le Japon qui jusqu'alors fonctionnait sur un modèle proche du féodalisme et du militarisme dictatorial subira une modification en profondeur pour se lancer sur la voie de la démocratie. Le pays adopte une Constitution dans le vent, écrite par le général Douglas MacArthur et devient une monarchie constitutionnelle à régime parlementaire. Les Japonais, pour revigorer leur orgueil après la défaite militaire, décideront de fédérer leurs énergies pour la reconstruction du pays et faire du Japon une puissance économique capable de challenger l'Amérique. Ils venaient d'apprendre avec une hauteur d'esprit les errements de leur militarisme aveugle dont ils ont d'ailleurs décidé de s'en départir non sans raison.

À partir des années 1950, le Japon entame une autre phase de modernisation tous azimuts. Le développement du commerce et de l'économie y est spectaculaire. C'est le miracle japonais. Au

début des années 70, le pays dépasse l'Allemagne (de l'Ouest) et devient la 2^e puissance économique mondiale, alors qu'elle était complètement détruite en 1945. C'est incontestablement un miracle économique. Pour réussir ce tour de magie, le Japon a dû développer ses relations bilatérales avec l'Europe, l'Asie, l'Amérique et l'Afrique. Avec notamment l'ouverture d'ambassades. Le Japon devrait donc composer avec l'extérieur, malgré le climat national qui y est amèrement hostile et arrêter de voir l'étranger, le gringo, le leucoderme d'un très mauvais œil.

Les étrangers et le Japon

À la fin de l'autarcie, le Japon affiche un retard considérable dans tous les domaines (politique, sociologique, scientifique et technique)²⁰². Cette différence était telle que le Japon, malgré son amour propre et son nationalisme, a développé un complexe d'infériorité par rapport à un Occident enviable. Ce complexe se couplait à merveille avec le sentiment de haine et de rejet de l'autre qu'ils ont contracté pendant plus de 200 ans. Tout le décor est planté pour que consciemment ou inconsciemment le Japonais ait une image répugnante de l'étranger. Juste après l'ouverture des frontières, seuls quelques explorateurs téméraires ont choisi de mouiller au large des côtes nippones pour des raisons mercantiles. Il en va de même pour les aventuriers. Surtout que de toute évidence, tout était en pratique fait pour refouler les nouveaux venus. On ne parlerait pas d'amour entre les Japonais et les Autres. Il fallait attendre plusieurs décennies avant de voir timidement un début de changement d'attitude envers les étrangers. On pourrait citer la date d'inflexion de 1964 qui correspond à l'organisation des Jeux olympiques au pays des samouraïs, pour la première fois en terre d'Asie.

²⁰² Malcolm D. Kennedy, *idem*, page 161.

Jusqu'à la période de la Seconde Guerre mondiale, le nombre d'immigrants vivant volontairement au Japon représentait un infime pourcentage de la population. Du fait de son bref passé de colonisateur, tout au plus des travailleurs coréens et chinois furent emmenés de force pour besoin de main-d'œuvre, exercer des tâches dans l'intérêt du Japon qui était économiquement triomphant et militariste²⁰³. On précisera que la Corée, une partie de la Chine ainsi que plusieurs terres d'Asie sont restées possession d'un Japon impérialiste jusqu'en 1945. Malgré cela, le peuple japonais se caractérise par son homogénéité au-delà de la morale. On reconnaît le peuple japonais et la culture japonaise de ne pas avoir de juifs Japonais. Pour la plaisanterie, il y a un mythe chez eux qui affirme mordicus, que Jésus Christ ait échappé à la crucifixion pour aller se réfugier au pays du shinto, fondé une famille heureuse et vécu centenaire²⁰⁴. Sa sépulture y est préservée de nos jours dans un petit village de l'archipel. Jésus aurait été ainsi le premier étranger au Japon.

Exception faite des travailleurs chinois, coréens ou philippins amenés de force au Japon au début du 20^e siècle ; à compter des années 1960, le nombre d'étrangers résidant au Japon progresse timidement en passant de quelques individus à environ un million en 1980. Malgré cette évolution, le Japon demeure un pays abracadabrant et mal compris aux quatre coins du monde. Le Japon, ayant pris conscience que cette situation risquait de lui faire plus de mal que de bien, décide d'offrir un programme de bourse à des étudiants à travers le monde. La bourse du ministère de l'Éducation : la Bourse *Monbusho* est ainsi née (en 1954) et des étudiants sont recrutés par centaine dans plusieurs universités et institutions d'un bout à l'autre du monde pour venir étudier au Japon avec possibilité d'y vivre pendant plusieurs années. Cette politique a été un véritable succès pour le Japon. De brillants jeunes étudiants y viennent et découvrent

²⁰³ Jared Taylor, *idem*, page 53.

²⁰⁴ K. Shibata, *Daiseishu Le grand maître sacré*, Sûkyô Mahikari 2000.

ce pays excentrique, avec enchantement, même si le choc culturel est souvent frontal, d'autant que la population demeure très largement hostile aux étrangers. Les préjugés ont la peau dure. Jugez-en vous-même, tous les concepts développés envers l'étranger pendant les temps anciens (autarcie) sont encore d'actualité. Le Japonais reste d'ordinaire méfiant à l'égard de l'autre au visage et aux traits différents. Quelqu'un envers qui, il faut garder ses distances. Ne sait-on jamais ? Ces barbares ! C'est l'image que le leucoderme lui a suscitée de l'étranger. Ce gringo, qu'il ne comprend d'ailleurs jamais.

Dans le vocabulaire, *l'Étranger* se désigne par le cliché *Gaikoku jin* ou sous sa forme contractée *Gaijin*. En écriture chinoise, la graphie est 外国人. Le premier kanji évoque ce qui est extérieur à un ensemble ou un contexte ou un concept donné. La traduction du mot dans toute autre langue renferme des notions pour le moins péjoratives. L'étranger c'est :

- Celui qui n'est pas de chez nous.
- L'étrange, le bizarre, le barbare.
- Celui dont il faut se méfier.
- Cette chose, peut-être un homme-animal.
- L'ennemi, etc.
- Un alien comme on parlerait d'un Martien.

Un ami me disait honnêtement qu'il a l'impression que les Japonais le prennent pour un véritable extraterrestre.

À l'époque féodale, avec le Japon des seigneurs de la guerre, le mot *gaijin* était usité et désignait l'ennemi à combattre²⁰⁵. D'où sa connotation péjorative dans la conscience du Japonais. Nous leur accordons le bénéfice du doute à cause de la période d'autarcie encore récente dans les mémoires et aussi à cause du

²⁰⁵ Jared Taylor, *idem*, page 37.

manque d'intérêt à avoir un esprit ouvert. Mais nous espérons que tout cela s'améliore dans un avenir proche.

Pour changer cette image qu'a le Japonais de l'étranger, les officiels essaient d'arrondir les angles, mais elle reste discrète tout en gardant la même longueur d'onde que l'homme de la rue, et les politiciens se piétinent dans des débats terre-à-terre au sujet des étrangers : vraiment pitoyable pour un pays d'inspiration confucéenne. Évidemment, il y a des partis politiques qui font de la peur de l'inconnu leur fonds de commerce, dont le maire anti-immigrant Ishihara Shintaro de Tokyo pour ne citer que celui-là.

Je passe ici en revue quelques paroles d'hommes politiques japonais envers les étrangers résidant au Japon. Je vous conseille de ne pas les commenter, car ils les prononcent souvent avec humour, inculture ou ignorance.

- 1) Je ne sais pas ce que font les *gaijin* au Japon (Shintaro, le maire de Tokyo).
- 2) Les étrangers au Japon font des enfants. C'est un véritable casse-tête chinois : car nous ne savons pas comment traiter leurs enfants. (Un homme politique.)
- 3) Les *gaijin* sont des criminels. (Police.)
- 4) Il faut tout mettre en œuvre pour maintenir le taux des étrangers dans la population en dessous de la barre de 1 %. (Un homme politique.) Il devra peut-être recourir à la stérilisation forcée des femmes *Onna gaijin* !
- 5) Les étrangers qui veulent rester et vivre au Japon doivent se naturaliser. (Un homme politique.) Sous-entendu que seul un descendant multiséculaire d'*Amaterasu* a le droit d'habiter au pays du Soleil levant. Faut-il l'applaudir ou non pour son idée ?
- 6) Les *gaijin* ne doivent pas épouser les Japonaises (un *modus vivendi* à l'encontre des hommes). Les descendants

d'Amaterasu auraient l'effroi de corrompre leur race (divine)... Malheureusement, les ravissantes et rêveuses Japonaises ne jurent que pour les *gaijin*²⁰⁶.

- 7) C'est parce que le Japon abandonne ses traditions (sous-entendu, adopte, une culture étrangère) que nous connaissons des calamités de toutes sortes dans les temps actuels. (Le maire Shintaro de Tokyo.) Aristote n'aurait pas dit mieux.
- 8) Le prospect de voir polluer le sang de la lignée impériale par les « *blue-eyed* » est un souci majeur ! Se lamente l'ancien ministre du Commerce Hiranuma Takeo. *Blue-eyed* étant le cliché réservé aux Caucasiens.
- 9) Le Japon n'aime pas les changements dicit un ministre du pays (en 2012). Sous-entendu que les *gaijin* constituent un danger potentiel pour l'archipel, car ils pourraient être un catalyseur du changement, tant redouté par les Japonais. Mais est-il juste de concevoir que tout soit statique ? Y compris l'Univers ! Newton doit avoir un sourire au coin pour les Japonais...

Je m'arrête là, pour ne pas avoir un chiffre à deux unités, par respect pour le peuple japonais que j'admire tant. On conviendra que toutes ces idées ne sont que déraisons. Heureusement que c'est la pensée de quelques individus en retard sur leur époque.

Moralité de l'histoire, l'Africain aurait dû se méfier de façon légitime du Blanc d'Occident depuis le jour où ce dernier a mis les pieds sur les côtes sénégalaises ou congolaises, plutôt que, de s'être comporté « comme des enfants » pour les accueillir en dieu ou comme des « esprits ». On n'en serait pas là aujourd'hui : le Blanc enfonçant l'Afrique dans des guerres de colonisation ou d'indépendance à l'allure kafkaïenne ! Avec au

²⁰⁶ Nakamura Eriko, *Nââândé !? Les tribulations d'une Japonaise à Paris*, 2013, pages 121-124.

menu une balkanisation et une décapitation de l'Afrique, sans tenir compte de nos origines religieuses, ethniques ou linguistiques.

La vie de l'étranger au Japon

Cela dit, quelle est la situation réelle des *gaijin* au Japon ? C'est un thème intéressant et très significatif, comme nous allons tenter de le comprendre.

De prime abord, le Japon est un pays de contraste : convenons bien, les choses ne sont pas souvent ce qu'on pense et il y a parfois une grande différence entre le concret et l'abstrait pour désigner la même chose. C'est ce que Yukawa appelle « l'irrationalité japonaise ». Pour dire simplement, le *gaijin* est traité comme un « Roi »²⁰⁷ au Japon, c'est-à-dire, avec honneur et dignité ; du moins en apparence. Ceci parce que pour le Japonais, un étranger reste et restera un hôte qui devrait retourner chez lui (avec une image idyllique du Japon et de sa culture) après des mois voire quelques années de séjour. Voici le paradigme, le *modus vivendi* qui soutient la présence de tout *gaijin* chez les citoyens nippons. L'étranger est insidieusement interpellé de ce fait nuit et jour : « n'oublie pas de retourner chez toi ! » Si vous restez longtemps au Japon (au point de maîtriser le savoir-être japonais et la langue comme un Japonais multiséculaire), vous n'aurez pas respecté le contrat. Et ça, ils ne seront pas contents de vous²⁰⁸.

Dans ce cas, comment s'organiser et vivre heureux au Japon ? Voilà l'énigme et l'intrigue que le *gaikoku jin* doit résoudre. L'étranger devrait affronter des situations aberrantes journallement. Avec stupéfaction, il se rendra compte qu'il n'y a aucune loi qui le protège contre toutes formes de discriminations

²⁰⁷ Kawasaki Ichiro, *Japan unmasked*, 1969, pages 59-78.

²⁰⁸ Jared Taylor, *idem*, page 31.

(d'après un Rapport des Nations unies). Évidemment aucune. Il peut être victime de toutes sortes d'abus sans aucune défense. Même dans ses rêves, l'étranger n'oserait pas se défendre contre une injustice au Japon. Ce qui fait lancer au Professeur Mushakoji Kinhide (président du Comité Japonais du Mouvement International contre toutes formes de Discriminations et Racismes) dans un excès de colère : « Le Japon est l'un des pays les plus racistes au monde ». De toute façon, pour les Japonais, pour une injustice faite à un *gaijin*, il n'y a pas d'offense. Puisque c'est normal de le traiter sans grande considération de principe, « selon l'idée grecque que les étrangers étant des barbares ne pouvaient revendiquer aucun droit »²⁰⁹.

- Voyez par exemple, une proportion incroyable d'étrangers se sont vu refuser la location d'appartement, sans la moindre explication rationnelle ; d'après les impulsions fantasmagoriques du propriétaire qui refuse de laisser un non-Nippon habiter sa maison. Généralement, le propriétaire avance des motifs culturels ou une grande incertitude à propos d'un tiers qu'il ne connaît pas. Sous-entendu qu'il est familier avec tous les autres concitoyens. C'est la même famille !
- Pour l'emploi, je ne sais pas si cela vaut la peine d'en parler ! Jusqu'à récemment (courant 2010), la plupart des employeurs préféreraient fermer leur compagnie plutôt que d'embaucher un étranger pour faire un quelconque travail ; même pour laver les toilettes. Surtout en ces temps de troubles et de terrorisme international. Qui sait ? Par ailleurs globalisation aidant, cette attitude de ressentiment à l'altérité n'est pas une politique viable. Les patrons japonais doivent corriger leur angle de vue opaque.

²⁰⁹ Henri Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*, 1984, page 71.

- Le cas de ces fameux bains publics, où il est écrit « les *gaijin* ne sont pas admis ». Il ne vous reste plus qu'à aller prendre un bain dans la mer, un fleuve, un lac ou dans une caldera. Heureusement que le réseau hydrographique au Japon est semblable à un déluge pour vous consoler.
- Que dire des relations sentimentales ? Chez les petits fils d'*Amaterasu*, le proverbe « l'amour rend aveugle » n'a pas d'équivalent dans la vie pratique, spécifiquement dans les oreilles des parents ou des vieux. Les parents préféreraient jeter leur fille dans la fosse aux lions plutôt que de la voir s'amouracher avec un étranger (toutes races confondues)... Pour eux, les questions de sang sont sacrées et inviolables et jouissent d'un honneur inaliénable, inaltérable et indiscutable. Et bien sûr, la folie de la flemme amoureuse a donné lieu à des mélodrames au-delà de l'imagination des scénaristes hollywoodiens. Pris au désespoir, certains géniteurs préfèrent le suicide. Le système judiciaire non plus n'arrange rien. Un citoyen nippon fera mieux de réfléchir plus de sept fois avant d'épouser un non-Japonais et vice versa. De quoi refouler vos sentiments et votre libido²¹⁰. Vraiment, l'amour ne peut pas rendre aveugle, proprement lorsqu'on est une jolie et douce Japonaise ! *Abata mo ekubo. Honto ni !* Jusque très récemment, le mariage entre Japonais et Coréens était interdit par la loi. D'ailleurs conformément à la loi, une Japonaise qui épouse un *gaijin* perdrait par principe (automatiquement) sa citoyenneté. Délirant...
- Par mesure de précaution, le Japonais fournit instinctivement ou consciemment les réflexes et les efforts nécessaires pour avoir le moins de contacts possible avec l'étranger, avec l'inconnu, celui qui n'est pas Japonais. Il se veut pragmatique. Il ne s'aventure pas dans l'inconnu au premier chant du cygne. En corollaire, l'alien se retrouve souvent solitaire. Cet état de

²¹⁰ Jared Taylor, *idem*, page 195.

fait engendrer des réflexes somme toute naturels de la part des étrangers de se regrouper entre eux afin de briser le sentiment de solitude qui pourrait les envahir.

- Au chapitre des difficultés structurelles, l'éducation des enfants des *gaijin* est un casse-tête chinois, auquel, ni les autorités, ni les parents n'ont une solution qui réponde à des normes éducatives normatives. La disponibilité de structures scolaires hors du système japonais est quasi inexistante. À l'avenir, il faudrait bien y penser. Par principe, les enfants des immigrants ont la garantie de fréquenter l'école nipponne et donc de suivre leurs études en japonais. Il n'y a ni structures d'accueil, ni classes d'adaptation pour ces enfants. Et les difficultés sont énormes. Ce qui dans bien des cas est une véritable épine dans l'éducation des enfants qui accusent du retard dans la maîtrise de la langue, du fait de sa complexité. Ailleurs, on remarquera que la proportion de non-Japonais dans les établissements est insignifiante. Les élèves non japonais de souche ne représentant qu'environ 1 %²¹¹. On en déduirait que l'école au Japon est uniquement adaptée à son peuple, et par voie de conséquence, n'a aucun caractère universel. Imaginer un enfant non nippon qui est unique et différent dans un établissement de plus de trois cents élèves ! Et quand, il ou elle doit faire face à des propos désobligeants, insensés voire malséants, de la part des petits aux yeux bridés, qui n'en ont que pour leur langue ! C'est une pression psychologique insupportable que doit gérer cet enfant dans sa vie de tous les jours. Ce qui peut même devenir un cauchemar ! Pour le reste, la pédagogie reste exclusivement adaptée à l'environnement et à la culture japonaise. Les parents (étrangers) doivent ainsi faire preuve de courage, de patience et d'ingéniosité pour assurer une éducation plus ou moins réglementaire à leur progéniture.

²¹¹ Lisa Jardine, Japan Times, 10 janvier 2012, japantimes.co.jp/text/fl20120110zg.html

Voilà succinctement quelques difficultés que doivent affronter les *gaijin* sur l'île.

- Autre fait grave, mais qui passe complètement inaperçu : le Japon est le seul pays au monde qui dispose d'un alphabet spécial pour écrire les noms des non-nationaux. Un Japonais qui perd sa citoyenneté utiliserait cet alphabet pour retranscrire son nom. Sans commentaire.

Revenons à quelques statistiques au sujet des étrangers. Au début des années 2010, ils représentaient moins de 2 % de la population avec un nombre total de deux millions. Pour faire du calcul, si on retransche les Chinois, les Coréens, les Taïwanais, ce chiffre chute brutalement à environ cinq cent mille personnes. Soit moins de 0.4 % de la population. Ceux-ci pourraient constituer les *gaijin* visibles qui forment donc une hyper minorité. Ces étrangers sont pour la plupart concentrés dans la mégalopole de Tokyo et dans les grandes villes telles que Kyoto ou Osaka. Ce n'est pas à tous les coins de rue qu'on croiserait « un pur étranger ». L'étranger est une denrée rare et il faut que les astres soient avec vous avant d'en trouver un hors des grands centres urbains²¹². Un non-Japonais dans les rues au Japon attire autant de curiosité qu'un animal exotique dans un zoo.

Contrairement à l'Europe ou à l'Amérique, cela prend du temps à un immigrant vivant au Japon avant de se décider à vivre à longue échéance ou *ad vitam aeternam* sur l'île. Les étrangers sont quotidiennement étranglés dans les dilemmes. Tellement qu'on se sent déchiré entre l'envie de partir ou de rester dans un pays qu'on appréhende insolite, mais qui vous attire pour sa sublimité, sa délicatesse et son humanisme culturel ! Vous avez l'impression bizarre que le pays n'est pas fait pour vous. À commencer par la population depuis sa base jusqu'à la hiérarchie dirigeante et politique, qui sont coutumièrement prêtes à vous

²¹² Jared Taylor, *idem*, pages 28-29.

mettre dans le premier avion ou bateau !!! Vos rares amis Nippons, vous réciteront que vous avez trop duré chez eux et qu'il est temps que vous partiez. Ils vous le diront avec gentillesse et politesse en pensant à votre plus grand bien. Un jour ou l'autre, les étrangers résidant même de longue date, préfèrent retourner chez eux, suite à ces genres de frustrations²¹³.

Votre visa, vous êtes amenés à le renouveler fréquemment sinon annuellement. Avec un peu de chance, vous le renouvellez tous les trois ans. Il y a d'honnêtes et humbles personnes en règle, avec emploi, qui ont passé des décennies au Japon, sur une base annuelle de renouvellement de leur visa. Résolument absurde. La police de l'immigration trouvera sempiternellement une raison farfelue pour ne pas vous donner un visa de séjour de plus de trois ans. Scrutez donc le ciel à la recherche d'un pélican Japonicus dans son long voyage saisonnier qui vous rappellera qu'il est peut-être temps de foncer au service d'immigration pour faire une demande de renouvellement de visa. Un seul jour de retard vous vaudra tous les cauchemars de l'Univers et du jour au lendemain, la police de l'immigration vous traitera comme le plus grand criminel du monde, au point que vous maudiriez votre mère de vous avoir donné le jour.

Dans cette danse de griot, la presse n'est pas tendre envers les étrangers. Pour un oui ou pour un non, la presse dans son ensemble cloue au pilori tous les *gaijin*, sans faire le tri. Suivant une méthode ancestrale, les *gaijin* sont les éternels boucs émissaires. Fréquemment, la presse s'en prend de frénésie pour parler d'eux en mal comme des bêtes sauvages. Les étrangers doivent donc être sur leur garde pour ne pas tomber dans les mailles de la police (même pour une histoire de cinq kilomètres d'excès de vitesse) ou de la presse qui est d'ailleurs moribonde dans sa nomenclature et prête à vous trainer dans leurs bassesses

²¹³ Jared Taylor, *idem*, page 91.

comme une meute de lions affamés qui sautent sur un écureuil sans défense.

Les Japonais devraient se rappeler qu'ils ont été victimes de discrimination abominable de la part des « Blancs » qui les traitaient de nains, d'affreux et de sous-hommes : le naufrage du bateau *Normanton* (1886) est encore d'actualité. C'est d'ailleurs le Japon qui dans sa peine et dans sa souffrance, a pris le devant de la scène pour soumettre une proposition sur « l'égalité raciale » à la Conférence de Paix de Versailles en 1918²¹⁴ au lendemain de la Guerre 14-18.

De nature, les Japonais à cause de leur isolement – période d'autarcie – traitent de coutume d'histoires et de faits qui présentent l'étranger comme quelque chose dont il faut impérativement se méfier. Tout ce qui n'est pas japonais est suspect. Environ 1000 ans de féodalisme et 200 ans d'autarcie, ça laisse des traces indélébiles sur la conscience. Même l'interdiction de voyage hors de leur territoire n'a été officiellement levée que récemment en 1964²¹⁵. Aujourd'hui encore, l'on se méfierait beaucoup à tort ou à raison de l'étranger²¹⁶. D'où cette tendance à le tenir discrètement isolé. En fait, on constatera que le Japonais est très mal à l'aise en compagnie d'un non-Japonais. Tellement que la différence culturelle est abyssale. Il affiche un complexe réel très perplexe chez lui ; qui se manifestera paradoxalement par un sentiment de supériorité ou d'infériorité selon le contexte ou l'origine de la personne²¹⁷. Curieusement, le Nippon considère sa langue comme une muraille infranchissable. C'est quelque chose dont il est si fier et devant laquelle il s'extasie ouvertement. Toute chose qui fait penser que, seul un Japonais de laine pourrait la parler et la comprendre. Qu'un non-Japonais puisse avoir une

²¹⁴ Watanabe Shoichi, *idem*, page 148.

²¹⁵ Kawasaki Ichiro, *Japan unmasked*, 1969, page 44.

²¹⁶ Jared Taylor, *idem*, pages 28-41.

²¹⁷ J. Taylor, *idem*, page 60.

maîtrise de leur langue est au-delà de l'imagination des Japonais. Ils s'étonnent alors de voir un étranger avoir une maîtrise de la langue. Le Japonais se retrouve littéralement désarmé d'apercevoir en face de lui, en chair et en os, un étranger qui parle ou qui écrit le japonais ! Puis il se demande : comment est-ce possible ? Plutôt que de s'en réjouir, il affiche sa déception, considérant ce fait singulier comme une défaite ou un déshonneur. Mais à l'avenir, c'est une réalité avec laquelle de plus en plus de Nippons devraient compter, car le monde s'ouvre et est appelé à s'ouvrir davantage. En dépit des désavantages de la mythique mondialisation sous sa forme actuelle de mercantilisme et de domination occidentale, il n'y a pas d'autre voie en dehors d'une plus grande intégration des peuples. Le Japon n'y échappera pas, à défaut de subir de graves conséquences irréparables qui menaceraient même son existence.

Voilà grosso modo l'environnement ambiant dans lequel le *gaijin* doit fixer le cadre de sa vie. Il lui appartient de trouver les astuces nécessaires qui lui permettront de tirer avantage du potentiel insolite, familial, novateur et charmant et humaniste de la culture japonaise dans son intégralité. Potentiels qui lui feront oublier les déboires dont je viens de parler. Pour terminer ce paragraphe avec humour, quelle fut ma surprise, lorsque le commentateur d'une course hippique (dont les Japonais sont friands), qui faisait l'éloge des chevaux sur lesquels parier présentait un des chevaux de *gaikoku no uma*. J'ai cru avoir une déficience auditive ou entendre pour la première fois une nouvelle expression. Mais quand j'ai pris la mesure de ses propos, ma surprise s'est transformée en rire : je ne savais pas que les animaux avaient des nationalités au Japon !

Malgré ces difficultés d'ordre structurel, le pays semble être « un paradis pour les étrangers » qui ont eu le courage et l'intelligence de se consacrer à l'essentiel, et donc de vivre paisiblement au pays du Soleil levant (selon le concept de la discrimination positive). Le Japon, c'est le pays des contrastes.

Il y a un constat de principe qu'il faut accepter : la rareté sinon la quasi-inexistence d'étrangers dans les rues au Japon et le fait que les citoyens ne sont manifestement pas habitués à ceux-ci²¹⁸. Ils sont tout au plus dans une phase d'ouverture et d'intégration au reste du monde. Le nouveau venu risque d'être choqué de se savoir si seul et si différent parmi tous ces Japonais au même visage qui l'entourent. Réciproquement, le Japonais verra l'étranger comme un alien, à l'image d'un Martien tellement qu'il se sent différent de lui dans une altérité transcendante ! Mais ce sentiment s'exprimera par un réflexe de curiosité, de contemplation ou de crainte intérieure chez le Japonais. Volontairement ou non, l'autre malgré son état réflecteur devra essayer timidement de se confondre à la masse, même si en réalité cela est pratiquement impossible. Il faut donc commencer par assimiler certains éléments de base de la culture, entre autres ce qu'il ne faut jamais faire en termes gestuel ou verbal. En somme, il faut être tout zen. Cela apaiserait un citoyen nippon en face d'un *gaijin* qu'il qualifie malicieusement de barbare ou de mangeur de viande (*buta kusai*)²¹⁹. Eux ne mangeaient pas la viande (la cuisine est à base de riz, de légumes et de poissons). On vous accordera le bénéfice du doute, car il vous sera impossible d'avoir la maîtrise de la coutume comme un Japonais multiséculaire aux os cambrés et vos défauts vous seront pardonnés ou passeront inaperçus. *Banzai* !

De la langue japonaise

Pour ce qui est de la langue, comme toutes les autres langues altaïques, le japonais est difficile et sa structure grammaticale n'est pas semblable aux langues indo-européennes. Au passage, on lui reconnaîtra quelques syntaxes analogues aux langues africaines. Peut-être que des ethnolinguistes se pencheraient sur

²¹⁸ J. Taylor, *idem*, pages 28-30.

²¹⁹ J. Taylor, *idem*, pages 28-31.

cet aspect. Pour revenir à la langue, malgré sa complexité, on se réjouira de la monotonie de sa phonétique qui se révèle d'une simplicité enfantine. C'est une des langues les plus faciles à écouter et à transcrire phonétiquement. De plus, elle se parle avec un débit oratoire largement en dessous de l'anglais, du français ou de l'espagnol. L'étranger lambda pourrait donc apprendre et prononcer des mots japonais avec une aisance élémentaire. Avec un effort modéré, l'on disposera d'un vocabulaire étoffé qui permettrait d'avoir l'éloquence d'une communication de base. Les années aidant, le *gaijin* pourrait avoir une commande acceptable de la langue pour communiquer. Mais il faut relever que l'effort devra être constant et volontaire. Il y a malheureusement des étrangers de longue date qui maîtrisent laconiquement le japonais à l'oral. En ce qui concerne l'aspect graphique, c'est-à-dire l'écriture, la situation est beaucoup plus compliquée. Avancez dans ce champ et vous aurez l'impression d'avoir ouvert la boîte de Pandore avec en franchise de la chinoiserie. On raconte qu'au 15^e siècle, les jésuites venus évangéliser les hommes du pays du shinto, vu la complexité de la langue, ont simplement conclu que c'était le diable lui-même en personne qui a créé cette langue abominable, justement, pour rendre les Japonais inconvertibles à la bonne nouvelle évangélique²²⁰. Il ne leur restait plus qu'à trouver une malédiction divine adamique pour corroborer leur hypothèse. Mais à cette époque, les Japonais en tant que civilisation, étaient irréprochables en comparaison à l'Europe. Bingo.

Pour faire comprendre la difficulté relative à l'écriture (voire la lecture) de la langue, on cite le cas d'immigrants qui auraient passé plus de 30 ans au Japon, avec une maîtrise rudimentaire à l'écrit du japonais. Heureusement que maîtriser l'écriture de la langue n'est pas un impératif pour vivre là-bas. Même si cela vous donnerait un avantage énorme. Il n'y a donc pas de complexe à se faire. Les étrangers au Japon peuvent

²²⁰ J. Taylor, *idem*, page 35.

ordinairement se servir de l'anglais comme langue écrite ou utile pour leur communication. Mais il vous sera recommandé d'avoir un niveau d'aptitude à l'écrit équivalent à celui de la fin du cycle primaire. Si vous pensez que les enfants de 12 ans dans les écoles primaires le font, voilà de quoi vous donner une motivation supplémentaire pour maîtriser les 1000 kanji obligatoires du cycle primaire. Alors, à vos plumes et gommes et plus que tout, du courage et de la patience. Ayez l'esprit ouvert et le cerveau frais comme celui d'un gosse de quatre ans. Cela vous permettrait d'avoir un esprit inquisiteur et de foncer dans tout jusqu'à vous faire des hématomes au niveau des synapses.

Pour revenir à la graphie, une simplification du système d'écriture doit être à l'ordre du jour²²¹. C'est dans ce même souci que le *onna moji*, appellation du kana (katakana et hiragana) pendant l'ère Heian (794-1185) a vu le jour, pour permettre aux femmes de cette époque d'acquérir la connaissance, car le script chinois était jugé laborieux pour elles²²². Certes, personne n'y fait attention, mais une langue doit être fonctionnelle, et pratique, et convenable (à l'opposé de l'éthique d'un code militaire secret²²³). À quoi sert d'avoir un système d'écriture si archaïque que personne ne peut ou ne veut maîtriser²²⁴. Un ami étranger de s'écrier : « Mais pourquoi un tel système d'écriture préhistorique ! » À l'origine, les systèmes d'écriture dans l'histoire de l'humanité étaient laborieux. On en dénombrerait deux cents dont cent cinquante ont été éteints²²⁵. Il en resterait aujourd'hui une cinquantaine qui ne doit leur survie qu'à une simplification drastique, dont les idéogrammes chinois. Cependant, le système d'écriture chinois (japonais) – tout comme les hiéroglyphes égyptiens – est manifestement très

²²¹ E. O. Reischauer, *Japan : Past and present*, 1953, page 37.

²²² Suzuki Daisetz, *Japanese spirituality*, 1988, page 71.

²²³ Jared Taylor, *idem*, page 32.

²²⁴ S. L. Gulick, *The East and the West*, 1963, pages 357-358.

²²⁵ Sidney Lewis Gulick, *idem*, page 358.

corsé pour nos esprits modernes, empreints de confort, d'hallucination et de divertissement. Ce qui peut être un frein à sa vulgarisation dans ce monde ondulatoire de la mondialisation. Si des langues telles que l'anglais et le français se stylisent à longueur d'année, alors à quoi bon se réjouir de la complexité d'une langue dans cet âge cybernétique. Avec la mondialisation, un souci de simplification s'impose. Le thème mérite d'être étudié du fond du cœur par les Japonais et les Chinois. D'ailleurs au 17^e siècle, il y a eu la tentative de substituer le japonais par l'anglais. Cette solution radicale avait pour objectif d'avoir une langue plus convenable pour l'archipel. Ce qui était simple à dire qu'à faire. Heureusement que l'idée est morte dans l'œuf. La finalité n'est pas de remplacer la langue, mais tout juste de simplifier l'écriture, car personne ne souhaite l'extinction de la langue japonaise qui, du reste, est un trésor culturel incommensurable. Encore une fois, seulement la simplifier. Un jour, j'ai soumis à examen la réflexion à mon professeur de japonais, s'il croit que ce système d'écriture peut durer aussi longtemps, voire encore 500 ans... Il avoua que le souci était très pertinent, mais en toute honnêteté il n'y avait jamais pensé. Même le vénérable Mao Zedong a émis des doutes sur l'importance du système d'écriture chinois ! Évitions donc la polémique réactionnaire sur cette réalité, pour considérer la justesse du problème. Il y va de l'intérêt de tous et du Japon en particulier.

Le jour où j'ai compris avoir trop duré au Japon

C'était un instinct de réflexe. Je me suis toujours énervé de constater que le Japonais avait peur de l'étranger et en particulier de l'Africain. L'instinct voudrait que l'Africain soit synonyme de danger pour ces Japonais à l'âme et l'instinct zen. Mais moi je sais qu'il n'y a pas plus gentil qu'un Africain sur cette terre. Cela est consigné dans les carnets de récits des premiers explorateurs ou colonisateurs en terre Kamite. Un jour

en marchant dans les rues de Sapporo, je croise un Africain. Sans savoir pourquoi, mon taux d'adrénaline monta en intensité et mon cœur se mit à battre avec frénésie. J'éprouve le même sentiment de phobie en face d'un Africain comme le ferait bêtement un Japonais. Par réflexe, je lui fis un sourire, chacun de nous continuant son chemin. À quelques pas de la scène, se trouve un arbre. Je m'arrêtai sous cet arbre contemplant le feuillage et le ciel. Malgré ma peur, j'étais content de voir un Africain – un frère africain – en me laissant envahir par des réflexions philosophiques. Je viens de comprendre que j'ai trop duré au Japon.

Les amis japonais

En ce qui a trait à la vie de tous les jours, vous faire des amis Japonais présente un avantage énorme. Les Japonais, malgré leur apparence placide, sont des êtres curieux en quête de connaissances et de fantasmes. Si le hasard fait que vous liez une relation d'intimité avec un Japonais, vous serez plus que jamais surpris des résultats. Bien sûr, il y a ces camaraderies ou rencontres dont vous voudriez ne jamais vous souvenir. Mais il faut savoir dissocier le bon grain du mauvais. Pour dire vrai, lorsqu'une véritable amitié s'établit entre vous et un Japonais, vous bénéficierez de retombées inestimables en termes de reconnaissance, de gratification et d'accommodement. Il vous sera indulgent et vous servira avec diligence dans le souci permanent de vous sauver des vicissitudes quotidiennes de la vie au Japon. Tellement qu'il en est lui-même conscient. Entre autres, il sera votre guide et votre interprète. Il vous accordera son temps pour vous faire découvrir son pays géographiquement, culturellement et sociologiquement. Mais il vous appartient de le lui rendre en assimilant le b.a. ba de l'instinct et du sens nippon, pour qu'il ne se trouve pas embarrassé de la compagnie d'un *Gaijin* barbare et sauvage. Les saisons aidant, il appréciera énormément votre compagnie, car vous serez pour lui, une

source de relaxation et de connaissance ou d'ouverture sur le monde, *sekai no michi*. Vous serez distinctement le premier étranger avec lequel il entre en contact et avec lequel il tisse une telle relation d'amitié. Quand il aura compris que l'idée qu'il s'est faite des étrangers est complètement erronée, il trouvera en vous une source d'inspiration. Il découvrira ainsi les merveilles d'une autre culture dans vos causeries et vous deviendrez des intimes. Il n'hésitera pas si l'occasion se présente à aller visiter votre pays pour en apprendre plus. D'ailleurs, ils s'intéressent de plus en plus à l'Afrique.

Compte tenu de la rareté des étrangers, seuls quelques heureux Japonais ont cette grâce d'avoir de tels amis *gaijin*. Et ils s'enorgueillissent d'avoir un ami de l'autre monde devant leurs compatriotes susceptibles de les jalouser. Des étrangers, à leur grande surprise, sont souvent brandis comme des trophées par leurs amis japonais. Espérons que cette apparente complicité entre Nippons et *Gaijin* puisse se raffermir au fil du temps. Mais un travail d'éducation envers les hommes du pays du Soleil levant s'avère indispensable pour briser certaines irrationalités et certains tabous vieux comme le monde ; dans cette « [...] société frileuse, recroquevillée sur elle-même, peu ouverte à l'altérité ».

En première ligne, les autorités politiques devraient monter au créneau. C'est la clé pour débloquer la résistance de la population. De ce fait, ils doivent mettre en place une stratégie de lutte contre la discrimination, garantissant les droits des non-nationaux. À défaut de leur faire bénéficier des mêmes droits que les Japonais comme cela se conçoit ailleurs envers les étrangers dans les grandes nations dites « civilisées », il importe de créer un cadre institutionnel (de vie favorable) à l'établissement progressif des immigrants, etc. Je ne demande pas d'ouvrir maintenant les frontières du Japon à l'immigration. Cela n'est absolument pas l'accommodement à avoir dans le cas d'espèce, car la population à une majorité respectable y est foncièrement hostile (comme à un poison). Alors, une entrée

massive d'étrangers n'est pas propice selon le paradigme actuel qui prévaut chez eux.

Pour le reste, les choses ne devraient pas être plus compliquées, car le Japonais a des prédispositions innées et culturelles compatibles à une vie harmonieuse dans son environnement. Malgré ce qu'on pourrait croire, c'est un peuple qui n'est pas du tout raciste, dans sa nature et dans sa culture. Il est vrai qu'au cours de son histoire et surtout au début du moyen âge, ils ont eu la crainte de l'étranger, et cela est de bon augure. Cela leur a permis de ne pas devenir des assiégés ou colonisés par un Occident ignoble et insolent. Je loue le Japonais pour ce réflexe tout en pensant à mon Afrique meurtrie au glaive de ces hommes à la peau blanche, pour avoir commis le péché véniel d'être un peuple de paix et d'amour sur une partie du monde caractérisée de scandale géologique nous faisant vivre le supplice minier.

Dans le contexte actuel d'un monde plus libéral et interdépendant, cette peur de l'inconnu n'a plus son sens. Il faut donc promouvoir la maïeutique de la raison, de la tolérance, de l'intégration et de l'harmonie envers les *gaijin*. En d'autres termes, faire naître chez le Japonais, l'empathie de l'étranger, l'amour du lointain. Ils possèdent déjà ces qualités depuis la nuit des temps. Les peuples japonais et africain sont épris d'amour, de sagesse et de paix dans leur vision holistique du cosmos. Rêvons alors d'une affection à la « Roméo et Juliette » entre les Japonais et les étrangers des quatre coins du monde, en particulier avec les Africains. *Nippon he yōkoso*. Bienvenue au Japon.

Vive le Japon.

Banzai ! Banzai ! Banzai !

Chapitre 5

Similitude entre les Cultures Japonaise et Africaine

É piloguer sur la culture est vraisemblablement un sujet sacro-saint. La culture étant un phénomène social et biologique d'une complexité tentaculaire²²⁶. Parler de similitudes entre cultures japonaise et africaine peut prêter à confusion. Mais la question mérite d'être posée et analysée. Le dictionnaire de l'Académie française définit la similitude entre deux objets :

Fait pour une ou des entités d'être semblable(s) à une ou plusieurs autres, ou pour deux ou plusieurs entités d'être semblables entre elles.

Alors, qu'est-ce qui dans les faits établit un tel rapport de ressemblance entre la culture japonaise et la culture africaine ? Le Japon n'est-il pas à juste titre cloué sur l'esplanade pour l'insularité de sa culture²²⁷ ? C'est précisément cet élément d'insularité qui donne l'essence de la comparaison que je tente de faire. Car on reconnaît à la culture japonaise sa sécularité, d'où son originalité très spécifique qui pourrait remonter jusqu'au début de la préhistoire, c'est-à-dire à la source

²²⁶ M. F. Herskovits, *Cultural dynamics*, 1964, pages 3-13.

²²⁷ E. O. Reischauer, *Japan : Past and present*, pages 3-8.

originelle dont les traces peuvent être notables en Afrique, terre de toutes les civilisations.

Pour fixer le cadre du débat, parlons de la surprise du touriste (Occidental) qui débarque parmi les tours et gratte-ciel en verre de Tokyo et qui aperçoit une Japonaise à l'élégance longiligne, à pas feutrés et en (tenue) kimono, assortie de *geta*, lui sourire gracieusement et sensiblement en baissant la tête ! Sensationnelle et victorienne !

Le temps de se remettre de sa surprise qu'il sera en train de découvrir un pays à la fois hypermoderne (avec des technologies uniques) mais très enraciné dans ses traditions. La virulence des traditions stupéfait plus d'un²²⁸. Tellement que l'image paraît éloignée du Japon manufacturier, électronique, humanoïde, robotique, des superordinateurs et éblouissant des jeux de lumière qu'on imagine.

Par quel miracle dans ce monde des lumières et cybernétiques le Japon a-t-il pu garder ses traditions ? Ce sont ces éléments de la tradition japonaise que je vais essayer de comparer à ceux que nous connaissons en Afrique. Il ne s'agit pas d'entretenir des propos d'anthropologie ou d'ethnologie ici, mais faire preuve de réalisme et comparer simplement les faits. Ces faits de la tradition, il y en a une pléthore qui cimente la vie des Japonais.

Le maintien des traditions

Le Japon est sans équivoque exceptionnel en ce qui concerne les traditions. Le visiteur qui arrive à Tokyo se l'explique difficilement. Comment est-ce possible qu'un pays aussi moderne puisse avoir un pied ancré, sinon les deux pieds dans la tradition ? La quasi-totalité des éléments de la tradition est bien préservée et le mariage avec la modernité est complémentaire ou

²²⁸ Jared Taylor, *Shadows of the rising sun*, 1987, page 28.

parfait ou sublime. Ce qui crée un folklore inexorablement foisonnant. Citons-en une série :

– Les fêtes des saisons et des cultures

Avec toutes les connaissances agrométéorologiques dont dispose la science moderne, le Japonais s'extasie à implorer la nature avec des rites sacrés dans l'optique d'obtenir la grâce des Kami et bénéficier d'une pluie abondante afin de réaliser une moisson fructueuse ou pour conjurer les aléas climatiques ou tectoniques. Des offrandes sont ainsi régulièrement faites aux Kami à cette fin.

– Les vœux du Nouvel An

Au Japon, c'est une pratique bien particulière. Aux dernières heures du 31 décembre, des milliers de Japonais s'amassent dans les temples (shintos ou bouddhistes) en tirant au hasard des vœux (missives) préalablement écrits et laissés pendants, sur des artifices à des endroits spécialement indiqués. Le vœu appelé *omikuji* tiré au sort, faisant office de divination, permet à une personne de se faire une idée de son destin pour l'année en cours. Souhait (si positif) qu'il espère voir se réaliser au cours de la nouvelle année en les confiant aux Kami. Dans le cas contraire l'on cherchera à conjurer le mauvais sort

Il y a les fraternelles cartes de vœux de Nouvel An adressées à ses connaissances et proches. Un Japonais aguerri à cette coutume en écrirait entre 50 et 100 voire plus au cours du mois de décembre. Après un pic en 2000 (**Tableau 1**), le nombre de cartes pour la décennie demeure élevé et caracole au-delà de deux milliards. Ce qui donne une moyenne de plus de 15 cartes par personne. Ces cartes de vœux s'appellent *nengajō*. Les *nengajō* sont postées au plus tard le 28 décembre et redistribuées aux destinataires exactement le premier janvier (Jour de l'An) avec beaucoup de cérémonies. Le *nengajō*, c'est tout un art. La poste japonaise tient des statistiques très à jour des *nengajō* à

travers tout le pays. Le gouvernement nippon doit utiliser à raison ces statistiques pour faire des prévisions de toutes sortes.

Tableau 3 :
Nombre de *nengajō* pour les vœux de Nouvel An (millions).

On constatera que la tradition des *nengajō* a su résister au temps, même si on observe une légère baisse depuis 2000. Cette baisse pourrait s’expliquer par le vieillissement de la population et aussi l’avènement de l’outil informatique, notamment l’internet et le courrier électronique.

A	1960	1980	1990	2000	2005	2010	2011	2014
N ^{bre}	830	2500	3800	4000	2000*	2088*	2080	1830*

- * : Communication personnelle.
- Les autres données sont obtenues à partir de sources bibliographiques ou d’internet.

Autre pratique du Nouvel An, celle consistant à patauger par une température glaciale (nous sommes en hiver) dans la mer ou dans le fleuve. Une manière de se purifier en se lavant pour entamer la nouvelle année de bon pied. Dans certaines régions, il ne faut absolument pas rater le beau lever du soleil du premier jour de l’année (*hatsu hi node*) vers 4 heures du matin. Sinon vous êtes assurés de toutes les malédictions au cours de l’année.

Dans ce souci du maintien de la tradition, les mythes et les tabous sont vivaces comme les entrailles. De quoi éblouir un esprit cartésien. Savez-vous que sur l’archipel on ne se serre pas les mains pour les salutations, car la tradition l’interdit ? Il faut se pencher vers l’avant en s’abaissant légèrement depuis la hanche en signe de révérence, pour dire, permettre à votre génie protecteur qui est debout derrière vous, de rayonner vers votre vis-à-vis afin de le bénir et vice versa.

Comme on le voit, la tradition occupe une place de choix dans le Japon d’aujourd’hui. En Afrique, c’est pareil. Le Japon du

shinto nous démontre qu'il n'y a pas une contradiction flagrante entre tradition et modernité. Il suffit de trouver le juste milieu en faisant preuve de sagesse.

Croyances et religions

Au Japon, la réalité des mythes et croyances est encore vivace²²⁹. Comme signalé au Chapitre 2, le Japon dans ses pratiques religieuses du shintoïsme, du bouddhisme ou du confucianisme, cultive des idéaux propres à l'Orient, tels que le respect de la nature et du sacré, la primauté de l'être, la vénération des ancêtres, l'importance de la famille, l'harmonie dans la société, la familiarité entre le Divin et l'Homme. Toutes ces valeurs sont dans leur intégralité des composantes dans la vie quotidienne de l'Africain depuis les temps anciens jusqu'à nos jours²³⁰, telles qu'enseignées dans la cosmogonie de la Maât par nos aïeux avec la promotion du principe divin de la paix, l'harmonie, l'égalité et de la justice²³¹.

La philosophie de la vie

Malgré un taux de suicide élevé, les Japonais avec leur pragmatisme²³² sont des gens qui aiment la vie, avec virulence et passion, comme cela se constate à tous les coins de rue. Kawasaki Ichiro a calculé dans les années 1960, que cela prendrait plus de 200 ans à une personne pour visiter à la fréquence d'un par jour²³³, tous les bars dans la seule ville de Tokyo. Qui n'a jamais entendu ces histoires féériques des radieuses et gracieuses Geishas pendant l'ère *Edo* ou *meiji* ! Par ailleurs, quelle que soit sa conception de la famille, de la nature,

²²⁹ S. Lewis Gulick, *The East and the West*, 1963, page 310.

²³⁰ Molefi Kete Asante, *L'afrocentricité*, 2003.

²³¹ Doumbi-Fakoly, *L'origine biblique du racisme anti-noir*, 2005, pages 118-122.

²³² H. Nyozeke, *The Japanese character*, 1988, pages 27-58.

²³³ Kawasaki Ichiro, *Japan Unmasked*, 1969, page 92.

du panthéon et de la culture, on perçoit à quel point le Japonais est imprégné de vie, au sens large du terme. Cette doctrine de la vie qui met en lumière des philosophies telles que l'idéalisme, le pragmatisme, la zénitude, fait éblouir l'âme humaine dans toute sa finitude et dans toute sa plénitude.

Le communautarisme

Le projet de la société confucéenne est de concevoir une communauté qui se voudrait une parfaite extension ou un reflet de la cellule familiale²³⁴ en termes de fraternité et de convivialité. Les étrangers vivant au Japon ont eu l'agréable surprise de recevoir les salutations de leurs voisins de palier dans une mégalopole telle que Tokyo (la plus grande sur les cinq continents). Imaginez comment cela se passerait dans une ville de moindre taille ou dans une petite campagne avec toute sa tonicité d'inattendu, de curiosité et de promiscuité où tout le monde connaît tout le monde²³⁵. Quelle dynamique de solidarité agissante, d'émotion et de compassion des uns envers les autres²³⁶ ! Ce spectacle ne me paraît pas étrange au regard du vécu culturel africain.

Le Japon, d'aucuns disent qu'à cause de la rareté de certaines ressources (nécessaires à la croissance et au maintien de la vie), a contraint ses habitants à développer une vie plus que communautaire. Ce communautarisme à l'instinct grégaire est l'élément distinctif de la culture japonaise en net contraste avec celle occidentale qui elle, fait l'éloge d'un individualisme égoïste et cellulaire. Le modèle occidental dominant – dont les principes vénériens sont : individualisme, égocentrisme, exploitation, consumérisme, capitalisme, dictature économique

²³⁴ D. L. Hall ; Roger T. Ames, *A pragmatist understanding of Confucian democracy*, dans C. A. Moore, 2003, page 140.

²³⁵ S. Watanabe, *The peasant soul of Japan*, pages 84-99.

²³⁶ Sidney Lewis Gulick, *idem*, pages 57-71.

(qu'on veut nous faire avaler pour de la démocratie), désintégration morale et sociale – est en train d'être remis en cause partout dans le monde, même en Occident. Au Japon, la société dans sa large composante où le groupe prend la primauté sur l'individu²³⁷, chacun se résout à répondre aux besoins et à l'organisation de la collectivité, dans le souci d'une harmonie idéale qui transcende les errements de l'ego. Cet état de fait donne une structure particulière à la société nipponne. Nous voyons que ce communautarisme est bien une valeur traditionnelle préservée. C'est ce qu'Émile Durkheim appelle la « solidarité mécanique » en opposition à la « solidarité organique » observée dans les sociétés modernes occidentales. Et Durkheim se veut plus sévère en qualifiant cette dernière « d'anomie sociétale » qui se caractérise par une perte des valeurs et des sens dans la masse diffuse de la société et des consciences aléatoires.

Le communautarisme légendaire de la société japonaise (dont dérive le Groupisme) n'est pas aux antipodes de la société traditionnelle africaine qui, à l'instar du Japon, a le souci de construire une vie harmonieuse et fraternelle. La réalisation d'une société harmonieuse passe par l'éradication de certains maux sociétaux qu'on rencontre en Occident, tels que :

- violences et crimes en tout genre ;
- la mélancolie et le stress ;
- l'insalubrité ; l'immoralité et la dépravation des mœurs ;
- etc.

Comme pour nous convaincre du fait d'un esprit collectif plus élaboré au Japon, le pays enregistre moins de délits, moins de troubles et autres violences en comparaison aux autres grandes nations industrialisées²³⁸. Cela peut paraître surprenant que dans

²³⁷ N. Hajime, *Basic features of the legal, political, and economical thought of Japan*, dans C. A. Moore, page 142.

²³⁸ Jared Taylor, *idem*, page 20.

une cité de cent mille habitants, on ait le sentiment que les gens se connaissent les uns les autres. Pour ainsi dire, le sens de la communauté y est très renforcé. J'ai souvent travaillé dans le milieu scolaire japonais. Dans toutes les écoles d'une quelconque ville, les enseignants se connaissent tous. Dans un établissement spécifique, chaque enseignant connaît les élèves individuellement, en plus de leurs familles respectives.

La hiérarchisation de la société

La société d'une manière générale dans sa forme fonctionnelle apparaît hiérarchisée²³⁹. Que ce soit dans la famille, sur le lieu de travail, à l'école ou ailleurs, il y a cette apparence d'ordre selon le statut des uns et des autres. Chaque entité a une position spécifique sur une certaine échelle. Comme on le dit en Afrique, chacun connaît son échelon. Cette hiérarchisation de la société remonte à l'apprentissage du bouddhisme à ses tout débuts²⁴⁰. Cette notion interprétée de l'enseignement du bouddhisme a été maladroitement exploitée par le Japon féodal pour mettre en place un système inégalitaire de classes sociales (avec avantages et privilèges) à savoir : la classe des Samouraïs, des Paysans, des Artisans et Commerçants et la classe des Intouchables...

*« Japan might have the political structure of a democratic nation, but it was at the same time a fiercely carnivorous society of class... »*²⁴¹ Aujourd'hui, on n'est plus à un tel système d'hiérarchisation stricte. N'empêche que chacun connaît tout de même sa position. Une vérité concrète et emblématique dans les entreprises. La faiblesse du système réside dans sa disposition à voir immuablement le droit ou la raison, être l'apanage de la caste supérieure²⁴². Ce phénomène de hiérarchisation de la

²³⁹ Edwin O. Reischauer, *The Japanese*, 1979, pages 157-166.

²⁴⁰ Jared Taylor, *idem*, page 42.

²⁴¹ H. Murakami, *The wind-up bird chronicle*, 1998, Page 73.

²⁴² Jared Taylor, *idem*, pages 46-47.

société se transporte même dans le champ verbal. Tout comme la forme de tutoiement et de vouvoiement en français, pour le japonais c'est un autre spectre. Il existe en pratique plusieurs formes (trois ou quatre) de la langue. Il y a par exemple le *kenjougo*, le *sonkeigo*, le *teineigo* et le *bikago*. Cette dernière est ce qu'on utilise en famille ou à la maison. Cela donne l'impression de quatre dialectes différents. On en fait usage selon sa position sociale. Même les Japonais (avant tout les jeunes) se perdent dans ce labyrinthe linguistique ²⁴³. Heureusement qu'il y a la formule passe-partout qui permet de se dépanner dans toutes les circonstances. Il y a même une forme d'expression du langage exclusivement pour les femmes. Ce qui les rend plus féminines. C'est amusant tout ça.

Les esprits libéraux opposeront cette catégorisation de la société à une certaine science de la démocratie. C'est une erreur de jugement et d'appréciation fondée sur des préjugés se référant au modèle occidental. Ici cette hiérarchisation renvoie au concept de gérontocratie ou à la voie de la sagesse dont découlent les valeurs morales :

- de respect des anciens et des aînés ;
- d'harmonie familiale et de respect filial ;
- et d'une organisation harmonieuse de la société tout entière.

Avec de telles valeurs, Socrate au 5^e siècle av. n. ère, ne se serait certainement pas plaint des jeunes générations qui ne s'intéressaient seulement qu'au luxe, en se comportant de façon déshonorante, sans aucun respect de l'autorité ni des anciens ²⁴⁴. Avec ce principe de hiérarchisation de la société d'une manière

Cela a été une cause indirecte d'un crash d'un DC-8 de Japan Airlines (JAL) en 1981, car le copilote n'a pas osé fait part du comportement erratique du commandant de bord (l'Autorité) sur des vols antérieurs.

²⁴³ Jared Taylor, *idem*, pages 48-51.

²⁴⁴ Geir Helgesen, *The case for moral education*, dans *Confucianism for the modern world*, 2003, page 171.

générale, le Japonais affiche une profonde considération pour les personnes âgées. Les jeunes dans la rue leur témoignent révérence et interagissent avec eux en ayant les bonnes manières d'élégance et de politesse. De telles révérences nous rappelleraient l'estime que nous accordons à nos anciens. En Afrique, ils sont les détenteurs du savoir au point de les comparer à une bibliothèque.

Cette hiérarchisation de la société avec les valeurs morales qu'elle entraîne se pratique dans les cultures japonaise et africaine.

La famille

La famille occupe une position primordiale dans l'élaboration de la culture confucéenne. Tout comme au Japon, la famille prend une place incontournable dans la structure sociétale africaine²⁴⁵. Au début du 20^e siècle, la fécondité au Japon était de cinq à huit enfants par femme²⁴⁶. Il est établi que de 1900 à 1930²⁴⁷, le pays fit face à une surpopulation, tellement que le taux de natalité était élevé ! L'accroissement naturel de la population était spectaculaire, de l'ordre d'un million de personnes par an²⁴⁸. Le **Tableau 4** montre que sur environ un siècle à partir de son ouverture, la population japonaise a quasiment triplé. Les autorités ont dû recourir à une politique de dénatalité et de dépopulation. C'est ainsi que le Gouvernement a proposé à des concitoyens d'aller s'établir dans ses colonies en Asie voire au Brésil. Le Brésil est actuellement l'un des rares, sinon le seul pays à avoir une minorité ethnique nipponne en dehors des pays d'immigration tels que l'Amérique, le Canada ou l'Australie. C'est-à-dire qu'il y a des Brésiliens-japonais.

²⁴⁵ Robert Calderisi, *The trouble with Africa*, 2006, page 81.

²⁴⁶ *Population and development in Japan*, 1991, page 37.

²⁴⁷ Malcolm D. Kennedy, *A history of Japan*, 1963, page 106.

²⁴⁸ E. O. Reischauer, *Japan : Past and present*, page 164.

Tableau 4 : Évolution de la population japonaise (millions).

Année	Popu lation	Commentaires
1700	30	Données estimées à partir des archives.
1850	30	Au cours de ces décennies, à cause des famines et du chaos étatique, la population n'accroissait guère.
1900	45	La population de la France était de 38 millions en 1893. Elle n'est que de 60 millions en 2012 malgré une forte immigration africaine et européenne.
1925	60	Le Japon traverse un bouleversement sociologique, culturel et technologique avec la restauration Meiji. Ce qui engendre un accroissement de la population qui va d'ailleurs continuer les décennies suivantes.
1940	70	La population qui était stable jusque dans les années 1850 a quasiment doublé.
1950	85	Faible accroissement à cause des effets de la Seconde Guerre mondiale.
1960	95	On observe que la population a presque doublé en un demi-siècle depuis 1900.
2010	128	Pic d'accroissement réel de la population qui est supposée décroître dans les années suivantes.
2050	100	Prévision des Nations unies, 2012, valeur médiane. La population se composant de plus de 40% de personnes âgées au-delà de 65 ans.
2100	90	Il est prévu une dépopulation du Japon. Cela entraînera une profonde modification de la population et des mœurs. Il y aura également des implications sur le plan économique. L'homogénéité de la population sera sévèrement affectée dans cette nouvelle société japonaise.

Sources : Edwin O. Reischauer, 1963.

Handbook of Japan statistics, 2010 (Ministry of internal affairs and communications), page 10.

Pour revenir à la famille, les femmes japonaises ont un instinct maternel supérieur à celui des Occidentales. C'est ce qui fait qu'au pays des traditions, les courants féministes et de « libération » (pour ne pas dire de perversion) de la femme et « la théorie du genre » passent mal²⁴⁹. Un peu comme l'homosexualité est inconcevable en Afrique²⁵⁰ ! Bref, les Japonaises se voudraient féminines et non féministes ou fumistes et encore moins Femen. Leurs compatriotes gentlemen les aiment bien ainsi : coquines et victoriennes.

Pour le bémol, on notera qu'il y a un vent d'occidentalisation, c'est-à-dire, de chosification de la femme japonaise²⁵¹ comme en Occident. Ah, l'image de la femme ! C'est à bon escient pour mieux dénigrer la femme et la violer dans sa conscience que les Occidentaux l'ont faite sortir de leur côte. J'ose croire que la société dans son ensemble restera vigilante sur ces thématiques afin de toujours permettre à la douce Japonaise de garder sa sensualité, sa maternité et sa féminité pour qu'on forme une belle société avec les familles qu'elles auront engendrées. Car la démographie c'est l'histoire des hommes et des cœurs.

Festivités et autres rites

Le Japon malgré sa modernité est le pays des traditions. Les Japonais sont parfaitement en harmonie avec la nature, les saisons et leur environnement. Tout au long de l'année, à travers les villes et contrées, il y a une gamme de festivités et de cérémonies qui vous paraîtront invraisemblables les unes après les autres, mais qui font partie du quotidien des Japonais et Japonaises. On les pratique par village, par quartier, par temple, par établissement, etc. Même dans une méga-ville comme Tokyo, ces festivités traditionnelles sont légions.

²⁴⁹ Edwin O. Reischauer, *The Japanese*, 1979, page 212.

²⁵⁰ Doumbi-Fakoly, *idem*, page 118.

²⁵¹ J. Taylor, *Shadows of the rising sun*, 1987, pages 210-212.

Pour ne citer que quelques-unes :

- La fête de la fécondité (*Kanamara matsuri*, *Honen matsuri*).
- La célébration des enfants (*Shichi-go-san*).
- La fête des petites filles (*Hina matsuri*).
- La fête de la pluie (*Ama goi*).
- La fête des saisons (*Setsubun*).
- La commémoration des ancêtres (*Obon*).
- La fête des anciens ou des personnes âgées (*Keirō no hi*).
- La fête de la neige (*Yuki matsuri*).
- Les festivités du Nouvel An (*Oshōgatsu*).
- La fête de la moisson (*Hōsaku matsuri*).
- La fête de génération (*Seijin no hi*).
- La fête des esprits et des démons (*Oni no matsuri*).
- Les rites d'exorcismes (*Yakubaraï*).
- Des cérémonies de danses guerrières (*Kachidoki* ; *Sankon no gishiki*).
- Et autres kermesses culturelles...

À l'évocation de ces pratiques, l'on se croirait quelque part dans une bourgade africaine. Mais ici, c'est une région hypermoderne, le pays des robots.

Certaines fêtes ont à peu de chose près, la même appellation qu'en Afrique :

La fête de la fécondité, La fête de la pluie, La fête des enfants, La fête des saisons, La fête de génération, La fête des ancêtres. Etc.

Au chapitre des rites funéraires, l'organisation est très semblable à ce qu'on trouverait en Afrique et le mort est accompagné dans l'au-delà avec festivités, mais son esprit reste parmi les vivants pour l'éternité. D'où ces cérémonies régulières (du 7^e jour, 40^e

jour, 100^e jour et ainsi de suite), avec la récurrente fête des ancêtres (*obon*) aussi longtemps que le défunt a encore des descendants sur terre. On pratique l'offrande au mort. Un autel permanent lui est dédié au domicile ou autre endroit réservé pour entretenir l'immortelle âme du défunt. Il demeure plus que jamais vivant. Les mythes, rites et croyances autour des morts sont vivaces. En Afrique, nous avons pareillement une théologie de la réincarnation tout comme au Japon. Sur ce thème, nous sommes aux antipodes de la civilisation chrétienne ou cartésienne de l'Occident. Ici encore, ces croyances funéraires sont éloquentement similaires aux services funéraires chez les peuples d'Afrique, où la mort est tout juste un changement de forme d'état (d'après la religion shinto ou nos croyances africaines). Ce qui donne lieu à des manifestations qui se caractérisent par le maintien d'un flux perpétuel entre le monde des vivants et l'au-delà avec des pratiques mortuaires mystiquement codifiées faites d'offrandes. Ce qui justifie cette philosophie du culte des ancêtres observée au Japon et en Afrique, avec des rituels quasi analogues.

Danses et musiques

Nous consacrons ce paragraphe aux danses et musiques, en vue de faire un rapprochement avec ce qui se passe en Afrique. « L'Afrique est un pays où l'on chante et danse ». L'Afrique est connue comme le continent du rythme et de la danse. En effet, les Africains sont renommés pour leur culte disproportionné de la théâtralité musicale²⁵². L'Africain a le rythme sous la peau et dans le cœur. Même pleurer un mort est un art (musical). C'est cela la gaité de la vie, en amour et en raison, car les morts dans leur degré abyssal ne dansent pas.

²⁵² R. Calderisi, *The trouble with Africa*, page 81.

En tant qu'élément de la tradition pour éveiller l'esprit communautaire, la danse et la musique sont présentes dans la gestion de la vie quotidienne au Japon. Il est courant d'observer de grandes parades de cérémonies de danses et musiques à travers les villages et artères des villes. Le Japonais dansera joyeux pour diverses cérémonies et autres rituels. La danse et la musique accompagnent fréquemment les cérémonies décrites dans ce livre.

Les instruments de musique traditionnelle tels que :

- le *Fue* (flûte en bambou ou en bois) ;
- le *Daiko* (sorte de grand tambour) ;
- le Shamisen (un modèle de luth) ;
- l'*Okawa* (un modèle de tamtam parleur) ;
- le *Den-den daiko* (petit tamtam à double face en forme de disque) ;
- le *Shinobue* (une flûte en bois) ;
- le *Hyoshigi* (des claquettes en bois),

sont souvent joués pour l'occasion lors des cérémonies. Cette ferveur de la musique et de la danse des peuples nippon et africain, montre une fois de plus, si besoin en était, les affinités qu'on pourrait leur trouver sur le plan culturel.

Autres spécificités culturelles

Il y a beaucoup d'éléments des deux cultures que l'on pourrait comparer. Pour faire court, on notera seulement que la culture africaine et la culture japonaise renferment une multitude de structures non occidentales. Des spécificités et particularités telles que l'habillement, le culinaire, les croyances religieuses traditionnelles font partie des paysages culturels japonais et africain. Dans le cas du Japon, on lui jetterait des perles pour avoir préservé ses traditions multiséculaires. Ce qui n'est pas le

cas de l'Occident qui a virtuellement tout gommé de ses coutumes pour ne retenir que tout ce qui tourne autour du monisme culturel de l'histoire rocambolesque de la religion chrétienne, avec l'enfant Jésus né des entrailles de la vierge Marie.

Nous souhaitons avec ferveur que l'Afrique se serve de l'exemple nippon dans l'avenir. C'est-à-dire, même si l'Afrique devient hypermoderne (notre ardente exigence), comme ce pays aux mille traditions, qu'elle préserve autant que possible ses us et coutumes. Symptomatiquement, ce sont celles qui n'entrent pas en conflit flagrant avec la modernité et la rationalité de la science, ou de la logique de la raison cartésienne²⁵³, mais qui agrémentent l'existence dans la plénitude et la contemplation en « cultivant notre Terre ». Et non nous fantasmer avec l'option misérabiliste à l'occidentale ruinant l'humain d'une vie simple, naturelle et agréable²⁵⁴.

Voici ce qu'écrivait en substance Lin Yutang²⁵⁵ un intellectuel chinois ayant vécu de longues années en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis : « *Western civilization is based on mathematics, statistics, Diesel engines, and high explosives. It is the quintessence of activity pursued without direction and power employed without purpose. Chinese civilization has not these advantages, but it has something better. It has tranquility and leisure – time to be polite and drink tea, time to look at a sunset, time to sit still and be content and reflect on the nature of man and the meaning of life. It does very well without mathematics and statistics* ». Et de conclure « *No, thank you, the Chinese do not want Western civilization* »; car les problèmes en Chine « viendront peut-être après-demain d'une trop grande occidentalisation...²⁵⁶ » Nous aussi en Afrique,

²⁵³ Richard L. Meier, 1956, pages 197-207.

²⁵⁴ L. Mumford, *The story of Utopias*, 1966, pages 267-308.

²⁵⁵ Commenté par Carl L. Becker, 1944, page 163.

²⁵⁶ Jean Matouk, *Le socialisme libéral*, 1987, page 36.

nous n'avons peut-être pas besoin de la civilisation occidentale dans toute sa démente absolue.

L'une des plus stupides inventions de la technologie occidentale, c'est la chasse d'eau dans nos toilettes qui consomme 10 à 20%²⁵⁷ de l'eau potable dont nous avons précieusement besoin. *Who care* ! Un autre exemple. À quoi sert un zoo dans une capitale africaine, entretenu à des millions de nos francs, alors qu'il n'y a pas de dispensaires dans nos villages en plein milieu de la forêt où les animaux en liberté vivent comme au paradis...

²⁵⁷ Jacques Vernier, *L'environnement*, 2001, page 9.

Chapitre 6

Le Japon Peut-il Être un Modèle pour l'Afrique ?

Il est admis que le Japon a connu un développement industriel et social vertigineux, lui procurant sympathie et admiration. D'une société préhistorique et quasi sauvage au début de l'ère chrétienne à une société féodale et médiévale à l'aube du premier millénaire, et enfin de nous révéler un visage hypermoderne, technologiquement très avancé et qui attire l'estime du reste du monde ; le Japon est une énigme pour les économistes, les politiciens, les scientifiques et le commun des mortels. C'est une nation qui s'est modernisée à une *vitesse grand V*. Alors que l'Angleterre aurait mis 200 ans pour s'industrialiser, le pays des samouraïs a réussi cela en seulement 50 ans²⁵⁸. Ce qui est sans précédent dans l'histoire de l'humanité. On pourrait multiplier les superlatifs tout le long de ce livre. Le Japon est aussi l'unique nation non occidentale qui a atteint un stade de développement égal sinon supérieur aux pays occidentaux et donc sans commune mesure avec les pays d'Afrique, d'Asie ou d'ailleurs. Grâce à la maîtrise de la technologie, de la science et de l'informatique, il procède à la transformation des matières premières qu'il se procure à l'extérieur en leur donnant une très forte valeur ajoutée à l'exportation. Comme résultat, le Japon s'applique à avoir une balance commerciale excédentaire comme règle économique numéro 1. En 2012, le pays des *Sararimen*, à cause de circonstances exceptionnelles (tremblement de terre dévastateur

²⁵⁸ Malcolm D. Kennedy, *A history of Japan*, 1963, page 2.

suivi d'un tsunami meurtrier et de radiation nucléaire, mars 2011 ; inondation en Thaïlande, fin 2011 ; crise de l'euro ; crise économique et politique aux États-Unis d'Amérique), a eu pour la première fois depuis 30 ans, une balance commerciale négative. Cela a suffi pour que les Japonais décrètent l'alerte générale pour redresser la situation au plus vite, pour ne pas dire, immédiatement.

Voici un pays à l'image excentrique, coupé du monde, géographiquement et linguistiquement. Un pays dépourvu de ressources naturelles, traumatisé à longueur d'année par des catastrophes climatiques ou sismologiques de tous genres. Un pays qui à première vue paraît maudit des dieux ou de dame nature ! Au point que les conquérants ou les explorateurs les plus téméraires n'ont pas osé s'y aventurer, et de laisser les Japonais, cette phratrie d'indigènes et de misérables à leur triste sort. Mais voilà, seuls les descendants d'*Amaterasu* pouvaient effectivement habiter au Japon et braver l'adversité de la nature, pour nous faire découvrir ce miracle digne d'Astérix et de transformer l'archipel en une région éblouissante, extraordinaire, aux mille couleurs et riche de sa culture et de ses traditions : *sekai de rei ga nai utsukushii nippon* (世界で例がない美しい日本). Le pays des samouraïs et des bonsaïs !

À l'opposé l'Afrique. Une Afrique exsangue, qui est à la traine et le marchepied de l'humanité. Une Afrique peu reluisante, avec des troubles et des calamités au-delà de l'imagination et de la raison. Et comme si cela ne suffisait pas, voilà Ebola ! On ne se fatiguerait pas à chercher des mots pour les décrire. Tellement que le désespoir est à son comble²⁵⁹. Pauvre Afrique de mes ancêtres radieux. Mais l'heure n'est pas aux larmes et à l'autoflagellation enfantine. Nous devons passer avec dignité la douleur et la souffrance de l'enfance et nous engager résolument vers l'avenir. Un avenir qui se voudra meilleur sinon

²⁵⁹ Tokpa Clever Listen, *Immigration au Canada*, 2011.

paradisique où tous les enfants d’Afrique, toutes les femmes d’Afrique, tous les hommes d’Afrique, toutes les vieilles et tous les vieillards d’Afrique connaîtront le sourire d’une vie agréable, pleine de sens, de chaleur et de soleil, pleine d’humour et d’humanité, de couleurs et de rythmes. Utopie ou rêve ? Tant qu’il y aura des femmes et des hommes séants en Afrique, *Kanarazu dekiru...* Parole de samouraïs.

Les voies et moyens de développement de notre mère Afrique, source de toutes formes de vie et de civilisations ont fait couler beaucoup d’encre. N’en déplaise aux afro-pessimistes, ce continent ne saurait être condamné *ad vitam aeternam*. L’Afrique, malgré tout ce qu’on voudrait croire, malgré cette inertie intrigante qui la plombe dans les ténèbres et dans le « cycle des saisons »²⁶⁰ se relèvera un jour pour afficher sa gloire dans un chant de trompette claironné par les enfants d’Afrique pour réconcilier l’humanité avec elle-même c’est-à-dire avec Dieu.

Pour revenir sur terre, dans ce chapitre, j’analyserai la situation économique et sociale actuelle de l’Afrique et voir dans quelle mesure le cas du Japon pourrait lui servir d’exemple pour ce qu’il y a de meilleurs et d’excellents dans sa civilisation.

De la colonisation

Historiquement, une différence fondamentale s’impose entre le Japon et l’Afrique : le pays des descendants *d’Amaterasu* est une nation qui n’a jamais subi une forme directe de colonisation par aucun autre peuple que ce soit. Ce qui nous amène à nous interroger sur les bienfaits de la colonisation de l’Afrique par les nations esclavagistes que sont la France, l’Angleterre, l’Espagne, l’Italie, la Belgique, l’Allemagne, le Portugal, l’Italie, le Danemark, le Brandebourg, pour ne citer que les plus actifs. Les

²⁶⁰ Discours de Nicolas Sarkozy, Dakar, 26 juillet 2007.

Parlementaires français devront actualiser leurs manuels scolaires avant de débiter des calembredaines au sujet des bienfaits de la colonisation. Aucun peuple dans l'histoire de l'humanité n'a connu la gloire ou la plénitude ou l'abondance pendant qu'il était sous domination par des peuples barbares, leur troublant la quiétude, leur stérilisant la mémoire, leur pervertissant les mœurs et détruisant leur vision du monde²⁶¹. Voilà l'héritage en bénéfice net (très négatif) de la colonisation occidentale implacable qui s'est abattue sur la Mère Africa. « Aucun peuple ne peut placer son histoire et son humanité entre des mains étrangères et espérer être traité avec justice et respect »²⁶². Ceci pour signifier que la colonisation ne nous aurait pas fait tant de bien qu'on voudrait le faire rêver. La colonisation c'est la fin de l'histoire ; imprimant aux peuples des directions les plus divergentes et anachroniques. Le fait de n'avoir jamais été conquis est un point appréciable pour le Japon. Ce qui lui permit de se développer de façon endogène, sur la base de ses propres valeurs et sa vision du monde. Ses habitants n'avaient donc pas besoin de croix ou d'un croissant et encore moins d'une étoile pour communiquer avec leurs dieux, leurs Kami.

Ceci pour dire que les Africains doivent se poser beaucoup de questions sous forme de remise de fond et surtout relativiser tout le spectre spécial de la colonisation. L'Africain doit se sceller une conscience objective pour sortir de cette subjectivité assujettissante qui le redéfinit par rapport aux autres peuples, dont notamment, le Blanc d'Occident. Aujourd'hui, tout ne devrait être qu'interrogation dans un acte d'intelligence dans le réflexe de la maïeutique :

— pourquoi ceci, pourquoi cela ?

²⁶¹ Doumbi-Fakoly, *L'origine biblique du racisme anti-noir*, 2005, page 81.

²⁶² Maulana Karenga cité par Molefi Kete, 2003, page 67.

- pourquoi le Blanc n’a-t-il aucun respect pour l’Afrique ?
- pourquoi le Blanc fait-il souffrir l’Afrique, en prenant les Africains pour les damnés de la terre ; le marchepied des autres peuples ?
- pourquoi et au nom de quelle logique, le Blanc devrait-il être le maître du monde avec pour esclave l’harmonieux et paisible Africain, et lui conférer moins de droits qu’à un animal ; comme « stipulé dans un contrat de principe »²⁶³ des consciences ?
- pourquoi l’Afrique et les Africains demeurent-ils la propriété de l’Occident ?
- pourquoi, pourquoi, pourquoi... ?

Pourquoi devons-nous prier leur dieu malveillant et imaginaire qui dans ses élucubrations affirme que les Noirs n’ont pas d’Âmes et donc leur place est de servir d’esclave – dans une orgie métaphysique de « dénigrement du Noir » – pour l’éternité à ses protégés de la race sémitique et japhétique²⁶⁴ ! Au point que la vie de l’Africain serait « un don conditionnel » de l’Occident si bien traduit à travers ce préjugé multiséculaire :

On conçoit en Occident.

On produit en Asie.

Et l’on meurt en Afrique.

Que ces questions ne demeurent plus inassouvies. Je voudrais prendre les politiciens africains à témoin, eux qui, pour le grand malheur de l’Afrique, donnent l’impression de n’avoir ni âme, ni conscience afin que nous réfléchissions ensemble à ces requêtes élémentaires qui concernent l’avenir d’un milliard de femmes, d’hommes et d’enfants. Il n’est pas moins vrai que l’Afrique, ayant été colonisée, les conséquences qui s’en

²⁶³ J. M. Buchanan, *The limits of liberty*, 1975, pages 59-60.

²⁶⁴ Doumbi-Fakoly, *idem*, pages 11-26.

déduisent prescrivent qu'on relativise les bienfaits de cette colonisation. Nous avons trop vu les choses en perspective, ce qui nous laisse une vision photogénique et donc illusoire ou erronée de la réalité. L'Africain devrait se construire un nouveau paradigme, c'est-à-dire déprogrammer les aberrations de la colonisation qui réclameraient que l'Africain se juge inférieur au Blanc, s'infantilise devant le Blanc en jouant le piètre et le singe, pour lui obéir aux doigts et à l'œil, comme un chien errant dans une meute de lions affamés. Un Africain transformé et décolonisé se verra plus en harmonie avec lui-même, en référence aux autres peuples, typiquement le Blanc d'Occident et voudra traiter d'égal à égal avec lui. Comme le Japon qui cultive depuis des lustres cette conscience et qui n'est pas prêt à vendre son âme au premier explorateur éméché venu des Andes ; avec une bouteille d'alcool frelaté dans la main gauche et une Bible dans la main droite, avec son arrière-pensée et son œil comme de juste en éveil sur les richesses naturelles abondantes de sauvages à évangéliser, attendant un salut providentiel des cieux. C'est seulement à ce prix que l'Afrique qui est aujourd'hui aux abois, avec autour d'elle, tous ces charlatans de nations au rythme de la danse des sorcières, pourrait poser un premier élément sur la matrice de son indépendance véritable, pour enfin sortir de l'idéologie tiers-mondiste du sous-développement et de l'exploitation dont l'Occident est le maître d'orchestre. Cette indépendance se voudra morale, spirituelle, politique, économique et militaire. Le chemin pourrait être long, mais il faudrait bien commencer quelque part. D'où, comme on ne le dira jamais assez, une déprogrammation de cette conscience de colonisé qui désenchante l'Africain. C'est la malédiction du complexe de la « mentalité d'esclave »²⁶⁵ qui semble être incurable chez l'Africain dans sa condescendance génétique nominale et platonicienne.

²⁶⁵ J. Simmons, *Livingstone and Africa*, 1955, pages 106-136.

Le plus ignoble péché de l'Europe littéraire c'est la Sainte Écriture. Cette guillotine des civilisations. Le christianisme et l'islam sont les deux grandes religions qui éprouvent un besoin ardent et inouï sinon diabolique, de contraindre les autres peuples à les pratiquer en utilisant même des tactiques contraires à leur credo, pour ne mentionner que l'esclavage, l'inquisition et les guerres saintes ; sans faire allusion aux Indiens d'Amérique qu'on brûlait vif pour leur apporter la bonne nouvelle évangélique. Des enseignements antisociaux qui nous dressent les uns contre les autres²⁶⁶. Tout un comportement dévastateur de civilisation et d'humanité. Leur dieu serait-il si malveillant et, autoritaire et destructeur ? Comment le Très-Haut, créateur de toutes choses et donc de la pluralité, se rétracterait-il, pour vouloir abréger l'Univers à une seule couleur, une seule saveur, à la pensée unique, une sorte de monisme indéterminée ; comme si l'on pouvait réduire l'évolution de l'humanité dans une théorie mathématique de la conscience ! Ce qui revient à inscrire le passé, le présent et le futur dans une boule de cristal noire ou grise. C'est absurde, ce dieu est nécessairement un blasphémateur à l'image du père Noël qui ne mérite même pas qu'on évoque son nom en terre Kamite. Ces religions n'ont pas leur place en Afrique²⁶⁷ : « La réalité du monde étant mon idée »²⁶⁸, la vérité absolue n'existe pas... ou n'appartient à aucun peuple. La notion de Dieu est une idée récente. La vie est un voyage sans retour vers la mort. Les sages chinois enseignent que vivre un jour de plus vous rapproche de la mort. La religion, c'est cette inconscience qui nous donne une illusion de victoire sur la mort. Même l'atome a une durée de vie ! à plus forte raison l'humain ? Le concept de vie éternelle enseigné par le christianisme est une sauvage absurdité. Qui aime la vie éternelle...

²⁶⁶ Lewis Mumford, *The story of Utopias*, 1966, page 258.

²⁶⁷ Lobola-Lo-Ilondo, *La bible*, 2010, pages 23-26.

²⁶⁸ Saxe Commins et Robert N. L., *The world's great thinkers : Man and spirit*, 1947, page 445.

Tout comme le pays du shinto a ses propres valeurs et sa vision du monde, l'Afrique ne devrait avoir pour référence sur ces questions, que des valeurs qui lui sont siennes et non de travestir sa mémoire par des égrégories et autres panthéons, par les valeurs exogènes venant des autres, qui pour le moins, lui sont absolument abscons et donc faux et imaginaires pour la conscience africaine.

Pourquoi Mami Wata se laisserait-elle séduire par Hippocampe ou Licorne ? En filigrane, la plupart des mythologies africaines sont curieusement très compatibles avec les théories scientifiques de la création de l'Univers. Mythologies que les Africains ignorent de façon béate...

De la modernisation et du maintien des valeurs traditionnelles

Le Japon pour le principe n'a rien modifié de ses valeurs culturelles. Cela ne fait pas de lui un bancal. Bien au contraire, sur les questions de mœurs et traditions, ce pays est aujourd'hui une référence mondiale. Ironie du sort, c'est le Japon qui exporte sa culture très raffinée et de zénitude (qui donne la paix intérieure et la liberté absolue)²⁶⁹ vers un Occident dans l'âge de la décadence et de la déchéance morale dans la conscience aristotélicienne et cabalistique. Ce déclin était prévisible, car l'Occident en tant que civilisation a péché par l'utilisation de la force envers les autres civilisations. Comme l'écrivait un auteur, « l'utilisation de la force par une civilisation... est le signe de son incohérence et de sa faillite ».

²⁶⁹ Suzuki Daisetz, *Reason and intuition in Buddhist philosophy*, dans Charles A. Moore, 1986, pages 66-105.

Une civilisation qui ne cultive pas l'Amour et la Paix s'enferme dans une dystrophie environnementale engendrant des distractions et des contraintes qui la placent dans un cycle de désintégration conduisant à son extinction (**Figure 3**). Et le jugement de l'histoire est sans appel. Tel est le cas de l'Occident. Toute civilisation est mortelle. L'histoire avec ses contingences peut en être un accélérateur.

C'est le lieu maintenant pour l'Afrique de se départir de certaines valeurs occidentales. Surtout celles qui la corrompent, qui la dégradent ou qui la rendent serviable à l'Occident et cela dans l'intérêt même de l'Afrique. Il faut donc faire naître chez l'Africain une rationalisation de la culture et de la pensée.

Aujourd'hui, l'humanité pour avoir pris l'Occident comme référence, avec son ère de chrétienté ego-dualistique, anthropomorphique et eurocentriste, perd ses repères et l'homme est en désarroi. L'Afrique ne doit pas accompagner l'Occident dans sa chute. Nous avons besoin de créer de nouvelles valeurs pour la survie de l'humanité, et l'Occident n'a pas la capacité, et encore moins la faculté. À ce titre, l'Afrique ou l'Asie sont les nations les mieux adaptées pour intégrer l'humain dans ses valeurs et grandeurs véritables, c'est-à-dire humanistes et divines. La philosophie orientale et la philosophie africaine, dans leur vision holistique, doivent être en posture de remplacer celle occidentale²⁷⁰, qui n'est autre que « la philosophie de la machine », la philosophie de la destruction de la nature et de la déshumanisation, la philosophie du bruit et du vent.

²⁷⁰ Yukawa Hideki, *Modern trend of Western civilization and cultural peculiarities in Japan*, dans C. A. Moore, page 54.

Ici et maintenant, l'Afrique doit singulièrement jouer ce rôle en proposant au reste du monde ses valeurs humanistes qui veulent que tous les hommes vivent en parfaite concordance, dans une fraternité conviviale où l'ego ne se conçoit pas en termes de flèche, d'arme à feu ou de bombe ou autres amoralités.

L'existence, ce n'est pas nécessairement la jungle ou la lutte pour la survie. C'est aussi la co-fraternité, l'entraide, l'amour et le respect de l'autre (dans sa différence)... Tout ceci, pour garantir l'évolution de la race humaine dans la nature²⁷¹. En Afrique, dans nos villages, dans nos hameaux, les femmes entre les femmes, les hommes entre les hommes, les femmes et les hommes se voient en frères et sœurs véritables. De telles valeurs morales sublimatoires devraient supporter les affres de la colonisation. Les vertus africaines pourraient servir de référence pour le reste de l'humanité. Du fond des siècles et des cœurs, l'idéale de société, celle des hommes, à laquelle aspire les peuples africains, est celle semblable au règne animal où « les membres seraient liés entre eux comme les cellules d'un organisme ou, ce qui revient à peu près au même, comme les fourmis d'une fourmilière »²⁷². L'entraide étant un facteur d'évolution.

²⁷¹ Melville J. Herskovits, *Cultural dynamics*, page 17.

²⁷² Henri Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*, 1984, page 83.

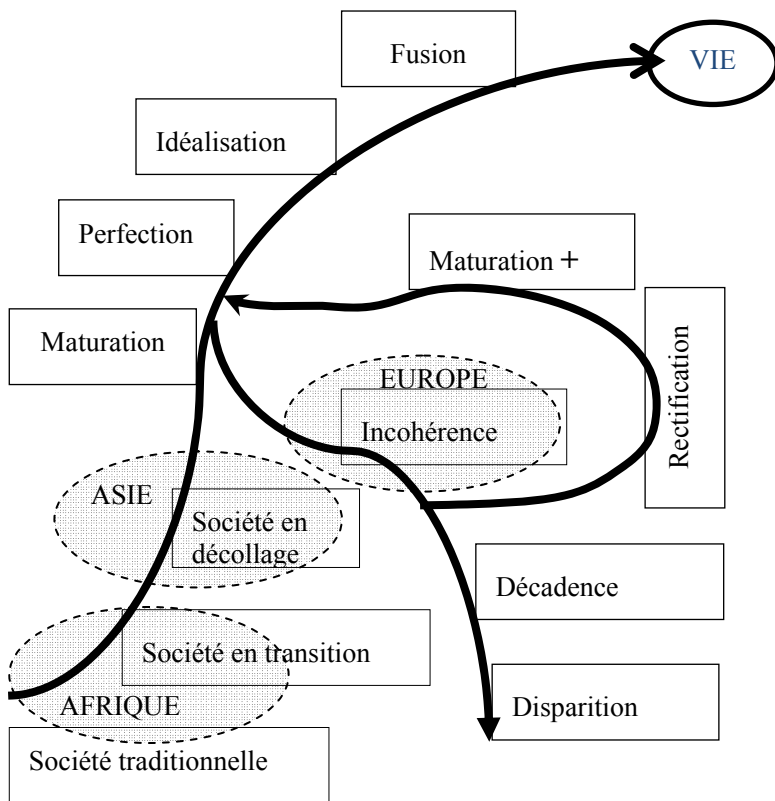


Figure 3 :
La Variance Intégrative Environnementale (VIE) ou la théorie de la dystrophie civilisationnelle.

À partir de l'émergence de la conscience, commence le long voyage de l'évolution et de l'émancipation de toute civilisation. À un stade préliminaire, les sociétés gardent un caractère Traditionnel pour évoluer jusqu'à un stade de Maturité après celui du Décollage. Des théories affirment que le passage entre le décollage et la Maturité dure 60 à 100 ans. Une fois la Maturité acquise, s'amorce la phase la

plus délicate, car le virage est bien mince pour prendre les bonnes sorties. Toutes les grandes civilisations passées se sont accrochées à ce stade pour malheureusement entamer le chemin qui mène à la Disparition après une période d'Incohérence. Aujourd'hui, c'est l'Europe qui se retrouve dans la phase d'Incohérence. À ce stade, les maux dans la société deviennent un véritable cancer au point que la Disparition est fatalement inévitable. Les sociétés africaines quant à elles pourraient être au stade des sociétés Traditionnelle et ses homologues asiatiques au stade des sociétés en Décollage.

Le stade de Fusion est celui d'une utopie d'idéalisation de la Vie. Viendra alors la fusion entre Dieu et les Hommes ou les civilisations connaîtront la plénitude d'un paradis sur terre et vivre en *Utopia*. Aujourd'hui, l'humanité est bien loin d'un tel niveau de conscience.

L'humanité a besoin de se créer et de s'inscrire dans une nouvelle vision et une nouvelle dimension²⁷³, c'est-à-dire une conversion sociopolitique. Il faut changer de monde, dans une révolution des consciences au mieux ou au moins dans une révolution sociale, loin des mascarades de la révolution politique. Ce qui implique la nécessité d'une civilisation nouvelle, basée sur une autre philosophie économique pour réguler les échanges entre les nations. L'Afrique et l'Asie pourraient faire le vœu de proposer à l'Occident un projet révolutionnaire poétique de la vie pour la réalisation de l'homme divin en inculquant un minimum de sagesse, d'humilité et de bon sens à l'Occidental pour le faire sortir de sa folie. Ainsi sera l'avènement d'une véritable civilisation humaine et holistique basée sur la paix, la prospérité et la coopération afin de recréer l'harmonie de l'Univers dans une dynamique africano-sinocentrique pour un monde multipolaire, pacifique et ouvert.

²⁷³ N. Bobbio, *The future of democracy*, 1987, pages 98-117.

Sur la base des leçons de l'histoire, cette civilisation aurait des principes garantis tels :

- La liberté absolue d'action et de penser ; car la quête de la liberté est une soif infinie.
- La vie devient sacrée. Seule la mort naturelle ou accidentelle ou involontaire peut se l'approprier.
- Rétablir la fraternité mécanique, normale et dynamique entre les peuples et entre les hommes et voir l'homo sapiens réintégrer sa nature dans la nature.
- Que chaque être, athée ou croyant, fasse émuvoir son cœur ou le Dieu qui sommeille en lui ; et vivons heureux, en paix dans la chair et en esprit, d'un humanisme en lévitation.

L'impératif de la modernisation

Le Japon, dans sa phase de développement, avait un moment pris conscience avec étonnement de son retard par rapport au reste du monde. Et cela, nous devons être à la moitié du 19^e siècle. Désarmé, le Japon a compris les dangers d'une telle situation à savoir, une dépendance aux tics et aux tacs des autres nations voire pire, une dépossession de ses terres ou une colonisation par une puissance étrangère. Devant l'imminence du péril, le pays a pris des actions salutaires dont l'objet inavoué était de se mettre au même niveau de supériorité économique et par-dessus tout militaire, que les puissantes nations de l'époque entre autres l'Angleterre, l'Allemagne, les USA, la Russie ou la France. Ces mêmes nations impérialistes qui ont subjugué l'Afrique sous le prétexte de mission civilisatrice en l'asservissant.

Pour aller droit au but, le Japon s'est lancé dans la maîtrise des sciences technologiques et humaines de l'Occident pour

seulement combler son retard²⁷⁴ et par la même occasion, pour mieux les adapter à ses valeurs et visions du monde. On se souvient de la fameuse mission officielle du Prince Iwakura Tomomi de 1871 à 1873. Au cours de ce périple, des concitoyens intègres, à l'esprit irréprochable et nationaliste sont mandatés vers l'Angleterre, l'Allemagne, la France et les USA pour aller à la rencontre du savoir, c'est-à-dire, des connaissances hautement comptables pour le capital du Japon. Cette mission au demeurant était la première du genre pour un pays qui sortait de plus de 200 ans d'isolement volontaire. D'où l'intérêt et la portée à première vue symbolique de ce voyage. Ainsi des étudiants sont envoyés en²⁷⁵ :

- Angleterre, pour apprendre la Marine marchande et militaire, les Chemins de fer, le Télégraphe, l'Ingénierie, la Météorologie, l'Électricité et les Techniques bancaires.
- Allemagne, pour l'étude de la Médecine et la Loi.
- France, pour apprendre la Technique de la soie, les Techniques militaires, la Loi et l'Éducation.
- États-Unis d'Amérique, pour l'étude de la Poste, l'Agriculture et l'Éducation.

Tout cela se déroula sous le règne de l'empereur Meiji qui régna de 1868 à 1912. C'était une période charnière dans la modernisation et le développement de l'archipel. C'est ce que les Japonais ont appelé *bummei kaika* : l'âge de la « civilisation et des lumières », une sorte de renaissance. Une telle transformation ne pouvait se concevoir sans une réforme radicale de l'éducation, pilier du futur et du devenir de toute nation. En 1891, l'empereur Meiji a promulgué son désormais célèbre projet de Réforme éducative qui a rendu l'école obligatoire et universelle pour l'ensemble de la population.

²⁷⁴ C. Mosk, *Japanese industrial history*, pages 196-199.

²⁷⁵ Malcolm D. Kennedy, *idem*, page 161.

Pendant l'ère meiji, le slogan officiel était *fukoku-kyōhei* qui se traduit : un pays riche et une puissante armée. Le Japon ne voulait en aucun cas prendre le risque d'être une nation faible et encore moins le marchepied du monde en face d'un Occident menaçant.

Le Japon a simplement compris que sa destinée et son indépendance passent dans un premier temps par une maîtrise des sciences et techniques de l'Occident et aussi, surtout, de se doter d'une force militaire dissuasive à variables intégratives, toujours sur la base de la maîtrise de ces mêmes connaissances. Le Japon a lancé et relevé le défi en l'espace de quelques générations pour devenir un acteur économique et scientifique incontournable de la scène internationale. Le résultat est aujourd'hui à la hauteur de l'effort. Partie de rien, l'île devient un challenger de l'Occident dès le début du 20^e siècle et se présente à la Conférence de Versailles au lendemain de la Première Guerre mondiale comme l'Un des « cinq grands »²⁷⁶. Aujourd'hui, le Japon surpasse l'Occident dans bien des domaines. On citera notamment l'électronique, la robotique, l'informatique et d'autres technologies miniaturisées.

Le pays est souvent injustement accusé d'avoir tout copié de l'Occident. On pourrait assurer sa défense en affirmant que la science qui est le fruit des connaissances de l'intelligence humaine est une valeur universelle transférable. Et n'importe quel peuple a le droit de se l'approprier chez les autres sans en avoir à compatir ou à payer une redevance, si tant est-il que le droit international n'est pas en violation flagrante. « L'histoire enseigne qu'aucune nation, aucun peuple ne peut s'attribuer le mérite des connaissances actuelles en science et dans les domaines apparentés ». Car, cela découle de l'accumulation de plusieurs générations de connaissances à travers les civilisations. C'est une sorte d'intégration factorielle d'outils, de méthodes,

²⁷⁶ E. O. Reischauer, *Japan : Past and present*, page 141.

de connaissances, de pratiques et de réalisations. D'ailleurs, les Japonais ne se sont pas contentés de copier bêtement tout ce qui leur tombait sous la main. Ils ont symptomatiquement eu la magnificence de les japoniser. C'est-à-dire de les rendre raffinés, meilleurs, en un mot sublimes en les expurgeant des aberrations et incohérences de l'Occident à cause de la vulgarité et de l'immoralité dans leur culture. Aujourd'hui, le Japon dans sa consistance ne doit rien à l'Occident. Le pays est entièrement indépendant. Être souverain, c'est la voie que la nation nipponne s'est voulue et s'est réalisée, même si pour des principes de géopolitique internationale, il se retrouve dans le giron de l'Occident (Américain) qui veut, coûte que coûte, l'isoler de ses frères séculaires chinois (après leur avoir jeté par-dessus la tête, deux bombes atomiques), dans leur théorie favorite du « diviser pour régner ». Méthode qu'ils ont en toutes circonstances, subtilement utilisée en Afrique pour créer des frontières artificielles et nous dépecer en Burundais, Rwandais, Sénégalais, Gambien, Ivoirien, Togolais, Malien, Mauritanien, Nigérien etc., ou encore en Soudanais du Nord, Soudanais du Sud... Que signifient de telles sottises de nationalités caricaturales pour un Akan, un Touareg ou un Peuhl ?

Quelle est la leçon ou la morale de tout cela pour l'Afrique ? Considérons les choses superficiellement et posons-nous la question de savoir : qu'est-ce qui empêche l'Afrique d'afficher son indépendance effective et affirmative vis-à-vis de l'Occident ? La réponse tient en quelques mots : l'Afrique pour des raisons mystérieusement obscures et complexes d'un tropisme de soumission ne la veut pas. En d'autres termes, nous ne définissons pas les politiques justes pour cela. . Certes, certaines conditions historiques sont à notre désavantage. Mais comme souligné auparavant, il faut déprogrammer les consciences. C'est le lieu de construire un nouveau paradigme si nous voulons résoudre les nombreuses crises auxquelles fait face le continent. Einstein disait, « un problème sans solution est un problème mal posé ». En Afrique, les problèmes ont été mal

posés ou pire encore, nous ne comprenons pas les vrais enjeux. La réalité des choses voudrait que le monde en tant qu'entité culturelle, politique et philosophique soit un univers extrêmement hétéroclite où les lois mathématiques, économétriques ou métaphysiques sortent de ce que nous apprenons dans les livres et autres manuels scolaires. Aucune vérité absolue n'est inscrite dans aucun livre et ni la Bible, ni le Coran n'en constituerait une exception. Dès lors, tout devient un jeu probabiliste d'intérêts et de conjecture dans un concert diabolique de machiavélisme. « *As for international affairs, it is a mess of chicane and intrigue and brigandage* »²⁷⁷. Et cela, les Africains n'y voient que du vent et des rêves « d'enfants de chœur » au grand enchantement de l'Occident au dessein dominateur et dénominateur. Pourquoi devrions-nous nous repentir, de les avoir offensés dans un désir de contrition parfaite !

À l'opposé des Japonais, nous n'avons pas encore compris l'intérêt et l'importance salutaire d'une « Afrique U-N-I-E »²⁷⁸ comme UN ; de Tunis au Cap de Bonne-Espérance et de la Corne au Cap-Vert, solidaire et indépendante culturellement, politiquement, économiquement et militairement ; d'une Afrique qui se veut confiante et affiche ses valeurs, ou même montre la voie à suivre aux autres nations. Pour jeter un mot dans le pavé de l'unification, nos gouvernants peuvent par exemple instaurer ici et maintenant un ministère de l'Intégration et de l'Unification de l'Afrique²⁷⁹, car il n'y a aucune alternative viable. Fédérer l'Afrique mettra entre nos mains une force gigantesque à variables multiples qui fera réfléchir de façon différentielle, tout néo-conservateur ou néo-colonialiste. Dans cette optique, il est sage d'envisager un commandement intégré

²⁷⁷ Raphael Hythloday cité par Lewis Mumford, page 62.

²⁷⁸ N. Ndiaye, *Théorie sur la renaissance africaine*, 2006, pages 105-116.

²⁷⁹ Idée développée par Prince Kum'a Ndumbe III (Professeur émérite de rang magistral à l'Université de Douala II).

de nos armées avec l'objectif final de bâtir une armada de soldats et d'armes qui pourrait contenir toute agression, même venant des extraterrestres. Cette idée avait déjà été conceptualisée par le savant Cheik Anta Diop. Une Afrique avec un, voire deux milliards d'hommes et de femmes dans la dignité ; et personne ne pourra venir nous rire au nez ! Une Afrique unie ne sera jamais vaincue. Aujourd'hui, nous avons l'Institut pour la Renaissance Africaine à Pretoria sous la houlette du président Mbeki. Mais cela est insuffisant car nous devons poser des gestes en or et décisifs pour matérialiser cette Renaissance c'est-à-dire « la réappropriation de notre historicité et produire les conditions matérielles et immatérielles de notre propre existence dans une perspective de survie et de modernité ». Voici des sujets brûlants d'avenir... Voilà de quoi permettre à nos jeunes intellectuels de se trouver un ressort d'inspiration plutôt que de les voir au chômage ou à Venise ou au bord de la Seine comme le reflet imaginaire d'un Africain errant.

À l'image des Japonais, nous devrions reconnaître la nécessité impérieuse pour l'Afrique de définir, et par elle seule, ses propres voies de développements économiques, sociaux et politiques, quitte à provoquer l'hydre d'un Occident jaloux et narcissique. Nous n'avons plus rien à attendre ou à espérer de l'Occident, qui puisse nous délivrer pour ainsi dire. Aujourd'hui, l'Occident (des nations impérialistes) se retrouve embarrassé dans un décalage culturel ou civilisationnel d'une Europe encore médiévale à la conscience javellisée, pataugeant dans un daltonisme moral et intellectuel – se prenant pour le fantôme de l'Empire romain – qui risque de lui être doublement fatal. Après 2000 ans de dominations, d'incohérences et de martyrs, nous ne devons plus rien à l'Occident ni moralement, ni économiquement. Rien, absolument rien. Cela doit être clair pour chaque Africain en vie et à naître. « Parce que l'emprise

coloniale de l'Occident sur l'Afrique, c'est fini. »²⁸⁰ Nous le professons solennellement sous la bénédiction de nos ancêtres.

De l'éducation du peuple

L'éducation de la masse est l'élément fondamental à la base de l'émancipation et de l'évolution de l'Occident. Et cela est vrai pour toutes les autres grandes civilisations. Aucun peuple ne s'élèverait si plus de 90 % de sa population est encore dans la conscience de la nature incohérente. Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des Africains ne connaissent pas la valeur moyenne du pouls par exemple, ou autant ne connaissent pas la relation qu'il y a entre une trop forte consommation de sel et l'hypertension. Ce n'est pas pour rien que l'hypertension artérielle est si endémique chez nos adultes. On pourrait citer des cas factuels de ce genre à l'infini. Tout juste une dernière : un sondage montrait il y a quelques années que dans la région du Congo, une proportion significative de jeunes filles sexuellement actives ne savaient pas comment on tombait enceinte. On tomberait brutalement des nues et glisserait sur des cuisses de grenouilles d'une Afrique ignorante. Ceci pour dire que l'importance de l'éducation doit s'inscrire en lettre capitale dans les programmes de développement en Afrique. Toute autre chose n'est que diversion. N'en déplaise aux libres penseurs et donneurs de leçons. Ces illuminés et autres experts de la Banque mondiale ou du Fonds monétaire international savent ce qu'ils ont derrière la tête quand ils proposent à l'Afrique des programmes de développement inadaptés et inappropriés qui malheureusement accordent minimalement un prix à l'éducation sinon de l'oublier simplement²⁸¹. L'histoire se répéterait-elle avec ces agents missionnaires en mal de conversion de l'époque coloniale avec leur double charge de pervertissement de la conscience africaine

²⁸⁰ Jean-Paul Pougala, 2011.

²⁸¹ Joseph Stiglitz, *Globalization and its discontents*, 2002.

et d'aveulissement de l'Africain pour « l'intérêt de la métropole » dans l'impertinence de leur « grand principe économique ». Vasco de Gama a été moins hypocrite : « *We come in search for Christians – and spices* ».

Pour l'avenir et la bonne gouvernance en Afrique, le système éducatif africain nécessite une refonte verticale et horizontale. Tout en empruntant à l'Occident certains éléments de base, il se voudrait notoirement africain, c'est-à-dire avec des valeurs qui conviennent à l'Afrique. Les Japonais l'ont fait. Pourquoi pas les Africains ? Bien sûr que oui. Quitte à prendre des références au Japon, en Chine, en Inde, au Brésil ou ailleurs. C'est une fois que nous aurons jeté ces prémices que nous irons pour les questions de fond afin d'y apporter les réponses idoines. On pourrait encore à maintes reprises regarder du côté du Japon.

On est amusé de voir comment le système éducatif nippon est exclusivement local. Certes, il a ses faiblesses, mais il a le mérite d'être conçu et centré sur les valeurs inaliénables de la culture japonaise. Citons juste quelques exemples dont la portée n'est pas sujette à discussion :

- Pour un pays si moderne, dans certaines écoles primaires et maternelles, les enfants sont correctement enseignés à l'utilisation des baguettes chinoises (*ohashi*). Car c'est un élément de l'identité japonaise et qu'il est inconcevable qu'un Japonais les manie gauchement. Pour rire, il y a une école secondaire qui a inscrit le maniement des baguettes comme sujet d'examen. Vous comprenez qu'on ne rigole pas avec la culture là-bas.
- Les traditions ne sauraient être le fait des octogénaires. Il faut naturellement assurer leurs transmissions. Les établissements scolaires japonais jouent à merveille ce rôle. À longueur d'année, certaines traditions et certains rythmes culturels sont exécutés dans les écoles. De ce fait, ces institutions sont régulièrement conviées à participer

activement aux jouissances et autres festivités organisées dans leur contrée.

- Même apprendre à s'asseoir sans chaise, dans des positions variées de style yoga (*lotus, seiza, agura, kiza*), est enseigné à la maternelle et au primaire. C'est encore un élément de l'identité nipponne.
- Les élèves sont constamment grillés sur certains traits japonais. On leur dira « un Japonais, c'est comme ceci ou comme cela ». « Un Japonais, il ne fait pas ceci ou cela », etc.

C'est comme si on récitait à un écolier en Afrique :

- Un Africain doit savoir bouger le pas au son du tamtam !
- Un Africain doit être plein de révérence et aimer son prochain !
- Un Africain doit savoir sourire !
- Un Africain doit être patient !
- Un Africain doit fonder une famille et adorer les enfants !
- Un Africain, il respecte la nature !
- Un Africain, il aime et vénère la vie !
- En un mot, un Africain il pense comme un Africain.

Dans cet âge des superordinateurs, les petits fils *d'Amaterasu* sont enseignés à l'utilisation des abaques (*soroban*) pour effectuer des opérations d'addition et de soustraction. On se croirait à des siècles en arrière. Mais au Japon, on ne badine pas avec sa culture. Et les enfants s'y émulent pleinement.

Le petit japonais, par la maîtrise de sa culture, peut mieux se référer dans la pléthore des cultures. Ce qui lui permet d'avoir les coudées franches pour faire le tri, sinon la distinction entre jaune et ivoire. Loin de lui tout sentiment de complexe face à quiconque.

Le modèle éducatif nippon est conçu pour répondre aux besoins des Japonais en premier lieu. Après, ils disposent de suffisamment de ressources pour lui donner une portée universelle. Le système se veut carrément centralisé. N'importe quoi n'est enseigné aux élèves. Tout est avalisé par les autorités politiques et autres experts japonais²⁸². On ne viendra pas leur faire réciter des éloges à Napoléon pour leur perdre le temps. Ils sont même souvent accusés de révisionnismes (surtout par la Chine et des pays d'Asie)²⁸³, car ils couchent sur le papier dans les manuels, l'histoire selon l'intérêt qui les conforterait dans leur vision du monde. Plutôt que d'écrire « les Japonais se sont fait massacrer à la bataille d'Okinawa par l'armée américaine », ils énoncent : « les Japonais se sont battus dignement à la bataille d'Okinawa, à mains nues, et moururent aux honneurs pour la gloire du Grand peuple japonais ». Il y a toute une nuance dans le contexte et la manière de révéler les faits.

L'Afrique est le seul pays au monde qui n'ait pas de vision géostratégique. Et le comble, l'**ultime** pour tous les autres peuples qui en conçoivent est de pouvoir s'approprier cyniquement les richesses matérielles et humaines de l'Afrique.

L'Afrique devra, et cela sans délai, reconstruire tout son système éducatif si elle ne veut plus former des « analphabètes » avec des diplômes de maîtrise ou de doctorat en poche. L'Afrique a les ressources et les experts qu'il faut pour faire ce travail en terre Kamite. On ne le répétera jamais assez, cette réforme devra se faire autour des valeurs africaines : c'est-à-dire ce qui constitue notre âme et nous synthétise à la terre d'Afrique, et surtout l'école doit répondre aux besoins de l'Afrique. C'est une simple logique que le Japonais a comprise depuis belle lurette. Pourquoi par exemple enseigner l'esclavage dans les classes du primaire en Afrique ? C'est tout juste un lavage de

²⁸² Jared Taylor, *Shadows of the rising sun*, 1987, page 94.

²⁸³ Jared Taylor, *idem*, page 286.

cerveau pour exposer au petit innocent Africain la crainte du Blanc, le grand et méchant maître Blanc. On ne devrait plus entrer en scène ainsi. Il ne s'agit pas d'oublier le passé, car un devoir de mémoire s'impose, surtout au sujet de l'esclavage qui a été un grand malheur pour l'Afrique sur le plan démographique, économique, politique, culturel et structurel...²⁸⁴ Il faut savoir l'objectif que l'on veut atteindre quand on pose un acte. Dans ce cas, il est plus raisonnable d'enseigner l'esclavage au jeune du secondaire, et l'enseigner de façon critique pour fouetter l'orgueil de nos adolescents afin de prendre conscience de « la plus gigantesque tragédie de l'histoire humaine par l'ampleur et la durée »²⁸⁵ qu'est la traite transatlantique. Nos jeunes, s'il le faut, iront demander (de façon musclée le cas échéant) des comptes à un Occident fou, contre qui nous avons une dent – et c'est le cas de le dire – sur son passé trouble et violent avec l'Afrique dans ce Nouveau Monde de demain, car nous ne pouvons pas « tourner la page de l'esclavage sans une thérapie de groupe des victimes et sans demander des comptes aux bourreaux » selon les exigences de la macchéologie.

Dans l'absolu, je ne crois plus à l'école du Blanc. Tout ce que le Blanc nous a appris dans les salles de classe est faux ou inutile de par le crétinisme de l'éducation. Le Blanc est le maître. Et l'Africain, l'élève. Entre les deux, il y a le vaste champ de la psychologie et de la manipulation que le Blanc a sciemment utilisé à son avantage. Sinon comment pourrait-on faire croire à un Africain qu'il a été maudit par Dieu le Père, tout simplement parce que sa peau n'est pas dépourvue de mélanine comme Blanche Neige ! À l'école primaire, ils ont écrit dans nos livres que notre valeureux ancêtre Samory Touré est un barbare, un sanguinaire et un sauvage, et qu'à l'opposé Napoléon Bonaparte

²⁸⁴ Lawoetey-pierre Ajavon, *Traite et esclavage des Noirs*, 2005, pages 127-160.

²⁸⁵ M. Deveau, cité par L-P Ajavon, 2005, page 226.

(1808-1873), l'esclavagiste est un messie. Nous avons étudié par cœur cela, sous les lampadaires et les lampes à pétrole à l'éclairage diffus. Cinquante ans plus tard, dans nos villes et villages, nos enfants continuent d'apprendre les mêmes écrits. C'est-à-dire à étudier les mêmes inepties sous les lampadaires et les lampes à pétrole à l'éclairage diffus. Il n'y aucune gloire à se bomber la poitrine pour hurler que l'on a une licence ou une maîtrise ou un doctorat en poche, parce qu'on a fréquenté l'école du Blanc. Nous y serions allés pour rien... Jules Renquin – ministre des Colonies au Congo-Belge, en 1920 – avait déjà donné le filigrane du programme d'enseignement, lorsqu'il conseillait : « ... évitez de développer l'esprit critique dans vos écoles. Apprenez-leur (aux Africains) à croire et non à raisonner ».

« Les maîtres Blancs ne peuvent pas conférer à nos enfants la vision dont ils ont besoin afin de surmonter les obstacles ». La preuve :

- 1) Au lycée, le maître Blanc nous fait étudier Baudelaire, Voltaire, Hegel, etc., des chantres de la suprématie blanche. Et cette façon de concevoir l'éducation remonte à Platon (dans la République)²⁸⁶. Pourquoi ne pas permettre à l'enfant Africain d'apprendre sur ces Génies d'une dimension lumineuse et à la conscience africaine libératrice tels que Du Bois, Steve Biko, Julius Nyerere, Cheik Anta Diop, Amilcar Cabral, Kwamé Nkrumah, Patrice Lumumba, Malcom X, Thomas Sankara, Frantz Fanon, Samora Machel, Kenneth Kaunda, Aimé Césaire, Kadhafi et l'Honorable Marcus Garvey... sans oublier Mandela.
- 2) Le maître blanc nous a dit que l'Afrique n'a pas d'histoire, sous le fallacieux prétexte que le climat tropical a fait disparaître dans les profondeurs de l'oubli, toute trace de civilisation. À l'opposé, pour avoir découvert quelques vieux

²⁸⁶ Lewis Mumford, *The story of Utopias*, 1966, pages 50-51.

os de Cro-Magnon en Europe, ils les utilisent pour refaire toute la théorie de l'histoire de l'humanité qui se définit une origine eurocentriste. Quelle gageure ? Sur une échelle absolue, que représente l'Europe dans l'histoire de l'humanité ! Rien. À l'évidence l'Europe n'a pas d'histoire...

Comme on peut le constater, la liste pourrait être interminable. Les diplômes obtenus dans les écoles du Blanc sont des bouts de papier qui témoignent de notre degré d'obscurantisme. Vraiment, nous y serions allés pour rien.

Aussi, c'est absurde que les Africains fassent croire au père Noël à leurs enfants. Plus d'un siècle après la naissance de Marcus Garvey, on est pris d'hallucination en voyant les innocentes petites filles africaines jouer avec des poupées blanches. Nous sommes ici, à l'image de l'école, dans la culture de masse et de l'uniformisation, où le cerveau vient à perdre une qualité fondamentale de son activité neurologique, c'est-à-dire la réflexion objective et dynamique. Nous sommes tous coupables.

Des tests de Quotient Intellectuel

Je voudrais dire un mot sur les prétendus tests de QI qui mesure l'intelligence. Déjà l'expression est trop prétentieuse et contraire au bon sens ; un creuset d'aberrations et de contradictions. Comment peut-on mesurer l'intelligence, si on n'est pas dans le domaine de la psychiatrie ? À moins de prendre tous les Africains pour des fous. Franchement, il n'y a rien de plus idiot qu'un test de QI pour mesurer l'intelligence de quelqu'un dans un univers cross-culturel. Qui sur cette terre peut prétendre réussir 1 % de réponses bonnes à un test de QI japonais, s'il n'est pas imprégné de la culture japonaise ! Comment pouvez-vous deviner qu'il reste un point qui se penche vers la droite à environ 45 degrés, si je vous montre ce kanji 大 et l'image d'un chien ?

Soit, déposons une bouteille de Coca-cola et demandons à un petit occidental : que fais-tu s'il fait très chaud ? L'on n'a point besoin de vous prédire sa réponse. Mais alors posons la même question à un petit Africain qui n'a jamais vu une bouteille de Coca-cola ! Et qui pense que le contenu de la bouteille ressemble étrangement à son pipi... Alors devinons sa réponse à lui. Qui des deux est plus intelligent ?

Autre exemple, que sera l'action d'un petit Occidental, s'il se retrouve dans les sommets d'un cocotier qui fait 30 mètres de haut ? Comment fait-il pour descendre ? Il vous expliquera certainement qu'il contactera son papa avec un iPhone pour que ce dernier vienne l'aider à descendre. Ce n'est même pas la peine de poser la question à un enfant de Dakar ou ailleurs en Afrique. Alors qui des deux est plus intelligent ?

De l'auto affirmation

Le Japon a un paysage montagneux et pauvre, sans ressources, sans colonies et ne représente que 2/3 de la France métropolitaine par sa superficie. Les Japonais devraient franchement se rebeller contre les dieux. La nature ne leur a fait aucun cadeau ; seulement avec la maigre consolation d'une luxuriance fluviale²⁸⁷. Et pire, ils ont le malheur de vivre sur une terre aux mille calamités avec une dizaine de secousses sismiques par jour²⁸⁸ (sans dégât majeur), des pluies torrentielles et une trajectoire de prédilection de cyclones. De quoi vous inciter à vous tourner vers une autre direction pour bâtir une vie. On se remémorera la destruction complète de Tokyo en 1923 (tremblement de terre) et en 1945 (Seconde Guerre mondiale). L'archipel n'est manifestement pas à première vue l'endroit idéal pour vivre. Mais les descendants

²⁸⁷ Edwin O. Reischauer, *idem*, 1953, page 5.

²⁸⁸ Expériences personnelles.

d'Amaterasu ne sont pas des Falachas, ils n'ont pas d'autres terres à partager ailleurs. Ils devront donc se contenter de leur île et compter sur eux-mêmes. Entre autres, ne pas dépendre des autres, encore moins de l'Occident. Ne pas dépendre des autres. Ce concept est de la plus haute importance pour le Japonais. Excepté le cadre familial, les enfants depuis leur jeune âge sont constamment grillés à ce concept d'indépendance. Chez eux, on dit : *jibun no koto wa jibun de yaru* (自分の事は、自分でやる.)

Ainsi les Japonais ont cette disposition naturelle de se vouloir indépendants. Ils mettent tout en œuvre pour y parvenir. Ils devront donc compter sur leurs maigres ressources et savoir-faire. C'est justement ce qu'ils ont fait sans répit. Quitte à copier chez les autres pendant quelque temps. Après, ils réalisent des merveilles. Pour revenir aux manques de ressources, il fallait en faire une utilisation rationnelle et se lancer dans des programmes de recyclage tous azimuts. Le Japon est à l'heure actuelle, l'une des nations les plus efficaces en termes de consommation énergétique. Ils ont inventé des technologies dont le maître mot du cahier des charges est l'efficacité énergétique. Au Japon, il y a le label *sho ene* (省エネ) pour désigner ce concept antonymique d'énergivore. Dans cette même lancée, ils développent une économie qui se voudrait moins destructrice de l'environnement : soixante-quinze pour cent des compagnies ISO dans le monde sont japonaises. De fait, le label ECO (pour écologique) est très en vogue et presque incontournable pour une entreprise japonaise qui se veut sérieuse.

Les enfants sont constamment instruits pour éviter ou réduire tout gaspillage. Il y a des spots publicitaires à la radio, à la télévision ou dans la rue qui vous rappellent verbeusement le bien-fondé de la parcimonie et de l'importance du recyclage, car nous vivons sur une planète aux ressources limitées. Les enfants apprennent que toute leur vie ne tient qu'à un grain de riz. Ils ne

devraient jamais en laisser un dans leur bol sans l'avaler. Évidemment, c'est malgracieux de le laisser tomber.

Il y a le concept du *mottainai* (持ったいない) dans la culture. Il est même difficile de le traduire dans d'autres langues. Grosso modo, c'est le concept qui consiste à s'abstenir de tout gaspillage ou faire des choses inutiles²⁸⁹. On dit sagement éviter tout gaspillage. Soit donc :

- perdre un grain de riz ;
- perdre des gouttes d'eau à cause d'un robinet mal fermé ;
- allumer des ampoules électriques sans nécessité ;
- perdre son temps à ne rien faire ;
- faire du gaspillage sans raison ;
- utiliser abusivement une voiture ;
- jeter les ordures dans la rue ;
- être glouton, etc.

Dans ce pays en harmonie avec la nature, si vous n'êtes pas constant envers vous-même, on vous reprochera plus de dix fois par jour ce concept de *mottainai*. Vous vous sentirez peints de vous le faire magistralement enseigner par un enfant de quatre ans. Le Japonais affiche circonspection et sagesse dans sa vie quotidienne et c'est ce qui vous amène à utiliser toutes les ressources morales en vous et à vous affirmer positivement.

Aussi pauvre en ressource naturelle, ce pays, où les habitants ont un profond respect de la nature, essaie de tout valoriser autour de lui. Bien sûr, il a besoin des matières premières, dépendance oblige. Mais les choses s'arrêtent là. Pour le reste, les Japonais utilisent leur matière grise pour procéder à la transformation des ressources naturelles avec une très forte valeur ajoutée pour les revendre aux quatre coins du monde. De même, par l'intermédiaire de leur système éducatif, ils sont en mesure de

²⁸⁹ J. Iddittie, *When two cultures meet*, 1960, pages 178-184.

fabriquer tout ce dont ils ont besoin et ne constituent pas seulement « un marché de consommateurs » pour les produits et autres pacotilles venus d'ailleurs. En tant qu'entité macro-économique, le marché nippon est largement excédentaire par la variété et la qualité de ses produits.

Alors que le pays était confronté à des impedimenta de surplus de populations, au début du 20^e siècle, bon nombre de Japonais ont commencé à émigrer vers les États-Unis d'Amérique. Devant ce flux élevé d'immigrants venus d'Orient, des lois spécifiques, anti-immigration japonaise, ont été prises dans un cadre consensuel entre l'Empire du Japon et les États-Unis. On citera celle de la Californie en 1907 (*Gentlemen's Agreement on Japanese emigration to U. S.* ²⁹⁰). Un amendement constitutionnel étasunien de 1924 interdisait l'octroi de la nationalité américaine aux enfants descendants d'immigrants japonais²⁹¹. Les Japonais étaient labellisés « le péril jaune ». Ce qui était un cas de discrimination raciale grave et qui déclencha des tensions politiques entre ces deux nations. Le pays du Soleil levant a par la même occasion compris que pour résoudre ce flot d'émigration, il n'y avait pas d'alternative à court et à moyen terme que d'offrir un meilleur avenir aux habitants sur leur terre natale qu'ils aiment authentiquement. C'est l'une des motivations ayant poussé les autorités politiques japonaises à renchérir encore plus leur programme de développement économique²⁹² et éducatif. Quand on réalise qu'aujourd'hui, à cause de la misère en Afrique, plus de 50 % des jeunes pensent à l'émigration sans clairement savoir ce qu'il y a de l'autre côté de la Méditerranée ou de l'Atlantique ! On se demande : à qui la faute ? À l'évidence, la vie n'est pas nécessairement meilleure ailleurs²⁹³.

²⁹⁰ Edwin O. Reischauer, *idem*, page 283.

²⁹¹ S. Watanabe, *The peasant soul of Japan*, 1989, page 148.

²⁹² M. D. Kennedy, *A history of Japan*, 1963, pages 239-257.

²⁹³ Tokpa Clever Listen, *Immigration au Canada*, 2011.

Contrairement à l'archipel nippon, la nature a fait de l'Afrique une place de prédilection. On reprocherait au Bon Dieu d'avoir concentré la quasi-totalité (environ 90 %) des ressources et richesses du sous-sol du globe en Afrique. Ce qui fait énoncer que l'Afrique est un scandale géologique pour son abondance tropicale. De quoi faire des Africains les êtres les plus enviables de la Terre, et de l'Afrique le continent le plus convoité. Convoités, nous le sommes bonnement au point d'être brutalisés et violés dans notre innocence et dans notre chair. En disant « convoité », on devrait voir les ambassades africaines basées en Occident remplies d'Européens à la recherche du bonheur et du paradis africain, faire des demandes de visa pour fuir l'Occident où la vie est glaciale, insupportable et invivable. Mais curieusement, c'est le contraire qui se produit, c'est-à-dire des Africains affamés et désorientés fuyant cette même Afrique – traversant montagnes, déserts, océans et Lampedusa – où la vie devient synonyme d'enfer, de guerre, de sécheresse, de maladie, de virus Ebola... On se demanderait : comment est-ce possible dans le meilleur des mondes ? Les raisons et les causes de ce désastre et du cauchemar de l'Afrique et des Africains sont diverses et on en ferait toutes les interprétations et interpolations possibles. Nous n'allons pas nous auto flageller ! Tout ce qui se passe en Afrique n'a rien de naturel car la nature ne saurait s'inflirmer. Mais elle s'affiche et s'affirme par son positivisme dans la conscience des hommes faits à l'image de Dieu. De ce Dieu qui se veut absolu, intégral et transcendant et parfait. Ce qui se passe en Afrique n'a rien de naturel. Ce n'est pas non plus une malédiction du Dieu d'Abraham ou les élucubrations de l'imaginaire ivrogne Noé avec ses démêlés de nudité. Pendant qu'on y est, quelle ne fut ma surprise de constater qu'au Japon, la famille se baigne ensemble ! C'est-à-dire qu'un père ne souffrirait d'aucun réflexe de pudeur pour prendre son bain avec sa fille de 15, 18 ou 20 ans, sans même mentionner avec son fils. Au pays du shinto où l'Homme et les Kami sont biologiquement liés, les bains sont pour la plupart publics et en groupe. C'est la

coutume. Là-bas, prendre son bain, c'est communier avec dieu : il n'y a rien à cacher ! Alors vous comprenez qu'avec l'affaire de la nudité, les jésuites et autres missionnaires étaient à court d'arguments secs pour inventer une histoire de malédiction pour accabler le peuple japonais.

L'Occident dans son eurocentrisme a spirituellement, culturellement, moralement et intellectuellement tué l'Afrique et les Africains. D'après Molefi Kete, « l'asservissement de l'esprit est la forme la plus pernicieuse d'asservissement ». D'ailleurs, les missionnaires et autres Saints avaient à juste titre compris que pour mieux christianiser l'Africain, ils devaient impérativement faire un travail de termites pour détruire les cultures des peuples d'Afrique. Les Africains ont subi un « verrouillage mental construit exclusivement à des fins de domination géopolitique ». Comme résultat, les Africains ont perdu la conscience. Ils l'ont rondement perdu pour de bon ; plongeant ceux-ci dans le sommeil et l'incurie. Ce manque de conscience à la fois exogène et endogène serait la cause essentielle de cette Afrique des cataclysmes, qui essaie désespérément de se reconstruire sans aucun repère, sans aucune référence mais autour d'un vide sidéral. On ne peut rien construire à partir du néant. Toutes les lois mathématiques ou physiques quantiques prédisent cela.

De toute évidence, le Japon, qui se pose comme une référence à l'Occident, ne serait pas ce qu'il est si ses habitants avaient vécu dans un brouillage mémoriel similaire aux Africains. Le Japon nous apprend combien le maintien des traditions et des consciences endogènes est le socle inaliénable pour tout peuple de grandir, de bâtir son avenir tout en se définissant à distance euclidienne des autres. L'identité nationale chez le Japonais est abyssale²⁹⁴. L'attachement à leur terre, leurs cultures et traditions, est au-delà de la raison, embaumé d'un caractère

²⁹⁴ Jared Taylor, *idem*, 1987, page 144.

atavique avec une fibre messianique. Même les os (en fragments et poussières) des soldats de l'armée impériale japonaise tombés pendant la Seconde Guerre mondiale sont impérativement rapatriés sur l'île, afin d'offrir le repos éternel à l'esprit du mort, dès qu'on les trouve quelque part dans le monde²⁹⁵. Car la place d'un descendant d'*Amaterasu*, mort ou vivant, est indiscutablement sur la terre de ses ancêtres légendaires. Le Japonais est et sera perpétuellement Japonais. Le Japon immuable... Belle leçon d'amour et de patriotisme spiritualisé pour les Africains. On ne peut pas être Africain, c'est-à-dire Homme primordial créé par Dieu, puis rêver de vivre éternellement en Occident, c'est une hérésie identitaire. C'est de la folie.

Face aux maux de l'Afrique, les Africains devraient comprendre et admettre ceci. C'est la leçon de l'histoire de plusieurs siècles d'attachement à l'Occident et d'aveuglement par l'Occident. Aujourd'hui plus que demain, il faut couper ce cordon ombilical infecté qui nous lie à l'Occident. L'Occident pour l'Afrique serait nécessairement une injuste marâtre. Se mettre en rupture positive et dynamique par rapport à l'Occident est la condition sine qua non d'un rayonnement et d'une Renaissance africaine. Il faut engendrer la dynamique de cette Renaissance. Tous les ingrédients de cette dynamique qui pour l'instant est statique, sont en place. Il ne reste plus que l'énergie du boson, c'est-à-dire pas grand-chose. Une Afrique qui se voudrait digne intellectuellement, scientifiquement, culturellement, politiquement et économiquement. L'Afrique devra suivre l'exemple du Vietnam, c'est-à-dire extirper l'Afrique de tous les vestiges de la colonisation. L'Afrique devra désormais penser pour elle-même et par elle-même. Personne, ni aucune entité ne peut concevoir le bonheur pour les Africains. Nous avons écouté pendant des lustres les chants aveuglants des sirènes de l'Occident infidèle, avec son système judéo-gréco-romain. Trop

²⁹⁵ Watanabe Shoichi, *idem*, pages 25-32.

beau pour être vrai. « L'empathie, la pitié que certains manifestent pour l'Afrique n'est que de la comédie pour mieux manipuler les gens déjà naïfs et les soumettre à un modèle dont nous ne maîtrisons pas les règles du jeu. »²⁹⁶ Même les Américains qui se veulent les maîtres du monde, eux qui sont descendants d'hommes et de femmes venus d'Europe, se sont à un moment donné débarrassés de l'héritage culturel de leurs ancêtres²⁹⁷ pour se créer la culture américaine qui est aujourd'hui très différentiable de la culture européenne à certains égards.

De ce fait, par une refonte intégrale et radicale du système éducatif, l'Afrique doit avoir pour objectif une autonomie complète et multiplier ses degrés de liberté, d'action et de pensée vis-à-vis de l'Occident. Ceci implique l'invention d'un nouveau système pédagogique : avec la création d'universités africaines ainsi que la promotion d'une langue africaine commune, en l'occurrence le Swahili (ou promouvoir des langues sous-régionales), afin de nous débarrasser d'une langue coloniale telle que le français. Certes, l'Afrique aura énormément besoin d'emprunter des éléments aux autres cultures, intrinsèquement dans les domaines des sciences et des technologies. Nous avons primordialement besoin d'une grande révolution scientifique et technologique pour combler le fossé qui sépare l'Afrique de l'Occident²⁹⁸ ; conformément à la Proclamation de Téhéran (mai 1968). Tout ce que nous entendons par développement se résume à la maîtrise de la science et de la technologie en passant par une rationalisation de la conscience et de la vie. Si nous nous donnons la volonté, l'évolution ou la révolution se fera à grands pas et très vite... Le Japon nous aurait déjà montré la voie.

²⁹⁶ J. P Pougala, *Leçon de géostratégie africaine*, numéro 64.

²⁹⁷ Junesay Iddittie, *idem*, pages 101-103.

²⁹⁸ Ndongo Ndiaye, *idem*, pages 56-67.

L'Afrique a l'avantage de disposer de ressources humaines inépuisables et inégalables. Pourvu que l'acte se joigne à la parole et tous ces ingénieurs, techniciens et autres scientifiques s'en donneront à cœur joie pour nous sortir des merveilles en dilettante. Toute cette jeunesse africaine qui est incliné à s'amuser intellectuellement dans le génie du savoir et de la conscience. Que l'Occident nous laisse seulement travailler. Nous n'avons pas eu besoin d'eux pour développer ces grandes civilisations d'une Afrique antérieure, alors qu'ils végétaient dans leurs grottes glaciales. Que l'Occident nous fiche la paix. Nous sommes une armée aguerrie pour la défense des intérêts vrais de l'Afrique et des Africains. Avec une Afrique des lumières, le monde évoluera de l'homo sapiens à *l'homo sapiens habilis-technologus*. Ce sera la grande prochaine évolution de l'espèce humaine pour les millénaires à venir.

Pour les emprunts scientifiques et technologiques, compte tenu des similitudes entre la culture japonaise en particulier et celles des Asiatiques en général, l'Afrique devrait charger son panier de marché dans cette région du monde. De plus, beaucoup de leurs savoirs recèlent à l'évidence des ondes compatibles avec les besoins en Afrique. Sans compter tous les aspects économiques qui rendent les échanges avec l'Asie plus attrayants, du fait des faibles coûts, en plus des covariances dans la philosophie confucéenne et bouddhiste. Nous devrions nous armer de volonté et nous tourner résolument vers une indépendance dans presque tous les domaines. Nos aînés nous ont d'ailleurs fait croire que l'Afrique (les pays africains) est indépendante. Non, ce n'est pas vrai : l'Afrique n'a jamais été souveraine ! L'indépendance en Afrique ? Une mascarade. La France, dans son paternalisme avilissant, dispose même d'une basse-cour dénommée pré carré en Afrique ! Avez-vous pensé à la guerre d'Indépendance des États-Unis (1775-1783) ? La loi de la nature voudrait qu'une indépendance ne se donne pas, mais s'acquière de haute lutte. Je ne pense pas qu'en Afrique nous ayons vaincu ou lutté contre l'Occident pour acquérir notre

indépendance. Sinon l'Occident ne nous aurait pas imposé « ces mauvais gouvernements sous influence étrangère » dans leur impéritie, pour mettre l'Afrique sous sa coupe. Ce qui en seconde analyse fait des Africains des esclaves. Aristote disait que les esclaves sont ceux qui ne peuvent pas se gouverner eux-mêmes. Alors, l'heure n'est plus à la servitude, encore moins de l'Occident. Fini les tergiversations et les balbutiements de l'enfance. Nous aurions assez appris de nos souffrances. Il y a des centaines de proverbes africains qui enseignent que « la souffrance est le meilleur maître ». Demain, c'est le renouveau de l'Afrique avec des femmes et des hommes ressuscités. Des Hommes intègres, dignes et fiers, dont la raison de vivre est l'Afrique à l'image du noble et royalement vénéré Nelson Mandela. Des hommes et femmes qui rêvent d'une Afrique dans toute sa luminance et dans toute sa grandeur et splendeur. Le moment est venu pour tout Africain d'être debout pour l'Afrique : désormais, pour l'intérêt de l'Afrique, l'Africain ne peut plus faire d'arrangement... Tout se fera en un clic pourvu que l'Africain le veuille. Nul doute que les étapes seront franchies graduellement ou péniblement, mais les avancées au bout du compte se voudraient réelles et concrètes.

Ce besoin d'indépendance implique que désormais nous ne comptons que sur nous-mêmes. Il est impérieux d'utiliser premièrement et unilatéralement les ressources en nous et autour de nous, avec la conscience ultime que seule l'Afrique devrait apporter les solutions aux nombreux déboires du continent et de façon urgente, sans l'aide d'un dieu et encore moins de l'Occident ou de tout autre peuple aussi philanthrope soit-il. L'histoire ne fournit aucune contradiction à cette hypothèse. Le général de Gaulle n'a-t-il pas rejeté le généreux plan Marshall des États-Unis ? « Pire, nous comptons sur eux pour nous aider à sortir de là où nous sommes, alors qu'ils sont où ils sont justement parce que nous sommes où nous sommes ; le

statuquo leur profite. »²⁹⁹ Pêle-mêle, je pleure quand je pense qu'en Afrique, on utilise le blé pour fabriquer le pain que nous consommons tous les jours, alors qu'on pourrait aisément le faire avec de la farine de manioc en abondance chez nous. Le manioc qui a l'avantage d'être produit biologiquement et par-dessus tout plus riche en nutriments et fibres. Pour dénigrer le manioc, il est facile de produire une pseudo étude scientifique et d'affirmer que le manioc provoque le goitre, du fait de sa forte teneur en iode. Alors, pourquoi ne pas attester que le blé renferme des germes transgéniques qui provoquent la hernie chez l'homme ! Il faut en instance fermer les usines de fabrication de la bière ; à moins que ce breuvage ne se fabrique qu'avec des ingrédients produits par nos paysans. Ou pourquoi manger de la pomme de terre ? Un tubercule indigeste ! Voyez par exemple, un pays colonialiste comme la France qui regorge d'une centaine de centrales nucléaires rejetant de l'uranium, du plutonium et autre élément hautement radioactif dans son environnement, mais qui exporte vers l'Afrique, de l'eau minérale prétendue « propre ». Quel cynisme ! Et voilà l'Union européenne qui sort un rapport bidon pour raconter que l'huile de palme (huile rouge) ne serait pas bonne pour la santé³⁰⁰ ! Il est à préciser que ce rapport avait des mobiles éminemment politiques et économiques.

Nous aurons besoin d'une politique de propagande pour promouvoir nos produits locaux. Les Japonais, eux, ne se font pas de complexe : ils fabriquent leur pain avec de la farine de riz... Dans un autre registre, que penser du carburant pour la voiture ! Avec la chaleur en Afrique, l'on n'a pas besoin d'un carburant parfait, raffiné et coûteux que l'essence pour le fonctionnement d'un moteur à explosion dans une voiture. Ce qui nous amène à corriger le premier et deuxième principe de la

²⁹⁹ Bekima Paul Daniel, *Afrique : Comment briser les chaînes de la domination étrangère*, Le Sphinx Hebdo, mai 2014.

³⁰⁰ Voir les écrits de J. P. Pougala (www.pougala.org).

thermodynamique. Dans l'habitation, pourquoi la présence des angles droits s'est-elle vulgarisée en Afrique depuis nos contacts avec l'Occident ? Un tel angle n'est pas la proportion idéale pour la dispersion énergétique de la chaleur à l'intérieur d'une maison. Et que conjecturer de la pharmacopée que nous n'avons jamais développée – sous la mauvaise influence de l'Organisation Mondiale de la Santé – pour une utilisation à grande échelle et même la conquête du monde avec des médicaments africains ! Comment des milliers d'enfants africains peuvent-ils mourir d'une simple diarrhée, alors que nous avons toutes les racines d'arbre et toutes les feuilles pour soigner une maladie aussi bénigne, afin d'alléger le continent d'un cauchemar ! Comme on le constate, l'Afrique pourrait être maître de son propre destin (à l'image des membres d'équipage d'un avion en opposition aux passagers), dans bien des domaines. À ce sujet, nous avons la bénédiction et les faveurs des dieux. Sans compter la dynamique en ressources humaines, je pense notamment à sa jeunesse pleine de vigueur ! Alors que toutes les statistiques prouvent que l'Afrique est sous-peuplée, il y a des experts occidentaux qui voient ou prévoient un cataclysme en Afrique à cause d'une prétendue surpopulation, et nous proposent le régime sec et machiavélique du vide malthusien, pendant qu'ils pleurent le vieillissement de leur population sans oublier le dépeuplement de l'Europe « associé à une dégénération physique et psychologique »³⁰¹ parallèle à une « société d'Alzheimer ». Quelle incohérence et quelle hypocrisie ! Encore faudrait-il savoir de quoi l'on parle : Afrique, plus de 30 millions de kilomètres carrés, environ un milliard d'habitants ; Europe, 10 millions de kilomètres carrés, 750 millions d'habitants. Que peut-on dire d'autre encore ? La croissance démographique n'est pas et ne sera jamais un challengeur sérieux à un développement humain rationnel, si des

³⁰¹ W. D. Van Huss et al., *Physical activity in modern living*, 1969, page 119.

politiques de développement appropriées sont mises en œuvre³⁰². Sociologiquement et historiquement une croissance de la population reste une richesse et une source de puissance³⁰³. Le général de Gaulle avait valsé en joie lorsque ses statisticiens ont démontré que la France finirait le 20^e siècle avec la barre des cent millions d'habitants³⁰⁴. Que chaque femme africaine engendre au moins cinq enfants, il n'y a pas péril dans la demeure. En réalité, les fortes croissances démographiques ailleurs donnent le vertige à l'Occident. Car cela est aussi un signe évident de la fin de leur hégémonie politique, économique et militaire sur le reste du monde.

L'indépendance de l'Afrique ne se conçoit pas en termes d'isolement. Ici et maintenant, l'impératif est de diversifier nos partenaires dans tous les domaines. C'est le lieu de réévaluer cette alliance sordide et œdipienne puis infantine qui lie l'Afrique à l'Occident. D'où l'impériosité de créer de nouvelles alliances privilégiées avec les pays d'Asie. On fera attention à ne pas les mettre dans le même moule du passé sur le modèle de l'alliance avec l'Occident. Par expérience, nous saurions mieux exprimer nos besoins dans ces nouvelles alliances porteuses d'espoir sur la notion de prorata plus qu'équivoque.

Avant de clore ce volet de l'indépendance, on voudrait parler de nos armées. Car toute indépendance véritable se voudrait d'abord :

- économique,
- politique,
- militaire.

Sur les questions militaires, les guerriers samourais l'avaient agréablement compris. Depuis les deux invasions ratées des

³⁰² M. Junus, *Banker to the poor*, 2003, pages 133-134.

³⁰³ Rodée et al., *Introduction to political science*, page 30.

³⁰⁴ Richard Pulvar, <http://europe-en-crise.blogspot.com/>, Paris, 30 décembre 2011

Mongols (1274 et 1281)³⁰⁵ – pour cause de mauvaises conditions météorologiques avec de violents vents – de la péninsule japonaise au 13^e siècle, les Japonais ont sans nul doute mesuré l'importance de se doter d'une armée forte pour assurer leur défense en cas d'agression. Et depuis, jusqu'aux bombardements atomiques irrecevables d'Hiroshima (6 août 1945) et de Nagasaki (9 août 1945), le pays du Soleil levant était une puissance militaire qui savait se faire respecter par les autres nations. Les Japonais se croyaient même invincibles sous la bénédiction des Kami (d'ailleurs, le mot « kamikaze » se traduirait par le dieu du vent en référence à l'invasion ratée des Mongols)³⁰⁶. Ils ont même gagné des guerres au cours de leur épopée. Qu'en est-il de l'Afrique ? La faiblesse militaire de l'Afrique est une défection monstrueuse. Par les temps qui courent, n'importe quelle petite nation d'Occident, auréolée de sa suprématie militaire, peut déclencher des guerres en Afrique selon son bon vouloir pour nous soumettre et nous imposer leurs volontés en accord avec la maxime de Thucydide. L'Afrique est tout juste un champ de bataille ou d'expérimentation de leurs nouvelles technologies militaires meurtrières. Le rapport de force est à l'image de la flèche contre la bombe H. C'est ce que nous apprend avec légèreté le ministre Louis de Guiringaud : « L'Afrique est le dernier continent qui soit encore à la mesure de la France, le seul qui peut encore donner à la France le sentiment d'être une grande puissance, le seul continent où avec cinq cents hommes, elle puisse encore changer le cours de l'histoire »³⁰⁷. Pour être dans le vent de l'actualité, voici ce que déclarait François Hollande : « Il faut être ferme avec [nom d'un président africain] et le chasser du pouvoir afin que d'autres chefs d'États africains comprennent qu'ils ne doivent pas nous défier ». Pour la dignité humaine, je me retiens de faire un

³⁰⁵ Edwin O. Reischauer, *idem*, page 63.

³⁰⁶ M. D. Kennedy, *A history of Japan*, 1963, pages 50-51.

³⁰⁷ Citation de Louis de Guiringaud, ex-ministre français des Affaires étrangères (1976-1978).

commentaire sur une telle gauloiserie. Aujourd'hui encore, qu'une cinquantaine de militaires des forces spéciales françaises déconfit toute une armée nationale d'un pays africain en quelques heures ! Est-ce une légende ou une réalité ? Cela est complètement absurde.

Il ne faut pas en rire.

Il ne faut pas en pleurer.

Mais oser comprendre.

Ce forfait, rangé dans la chronique des faits divers, au-delà de l'éthique militaire et des réalités géostratégiques, soulève le problème véridique de l'inutilité absolue de nos armées nationales dans leur stratégie et conception actuelle, quant à leur devoir régalien de défendre, dans la bravoure, nos pays et nos peuples, avec un honneur patriotique. « Des soldats de parade, aussi remarquables les jours de défilé qu'inaptes sous le feu. » Comme par un réflexe de complexe, c'est avec zèle qu'ils se ridiculisent en massacrant des femmes et des enfants désarmés dans une simple situation de protestation civile ou politique pour leurs droits ou réclamer banalement une justice. Comme clamait Sankara : « Un militaire sans formation patriotique est un criminel en puissance ». En géopolitique, l'Afrique court le péril d'être en permanence sous la menace et la dominance de l'Occident. La supériorité technologique, scientifique, et à n'en point douter, militaire de l'Occident restera pour les siècles des siècles, un danger pour le reste du monde et en particulier pour l'Afrique ³⁰⁸. Ce qui nous fait traverser une « époque dangereuse » en ce début de 21^e siècle dans l'histoire de l'humanité : « *Small countries fear major powers could use force against them* » ³⁰⁹. Face à ce danger, l'Afrique doit se résoudre à combler le fossé militaire avant la fin de ce siècle.

³⁰⁸ Bruce Schneier, *Beyond fear*, 2006.

³⁰⁹ Vladimir Putin, conférence de presse, sommet du G20, Saint Petersburg, 6 septembre 2013.

« [...] le jour où l'on verra sur le sol africain des armées organisées, équipées et formées..., les Occidentaux ..., n'auront plus qu'à déguerpir »³¹⁰.

Les premiers explorateurs venus en contact avec l'Afrique ont agréablement écrit dans leur journal de bord : « les Africains sont comme des enfants ». C'est-à-dire des êtres « civilisés, hospitaliers et ouverts aux étrangers ». Certes, le peuple africain est pacifiste, mais jusqu'à quand allons-nous garder cette docilité à la limite de l'imbécilité ou de l'idiotie ; avec des allures de carence intellectuelle en racine carrée. Cela est-il justifiable dans un monde en proie à toutes sortes de tentations et d'agressions ? « Notre sens de l'hospitalité s'est révélé être notre plus grande faiblesse, c'est aussi notre plus grande force, dans le projet d'humanisation »³¹¹. Mais que l'Africain ne se fasse pas d'illusion, l'être humain est ubris. L'homme reste cet animal, et toute l'histoire de l'humanité est faite de luttes et de violences. Malheureusement, rien ne présage qu'elles s'atténueront ou disparaîtront, à moins d'une utopie démocratique ou d'une élévation spirituelle de l'Humain. « Les États, même civilisés, vivent encore en partie dans leurs rapports mutuels, sur le pied de guerre. Ils se menacent mutuellement. Il faut être prêt à se défendre, peut-être même, à attaquer le premier si l'on se sent menacé ». Voilà la devise de la réalité qui trouve sa logique dans la course aux matières premières et autres ressources stratégiques. Les Occidentaux, eux, l'ont comprise depuis la nuit des temps. « Les gouvernements sont quelquefois des bandits. »³¹² Radieux sera le jour où l'Afrique saura donner une réponse adéquate et sans ambiguïté à la violence provocante et injustifiée à laquelle l'Occident nous soumet. « *Moralists may find it a melancholy thought that peace can find no nobler*

³¹⁰ Entretien avec Shlomit Abel, décembre 2014, voir la Toile.

³¹¹ Molefi Kete Asante, *L'afrocentricité*, 2003, pages 184-185.

³¹² Victor Hugo.

foundation than mutual terror. »³¹³ En cela l'Afrique doit faire l'inventaire d'une utilisation de la violence dans un cadre légitime, normal et moral d'autodéfense : « *The Big Stick* ».

Malgré le retard incalculable et absolu de l'Afrique sur l'Occident, c'est le lieu ici de corriger cette aberration. Il s'agit d'être prêt à répliquer à toute agression³¹⁴ de façon frontale, dans le contexte de l'équilibre de la terreur ou des dommages collatéraux, *si vis pacem para bellum*. L'Afrique doit penser se doter de forces nucléaires (indigènes) dissuasives capables de tenir en respect tout impérialiste mal intentionné ou au mieux développer des systèmes futuristes pour les guerres non conventionnelles du 21^e siècle, avec un ennemi qui se voudrait invisible ou inattaquable physiquement. Ce jour sera à marquer d'une pierre blanche, pardon, noire. Le Vatican pourrait, pour l'amour du Bon Dieu, aller militer au nom du TNP pour sa bonne conscience et sa bonne foi. En fait, personne ne se pose la question de savoir pourquoi l'Occident met un baroud d'honneur à la non-prolifération nucléaire ! En termes militaire, l'arme nucléaire est « l'arme dissuasive absolue » et qui vous rend invulnérable en toute circonstance. Seul l'Occident possédant cette arme en quantité suffisante pour les utiliser comme des feux d'artifice, ce qui lui garantit une suprématie éternelle sur les autres peuples. Quand je pense que c'est en Afrique qu'ils vont ramasser l'uranium (en empoisonnant nos villages et cours d'eau) pour se confectionner ces bombes de fous ; replongeant l'humanité dans la barbarie primitive.

L'indépendance de l'Afrique ne saurait donc se concevoir sans tout le volet militaire ou d'autodéfense. Nous devons être prêts à négocier avec les autres peuples soit par la diplomatie, soit militairement. Ceci est un conseil du général de Gaulle qui rêvait d'une France impériale. Les générations futures

³¹³ F. B. Czarnomski, *The eloquence of Winston Churchill*, 1957, page 187.

³¹⁴ Frantz Fanon, développait déjà des thèmes similaires.

d'Africains devraient avoir cela dans leur conscience et dans leurs cahiers de charges, si nous voulons véritablement réaliser une Afrique autonome en face de l'OTAN ou d'autres alliances stratégico-militaires hégémoniques et démoniaques. Mais avant tout et pour tout, vous les jeunes de la « Génération Zéro », imprégnez-vous de progrès pour :

- Créer la richesse ;
- Créer la science, créer la technologie ;
- Créer l'art, créer la culture ;
- Créer l'amour, créer la fraternité ;
- Créer la vie, créer l'éthique ;
- Créer et créer...

Voici une invention formidable : Internet. En ce siècle, l'internet (le numérique) est comparable à l'invention de l'imprimerie pour les peuples du moyen âge. L'internet me permet d'utiliser mes potentialités (positivement) au maximum de mes capacités, surtout intellectuelles. Mais cet outil m'inspire la peur. C'est un peu à l'image de l'énigme de la drogue. Au-delà des théories conspirationnistes, il est avéré que l'Occident finance rageusement l'expansion de la drogue dans les autres pays, surtout en Afrique, car il y trouve un intérêt capital³¹⁵. Pour l'Afrique l'internet risque d'être un véritable désastre technologique pire que le désastre littéraire de la Bible. Car c'est une technologie qui, au-delà de son aspect web, permet une concentration exponentielle des données et informations convergeant vers un totalitarisme absolu³¹⁶. Je voudrais ne pas m'exprimer davantage sur cette question. Je prie pour que l'Afrique décèle les pièges de ce merveilleux outil afin de relever le défi et ne pas perdre encore la face dans cette nouvelle guerre numérique.

³¹⁵ Écoute audio *Radio Courtoisie*, France, 2013.

³¹⁶ Dennis H. Wrong, *Power : its forms, bases, and uses*, 1988.

À vous les jeunes donc, l'invention est le moteur de l'histoire. C'est ce à quoi l'espérance de la vie et du futur vous invite... Soyez des révolutionnaires, des visionnaires et devenez des bâtisseurs de Nations. Hosanna !

Du travail pour tous

Au Japon, la structure sociale et économique voudrait que le chômage reste relativement minimal. Ce qui traduit une répartition équitable des richesses (voir coefficient de Gini). Aujourd'hui, exception faite de quelques rares régions, le taux de chômage dans la plupart des pays africains oscille entre 40 et 80 %. On aurait besoin d'une nouvelle théorie économique pour expliquer un tel taux qui est d'une absurdité inconcevable. Comment un individu en bonne santé physique et mentale pourrait ne jamais travailler toute sa vie et cela contre sa volonté ? Cela n'est pas acceptable. Il faut faire du travail un droit vital. Aucun Africain ne doit être laissé pour compte et sans travail. Tout comme l'homosexualité, le chômage et l'oisiveté ne sont pas dans nos mœurs. Nous disposons de ressource morale suffisante pour faire du principe du travail pour tous, une réalité en terre Kamite. Avant de conclure ce chapitre, disons un mot du management japonais.

Le système de management japonais

Le management dans les entreprises aurait véridiquement contribué à l'essor spectaculaire du Japon sur le plan économique. Une entreprise est à la fois un lieu d'éducation et de production de richesse matérielle ou culturelle. On pourrait affirmer en première analyse que le Japon est un pays capitaliste, donc disposant d'un système de management conséquent. La réalité est tout autre. Car comme à son habitude, il n'est pas allé chercher ailleurs un système de management. Tout au plus, ils en ont copié quelques idées puis ils sont retournés à leur

fondement culturel pour nous sortir une merveille en matière de management. Je dis merveille, car ce système est totalement différent de ce qui existe ailleurs au monde³¹⁷. Les sous-ensembles de ce système sont :

- l’emploi à vie (qui est une exclusivité japonaise) ;
- la séniorité (une dérivation d’enseignements confucéens ou bouddhistes) ;
- système linéaire de prise de décision (en apparence) de la base au sommet (selon le principe de consensus et d’harmonie tentaculaire à la culture japonaise) ;
- le contrôle de qualité (une idée d’origine américaine) ;
- des employés plus généralistes que spécialistes.

Voyons en quelques spécificités.

Le président de la compagnie dans laquelle j’ai travaillé, qui n’est pas une ONG, a fait inscrire sur les murs la devise suivante : « L’objectif d’une entreprise n’est pas le profit, mais plutôt de servir le client à sa satisfaction et aussi de participer au développement de la communauté ». Car, pour lui comme pour des milliers d’entrepreneurs japonais, « l’homme est l’essence de l’entreprise ». Et chaque employé doit retenir la phrase par cœur. D’ailleurs, nous la récitons régulièrement en début de réunion. Il est demandé à l’employé d’adhérer aux idéaux de la compagnie et sa loyauté ne doit souffrir d’un doute.

Dans les entreprises, les employés sont plutôt généralistes et peuvent servir à différents postes. En pratique, il est courant de voir un jeune fraîchement recruté faire des stages d’immersion dans différents départements de l’entreprise, avant de se voir allouer une fonction fixe³¹⁸. Au cours de sa période d’activité, l’employé peut être transféré à n’importe quel autre département, car il aura acquis plusieurs expériences par le biais des stages

³¹⁷ Jared Taylor, *idem*, page 148.

³¹⁸ Jared Taylor, *idem*, page 150.

d'immersion. Les supérieurs hiérarchiques ont pour souci majeur de maintenir le groupe (section, département, etc.) en harmonie. Ils veillent sur chaque employé, comme un père indulgent le ferait pour son enfant³¹⁹. Dans l'entreprise, les communications paraissent ouvertes. Les prises de décisions sont plutôt consensuelles³²⁰ (avec la participation de tous ceux qui sont concernés de près ou de loin sur un sujet donné). Chaque employé est raisonnablement au courant de ce qui se passe dans tous les différents départements. On objectera que cette forme de prise de décisions peut faire perdre du temps et alourdir la bureaucratie, mais cela a l'avantage de réduire les échecs ou erreurs tout comme des cas potentiels de corruption. Ce qui se traduira donc en termes de gain et de satisfaction à tous les échelons.

L'entreprise s'efforce d'aller résolument de l'avant, d'innover et de rester au même niveau que des concurrents. Ceci se fait par le biais du modèle de l'amélioration continue, c'est-à-dire, le contrôle de qualité. Une idée américaine que les Japonais ont fidèlement développée et mise en pratique. Le principe voudrait qu'une erreur ne se répète pas, et la tendance est à la perfection de façon continue. Au sein d'une entreprise, il y a même plusieurs sections de contrôle de qualité qui font l'objet d'un concours interne, puis au rang de la commune, de la préfecture et même à l'échelon national. C'est une formidable inspiration pour ceux qui veulent relever des défis.

Dans les entreprises, il n'y a pour ainsi dire pas de syndicats. La structure culturelle du pays fait que des syndicats frondeurs, perturbateurs, revendicateurs ne sont pas concevables³²¹. Cela va à l'encontre de l'harmonie tant recherchée dans les entreprises et dans la société d'une manière générale. En pratique, les grèves au Japon sont exceptionnelles. Grève se dit

³¹⁹ Kawasaki Ichiro, *Japan unmasked*, 1969, page 43.

³²⁰ Edwin O. Reischauer, *The Japanese*, 1979, pages 286-297.

³²¹ Jared Taylor, *idem*, page 154.

shuntō. Je n'en ai pas beaucoup entendu parler en termes d'arrêt complet de travail. À défaut de syndicat dans chaque entreprise, c'est plutôt l'ensemble des entreprises dans un secteur d'activité donné qui forme une union. Ce type d'union n'est pas propice pour déclencher des grèves. Ils sont plutôt soucieux de leur compétitivité et d'élitisme, c'est-à-dire d'être les meilleurs, surtout ceux qui sont sur le marché international. À cause de cela, au plan national, les compagnies dans le même domaine d'activité évitent de s'opposer une concurrence fratricide pour avoir les meilleurs profits. Mieux, ils se ménagent pour gérer ensemble, dans la mesure du possible, les parts de marché pour la satisfaction des consommateurs³²² et substantiellement pour ne pas provoquer la faillite des autres compagnies de l'union. Il y a un slogan très à la mode dans les entreprises : *Nippon ichi*. Cela signifie « Japon numéro 1 ; Japon le Meilleur ». Les entreprises sur le marché international en font leur leitmotiv et transforment le verbe en action.

Sur le lieu de travail, il y a habituellement un autel où est mis en relief le *Kami Inari*, de la religion shinto. *Inari* est le dieu qui veille à la prospérité des entreprises. Il a donc bien sa place dans le système de gestion. Son concours sera toujours de bonne heure pour la grâce de l'entreprise. *Banzai !*

Ce management, dans ses traits humanistes et sociaux, serait sans conteste compatible avec l'Afrique. Ce qui fait dire Jared Taylor : « ... pour les pays africains, le système de management japonais est assurément plus prometteur que n'importe quel autre modèle de l'Occident »³²³. Avec un tel système opérationnel, l'Africain sera en harmonie avec sa culture et l'Afrique aura son mot à dire, car sa vision des choses serait plus logique ou simplement plus claire dans sa conscience.

³²² Jared Taylor, *idem*, page 157.

³²³ Jared Taylor, *idem*, page 148.

Se servant de son système managérial, le Japon est en ce moment l'un des poumons économiques du monde avec une balance commerciale excédentaire. La balance commerciale d'un pays ne doit pas être négative, comme c'est le cas actuellement dans quasiment tous les pays d'Afrique. Dans une telle perspective, on ne se développe pas, on ne croit pas ! Ces prétendus taux de croissance de 4 % à 10 % et autres que nous attribue la Banque Mondiale sont des chiffres qui n'ont aucune incidence sur l'Indice de Développement Humain de nos braves populations. Le seul objectif de ces notations est de nous flatter pour mieux endormir les consciences. Sur le plan macro-économique, l'Afrique est un grand marché, sinon le marché de référence pour la consommation des biens et services créés en Occident. Ce qui est une erreur suivant les principes des lois économiques développées dans les universités occidentales. L'Afrique doit se construire un protectionnisme mesuré. C'est ce qu'ont fait des nations telles que l'Amérique, le Japon, la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne pour leur permettre de se construire des marchés nationaux solides et donc équilibrés et rentables économiquement parlant³²⁴, sans même mentionner les questions de sécurité nationale ou de géostratégie. Certains de ces États y sont allés avec des théories de types keynésiennes. Dans le cas particulier du Japon, sans être un pays communiste, le Gouvernement était la locomotive qui tirait le train du développement économique et industriel, aussi bien dans le secteur privé que public, aux premières heures du miracle économique³²⁵.

³²⁴ J. Stiglitz, *Globalization and its discontents*, pages 16-25.

³²⁵ Carl Mosk, *Japanese industrial history*, 2001, pages 3-33.

Chapitre 7

Réflexion Sur la Société Japonaise

Au cours de la rédaction de cet ouvrage, j'ai fait l'éloge de la culture japonaise qui se veut splendide et exceptionnelle³²⁶. Le charme de cette culture se définit surtout à travers son humanisme. Il n'y aurait rien à redire et à réécrire si la perfection était ici-bas. Ce qui est écrit ici n'engage que l'auteur.

Ma dilection pour la culture et la société japonaise est indéfectible et sans limite. J'ai été particulièrement enchanté de vivre et de partager ce système de pensée, d'une telle richesse. C'est un trésor ethnologique incommensurable. On l'accuse d'être idéaliste ou perfectionniste³²⁷. L'UNESCO pourrait même sanctionner cette culture de patrimoine culturel de l'humanité, oserais-je dire. « *For I know that the Japanese people have many rare and valuable qualities that ought to contribute to the general benefit of mankind.* »³²⁸

Quand il faut prendre la culture japonaise comme un bloc, on aurait la phobie de vouloir ajouter ou de changer quelque chose. C'est comme si on déséquilibrait un maillon d'un domino de montagne. La réaction pourrait être incontrôlable. Cependant, elle présente quelques faiblesses qui, il faut l'admettre, sont relatives. Cette relativité se définirait en comparaison avec ce

³²⁶ Jared Taylor, *Shadows of the rising sun*, 1987, page 213.

³²⁷ Kishimoto Hideo, *Some Japanese cultural traits and religions*, dans Charles A. Moore, 1986, page 111.

³²⁸ G. B. Sansom, *Japan in world history*, 1967, page 77.

qui se passe ailleurs dans le monde, en termes d'universalisme et d'essence, mais non d'occidentalisation ou d'américanisation.

Les habitants de l'île, quoique chérissant leur culture, prennent conscience de ses lacunes. Mais ce sont des hommes d'honneur comme leurs ancêtres samourais. Ils ne sont pas enthousiasmés d'apporter des modifications significatives à leurs mœurs. Cela est de bonne guerre, car ils craignent eux-mêmes un cataclysme en cas de changement, à l'image du domino. Mais un tel changement doit nécessairement s'opérer selon le principe d'évolution et d'adaptation qui caractérise l'espèce humaine. Cet infléchissement ne saurait être indéfiniment relayé aux calendes grecques. Cela leur prendrait une dose de courage ou d'imitation comme ils savent salutairement le faire.

Il est un fait que le monde progresse. Et nous sommes entraînés par cette évolution disruptive de gré ou de force en faisant appel à nos forces créatrices et d'adaptation. Il est sage de ne pas se faire imposer le changement significativement et brutalement, par des agents extérieurs. Il faut donc se l'intégrer avec subtilité, discernement et pragmatisme. Aujourd'hui, à cause de l'ouverture du monde, en termes d'intégration, il y a des valeurs qui se veulent universelles, sous peine de se voir taxé d'anachronisme ou de moyenâgeux. Il faut donc être souple, pluraliste au mieux holistique et éviter les rigidités et dogmes inconsistants. Au cours de nos discussions avec certains amis nippons de longue date ou croisés au passage d'un *izakaya*, tous à l'unanimité mettent en relief les faiblesses de leur culture. Je suis même étonné de voir des Japonais critiquer avec véhémence leur culture qu'ils qualifient d'inadaptée au monde contemporain ; surtout ceux ayant vécu à l'extérieur. Et curieusement, ce leitmotiv revient souvent : *Nippon wa mendōkusai kuni desu*. Ce qui se traduit par « le Japon (sous-entendu sa culture) est un pays chiant ». Nombreux sont ces jeunes japonais qui rêvent de partir pour l'Amérique. Lorsqu'on leur demande la raison, ils répondent inlassablement *jiyū no kuni dakara*, c'est-à-dire « l'Amérique

c'est la liberté ». Dans mon enthousiasme, quand je leur avoue que j'adore cette splendide culture japonaise avec son calme et sa zénitude, ils me regardent avec embêtement. Puis ils me balancent : « Mais qu'est-ce que tu aimes dans notre culture ? » Évidemment, ils n'ont pas eu l'expérience de partager amplement d'autres milieux en Europe, en Afrique ou en Amérique pour être en mesure de faire une comparaison descriptive et analytique. Je ne suis manifestement pas le premier à tomber sous le charme de cette culture, et je ne serai pas le dernier. On citerait pêle-mêle les missionnaires jésuites du 15^e siècle, Lafcadio Hearn (1850-1904), S. L. Gulick (1860-1945), Charlie Chaplin et François Mitterrand entre autres. Il y a l'histoire de Lafcadio Hearn, cet écrivain-journaliste d'origine irlandaise qui, impressionné par la magnificence de la culture, a simplement décidé de s'installer et de vivre au Japon. Il changea même d'identité, sous le nom de Koizumi Yukano. Il aurait brillamment contribué au mariage Orient-Occident. Aujourd'hui, une statue lui est dédiée au pays du Soleil levant. Albert Einstein qualifiait les Japonais de personnes exceptionnelles dotées de qualités hors normes.

De nos jours, les citoyens nippons ont plutôt une connaissance cinématographique, romantique et idéaliste des autres cultures, notamment occidentale avec une emprise hollywoodienne qui exerce une tentation irrésistible sur les jeunes générations³²⁹. De quoi les laisser rêver... Alors qu'au 17^e siècle, lorsque l'Europe connaissait une renaissance chrétienne qui la laissait supposer avoir une grande probité morale, quels ne furent la surprise et le désenchantement des tout premiers Japonais en visite officielle en Europe, de découvrir des Européens sauvages, barbares et sans morale à l'image du « syndrome de Paris » des touristes japonais des temps présents. Ils découvrent une Europe avec des us et mœurs complètement à l'opposé de ce qu'ils prétendaient enseigner aux hommes du pays du shinto dans leur tentative

³²⁹ J. Iddittie, *When two cultures meet*, 1960, pages 122-146.

d'évangélisation de l'archipel à cette époque. Ce qui leur a fait conclure : « le Blanc (d'Occident) ne met pas en pratique ce qu'il prêche », faisant allusion à la religion chrétienne³³⁰. De notre temps, le constat est malheureusement le même dans la continuité avec une Europe dans la décrépitude.

Dans son passé, l'Occident primitif et médiéval était sans morale et la vie ne reposait sur aucune substance. C'est la seule région de l'humanité qui jusqu'au premier millénaire avant notre ère n'avait pas une civilisation grandiose³³¹. L'Occident était dans un cycle de vie autodestructrice, « frappé d'aliénation, d'insécurité et de mégalomanie ». C'est pour canaliser ses ardeurs barbares et ce rendre civilisé avec un visage plus philanthrope que les peuplades d'Occident ont ramassé des bribes de connaissances mystico-philosophiques par-ci et par-là pour se construire une nouvelle philosophie à l'image de l'Occident chrétien. Et bien sûr, ces philosophies leur étant étrangères, ils n'ont rien compris, car cela découle de la connaissance synthétique qui sort de la logique kantienne de la connaissance analytique. Pire, ils ont utilisé ces idées pour retrouver leur essence originelle de la barbarie, qui ne pouvait que les conduire à la déchéance. Aujourd'hui après 2000 ans d'hypocrisie, le résultat est là. Une Europe cabalistique dans la faillite de la conscience aristotélicienne et de la décadence civilisationnelle. « Même, il n'y a pas dans l'histoire de crise aussi grave que celle où les sociétés européennes sont engagées »³³² aujourd'hui. Dans leur folie, ils veulent détruire l'humanité par une politique de la terre brûlée, avec des guerres à tout bout de champ et une morale qui fait de l'Homme le plus stupide des animaux. Mo Tseu (479-381 av. n. è), un sage Chinois, enseignait il y a 23 siècles : « ceux qui veulent régler les problèmes du monde avec des guerres sont des fous ».

³³⁰ M. D. Kennedy, *A history of Japan*, 1963, pages 185-186.

³³¹ Molefi Kete Asante, *L'afrocentricité*, 2003, page 79.

³³² Émile Durkheim, *L'éducation morale*, 1974, page 86.

Les éléments discutables de la culture nipponne proviennent sans doute de son passé féodal pour ne pas dire autoritaire et traumatisant. Le Japon, même à l'heure actuelle, malgré son évolution spectaculaire, a des relents de féodalisme avec une société anormalement à stratification verticale hyper polarisée. Le *isme* à la fin de *féodalisme*, comme tous les *ismes du fanatisme*, choque et trouble les consciences. En ce début de 21^e siècle, pourquoi le Japon aurait-il de tels traits ? La réponse est toute simple, du moins je le pense. Depuis ses origines historiques qui se caractérisent par un passage du féodalisme, avec le gouvernement des shogunats et récemment par une monarchie constitutionnelle parlementaire, il y a des valeurs qui n'ont guère changées ou très laconiquement. Cela s'est amplifié par le fait que les habitants de l'île ont eu peu d'interaction avec le monde extérieur, dont notamment l'Occident, et à une moindre mesure, avec l'Afrique pour bénéficier des meilleurs aspects de la culture de ces régions.

Du système scolaire

Le système éducatif actuel date de l'ère meiji (c'est-à-dire d'avant le 20^e siècle). On s'interrogerait : est-ce possible ? Ce système éducatif a certes produit des merveilles, mais peut-il être adapté au besoin du monde actuel et post-industriel ? La réponse est éventuellement non. Comme une pièce mécanique usée, la fatigue se fait déjà sentir. Cette fatigue se discerne à tous les niveaux, puis se veut morale, physique et intellectuelle. Les enseignants sont épuisés et les élèves n'ont plus l'énergie nécessaire pour apprendre. Le système éducatif se veut exemplairement rigide et figé sur tous les bords.

Une place prépondérante est accordée à la mémorisation et à la répétition, au point que faire preuve d'innovation ou d'improvisation dans le système éducatif est synonyme de

perversité sexuelle. Le conformisme (*shūdan seikatsu*) est institutionnel³³³ comme le traduit le proverbe *Deru kugi wa utareru*. Aussi invraisemblable que cela puisse l'être, durant le règne des Tokugawa, il y avait un décret (Les réformes Kansei, 1789-1793) qui interdisait toute invention³³⁴. En pratique, il y a des intellectuels, ingénieurs, artistes et autres inventeurs et créateurs Japonais singuliers qui, mal compris chez eux, sont simplement allés chercher renommées et fortunes hors des frontières du pays.

Pour les faits, il est difficile de concevoir que tous les écoliers à travers le Japon étudient le même sujet :

- Le même mois.
- Le même jour et pire à la même heure et de la même manière, indépendamment des qualités de l'enseignant !

Quel ciment remarquable du quotient intellectuel dans le carcan du conformisme d'un horizon flou et incertain, dans une alchimie de la conscience et du subconscient ! C'est de la folie.

Par principe, le système se veut uniforme et rigide. Les élèves par groupe d'âge sont à priori supposés avoir un grade scolaire analogue. Le passage en classe supérieure étant premièrement conditionné par l'âge comme dans une histoire de génération. Ce qui ma foi est convenable pour la progression de l'enfant en évitant autant que possible les redoublements intempestifs comme en Afrique. D'ailleurs, le redoublement ne fait pas partie du vocabulaire scolaire des élèves japonais.

Aucune société ne saurait être parfaite. Nullement il n'est besoin d'avoir une critique acerbe de la société japonaise qui, il faut tout de même le souligner, est une société bien meilleure (de mon point de vue) que les sociétés occidentales. Nietzsche, au 19^e siècle, ne pensait pas autre chose.

³³³ Edwin O. Reischauer, *The Japanese*, 1979, pages 127-137.

³³⁴ S. Watanabe, *The peasant soul of Japan*, 1989, page 177.

Mais l'idéal n'est-il pas de se faire une autocritique en se référant objectivement à ce qui est impeccable ailleurs, chez les autres, puis les modeler pour les adapter à sa culture ? Ce conformisme dans le système scolaire, en passant par une éducation un peu trop coercitive, quels que soient les qualificatifs qu'on voudrait attribuer, est une incongruité dans une société postmoderne ou postféodale. De là à conclure que des pratiques du moyen âge sont encore en vigueur dans les écoles au Japon, il n'y a qu'un pas³³⁵. Le monde a beaucoup évolué et les vérités ou réalités du moyen âge ne sont pas celles d'aujourd'hui, n'en déplaise aux néo-colonialistes et aux réactionnaires nostalgiques du passé.

Tout comme la famille est la matrice de la société au sens communautaire du terme, l'éducation ou le modèle éducatif est la cheville ouvrière et la donnée matricielle de toute société. Le Japon aura besoin d'aller à travers des réformes indispensables à son système éducatif s'il veut demeurer un exemple comme par le passé. Les transistors n'émulent plus personne. On les fabrique aussi bien ailleurs.

L'homme ne saurait être réduit à un sujet ankylosé, mais plutôt à s'inscrire dans une dimension plurielle et surtout complémentaire par rapport au reste du monde. En cela, il faut libérer les consciences tout en définissant un cadre moral saint et normatif. De ce fait, le système éducatif doit être très actif aux premières heures de l'enfance. Et l'esprit de l'élève doit être actif et critique pour la construction d'une société plurielle et intégrative, équitable et harmonieuse.

³³⁵ Conclusion de l'auteur après lecture de *L'Éducation morale*, Émile Durkheim, 1974.

Du travail

Les Japonais sont réputés être un peuple de travailleurs. Je pense qu'ils seraient même les plus grands travailleurs au monde. C'est un plaisir éblouissant de voir un Japonais accomplir son travail, exécutant des gestes avec délicatesse et promptitude. Devant un *Sarariman*, n'importe quelle autre personne se reconnaîtrait fainéante. Le mot peut paraître comme un compliment pour lui. Le citoyen nippon consacre pratiquement toute son énergie au travail. Pour lui, le travail vient avant tout. Un Japonais agonisant implorerait son médecin de lui donner encore quelques minutes de vie pour finir une dernière tâche. Le Japonais travaille avec amour, passion et dévouement. Il oublie sa femme, ses enfants, sa santé et ne fait que travailler. On pourrait utiliser tous les déterminants pour caractériser un Japonais au travail.

Pour faire de la philosophie, on se poserait une myriade d'interrogations sur un tel amour du travail ! Pour le concret, ce rythme de travail effréné peut avoir des inconvénients. Les statistiques fournies par des organismes nippons ou gouvernementaux ne sont pas des plus reluisantes. Quatre-vingts pour cent des travailleurs éprouvent un degré de fatigue ou de stress persistant. Les accidents de travail dont la cause indirecte ou directe est la fatigue sont astronomiques. Chaque année, plus de trois cents travailleurs meurent sur leur lieu de travail suite à un arrêt cardiaque pour cause d'épuisement physique ou moral. Le mot pour désigner cela est devenu un terme scientifique de la criminologie et autres sujets de santé : *Karoshi*. Je crois aussi qu'il y a beaucoup de cas d'accidents vasculaires cérébraux. Ce haut niveau de stress ou de fatigue est par ailleurs lié au phénoménal taux de suicide du Japon qui chaque année draine un cynisme apocalyptique d'une montagne de morts. Cette propension au suicide du Nippon est si cruciale que j'y consacrerai un paragraphe.

Le Japonais, à cause du rythme effréné de travail, n'a jamais le temps pour faire autre chose convenablement. « Une fatigue excessive qui lui fait perdre le goût de la vie » (comme un religieux dans un monastère).

Des relations sociales

Lorsqu'on explore le champ des relations sociales, le résultat n'est pas plus positif. Les Japonais, malgré leur jovialité ou leur esprit bon enfant, ont la réputation d'avoir des relations sociales sobrement froides. Cela se voit entre co-travailleurs ou dans la famille. Cette apathie et ce manque d'humour seraient en partie dus à la considération excessive accordée au travail et qui tue le développement d'autres fonctions cognitives en l'être humain. Un Japonais trouve logique que son travail soit plus vital que sa femme ou son enfant. Ce qui peut paraître absurde aux yeux d'une femme ailleurs. Mais au pays des samouraïs, c'est la norme, et la société l'accepte (quoique le taux de divorce soit insignifiant en comparaison avec l'Occident).

Le Japonais essaie tout au plus de mener une vie ascétique. Cela pourrait être une attitude noble, si seulement elle ne débouchait pas sur une mélancolie solitaire et langoureuse. Cette austérité dans la vie prend ses germes dans la culture où l'honneur est mis sur la frugalité. Se contenter de peu et toujours de peu étant une vertu. On ne saurait donc s'afficher de façon ostentatoire et se montrer heureux et gai ou joyeux sous une forme égocentrique de l'expression du moi. Le Japonais fournit constamment des efforts pour inhiber toute action ou réaction de bonheur extensive en lui. Il se montre extrêmement réservé. Ce qui n'est pas forcément une mauvaise attitude si cela ne débouchait pas sur des cas d'apathie sociétale tels les *Hikikomori*, les *Otaku* ou les *Futoko*.

Ces cas d'apathie sociétale traduisant le manque d'un spectre de repères normatifs sont fréquents, avec des conséquences plus ou moins sévères, sinon dramatiques. C'est notamment le cas dans certains suicides voire des cas d'agressions proches du terrorisme.

De la santé

En ce qui concerne la santé, les Japonais sont mieux lotis que la population en Occident. L'obésité ne fait pas de ravage. Ceci surtout à cause de l'alimentation et de la cuisine japonaise moins riche en graisses et calories, mais plus riche en légumes et végétaux. Le système de santé est efficace et décent en termes de soins. Cela pour les notes bénéfiques.

Pour les mauvaises notes, les Japonais détruisent littéralement leur santé par leur idolâtrie du travail. Le terme pour désigner les maladies causées par le mode de vie est *seikatsu shūkan byō* (生活習慣病), et fait l'objet de débats fréquents à la radio ou à la télévision. À l'âge de la retraite (entre 55 et 65 ans), un adulte est pour ainsi dire une épave qui ne dit pas son nom, physiquement parlant ; et les troubles de l'organisme s'enchaînent à profusion. Ironiquement, à la retraite, nombreux sont ces *Sararimen* qui partagent le reste de leur vie entre le domicile et l'hôpital, s'ils ne sont pas carrément alités à l'hôpital dès les premiers jours de leur retraite.

Juste pour ne citer qu'un exemple qui peut paraître insignifiant en comparaison à d'autres cas avérés. Un ami nippon à qui j'ai demandé ce qu'il avait aux yeux après que j'ai remarqué des contractions irrégulières de ses paupières, me confia que son œil droit (dont il s'agit) n'est plus fonctionnel. Puis il continue : l'œil gauche est également malade et que la maladie progresse. Il explique que son œil est mort parce qu'il n'a pas eu le temps de se rendre à l'hôpital pour subir une opération.

- Comment ça ! tu n’as pas eu le temps d’aller à l’hôpital ?
- *J’ai fait le tour de quelques hôpitaux et il faudrait sept jours d’hospitalisation pour me faire opérer.*
- Mais pourquoi ne l’as-tu pas fait ?
- *À cause de mon travail, tu vois, je ne peux pas m’absenter pendant sept jours.*

Et de m’apitoyer !

- Mais tu aurais dû !
- *En fait, j’ai contacté un hôpital qui se trouve à Tokyo et qui proposait de faire l’opération en trois jours. Mais j’ai besoin d’un jour pour le voyage sur Tokyo et d’un jour pour le retour. Ce qui fait un total de cinq jours. Alors, c’est toujours trop pour mes charges de travail. Donc impossible de partir et j’ai perdu la vue côté œil droit.*

À l’écouter, je ne pouvais rien formuler pour le persuader d’aller se faire soigner, car il parlait avec une conviction messianique de la primauté de son travail, au point de perdre son œil droit et bientôt l’œil gauche. J’étais en face d’un Japonais qui place le travail avant tout.

Même son unique œil qui lui reste ne saurait avoir plus d’importance que son travail. Il faut prier le Bon Dieu que son œil gauche tienne le focus aussi longtemps que possible.

À cette allure, dans les décennies à venir, l’on risque de faire face à une chute vertigineuse de l’espérance de vie chez ces champions de la longévité.

Le fléau du suicide

Le suicide est un fléau à l'échelle mondiale qui sévit dans nos sociétés, surtout modernes (et industrialisées). Le cas du Japon se veut alarmant et mériterait un livre entier avec des analyses d'experts pour en débattre. Ici, exposons simplement les faits d'un point de vue historique, culturel et factuel. Pour le décor et pour appréhender l'ampleur du drame, la mort volontaire au pays *d'Amaterasu* arrache chaque année la vie à plus de trente mille hommes, femmes et enfants, depuis les années 1998. Ce qui donne un taux de mortalité-suicide de plus de 23 pour 100 mille. Le Japon se place malheureusement parmi les pays qui ont le plus fort taux au monde. Trente mille volontaires de la mort, c'est beaucoup, c'est l'hécatombe, c'est apocalyptique. Cela traduit une alarmante misère sociétale, devant laquelle l'on ne saurait se taire, car cela est une antinomie à l'harmonieuse culture nipponne. Pour faire de la science lugubre³³⁶, 0.5 à 1 % des suicidés sont dans l'âge de l'enfance, c'est-à-dire en-dessous de 15 ans. Qu'est-ce qui pourrait pousser tant d'enfants et de jeunes à commettre l'irréparable en arrachant leur propre vie ? La tranche des 15 à 25 ans constitue 7 à 10 % des cas. Une frange appréciable des suicidés se situant entre 25 et 50 ans, puis au-delà.

Les trois premières causes de suicides (tout âge confondu) sont :

- Numéro 1 : Maladie mentale ou physique.
- Numéro 2 : Situation financière difficile.
- Numéro 3 : Troubles affectifs et relationnels (surtout en famille).

³³⁶ Takahashi Yoshitomo, 自殺のリスクマネジメント, 2002

Tableau 5 :
Nombre total de suicides pour le Japon et pour l'Afrique.

Le nombre de suicides au Japon reste élevé pendant plusieurs décennies. Pour les chiffres de l'Afrique en 2011, 90 % des cas concernent des Blancs d'Afrique du Sud, du Zimbabwe et de l'île Maurice. Ce qui rend le pourcentage des Noirs africains candidats au suicide insignifiant. Pour l'Afrique, les statistiques sur le suicide sont extrêmement rares. Cependant compte tenu du très faible taux de suicide dans les pays africains, une extrapolation d'un taux de 0.3 pour 100000 sur le continent est justifiable. Ce qui donne un chiffre d'environ 3000 cas de suicide par année pour une population d'un milliard d'habitants.

	1970	1980	1990	2000	2011
Japon	16000 ⁽¹⁾	21000 ⁽¹⁾	20000 ⁽¹⁾	31957 ⁽¹⁾	30513 ⁽²⁾
Afrique	<3000	<3000	<3000	<3000	492 ⁽³⁾

Sources :

1) Jisatsu no risuku manejimento, 2002.

2) Mainichi jinbun (version anglaise), 11 janvier 2012.

3) Pougala.org

Une fois les faits présentés, essayons de voir en filigrane le mécanisme qui pousse tant de gens à commettre l'irréparable sur leur propre vie comme solution à leurs tribulations personnelles.

Culturellement, le pays des samouraïs est une société où l'honneur, son honneur est posé sur un chrysanthème et ne saurait être bafoué à aucun prix. Et une fois l'honneur bafoué, il n'y a pratiquement aucune voie de réparation, aucune voie de rachat aux yeux de la société en dehors de l'autodestruction. Même dans la mythologie japonaise, plusieurs Kami ont commis un geste pareil. Cela peut paraître difficile à concevoir, mais depuis la nuit des temps, depuis l'épopée des gladiateurs de

samouraïs, se donner la mort est considéré comme un élément sublime dans la culture nipponne. C'est pratiquement l'unique voie de rachat à son honneur devant la communauté ou la famille³³⁷. Le Japonais lambda reçoit un enseignement imposé par les traditions et la culture au sens où la mort est entrevue comme une continuité de la vie et non un drame. « La mort (le suicide) devient donc acceptable et doit être vécue avec honneur et bravoure. »³³⁸

Depuis l'épopée des samouraïs (avec leur code strict du Bushido) qui nous ont d'ailleurs laissé des récits de suicides extraordinaires (*jigai*, *hara-kiri* ou *seppuku*), l'acte est demeuré un élément caractéristique de l'instinct japonais³³⁹. À l'époque des samouraïs, se donner la mort était même un rituel codifié auquel assistaient des personnalités priées. À ce propos, on citera le cas récent du célèbre écrivain Mishima Yukio qui a pratiqué le rituel du *seppuku* (en 1970), pour signifier sa désapprobation d'un Japon qui renonçait à une armée nationale pour confier sa protection à l'occupant américain.

La société encourage et pousse l'individu diffamé ou en relatif déshonneur à choisir la voie du suicide. En tout cas, en conflit avec la société, vos chances de manœuvre sont infinitésimales pour vous en tirer à bon compte, quand celle-ci vous cloue au pilori ou vous condamne à l'apostat à l'image des sorcières aux temps médiévaux. Pourquoi le suicide a-t-il rang de vertu au pays des samouraïs³⁴⁰ ? Point n'est donc besoin d'être surpris de constater un taux de suicide si élevé. Il y a une synergie entre sa surenchère et sa sublimation dans la culture japonaise ; tout ceci, sous l'effet catalysant d'une société hypermoderne qui perd graduellement son humanisme et son idéalisme culturel.

³³⁷ Kishimoto Hideo, *idem*, dans C. A. Moore, 1986, page 119.

³³⁸ Kishimoto Hideo, *idem*, page 119.

³³⁹ Malcolm D. Kennedy, *idem*, pages 44-45.

³⁴⁰ R. Storry, *A history of modern Japan*, 1969, page 167.

Un sondage de la radio publique NHK montre que plus de 80 % des habitants de l'archipel ont au moins une fois pensé au suicide dans leur vie. On s'ôterait trop vite la vie, pour ce qui au fond pourrait être une futilité. On vulgarise la mort pour sublimer le suicide. Cela en vaut-il la peine ? Vraisemblablement non ! Les enfants sont bercés au chant du cygne et du suicide. Le mot suicide fait partie des tout premiers mots que maîtrise un poupon japonais. Dans les écoles, à la maison, ils en font leur quotidien et leur quotient s'en remplit les oreilles et le subconscient. Qu'on leur raconte les prouesses suicidaires des guerriers samouraïs et autres illuminés ; qu'on leur raconte des histoires enfantines ou un conte dont l'épilogue et la morale sont le suicide ; quand les médias de masse s'en mêlent avec tout le sensationnel et autres faits divers comparables à un scénario hollywoodien ; quand tout n'est que autoannihilation autour d'eux, autant dire que l'acte devient une composante naturelle ou normale ou culturelle de la vie. Et qu'ils doivent en faire usage avec jouissance et raison à un moment de leur vie, si certaines conditions sont réunies. Les comptes rendus détaillés (dans la presse) des divers cas incitent d'avantage les citoyens à se donner la mort³⁴¹. D'ailleurs par moment épisodique, c'est le même mode opératoire qui est utilisé par les candidats à l'au-delà dans une région donnée voire à l'échelon national. Le Japonais dispose d'une multitude de méthodes pour s'ôter la vie, des plus simples aux plus savantes, des plus vulgaires aux plus invraisemblables.

Autres éléments mis en cause dans ce phénomène social est le concept du Groupisme. La perte de l'individualité au profit du groupe crée un amalgame flou et complexe, en termes d'obligations sociales, qui révèle une dichotomie du droit et

³⁴¹ Émile Durkheim, *Le suicide*, pages 134-138.

devoir ou du bien et du mal³⁴². Face au Groupe et au nom du principe d'harmonie, l'individu meurt dans sa conscience sur le plan théorique dont la manifestation pratique dans le monde réel se traduit par un acte désespéré de suicide.

Au-delà de son aspect culturel, les conditions de vie réservées du Japonais favorisent également le suicide. Il est rare qu'un Japonais parle de ce qui le traumatise à quelqu'un ou qu'il demande conseil à un ami pour un problème sérieux qui le préoccupe. Vous pouvez passer une journée de travail normale et gaie avec un collègue, puis de constater son absence à son poste le lendemain pour apprendre quelques minutes plus tard qu'il a mis volontairement fin à ses jours pendant la nuit, avec ou sans mot de suicide. La vie de solitaire (chez les célibataires ou les personnes âgées) prédispose également au suicide³⁴³. Le vieillissement de la société japonaise crée encore d'autres impasses qui ont un lien direct avec le phénomène, notamment chez les personnes âgées esseulées. D'ailleurs, une forte proportion des suicides est constituée de sexagénaires et d'octogénaires. Avec une population vieillissante, il faut s'attendre à un accroissement de la mort volontaire dans cette tranche d'âge.

D'autres éléments mis en index dans ce drame que traverse la société nipponne, pourraient se justifier par son haut niveau de développement et d'industrialisation. Sans nul doute, aujourd'hui le pays présente les caractéristiques d'une société superbement moderne. Les conflits de valeurs et de générations sont intenses et les mœurs malheureusement s'effritent au rythme de la mondialisation. Le tissu social, avec grand regret, se désagrège.

³⁴² Kawashima Takeyoshi, *The status of the individual in the notion of law, right, and social order in Japan*, dans Charles A. Moore, 1986, pages 262-266.

³⁴³ Emile Durkheim, *idem*, pages 186-232.

La sacro-sainte famille confucéenne prend de l'ego dans la poitrine. D'où une explosion des maux liés aux sociétés occidentales entre autres, la solitude, l'indifférence, le stress, les divorces, les violences, la dépendance à l'alcool, l'immoralité, etc. Les Japonais se retrouvent ainsi désorientés ; eux qui d'ailleurs n'ont pas le sens de l'individualisme. Un individu nippon, seul, sans son milieu familial, est extrêmement vulnérable. Tout cela ayant un rapport de cause à effet avec le phénomène.

Le langage également s'en mêle. Le vocabulaire est extrêmement prolifique pour parler de la thématique du suicide en passant par les mots, concepts ou proverbes. Passons en revue quelques-uns :

- *Jisatsu* (自殺) : Se suicider.
- *Seppuku* (切腹) : Se couper le ventre (c'est une forme de suicide rituel).
- *Hara wo kiru*, hara-kiri (腹を切る) : Se couper le ventre.
- *Jigai* : Rupture des veines ou se couper la gorge pour se vider de son sang.
- *Jinshin jiko* (人身事故) : un accident fatal ou non (souvent intentionnel).
- Le suicide est le désespoir du cœur. (Proverbe nippon.)
- La mort est à la fois plus grande qu'une montagne et plus petite qu'un cheveu. (Proverbe nippon.)

Avec raison, je n'ai pas élucidé toutes les causes profondes de ce mal dans la société japonaise. « Ce que prouve ce nombre exceptionnellement élevé de morts volontaires, c'est l'état de perturbation profonde dont souffrent les sociétés industrialisées et il en atteste la gravité »³⁴⁴. Il va s'en dire que vouloir corriger les causes du suicide revient à s'attaquer à ses racines.

³⁴⁴ Émile Durkheim. *idem*, page 450.

Le pays du shinto avec sa culture d'harmonie et de pragmatisme pourrait s'éviter cette douleur qui du reste contraste étrangement avec ses mœurs. Face à l'ampleur du drame, le Gouvernement essaie de fixer un objectif modeste pour redresser la situation : tout simplement faire chuter le nombre de cas en-dessous des trente mille à court terme et obtenir une réduction de 20 % à long terme. On voit que les autorités s'avouent pratiquement impuissantes. Et pour ne rien arranger, chaque année, il faut espérer voir plus d'une dizaine de personnalités politiques ou ministérielles de haut rang se donner la mort. Bref, pourquoi ne pas rêver de zéro suicide ou même d'une réduction de 50 % voire 70 % ! Certes, personne n'est dupe et que le nombre de cas pourrait difficilement être autour de zéro, mais il est tout à fait raisonnable de faire baisser ce chiffre de façon significative et avoir tout juste quelques milliers de cas par année à court terme. Pour cela, il faudrait s'armer de courage et prendre le taureau par les cornes. C'est-à-dire remonter jusqu'à la source du mal.

Ce qui reviendrait à donner quelques coups à la culture du pays. Certes, le mode de la honte et du compromis dans la société japonaise est en contraste avec la culture de l'affirmation de soi et protagoniste de l'Occident. Il y a des réflexes ou des systèmes qu'il faut déprogrammer et effacer du subconscient du Japonais, à savoir la sublimation du suicide afin de révéler sa face hideuse et insidieuse. Que le Japonais arrête d'en faire l'éloge et autre harakiri devant les esprits fragiles des enfants et leur faire toucher du doigt que rien ne vaut une vie.

Comme on l'a compris, les mœurs japonaises ne prennent pas en compte les échecs dans la vie. La culture se veut relativement perfectionniste. C'est une grave étourderie de chercher le perfectionnisme à tout vent, mais qu'il faut célébrer la vie au quotidien en acceptant avec humour nos échecs et erreurs qui au demeurant constitueraient nos expériences et sagesse dans la vie.

À ce propos, l'Afrique pourrait servir d'exemple au Japon. L'Africain, en dépit de tous les maux qui l'accablent, garde une bonne humeur et une adoration divine de la vie. Le pape Benoît XVI argumentait³⁴⁵ : « L'amour pour la vie et pour la famille, le sens de la joie et du partage, l'enthousiasme... » sont des richesses naturelles chez l'Africain.

Comme corollaire, il y a sérieusement moins de suicide en Afrique³⁴⁶. Là-bas, on nous enseigne qu'on apprend de ses erreurs qui pourraient raisonnablement être un nouveau point de départ et non une incitation à vous ôter la vie. On ne le dira jamais assez, rien ne vaut une vie. Le Japonais gagnerait à voir l'existence avec relativisme et se départir de son complexe de perfectionniste qui, au bout du compte, le tue et lui fait perdre toute dimension de la vie en couleur et en grandeur.

Cette dimension plurielle qui se veut morale, émotionnelle et physique à travers la continuité du temps dans le passé, le présent et le futur. En soutien aux plus vulnérables, les valeurs familiales devraient être revigorées. Il faut donc extirper de la culture le démon du dégoût de la vie et de l'égoïsme. Le Japonais doit pouvoir apprécier la vie sur la base de ses propres faux pas et de ses réussites. Il n'y a pas matière à en pâtir de ses échecs.

Espérons qu'un jour la situation par rapport au suicide se normalise. Simple à dire qu'à faire. Le travail est titanesque, mais réalisable et la société dans son ensemble devrait y contribuer.

³⁴⁵ Message du pape Benoît XVI lors du Congrès des laïcs catholiques d'Afrique, Cameroun, septembre 2012.

³⁴⁶ Émile Durkheim, *idem*, pages 233-263.

En résumé

Globalement, le Japon dispose d'une merveilleuse culture, si raffinée et si perfectionniste. Si une culture pareille s'internationalisait, la terre serait un quasi-paradis. La vie serait idyllique. Il y aurait notamment moins de violences, moins de troubles et toutes ces vilenies à l'occidentale qui font notre quotidien n'existeraient pas. Bien sûr, je ne pense pas à un Japon militariste et je ne les dédouane pas de certains crimes odieux pendant cette triste période de leur histoire.

Que la culture nipponne soit si agréable à vivre, il est sage de reconnaître que la perfection n'est pas de ce monde. Ceci pour signaler ses faiblesses. Il y a des aspects du système qui n'émulent pas les esprits éclairés. Une culture, en effet, ne saurait être aussi figée et si rigide comme des dogmes religieux. C'est effectivement cette rigidité, cet immobilisme tangible de la culture qui intrigue le visiteur. Il y a trop de tabous que le citoyen nippon prend pour vérité scientifique à l'image de la loi de la gravitation de Newton. Il y a des éléments du système de pensée qui sont sujets à interrogation ou qui datent même d'avant l'ère chrétienne. Pour mettre le doigt sur l'abcès, considérons le concept de la pureté de la race japonaise sur le principe du droit du sang. C'est comme si la Déclaration universelle des droits de l'homme n'avait jamais été écrite (même si ses rédacteurs puritains français l'ont depuis lors oubliée). Et pour sûr, les descendants d'*Amaterasu* ne l'ont jamais traduite ou lue en grand nombre. Il n'y a qu'à voir la petitesse et la bassesse d'esprit de certains politiciens japonais pour se rendre compte que ces îliens ne sont pas sortis du cours de l'histoire ou de la naïveté de l'âge de la nature. Un autre fait grotesque, je connais un étudiant nippon à la silhouette longiligne – qui rivaliserait avec un « affamé d'un camp de concentration » – affirmer manger (par impératif) que du riz au petit-déjeuner, au déjeuner et au souper.

À la question de savoir pourquoi, il argumente : « parce que je suis Japonais... » Ce cas n'est pas un fait isolé. Le peuple japonais, c'est une histoire de riz³⁴⁷ ; et on ne rit pas avec. Pour vous en convaincre, les mots pour désigner *la nourriture*, *le riz*, et l'action de *manger* sont les mêmes : *gohan*.

Les Japonais ne semblent pas être un peuple d'intellectuels au sens dialectique du terme³⁴⁸. Ils sont l'un des rares peuples qui ne disposent pas de penseurs (avec courage) ou de philosophes visionnaires de carrure universelle pour débattre de sujets métaphysiques et existentiels ou même politiques qui engagent l'avenir de l'humanité en ces temps de turbulences modernes. Eux qui sont si pragmatiques ne s'en accommoderaient pas d'abstractions et de rhétoriques dialectiques. Ils ont beau être champions dans la fabrication des transistors, des moteurs électriques et des écrans plasma ou du train à lévitation magnétique, pour ce qui est de l'esprit et de l'abstrait, le Japon est encore dans le fond des âges comme une carpe marine. Le Japon devra impérativement reconsidérer certains concepts de sa culture pour les adapter à un monde moderne ou postindustriel en restant perpétuellement dans son référentiel confucéen ou bouddhiste ou shintoïste.

Qui ne serait pas en train de rire lorsqu'on apprend qu'en Arabie Saoudite, les femmes sont interdites de conduire une simple voiture – bêtise qui connaîtra une fin bientôt ! Au pays du Soleil levant, il y a tout un volet de la culture qui demeure moyenâgeux. Il y a des écrivains qui sont diablement acerbes sur le Japon en ce qui concerne les aspects moraux de sa culture. Kawasaki Ichiro, un diplomate japonais qui a servi aux quatre coins du monde, écrivait dans un ouvrage : « la mentalité du Japonais est celle d'un enfant de 12 ans »³⁴⁹.

³⁴⁷ Edwin O. Reischauer, *The Japanese*, 1979, page 31.

³⁴⁸ Edwin O. Reischauer, *idem*, 1979, page 225.

³⁴⁹ Kawasaki Ichiro, *Japan unmasked*, 1969, pages 9-25.

Cette expression est en fait du général américain MacArthur qui se trouvait complètement déconcerté devant les enfantillages inexplicables de la classe politique japonaise durant la période d'occupation. Soixante ans après, le constat pourrait être le même.

Le concept d'uniformité qui est si cher à la culture japonaise quoique la stabilité sociale soit significative et justifiée cinquante ans en arrière, force est de reconnaître que ce concept ne peut que déboucher sur des troubles psychologiques dans ce tourbillon du 21^e siècle, par un accroissement des pressions ou stress, en particulier chez les jeunes³⁵⁰. Le monde, qu'on le veuille ou pas, est suffisamment ouvert et interdépendant, donc pluriel sous toutes ses formes. Alors, vouloir mal gré, bon gré, enfermer la masse de la population dans le moule du conformisme, fera plus de mal que de bien. Quelle vision affreuse que de voir les Japonais à l'attitude et l'instinct compassés !

Nombreux sont ces Japonais qui développent une bi-personnalité³⁵¹ : un mode de façade (*tate mae*) au nom de la conformité et un mode intérieur (*honne*) plus ou moins réel et intime ; ces deux modes pouvant être en net contraste. Ce qui fait encore écrire Kawasaki Ichiro : « Le Japonais est sous contrainte morale en famille à la maison, par principe de conformité pour suivre les normes et comportements établis, mais dès qu'il est hors du cadre familial ou du travail, il se sent libéré de toutes les contraintes et se comporte comme une personne différente pour ce qui est de sa vie intime ».

Il est urgent que le Japonais intègre un aspect multidimensionnel dans sa façon de faire ou de voir les choses, au sens de la liberté ou de la capacité d'alternative.

³⁵⁰ Edwin O. Reischauer, *idem*, 1979, pages 230-231.

³⁵¹ H. Nyozekean, *The Japanese character*, 1988, pages 87-96.

C'est absurde que les 128 millions d'individus nippons veuillent se comporter de manière identique. C'est-à-dire :

Penser et réfléchir de la même manière ; manger la même nourriture ; apprendre les mêmes choses sans une vue critique ; s'habiller selon la même tendance ou modèle³⁵², etc.

Dans le domaine des sciences humaines et de la société, les variances et les variations, plutôt que d'être source de frayeur ou de calamité, sont bien au contraire levain de divertissement et d'inspiration, qui donne de la couleur à la vie et donc la rend plus agréable. La liberté est émotion ; la liberté est passion ; la liberté est amour ; la liberté est création et zèle. En clair, la liberté, c'est la vie dans la plénitude. La recherche de la liberté chez l'homme est une soif éternelle. C'est d'ailleurs ce manque de diversifications et de variances dans la culture qui laisse transparaître cette inertie dont parlent beaucoup de visiteurs, y compris certains jeunes japonais. Mais chaque culture a le privilège de garder ses spécificités : « Malgré leurs jeux vidéo, leur emballement pour le tennis, leurs gratte-ciel et le rock and roll, leur culture n'est pas de la sphère occidentale. Ils ont évolué pour atteindre un stade de développement que louerait tout peuple, en suivant des chemins différents du monde occidental »³⁵³.

L'Afrique, dans son intérêt capital et ultime pourrait y trouver une étincelle d'inspiration ou une leçon à prendre avec considération. Pour dire les choses simplement, nous n'avons certainement plus besoin de suivre à tout bout de champ le modèle occidental. L'Africain et l'Occidental présentent quelques différences fondamentales dans la structure de leur ADN qui leur confère des réflexes et caractéristiques substantifiques.

³⁵² Nakamura Eriko, *Nââândé !?*, 2013, page 79.

³⁵³ Jared Taylor, *idem*, page 22.

Un Africain reste un Africain. Un Blanc reste un Blanc. Quand on partage 1 à 4 % de son ADN avec l'homme de Néandertal, ce n'est pas exagéré d'affirmer cela. Pour le reste, on est ensemble dans la fraternité universelle de la liberté créatrice de la conscience positive, pour l'émancipation, l'expression et le déroulement d'une humanité, dans son unité temporelle et intemporelle en tenant compte des intérêts des uns et des autres sur la base d'une justice morale, humaine et universaliste dans une théorie simplifiée de l'humanité. Car nous sommes condamnés à vivre ensemble et « le temps du monde fini commence »³⁵⁴. *There is no alternative*. «Asseyons-nous » et vivons ensemble dans l'évolution naturelle du monde.

L'Africain se présente d'ailleurs comme un être pacifiste et disposé à vivre dans la fraternité avec tous les autres peuples de la terre.

³⁵⁴ Paul Valéry en 1945, cité par J. Matouk, 1987, page 233.

Chapitre 8

Le Futur du Japon

Le futur du Japon s'analysera dans un contexte géopolitique particulier. Avec ce début de millénaire qui consacre la fin de l'hégémonie américaine et une montée en puissance de la Chine, comme leader mondial incontournable. Le pays devrait se construire une nouvelle courbe de vie en intégrant les nouveaux paramètres du nouveau paradigme géopolitique international. Vu son passé qui le lie à la Chine, le Japon serait naturellement tenté de revenir à ses sources, s'il veut se bâtir un avenir de paix et de prospérité économique en face du dragon chinois.

Mais avant, essayons de faire une analyse de la situation intérieure et locale du Japon. Dans l'immédiat et en dehors de toute contingence, le pays fait face à une crise démographique caractérisée par le vieillissement de sa population. Les personnes âgées de plus de 65 ans constituant plus de 25 % de la population dans le courant des années 2010. Cette épine démographique est souvent dramatisée ou exagérée. D'aucuns la qualifient de bombe à retardement et les estimations alarmistes prévoient une réduction de la population actuelle (environ 130 millions) de 70 % dans 100 ans. Certains craignent à tort ou à raison une extinction de la race japonaise dans les siècles à venir. De quoi faire frémir en pensant à juste titre à ces grandes civilisations éteintes de l'Afrique pharaonique, de l'empire des Mayas, des Incas, des aztèques, des Mésopotamiens, des Perses ou même du légendaire Empire romain. Il y a la thèse de ceux qui y voient un cauchemar et ceux qui, du moins, la relativisent pour en tirer des aspects bénéfiques.

Cette dépopulation attendue, comme tout changement brusque, produira des ondes de choc selon les lois statistiques. Sur la base des études et réflexions actuelles, seules des prévisions somme toute objectives et réalistes seront prises en compte. À l'image d'un champ magnétique diffus, il y aura des pertes d'informations quelles que soient les analyses. On s'en remettra donc aux tendances significatives. Au-delà de la guerre des chiffres, les Japonais devront faire face à la nouvelle donne et dénicher les solutions adéquates à cette énigme démographique. Ils ont l'habitude de résoudre des épreuves problématiques. Et sans conteste, qu'ils trouveront une ou les solutions digestibles à cet épineux problème. Elle pourrait s'avérer amère pour la conscience des petits fils *d'Amaterasu*.

Du concept de japonité (*nihonjin-ron*)

Supposons et seulement supposons que cela contraigne les Japonais à une plus grande ouverture sur l'extérieur du point de vue de la mobilité des ressources humaines ou du peuplement, alors ils devraient voir une élévation substantielle de la population étrangère sur leur sol. Eux qui pour l'instant y sont si réfractaires et réactionnaires, à commencer par la classe politique.

Dans ce cas de figure, les Japonais devront relativiser leur concept de *nihonjin-ron* ou de nationalité pour être en concordance avec les lois universelles ou morales et non cette exclusivité pathétique réservée à la pureté de la race japonaise. Cela pourrait-il être autrement ? Quand au moins un bébé sur 30 qui naît au Japon provient d'un parent non-Japonais multiséculaire³⁵⁵ ! Ils ne devront plus concevoir la nationalité de façons si singulière, si obstructive et si exclusive, si réductrice, si archaïque et si discriminatoire.

³⁵⁵ Japan Times, 2009.

Ce qui est une limite intellectuelle et morale grave. Un Japonais marié à une Indonésienne et qui a dit sayonara Tokyo (convaincu de faire face à une injustice), se lamentait en ces termes : « on ne devient pas Japonais, on naît Japonais »³⁵⁶, en pensant à ses enfants dont la mère n'est pas du Graal japonais multiséculaire.

Il faut concevoir toutes ces choses avec beaucoup plus de relativité, d'ouverture et d'adaptation, en un mot, de façon plus universaliste selon les normes ou consciences humaines au nom de la morale de base qui voit tous les hommes sur l'assise de la fraternité, c'est-à-dire, des *homo* (semblables). Le moment venu, avec justesse, les Japonais, au nom de la discipline qui les caractérise, sauront prendre le virage à l'unisson et se départir de leur fiction de japonité (*Nihonjin-ron*) sur le concept des droits du sang multiséculaire qui est lourdement attaché à la nationalité nipponne. Comprenons qu'un tel changement des mœurs devra se faire le plus graduellement possible et avec la plus grande prudence, vu les réticences et les incohérences de la population dans son ensemble sur cette matière qui les irrite tant dans la chair que dans l'esprit. Les Japonais ont été interminablement éduqués dans le sens opposé. Il faut donc du temps pour détruire ou défaire les préjugés et préjudices, et cela dans l'intérêt même du Japon. Ils ont eu instinctivement pour souci la protection de leur race, de leur culture et de leur langue. Ce qui est de bonne guerre, et justifiable pour le langage. Car la langue, c'est l'âme d'un peuple. Aussi, cela leur a permis de ne pas subir la folie du génocide culturel, intellectuel et spirituel comme le cas de l'Afrique. Mais ils y sont allés loin en jouant l'équilibriste sur la corde mince de la pureté de la race. La nature ne saurait s'accommoder d'une telle absurdité. Le moment est venu pour eux de faire une critique introspective, de penser, de se poser quelques questions, afin d'en apporter des réponses objectives et scientifiques.

³⁵⁶ Jeune Afrique, Octobre 2012.

Le Japon aurait besoin d'aides dans ce sens pour faire le bond en avant de l'Universel. Cette aide pourrait provenir d'éléments extérieurs ou de quelques Japonais charismatiques et visionnaires pour ébranler toute la société³⁵⁷. Le débat est donc ouvert et d'actualité, car le monde est amené à changer durablement en s'uniformisant. N'est-ce pas le Maître Confucius qui nous demande de nous remettre en cause, de jour comme de nuit, en nous posant nous-mêmes sans cesse des questions et des questions ?

Dans un autre registre, le Japon devra repenser sa position dans le monde et par rapport au monde. Ceci pour dire que le pays du Soleil levant doit cesser de se complaire dans son complexe et syndrome d'Îles Galápagos où tout est unique et singulier. Partout ailleurs, le monde s'intègre, s'universalise et se pluralise dans sa forme dynamique et organique.

Le mélange culturel des peuples est une constante et une dynamique historique³⁵⁸. Alors, l'exclusivité à la nipponne devient un anachronisme : un *nakama hazure*. Une véritable culture, celle de l'homme, doit être plastique et non garder son inclination purement animale³⁵⁹. Même son voisin chinois a compris cela avec vision et sagesse. « ... *for one of the hard lessons of history is that a policy of sociological defence is doomed to failure* ³⁶⁰ », car rendant tout progrès moral incertain. Ici et maintenant, le Japon doit se remettre en question sur certains aspects de sa culture.

³⁵⁷ Henri Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*, 1984, page 74.

³⁵⁸ Jean Matouk, *Le socialisme libéral*, 1987, page 197.

³⁵⁹ M. J. Herskovits, *Cultural dynamics*, 1964, pages 14-27.

³⁶⁰ G. B Sansom, *Japan in world history*, 1967, page 76.

Du système d'écriture et de sa simplification

Une plus grande ouverture sur le monde implique plus d'échanges et plus de communications. Aujourd'hui, sur ces volets, le Japon est, en vérité, handicapé par sa langue. Le japonais faisant partie du groupe des langues altaïques, est une langue difficile, peut-être même la plus difficile au monde³⁶¹. En cela, vous y passeriez toute votre vie à l'apprendre, si vous avez eu le malheur de ne pas être né sur l'île. De nos jours, certains Japonais vivant ailleurs dans le monde doivent se couper les cheveux en quatre pour apprendre leur propre langue maternelle.

La situation est presque sans issue pour les enfants nippons ayant eu quelques années de scolarité hors du système éducatif japonais³⁶². Un tel degré de difficulté de la langue n'est pas fait pour arranger les échanges dans ce monde des lumières et de la cybernétique. Ce qui a fait confesser le père jésuite Francis Xavier au 15^e siècle « que la langue a été créée par le diable en personne pour rendre les Japonais inconvertibles à la bonne parole de l'évangile ». Certes, la langue japonaise fait partie de l'identité japonaise et est à ce titre, un trésor universel à préserver à tout prix, mais pas à n'importe quel prix. L'ethnologue nous apprend qu'une langue doit être fonctionnelle et souple. Les langues dites archaïques seront menacées d'extinction pour tout simplement disparaître. Et le japonais souffre des caractéristiques d'une langue archaïque en raison de son système d'écriture (comprenant trois alphabets), de par la rigueur formative et sa structure grammaticale unique.

Comme la plupart des langues altaïques, le japonais est complexe et demande trop d'effort pour être maîtrisé (à l'écriture)³⁶³, même par les nationaux eux-mêmes, qui à la

³⁶¹ Hiragana Times No 303, *Glomanji – Simple phonetic alphabetic Japanese*, janvier 1, 2012, pages 18-21.

³⁶² Jared Taylor, *Shadows of the rising sun*, 1987, page 238.

³⁶³ Edwin O. Reischauer, *The Japanese*, 1979, pages 389-393.

longue finiront par y perdre un intérêt. Aujourd'hui, le nombre de Japonais qui ne maîtrisent pas leur langue « maternelle » ou qui ne la parlent pas croît de façon exponentielle, d'année en année. Pour avoir une maîtrise parfaite de la langue, il faut être né au Japon et y avoir passé, pour virtuellement, l'intégralité de sa vie active de l'enfance jusqu'à l'âge adulte. Ce qui est complètement absurde dans ce cyberspace avec sa mobilité éblouissante où le monde est simplement un tout petit village où tout devient ondes et champs. Il y a par exemple le cas de ce militaire de l'armée impériale qui à la fin de la Seconde Guerre mondiale (lorsqu'il avait vingt ans) est définitivement resté dans un pays d'Europe de l'Est. Il est seulement allé en visite sur sa terre natale lorsqu'il était octogénaire. Le comique dans l'histoire, il a tout oublié de sa langue maternelle...

Bien des Japonais se plaignent même de leur langue qu'ils ne trouvent pas très fonctionnelle quand il s'agit d'échange avec le monde. Car de toute évidence, c'est une langue que personne ne peut ou ne veut apprendre de tout cœur jusqu'à la maîtrise parfaite. Il faut donc bien trouver une solution à cet embarras linguistique énigmatique. Car il y a encore de la place pour décomplexer la langue. Même une langue organique et dynamique telle que l'anglais s'évertue à se simplifier chaque jour, en se rendant plus fonctionnelle. La langue française quant à elle s'est débarrassée depuis des lustres de ses orthographes et grammaires intrigantes. Alors, pourquoi la langue japonaise ne passerait-elle pas à cet exercice pour le moins relaxant ? Ridicule étant, c'est avec la plus grande stupéfaction qu'on a assisté a contrario à une complexification de la langue par le ministère de l'Éducation qui vient d'ailleurs de rallonger en 2011 d'une centaine de kanji la liste des mots obligatoires. Ce qui est ridicule. Le ministère devrait plutôt sérieusement penser à simplifier la langue à l'écrit. Il n'y a pas de solution de jouissance. Il faudra se serrer les artères pour supporter la pression de la douleur.

On pourrait envisager une simplification de la langue et du système d'écriture pour les rendre mieux adaptés au monde contemporain. Ce geste pourrait s'avérer la solution la plus constructive, la plus objective et la plus normative. Bien des langues se sont modernisées au cours du temps. Que ce soit le latin, le français, l'anglais, le coréen, etc. Alors, pourquoi pas le japonais ! qui curieusement est une langue monosyllabique qui s'adapte à l'ouïe avec une simplicité enfantine ! Ici en Asie même, la Corée et le Vietnam ont usé de la formule radicale, changeant de système d'écriture, c'est-à-dire, se débarrassant de l'écriture chinoise (les kanji) évidemment trop laborieuse. Qui aujourd'hui utilise encore les chiffres romains dans son quotidien ? Un système rationnel et scientifique de numération, mais qui n'avait d'humour que sa complexité aberrante.

Si cela n'est pas fait, alors la nature prendra ses droits. À l'évidence, la langue japonaise se modernise ou se simplifie toute seule de façon naturelle. Si ce phénomène n'est pas encadré et réglementé, les japonais nageront dans un cafouillage. Au sujet de la langue, la transmission générationnelle n'est pas en vitesse de croisière. Malin est l'octogénaire qui pourra déchiffrer ce que lui chante l'enfant japonais né dans les années 2000.

La langue s'est considérablement enrichie en mots d'emprunts (*gairaigo*, 外来語) portugais, hollandais, allemands, français, chinois, coréens et avec une prédominance de mots anglais et aussi de néologismes. Le vocabulaire compte environ 10 % de mots d'origine étrangère. Ce qui est énorme, et la tendance s'accélère. En définitive, une nouvelle langue du genre créole risque de voir le jour. On parle déjà de *Japlish* ou le *Katakana-english* pour désigner ce pidgin qui est un combiné de japonais et d'anglais.

Autre fait concret : de plus en plus de nationaux éprouvent des difficultés à écrire les caractères chinois à la main³⁶⁴. Ceci à cause de l'utilisation prépondérante d'outils informatiques ou numériques. Ce qui suscite des appréhensions à l'Agence gouvernementale des affaires culturelles, quant à l'avenir même de la langue japonaise. La nature étant maîtresse et dotée de forces irrésistibles et créatrices, à cette allure, dans environ dix générations, le japonais que nous connaissons aujourd'hui dans sa sémantique aura purement et simplement disparu. Ce qui serait une grande perte pour l'humanité. Il faudrait y songer plutôt. Mais les Japonais n'y pensent pas profondément. Ils n'ont pas l'habitude de méditer sur les épreuves abstraites de l'avenir, eux qui sont d'essence si pragmatiques et si pudiques.

Vers la fin du 19^e siècle, sur proposition de Mori Arinori (1847-1889) ministre de l'Éducation et architecte du système éducatif de l'époque, les Japonais avaient tenté de choisir l'anglais comme langue officielle³⁶⁵. Évidemment, cela fut un échec, car ce n'est pas une solution sage : on ne change pas sa langue parce qu'on la trouve laborieuse. Dans l'immédiat, puisque l'anglais s'impose comme langue de communication internationale et notamment vu qu'en Asie même (Chine, Inde, Bangladesh, etc.) l'usage de l'anglais est courant, il est opportun pour ce pays d'Orient, de vulgariser au moins l'anglais au sein de sa population. Une sorte de bilinguisme informel.

Une telle attitude sera remarquablement salubre pour le Japon ; ce qui palliera du coup ce défaut ardu de communication et d'échange avec le reste du monde.

³⁶⁴ Yomiuri shinbun, septembre 2012.

³⁶⁵ Jared Taylor, *idem*, 1987, pages 215-216.

Intégration au reste du monde

Contrairement à son passé, le Japon doit être plus ouvert en renforçant son intégration et sa coopération avec le reste du monde, dans un esprit d'interdépendance³⁶⁶, et se créer ainsi de nouveaux partenaires en termes de marché. Ces partenaires sont tous bien désignés. Que ce soit la Chine, l'Inde, l'Australie, les Philippines, l'Indonésie, le Laos, le Cambodge, le Vietnam, ou les traditionnels Américains sans oublier ceux aux matières premières inépuisables sur le continent africain et au Moyen-Orient. On retiendra que le sous-sol japonais est remarquablement pauvre en matières premières. Ces partenaires lui apporteront ainsi les matières premières qui lui sont indispensables. Il se construira économiquement un marché diversifié, pour ses produits variés et de qualités. Le pays doit continuer de maintenir l'excellence dans ses produits manufacturés et garder sa longueur d'avance en termes d'innovations dans les domaines des technologies de pointe et d'efficacité énergétique. Cette innovation lui permet à juste titre de pallier certaines carences du point de vue des ressources naturelles.

Le Japon est présenté comme un miracle économique. En effet, après la Seconde Guerre mondiale, le pays était complètement en ruine³⁶⁷. Les Japonais étaient sous le choc psychologique d'avoir subi la première défaite militaire de leur histoire³⁶⁸. Mais ils ont trouvé le courage et la volonté nécessaires pour remonter la pente et s'imposer à la face du monde comme puissance économique et ce, dès les années 1960.

En ces temps, chaque Japonais pensait ceci : « comme nous avons perdu la guerre militairement, il faut trouver un autre terrain où battre l'Amérique ». Et comme terrain, il n'y avait

³⁶⁶ Edwin O. Reischauer, *idem*, pages 369-379.

³⁶⁷ Junesay Iddittie, *When two cultures meet*, 1960.

³⁶⁸ Malcolm D. Kennedy, *A history of Japan*, 1963, page 257.

rien de mieux que le domaine économique. Le leitmotiv du goal national était alors : *oitsuke, oikose* qui signifie « rattraper et dépasser » l'Amérique. Avec environ cent millions de Japonais à l'unisson, le résultat ne pouvait pas se faire attendre. Assurément, dans le courant de 1960, la production industrielle était quatre fois supérieure à celle d'avant-guerre³⁶⁹. Dès 1968, le Japon surclasse l'Allemagne de l'Ouest et devient la deuxième puissance économique. L'une des premières causes de ce miracle réside dans la capacité des Japonais à avoir une passion inconsidérée pour le travail et l'esprit de samouraï à faire face à toute épreuve et à relever l'honneur pour le prestige de leur pays. Imaginez cent millions de personnes à l'unisson, au four et au moulin. Le résultat donne un Japon très moderne et modèle. C'est le miracle japonais. Ils devront garder ce zèle du travail, qui leur donne une note méritoire.

On ne parlerait pas du futur du pays du Soleil levant sans parler de sujets purement politiques. Tout comme les questions de ressources naturelles, le Japon n'est pas aux meilleures loges. C'est avec indignation que l'on constate les carences de la classe politique japonaise. Que de bassesses et d'aberrations ! Cette classe politique qui manque de courage et de conscience morale avec des partis qui se laissent aller à une joute politique clanique et sans merci à longueur d'année ou d'élection. C'est encore un miracle nippon d'avoir des politiciens si incompetents à la tête d'un Japon économiquement performant et technologiquement inventif et innovant. Nul doute que cela est au crédit de ce peuple travailleur acharné et aussi de la culture japonaise qui recherche la perfection et la coopération. Mais cette ignominie de la classe politique ne saurait continuer éternellement, au risque de leur revenir en pleine face comme un boomerang.

³⁶⁹ Malcolm D. Kennedy, *idem*, page 326.

Les politiciens doivent donc faire preuve d'utopie et d'imagination au risque de conduire un jour le valeureux peuple japonais dans l'abîme³⁷⁰.

Le pays, sinon les Japonais doivent se doter de politiciens visionnaires et charismatiques, pour la mise en œuvre de politiques viables dans l'intérêt de la nation nipponne, tout en lui définissant un futur glorieux de prospérité et de paix. Des politiciens qui miseront sur une plus grande indépendance du Japon pour ce qui est de sa politique étrangère et non être soumis aux desiderata et au bon vouloir d'une Amérique ou d'un Occident en perdition, pour les envoyer servir du carburant dans l'océan Indien et se donner bonne conscience.

Pour une plus grande ouverture sur la question de l'immigration

Le peuple nippon doit se montrer plus ouvert et plus réceptif aux autres cultures ou peuples. Il doit complètement sortir du carcan de l'autarcie (et autres subjectivismes) encore récent dans les consciences qui lui hante l'esprit. Nombreux sont ces Japonais aujourd'hui dans la cinquantaine qui se rappellent que leur père ou grand-père leur interdisaient d'aller à l'extérieur (*gaikoku*) ou de parler à un étranger. L'homme d'ailleurs étant tout simplement synonyme de peste, de monstre ou de barbare dont il faut se tenir le plus loin possible. Et toute contravention vaudrait la colère des Kami. Il faut donc insuffler un nouveau modèle de pensée dans le domaine des sciences humaines, sociales et culturelles chez ces descendants *d'Amaterasu*.

Le Japonais doit se montrer curieux, aller à la rencontre de l'universel et partager ses connaissances et ses expériences avec les autres peuples, pour la mise sur pied d'un Japon plus varié en couleur et en mode, à l'image de l'arc-en-ciel. Le Japonais ne

³⁷⁰ Jared Taylor, *idem*, pages 299-300.

devrait plus considérer les autres peuples ou l'intégration des *gaijin* comme une menace imminente. Le monde est, par ces temps qui courent, dans une dynamique qui voudrait que la singularité raciale ou la trop grande pureté de la race en termes de sang ou de physionomie soit une incongruité qui choque les consciences éclairées et positives³⁷¹. Il ne reste plus qu'à espérer que les petits fils d'*Amaterasu* rationalisent leur conception sur la matière de la race, pour la relativiser. L'Europe des Lumières et de la Renaissance est passée par ces considérations d'un autre âge. Les citoyens nippons doivent résolument voir ces choses à travers un nouveau prisme dilatant afin de pouvoir se départir des préjugés de l'âge féodal à la Gobineau et oublier le rêve chimérique et « Dystopien » de paver les trottoirs du Japon d'humanoïdes, pour la prise en charge de sa population vieillissante. Il est primordial que le Japon et les Japonais pensent à la société de demain qu'ils veulent construire. « Il n'y a pas de réflexion sans prévision, pas de prévision sans inquiétude, pas d'inquiétude sans un relâchement momentané de l'attachement à la vie. »³⁷² Et c'est maintenant qu'il faut le faire, dans la clairvoyance, dans la discipline et dans le temps, en projetant un scénario positif, pragmatique et réaliste. Il y va de l'intérêt vital du Japon dans une humanité vivace et vivante.

Du mouvement pacifiste

J'aborde ce volet, car cela pourrait avoir un lien avec le karma du Japon. Il est à nul autre second que ce pays qui a notoirement survécu à deux bombes atomiques devienne un État résolument pacifiste et signe des traités de coopération et de non-agression avec les puissances militaires du monde. Cela n'est pas un signe de faiblesse.

³⁷¹ Jared Taylor, *idem*, 1987, pages 60-65.

³⁷² Henri Bergson, *idem*, page 222.

Mais, le Japon étant une île et donc à cause de sa position géographique, est dangereusement vulnérable économiquement et militairement³⁷³. Pour transformer cet inconvénient en avantage, le Japon devra jouer un rôle de premier plan en se positionnant tactiquement comme le fer de lance et le centre d'un grand mouvement pacifiste qui rayonnera sur l'ensemble des peuples. Cela pourrait être la prochaine mission du pays du Soleil levant (plutôt que de rêver à rebâtir un quelconque Empire ou se bander les muscles avec une remilitarisation guerrière dans un nationalisme aveugle et puéril³⁷⁴). Le Japon est d'ailleurs aux meilleures loges pour jouer ce rôle, car les Japonais ont le poids, *l'expérience* et la sagesse nécessaires pour se faire entendre sur cette question à travers le monde³⁷⁵ pour qu'enfin les peuples créent la véritable civilisation humaine et qu'on en finisse avec l'âge de la barbarie et des guerres ou du darwinisme inculte. L'humain vivra dans l'avènement d'un monde avec une culture civique, morale, scientifique et technologique en abondance, intégré dans un cycle naturel d'évolution positive.

Résumé

Watanabe Shoichi³⁷⁶ a mis en évidence le fait que la société japonaise, au cours de sa longue histoire, subit de grands bouleversements idéologiques qui la projettent sur une nouvelle trajectoire, suivant un cycle d'environ quarante ans de fréquence. Si on se soumet à cette théorie et qu'on pose l'hypothèse que le dernier bouleversement sociologique commence dans les années 50, 60, il apparaît effectivement que dans les années 2000, 2010, le Japon amorce une nouvelle phase de bouleversement

³⁷³ Edwin O. Reischauer, *idem*, pages 422-426.

³⁷⁴ Edwin O. Reischauer, *idem*, pages 95-102.

³⁷⁵ Kenzaburō Ōe, *Toward the unknowable future*, dans *Atomic aftermath*, 1984, pages 9-16.

³⁷⁶ S. Watanabe, *The peasant soul of Japan*, pages 155-173.

sociologique dont il est difficile de prévoir les orientations, même si les rapports de l'Organisation des Nations unies ne voient pas un Japon glorieux et rayonnant, au vu de sa dépopulation. Sur le plan intérieur même, un bouleversement ou un cataclysme profond est à craindre, car le Japon change culturellement, malgré lui. Le monstre de l'individualisme phagocyte le principe d'harmonie et ce pays aux mille traditions perd certains fondements de sa culture multiséculaire qui lui garantissaient ce sentiment de sécurité vis-à-vis de l'avenir et de l'extérieur. Ces hommes à l'esprit tranquille risquent donc de nager dans un univers d'incertitudes et d'insécurités, et de lutte pour la survie³⁷⁷. De tels réflexes étaient relativement inexistantes au Japon, ce pays même qui était à l'avant-garde du mariage et d'une meilleure compréhension Occident-Orient. Le Japon a donc une place et responsabilité unique face à l'avenir.

Mais, tout dépend de ce peuple à la fois brave, courageux et entreprenant, ne baissant jamais les bras devant l'adversité³⁷⁸, qui peut une fois de plus, nous réserver les meilleures surprises avec l'émergence d'un nouveau « caractère national »³⁷⁹ auréolé d'un universalisme humain et poétique pour l'avènement de la Grande Civilisation des hommes à l'orée du 22^e siècle.

« L'histoire de l'humanité est une en source, une en expérience et une en évolution. »³⁸⁰

Au Japon, je crois.

Banzai ! Banzai ! Banzai !

³⁷⁷ Watanabe Shoichi, *idem*, page 150.

³⁷⁸ Kishimoto Hideo, *Some Japanese cultural traits and religions*, dans Charles A. Moore, 1986, page 119.

³⁷⁹ H. Nyozekean, *The Japanese character*, 1988, pages 3-26.

³⁸⁰ L. H. Morgan cité par Melville J. Herskovits, page 128.

Conclusion

Nous arrivons au terme de ce livre. On ne saurait parler du Japon et de sa culture dans un seul ouvrage, ce pays si unique et si riche en couleurs et en variances. Les Japonais, conformément à leur histoire, apparaissent comme un peuple souverain qui s'est bâti une réputation dans plusieurs aspects de la vie. C'est cet exemple plus ou moins autonome et orthodoxe que j'ai essayé d'analyser pour en dégager les réflexions à mettre en exergue, dans le cadre d'une redynamisation et d'une re-définition de l'Afrique. J'ai mis en contraste certaines faiblesses de la culture nipponne, dans un contexte de géopolitique globale, qui recommande au Japon une plus grande ouverture sur le monde.

Vu de l'Afrique, le Japon inspire. C'est donc à juste titre qu'on serait tenté de l'imiter dans tout ce qui fait sa grandeur. En premier lieu, ce désir impératif et légitime d'avoir son destin entre ses mains pour rechercher les politiques adéquates et les voies à suivre pour la réalisation de l'idéal des peuples d'Afrique ; idéal qui ne saurait être gratifié par un Occident perfide et cupide.

D'autant plus que, voilà plus de deux siècles que l'Afrique est solidement arrimée à l'Occident. Un tandem qui ne nous fait pas bénéficier d'une force de Coriolis, mais nous met en auxiliaire de l'Occident, pour leur agrémenter la vie, comme des clowns ivres dans un cirque en verre. Et l'Occident, profitant de cette position privilégiée « nourrie à la sève de l'ignorance aveugle des Africains », ³⁸¹ a outrageusement exploité l'Afrique à ciel ouvert dans le libertinage total.

³⁸¹ Doumbi-Fakoly, *L'origine biblique du racisme anti-noir*, 2005, page 9.

Une exploitation physique et morale, au point qu'ils nous ont privé d'âme, dans la théorie de l'extermination culturelle. Nous ne sommes même plus des hommes ou des femmes, mais simplement des choses, la chose de l'Occident. L'Occident est notre dieu, pourquoi ne pas dire, notre diable. Aujourd'hui, l'heure est au bilan de notre abjecte affinité avec l'Occident, dans son eugénisme hégélien. Force est de reconnaître que l'Afrique a perdu dans tous ses rapports avec l'Occident. Et cela par la rapacité du Blanc qui est bien révélatrice de la volonté de l'Occident de voir s'éterniser ces rapports. Les occidentaux n'auraient aucun scrupule à abuser de nous jusqu'à la fin des temps, pour des siècles des siècles. Ils ne se seraient donné aucun scrupule d'abuser de nous jusqu'à notre propre extinction.

Ce qui met paradoxalement au grand jour la naïveté de l'Occident. Juste pour ouvrir une parenthèse, c'est en cela que je rends hommage au Soleil – au Dieu Soleil – pour sa chaleur au thermomètre sans même compter tous les autres bienfaits qu'il procure ; le Soleil pour le bonheur. Sans cette étoile qui leur brûle la peau (dépourvue de mélanine) comme des vers de terre (au point de faire d'eux des héliophobes), l'Occidental se serait, depuis des lustres, répandu en Afrique, au grand damne des Africains qui n'auront trouvé que quelques collines dans les forêts tropicales pour y vivre comme les cent mille peuples anciens des Mbenga, Mbuti, Twa, etc., en Afrique centrale. C'est le cauchemar d'Ernest Renan (1823-1892), écrivain et philosophe français qui paraphrasait : « La nature a fait une race d'ouvrier, c'est la race chinoise ; [...] une race de travailleur de la terre, c'est les nègres ; [...] une race de maîtres et de soldats, c'est la race européenne. [...] Que chacun fasse ce pour quoi il est fait et tout ira bien »³⁸² d'après la doctrine hégélienne qui voit les « Africains en chose sans valeur »³⁸³. Vérité naïve de la

³⁸² Doumbi-Fakoly, *idem*, page 43.

³⁸³ Chomsky, *Hegemony or survival : America's quest for global dominance*, 2003, page 207.

phrénologie littéraire. C'est oublier le principe sacro-saint de la temporalité de la conscience. Comme le prophétisait Spinoza : « L'esprit ou l'âme ne peut pas être conquis par les armes, mais plutôt, par l'amour et la générosité »³⁸⁴. Aujourd'hui, l'humanité et l'histoire arrivent à un point d'inflexion et de confusion par la dynamique des contingences dans une nébuleuse rhizostémique. Ce qui est dans l'ordre normal des choses, même si cela surprenait plus d'un, en particulier le leucoderme. Ce point d'inflexion apparaît comme l'heure du jugement où chacun doit faire face à ses actes. Et l'Occident a des comptes à rendre à l'humanité et à l'Afrique en particulier de façon singulière.

L'humanité est arrivée à un palier où les consciences se sont atomisées avec la singularité de converger sur un hologramme asymptotique tangentiel à la conscience. C'est à la fois le lieu de l'affirmation de la conscience universelle et positive qui n'est l'apanage d'aucune civilisation, mais aussi l'affirmation des marginalités dans un souci de diversité qui transcende l'ego et aussi pour faire éclore un nuage de beauté autour des civilisations à l'image de l'arc-en-ciel.

En ce début de troisième millénaire, le monde, les peuples et avec leurs civilisations sont en train de vivre des bouleversements profonds qu'on caractérise de crise systémique sans précédent³⁸⁵, pour se définir une nouvelle fondation sur une dynamique infuse, à l'image d'un magma ardent dans un cratère de volcan. Chaque peuple y apporterait sa pierre et sa prière, car il devient difficile de trouver un terrain de conciliation entre les problèmes économiques, sociaux et politiques du monde d'avant. Jusqu'à maintenant – temps contemporains – le monde a vécu dans une civilisation entièrement dominée par l'Occident³⁸⁶, civilisation que je nomme avec humour la

³⁸⁴ Saxe Commins et Robert N. Linscott, *The world's great thinkers : Man and spirit*, 1947, page 189.

³⁸⁵ Voir site internet <http://www.leapeurope2020>.

³⁸⁶ Melville J. Herskovits, *Cultural dynamics*, 1964, page 143.

civilisation du père Noël qui « résumait les enjeux politiques esthétiques *d'un monde* où le tape-à-l'œil et la vacuité triomphaient trop souvent ». En vérité, l'Occident profitant de sa supériorité militaire³⁸⁷ et de son avance dans le domaine intellectuel et scientifique, à la fin du moyen âge, s'est jeté comme un fauve affamé sur les autres nations pour les subjuguer, les martyriser et les pervertir. L'Indien d'Amérique appelle l'Occidental « visage pâle » ou « le destructeur » pour signifier son manque d'amour. L'Occident est allé à la rencontre des autres peuples avec une épée de Damoclès. Il n'a eu aucun mal à s'imposer en maître et en dieu. Les autres peuples humanistes, épris de paix et d'amour en face d'un Occident cupide, sanguinaire, ingrat et idiot, les cartes sont déjà battues et le jeu peut commencer : le jeu de la colonisation et de la domination exclusive et excessive.

Comme le concluait Nietzsche, « l'Occident a raté sinon entaché son entrée dans l'humanité »³⁸⁸ et par conséquent son « être-dans-le-monde ». Dans sa vision dualistique³⁸⁹ du fait et du vivant, l'Occident nous présente un monde en mode binaire. C'est-à-dire en sujet vs objet, ego vs alto, vrai vs faux, gauche vs droite, démocratie vs populisme, cartésien vs abstrait, maître vs dominé³⁹⁰ dans un schéma antagoniste des cultures et de la morale sur le principe d'une vision fractale de la conscience ; ce que Marx réduit à la lutte des classes du principe de la virulence de l'histoire. Alors, avec un Occident dominateur, que de larme et de sang dans ce monde aux mains de ce peuple insolent, inconscient, et par-dessus tout, charlatan, avec « la guerre leur doctrine économique favorite »³⁹¹, enseignant aux indigènes que

³⁸⁷ Doumbi-Fakoly, *idem*, page 127.

³⁸⁸ Friedrich Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal*, 1886.

³⁸⁹ S. Lewis Gulick, *The East and the West*, 1963, page 44.

³⁹⁰ Yukawa Hideki, *Modern trend of Western civilization and cultural peculiarities in Japan*, dans C. A. Moore, page 63.

³⁹¹ Noam Chomsky, *Hegemony or survival : America's quest for global dominance*, 2003, page, page 51.

dieu est amour ! « *The conquest of the earth, which mostly means taking it away from those who have a different complexion [...], is not a pretty thing when you look into it too much.* »³⁹²

Mais le magicien ne charmerait plus, ou du moins pas tout le monde. Cette victoire de la domination que l'Occident, avec son système judéo-chrétien, rêvait d'être éternel (comme cela est mentionné dans le canon de la bulle papale du 8 janvier 1454) au Roi du Portugal, n'est en fait qu'une victoire à la Pyrrhus. « Toute action prolongée dans un sens amènerait une réaction en sens contraire. »³⁹³ C'est une loi physique et naturelle du couple systole diastole, en l'espèce, douée de mémoire. Pour la civilisation et la culture, c'est « la dialectique historique » selon Hegel. Nous arrivons à un tournant épique de la lutte dans laquelle les peuples opprimés (pendant si longtemps) se sont insidieusement engagés. Le rideau se lève pour faire éclore des buées de vérités, aussi petites soient-elles, pour éblouir la marée. Désormais, nous (Africains) avons simplement compris que l'Occident profite de nous injustement. Dorénavant, le mot d'ordre est de mettre fin à deux millénaires d'exploitation, de mensonges et d'aveuglement. Les Africains devraient donc se sentir vivement impliqués dans ce combat des cœurs et des consciences pour se libérer des griffes mortifères de ce loup. Le chemin à la délivrance se fera dans un circuit de labyrinthe. Comme tout changement ou révolution, le processus de transformation ne sera pas linéaire. Ce qui exige un effort et une vigilance.

Le développement véritable de l'Afrique ne saurait être le résultat des efforts ou de la bénédiction d'un autre peuple et encore moins de l'Occident hypocrite. C'est un euphémisme que

³⁹² Joseph Conrad à propos du Bassin du Congo (les années 1890), citée par Ian Morris dans *Why the West rules - for now*, page 519.

³⁹³ Henri Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*, 1984, page 311.

de le dire. Désormais, l'Afrique et les Africains devront se retrousser les manches et se jeter dans la bataille. Nos expériences historiques et actuelles nous éclaireront. Ces expériences somme toute tragiques devraient nous servir de tremplin pour nous projeter vers un avenir, le cœur en joie. Historiquement, l'Afrique n'a pas été de tout temps ce lieu de malheur et de désespoir contrairement à ce qui se dit sporadiquement. Sinon l'humanité n'aurait pas germé en terre Kamite. C'est là-bas que commence toute l'histoire de la civilisation humaine en termes de société, culture, religion, science, technologie, philosophie, etc.³⁹⁴ « L'histoire est pleine de compliments à notre égard. » Ce qui signifie que nous pouvons redonner à la grandiose Afrique toute sa splendeur, toute sa gloire pharaonique et nubienne. Nous devrions faire ressortir en nous tout ce qui est propre aux valeurs africaines et les émulées de consciences positives et scientifiques, à l'instar du Japon, de la Chine ou de la Corée, pour ne citer que ceux-là, qui demeurent enracinés dans leur culture.

Il est clair qu'un développement tous azimuts de la science et de la maîtrise de technologies de pointe ou de survie s'imposent³⁹⁵ pour faire de l'Africain un anthropotechnologue avec la science une supra-culture. En prémices, il faut promouvoir avec urgence la massification de l'éducation en Terre du Soleil. « L'école universelle »³⁹⁶ ne peut plus être un sujet de causerie mondaine. Cela doit être un acquis. Ce qui nous permettrait de faire bouger la masse dans son ensemble. Une éducation universelle est la condition sine qua non pour tout peuple, pour toute civilisation de faire sa propre métamorphose anthologique ou anthropologique, avec comme corollaire d'assurer son évolution et sa survie. Une telle initiative concourra à libérer tout le potentiel humain qui dort en l'homme Noir d'Afrique.

³⁹⁴ H. G. Wells, *A short history of the world*, pages 58-60.

³⁹⁵ N. Ndong, *Théorie sur la renaissance africaine*, 2006.

³⁹⁶ Ndiaye Ndong, *idem*, 2006, page 52.

Le néo-nazi Sarkozy, en fervent adepte des fausses idées de l'hérédité de l'intelligence et de la supériorité de la race blanche³⁹⁷, ne viendra plus nous blasphémer en affirmant : « Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles »³⁹⁸. À partir de cet instant, tout est possible et des miracles s'accompliront. De vrais miracles et non pas ces histoires enfantines à dormir debout de marcheur sur l'eau ou de pêcheur de poissons³⁹⁹. Moins on est instruit, plus on s'abreuve d'absurdités. Cela est en particulier vrai pour la masse populaire.

Comme dit Confucius, « le peuple est bête ». Dans l'optique d'une efficacité recherchée, la gratuité de l'école en terre Kamite n'est pas une question à éluder. Le potentiel intellectuel de l'Africain ne souffre pas d'une étincelle d'incertitude, n'en déplaît aux Euro-suprématistes à qui André Gide rétorquait : « Moins le Blanc est intelligent, plus le Noir lui paraît bête ». Ce qui n'est pas une consolation antiraciste, si et seulement si, l'on admet que l'intelligence illumine et rend sage. Voici un continent où 70 à 80 % des habitants parlent au moins deux langues... Alors, que le peuple soit instruit en premier.

Pour mieux faire fleurir tout ce potentiel, il faut rester tant soit peu dans le moule de nos traditions et coutumes, tout en nous adaptant aux facteurs sociaux culturels du présent et viscéralement ne pas les concevoir en opposition à la science, à la technologie ou au positivisme de l'intellect. L'Africain doit aller à la science comme les peuples adhèrent à une religion.

³⁹⁷ Franz Boas, *The mind of the primitive mind*, 1965.

³⁹⁸ Discours de Nicolas Sarkozy lors de sa visite officielle en Afrique, Dakar, 26 juillet 2007.

³⁹⁹ Dans la Bible, voir le Nouveau Testament.

D'ailleurs, la science répond à tous les critères de définition d'une religion « où tout est profane ». « Aujourd'hui, il est vrai, chez les esprits cultivés, la science a remplacé la religion. »⁴⁰⁰ La science, c'est la religion des faits, des constats, des observations, de l'analyse objective ; c'est la religion qui ne s'accommode pas de principes immatériels. C'est la religion de l'homme et de la vie au sens biologique du terme ; faite de cellules, de molécules, d'atomes, d'électrons, de quarks, de neutrons, de positrons, de neutrinos, d'antimatières et autres particules... Lorsque je regarde le tableau de la classification périodique de Mendeleïev, je suis amusé de voir qu'il contient tout au plus une centaine d'éléments.

Toute la puissance herculéenne et planétaire de l'Occident se résume à la connaissance scientifique (quoiqu'incomplète) de ces éléments chimiques qui font partie de notre environnement. L'Africain doit lui aussi s'initier à la mystique scientifique dans son quotidien, en réalité vivante et agissante, en imagination créatrice, et cela en masse, pour l'avènement d'une culture technoscientifique avec « ses rituels, son sacerdoce, son orthodoxie, ses apostats, sa liturgie et ses convertis »⁴⁰¹. La science et la technologie confèrent un pouvoir inhérent à celui ou ceux qui les détiennent⁴⁰².

La civilisation occidentale se caractérise par deux philosophies fondamentales : la dialectique intellectuelle avec en filigrane « la pensée abstraite... de la prolifération conceptuelle »⁴⁰³ qui est capable de produire des valeurs infinies dont un de ses enfants est incontestablement la religion (chrétienne).

L'Occidental avec cette religion « s'imagine souvent être même un dieu ». Cette religion contemplative, si scolastique, qu'on

⁴⁰⁰ Émile Durkheim, *L'éducation morale*, 1974, page 59.

⁴⁰¹ Molefi Kete Asante, *L'afrocentricité*, 2003, page 140.

⁴⁰² C. G. Weeramantry, éd, *Human rights and scientific and technological development*, 1990.

⁴⁰³ Claude Lévi Strauss, *La pensée sauvage*, 1962, pages 3-5.

nous impose pour théorie inconditionnelle et qui doit servir de référence dilatoire pendant notre vie et même après notre mort, dans le confort du pari pascalien. Voilà le mal.

L'autre philosophie, c'est la dialectique scientifique qui elle aussi, est capable de produire des valeurs insondables dont l'une des potentialités est d'ouvrir les yeux et l'esprit de l'homme et lui permettre de découvrir la réalité divine et ultime de la nature et des lois. Aujourd'hui, l'Occident en a la maîtrise et s' imagine être un dieu. Ces connaissances découlent pour le moins des travaux des civilisations africaines, arabes et asiatiques⁴⁰⁴. Mais l'Occident empêche tout autre peuple ou race ou civilisation d'en posséder. Voilà la vérité, la seule qui compte. Voilà le mal.

La Déclaration universelle des droits de l'homme ne répond plus aux exigences du troisième millénaire. Aussi bien qu'une myriade de déclarations ou institutions telles que l'ONU, le FMI, la Banque Mondiale, les Agences d'aide au développement des nations occidentales de leur patente parade. Le monde a été endoctriné avec la théorie de la suprématie blanche, qui ne repose absolument sur rien de tangible historiquement, socialement et moralement⁴⁰⁵ ; et cela par une fuite en avant des autres peuples dont les Africains sont une sorte d'identité remarquable dans leur esprit de borné et d'enfantillage. Tout cela n'est qu'une buse morale, culturelle et diplomatique et ne saurait durer un instant de plus... L'Africain devrait croire en lui-même⁴⁰⁶ et cesser de regarder au-delà des Océans pour chercher un bonheur illusoire, si cela n'est pas dans l'intérêt canonique de l'Afrique. Nous devons avec volonté conjurer la tentation de Venise. Les Africains doivent afficher leur attachement à l'Afrique, « en manifestant de l'intérêt et de la préoccupation pour les problèmes de l'Afrique ».

⁴⁰⁴ H. G. Wells, *idem*, 1946, page 182.

⁴⁰⁵ F. Boas, *The mind of the primitive man*, pages 19-31.

⁴⁰⁶ Voir le site internet <http://www.pougal.org>

L'Africain se voudra nationaliste et « patriote »⁴⁰⁷, c'est-à-dire un Africain qui aime le Continent, avec le souci de le rendre beau et vivable ou paradisiaque afin de le partager avec le reste de l'humanité. Un vrai nationaliste ou un vrai patriote ou un vrai résistant n'est jamais raciste⁴⁰⁸. Shakespeare était royaliste, patriote et nationaliste. Le général de Gaulle était un résistant, un patriote, et un nationaliste. C'est le lieu ici de lancer un appel vibrant à la classe politique et à la diaspora dont l'implication dans l'affirmation de l'Afrique est aussi suréminente que décisive : toute initiative est avantageuse à prendre pourvu qu'on ait un objectif précis et consistant. La Renaissance n'a pas de prix. Acte premier de notre Renaissance : *Africans ought to challenge the privileges of the white men*.

Il faut se débarrasser de toute finitude ou de toute inhibition. La finalité étant de redonner espoir à l'Afrique et aux générations futures d'Africains. Nous aurons beaucoup à emprunter à l'Occident⁴⁰⁹ en vertu du Principe d'Aristote, dans le domaine des sciences et des technologies, à considérer comme investissement universel, et ne pas leur attribuer une quelconque paternité pathologique. Je dis seulement emprunter. Et comme les vaillants petits fils d'*Amaterasu*, nous leur donnerons une valeur ajoutée, c'est-à-dire une connotation africaine, humaniste et positive. Le moment est venu pour que l'Afrique s'appuie sur les connaissances scientifiques, technologiques, sociales, culturelles et politiques de l'Occident pour évoluer et dépasser ce même Occident. C'est une constante de l'histoire, avec ses cycles de renaissances⁴¹⁰. Alors ne ratons pas notre cycle. Africain, lève-toi et au Travail. La science occidentale renferme une infinité de défauts et de déviances qui ne rehausse pas la dimension de l'humain.

⁴⁰⁷ Ndiaye Ndongo, *idem*, 2006, page 52.

⁴⁰⁸ Molefi Kete Asante, *idem*, page 16.

⁴⁰⁹ R. L. Meier, *Science and economic development*, page 210.

⁴¹⁰ Ian Morris, *Why the West rules – for now*, 2011.

Les Africains dans leur quête de cette science pourraient donc avoir une longueur d'avance en sautant l'étape des errements scientifique de l'Occident : d'où en fait le concept d'une nouvelle science humaniste et holistique. L'option revient à savoir comment l'esclave pourrait utiliser la technologie du maître pour se libérer et sortir de la trajectoire de servitude intellectuelle. Nous aurons ainsi tourné la roue de l'histoire en notre faveur à la grande stupéfaction de l'Occident ; de même nous aurions donné tort à O. Spengler qui préconisait l'utilisation de la science et de la technologie exclusivement pour les peuples d'Occident – comme le secret de Thomas – sous prétexte que « *techology in the hands of others would be turned against the West itself* »⁴¹¹.

L'Africain ne commettra surtout pas la même erreur que l'Occident, c'est-à-dire, vouloir dominer ou conquérir le monde sans raison dans un impérialisme fantasmagorique ou pire, de vouloir exterminer les autres peuples. Paix à Taganini. Mais bien plus, faire écho de la plus grande fraternité⁴¹² qui nous a d'ailleurs à tout instant animés afin de réaliser un *Eutopia* sur terre et non en rêve suivant le paradigme occidental. Ce paradis nous autorise à voir le monde conformément à notre propre vision, tout comme les Asiatiques ont leur vision du monde : une vision africaine qui s'affranchira de la supercherie civilisationnelle de l'Occident. La domination du monde sans partage par l'Occident⁴¹³ n'est qu'un simple accident de la nature et de l'histoire. C'est le monde renversé... Il n'y a qu'à regarder les cartes de géographie pour s'en convaincre.

Nous exercer à ce devoir est l'unique voie qui sublimerait l'Africain. Il s'établira en nous un équilibre physique, physiologique et moral et une paix intérieure profonde nous éblouira, nous faisant vivre dans un univers exceptionnel.

⁴¹¹ O. Spengler cité par Friedrich Klemm, 1970, page 325.

⁴¹² Ndiaye Ndong, *idem*, page 136.

⁴¹³ Molefi Kete Asante, *idem*, 2003.

Profitant de cet environnement, les Africains devraient être les seuls maîtres de leur destin. Il faut, autant que faire se peut, nous concevoir une vie affranchie, fondée sur nos propres réalisations. À l'heure présente, pour toute question ou toute interrogation scientifique et technologique, voire intellectuelle, l'Afrique dépend à cent pour cent de l'Occident. Nous offrons machinalement, selon son cher vœu machiavélique, l'arme ultime et sans équivoque dont il a besoin pour faire des Africains des jouets ou des cobayes. C'est ce qui permet à l'Australie d'envoyer de la nourriture pour chien aux enfants du Kenya lorsqu'elle déclare qu'il y a la famine, ou ces firmes pharmaceutiques d'utiliser l'Afrique et les Africains pour réaliser des tests grandeur nature sur les nouveaux médicaments avant de les proposer sur leur marché en cas de conclusions positives, c'est-à-dire ne présentant aucun danger pour l'organisme. Dans un autre volet, c'est par exemple les chercheurs occidentaux qui viennent découvrir, pour la première fois, certaines espèces végétales ou animales qui habitent nos forêts ou savanes et « en extraire des substances ou des hormones pour leur butin pharmaceutique »⁴¹⁴. Sacrilège à la Christophe Colombe ou tout près de nous le missionnaire David Livingstone qui découvre les chutes du Zambèze en 1855 !

Considérons une entité telle que les remèdes ! C'est effrayant ! Comment cent pour cent des médicaments pharmaceutiques consommés en Afrique proviennent de l'Occident ? Et pire, ces substances sont dans nos officines sans même un contrôle sérieux de la part de nos autorités. Est-ce vraiment de bons remèdes pour guérir les Africains ? Comment la posologie prescrite à un Occidental (buveur de vin) pourrait-elle être exactement la même que pour l'Africain des tropiques (se nourrissant d'huile de palme) ? Sans oublier que la plupart des médicaments doivent être conservés au froid (moins 10 degrés Celsius) afin de préserver leurs principes actifs.

⁴¹⁴ P. Sillitoe, *Local science VS global science*, 2007, page 5.

Un peu de bon sens ! Ici, c'est l'Afrique ! Voilà des questions qu'on devrait se poser, sinon l'espérance de vie dans nos pays ne serait pas autour de 40 ans – comparable à celle du Japon dans les années 1930⁴¹⁵. Peut-être que l'Occident nous vend des mixtures pour mieux nous rendre malades afin de grossir le chiffre d'affaires de leurs industries pharmaceutiques qui s'enrichissent déjà suffisamment sur les cadavres africains ! J'espère me tromper. De toute façon, « le système médical fonctionne aujourd'hui de manière à ce que le doute bénéficie non aux patients et à la santé publique mais aux firmes »⁴¹⁶. Pour ce qui est des médicaments contrefaits, c'est l'enfer. Le Japon quant à lui n'a pas pris de risque. Après avoir été dépendant des médicaments en provenance d'Occident pendant quelques décennies, à la fin de la période d'autarcie, ils ont œuvré à avoir une industrie pharmaceutique locale et indépendante de l'extérieur, compte tenu de son caractère stratégique. Pour la petite histoire, les tests de laboratoire pour l'autorisation de la vente d'un médicament « étranger » ne sont pas acceptés au Japon ; sauf si les tests sont réalisés sur des Japonais vivant à l'extérieur, pas plus récemment que 1982⁴¹⁷. Aujourd'hui, le Japon dispose d'une industrie pharmaceutique qui lui est propre pour soigner les Japonais ; en tenant compte de la structure psycho-physico-climato culturelle de ceux-ci. Il faut faire pareil en Afrique, car assurer la santé d'un peuple fait partie des fonctions régaliennes de l'État et aucune multinationale ne devrait en faire son histoire de cuisine économique ou de gagne-pain ou encore grossir les PNB des pays occidentaux.

En ce qui concerne l'alimentation qui est justement le nœud cornélien de tout développement potentiel (sinon neurologique), sur le volet précis de l'autosuffisance alimentaire en Afrique :

Que fait la FAO ?

⁴¹⁵ *Population and development in Japan*, 1991, page 426.

⁴¹⁶ Voir rapport de l'IGAS, janvier 2011.

⁴¹⁷ Jared Taylor, *idem*, pages 29-30.

Que fait la Banque mondiale ?

Que fait le PNUD ?

On nous parle de malnutrition ou de famine généralisée ; quand bien même seulement 50 % des terres arables seraient utilisées en Afrique. De la diversion et du pur charabia. Qu'un Africain meure de faim, cela est un crime grave inqualifiable par des mots. C'est comme si quelqu'un assis de manière commode sur un terrain de foot vide manquait d'oxygène... Que les Africains sachent qu'avec une agriculture qui se familiarise à la rationalité scientifique et aux nouvelles technologies, c'est-à-dire, qui se passe « du cycle des saisons », et des caprices mal intentionnés de quelques méchants⁴¹⁸, l'Afrique peut nourrir chaque enfant, chaque femme et chaque homme sur toute la surface de la Terre ; pourvu que ceux-ci devenus civilisés ne s'abandonnent pas à la gloutonnerie et au gaspillage à l'occidentale.

Nous comprenons avec logique que c'est un impératif pour l'Africain de remonter le fossé technologique et scientifique qui nous sépare de l'Occident. Pour cela, l'Africain doit « s'armer de sciences jusqu'aux dents ». Cela peut prêter à confusion et faire sourire les plus sceptiques. Nous ne sommes pas dans l'utopie ici, c'est ce qu'a fait le Japon. Eux qui portaient encore des chaussures en bois (*geta* japonaise) ou des sandales tressées faites de lanières de cuir ou de bambou au milieu du 20^e siècle⁴¹⁹ et qui ne mangeaient que du riz, du poisson et des légumes...

C'est par la maîtrise des sciences et des technologies et de concepts intellectuels de primeur que l'Afrique jouera sa partition véritable parmi les Nations et les peuples. D'où la création de technopoles pour une excellence scientifique et technologique.

⁴¹⁸ The geopolitics of hunger, 2000-2001 : *Hunger and power*.

⁴¹⁹ S. Kentaro, *Daiseishu Le grand maître sacré*, page 29.

Aussi, je propose qu'on crée des départements de sorcellerie dans nos universités. Mais pour quoi faire donc me diriez-vous ! Pour l'étudier tout simplement, et nous finirons par en avoir moins peur. À y voir de près, la sorcellerie pourrait être une dérivée de physique bio-quantique avant l'heure...

I have a dream. Je rêve que l'Afrique invente un outil, ou système ou théorie qui rendraient désuètes toutes les prouesses technologiques et scientifiques de l'Occident. Une idée infiniment plus révolutionnaire que la pomme de Newton ou la relativité d'Einstein et qui ébranlera nos connaissances actuelles. *Yes we can.*

Nous saurons, avec bravoure et ingéniosité, gérer tous les éléments nécessaires au maintien et à la survie d'une civilisation entre autres :

- La protection de notre environnement.
- L'éducation et la transmission des connaissances.
- La défense et la géostratégie militaires.
- Le renforcement de l'univers social.

Pour les aspects moraux et sociaux, nous devons revenir à notre humanisme et fraternalisme légendaires, qui veulent que nous nous voyions tous en frères et sœurs⁴²⁰. L'être étant simplement une parcelle du divin dans une vision holistique de la création. « D'essence sacrée, comme Dieu, dont il est une émanation au même titre que tout son environnement palpable et impalpable, l'être humain assurait son rôle de garant de la création dans le respect de sa personne... »⁴²¹ L'être devient sacré et sacralisé, à qui on ne saurait faire le moindre mal. Pour les impératifs moraux, il faut que les intellectuels africains se *dé-occidentalisent*. Nous devons constituer une armée et monter en première ligne afin d'avoir un pouvoir oxydant puissant pour

⁴²⁰ R. Calderisi, *The trouble with Africa*, 2006, pages 77-99.

⁴²¹ Doumbi-Fakoly, *idem*, page 118.

déclencher une réaction d'osmose et sortir la masse africaine de sa phase de léthargie civilisationnelle. L'Africain a besoin d'être réveillé de son long sommeil. Pour l'amour d'Ammon Râ, de Lagô, de Zeu, de Nzakomba, de Kolotioloh, de Baifoué, de Kômian, de Wende ou de Manitou, aucun intellectuel africain ne doit être disciple de Jésus Christ. Un Africain chrétien, c'est une hérésie culturelle. « L'homme Noir chrétien, musulman, ou juif est programmé pour se renier. »⁴²² « Un Africain qui croit qu'un Euro-asiatique a marché sur l'eau, a multiplié les pains et les poissons, mais ne croit pas en son propre ancêtre, a quelque chose qui ne va pas dans sa tête » disait le professeur J. P. Pougala. Pour paraphraser Fanon, l'Africain a un problème de « santé mentale ». De ce fait, l'Africain ne doit plus enseigner le christianisme ou toute autre religion non africaine à ses enfants. Le faisant, c'est les condamner jusqu'à la fin des temps. Et nous porterons une lourde responsabilité dans cette faillite universelle et civilisationnelle. Par le temps qui court, avec tous ces temples qui prolifèrent à tous les coins de rue, l'Afrique offre un visage moyenâgeux. C'est une humiliation pour l'intelligence humaine comme le reflet d'une castration neurologique qui engendre « une barrière dynamique à la connaissance »⁴²³. Y aurait-il un déterminisme économique de la foi chez l'Africain pauvre, matériellement ?

Les Juifs se disent peuple élu,

Les Occidentaux se proclament peuple élu,

Les Arabes ne crient pas autre chose.

Les Asiatiques se déclarent peuple élu.

Il n'y a que des Africains qui ne savent pas encore ce qu'ils font ici-bas ! Se prétendre peuple élu relève d'une pathologie neurologique et, qui plus est, constitue une ignorance totale de l'histoire de l'humanité. Après avoir analysé la psychologie de

⁴²² Doumbi-Fakoly, *idem*, page 109.

⁴²³ M. de Unamuno, *The tragic sense of life*, 1962, page 164.

l'Occidental, je me réserve le droit de théoriser que si Dieu existait vraiment, le Blanc ne se serait donné le moindre mal pour venir nous annoncer la bonne nouvelle afin d'exproprier le Kamite d'une quelconque malédiction. Le contraire serait une amoralité. C'est Don Quichotte en enfer ! L'idée de justice et de charité est une notion typiquement africaine qui échappe à la conscience du Blanc. Mais pendant qu'on y est, plutôt que de croire en un Jésus Christ de Nazareth – un non Africain – qui viendrait nous sauver, pourquoi ne pas professer que l'Africain est un être béni ou que les Africains sont un peuple élu, comme les autres ! Point final. Vraisemblablement, l'Afrique n'est pas sortie du moyen âge depuis le temps où nos ancêtres (superstitieux), venus en contact avec les premiers Blancs, voyaient en eux des esprits ou des génies⁴²⁴ salvateurs.

L'Europe, « ce petit cap du continent asiatique », a pu faire cette avancée fulgurante intellectuellement, scientifiquement, socialement et moralement, justement parce qu'à un moment donné, elle a mis en doute l'autorité absolue de l'Église et mieux, parce qu'elle a tourné le dos à cette institution⁴²⁵ dans le courant du 13^e au 15^e siècle pour mettre fin à l'idéologie du millénarisme chrétien. Une renaissance n'est plus ou moins qu'une révolte contre les dieux, c'est-à-dire, une victoire de la raison sur l'imaginaire collectif. Nos enfants, on les rendra pertinents en transformant les églises et autres lieux de cultes en salles de classe pour les éduquer à la logique de la raison, à la science, à la philosophie et à l'art. En un mot, pour développer leur esprit critique, leur inculquant l'altruisme véritable et l'inclination à la vie.

Dans l'Afrique de nos ancêtres, le sens du partage était large et les communautés vivaient dans un socialisme intégral qui n'avait point besoin d'être conceptualisé. Si l'on admet que le

⁴²⁴ L.-P. Ajavon, *Traite et esclavage des Noirs*, pages 63-65.

⁴²⁵ H. G. Wells, *A short history of the world*, pages 211-219.

socialisme est une dérivée du christianisme véritable ou vice versa, on est en toute rigueur d'affirmer que l'Afrique n'avait pas de leçons à recevoir du christianisme. Le caractère oblatif inné du sentiment humain rayonnait comme le soleil. Un proverbe bantou énonce : « L'homme est homme parce qu'il y a d'autres hommes ». L'égoïsme et l'individualisme à l'occidentale (qui tuent la société⁴²⁶) étaient inconnus de nos aïeux, tout comme l'homosexualité, ce délire pervers qui reflète l'immoralité critique et tendancielle de la civilisation occidentale. La sacralisation de l'homosexualité – au point que le Vatican de l'Occident chrétien se met dans la culotte pour songer à sanctifier la pratique⁴²⁷ – c'est le saumon de la perversion morale. Le concept même est absent de notre éthos linguistique. Un Africain homosexuel, c'est dire que Dieu n'a simplement jamais été conçu en Idée ou en Esprit.

Dans cette Afrique des mœurs, des vices tels que l'immoralité, l'agressivité, le stress et la détresse morale, l'exploitation, la déshumanisation et la chosification de l'homme (la femme) étaient royalement biscornus sinon inexistants. Des drames dans la chair tels que l'emprisonnement ou toute privation de liberté étaient impensables. Seul l'amour guidait l'homme envers son prochain⁴²⁸. L'on vivait dans la vibration de l'amour vrai et véritable. *Neminem laedere* (tu ne feras point de mal à autrui). Même les prisonniers de guerre et autres captifs étaient en liberté⁴²⁹. Car aller en prison c'est vivre sans vivre, c'est-à-dire mourir deux fois. Ici et maintenant, pourquoi ne pas relancer ces concepts humanistes en terre Kamite et fermer nos prisons pour les transformer en centres d'enseignement et éduquer nos populations qui en conclusion seraient des citoyens honorables

⁴²⁶ Jean Matouk, *Le socialisme libéral*, 1987, pages 11-20.

⁴²⁷ Voir les récentes déclarations du pape François 1^{er} (2013).

⁴²⁸ Enseignement de la Maât et diverses autres religions africaines (www.africamaat.com)

⁴²⁹ Lawoetey-Pierre Ajavon, *idem*, pages 35-52.

et par conjecture ne se retrouveraient pas sur les voies d'une quelconque délinquance ou geôle. La prison, c'est antimoral et anti-économie⁴³⁰. Le criminel n'est pas nécessairement un monstre. C'est le mal intrinsèque à la nature humaine qui doit nous amener à réfléchir sur la théorie de la « banalité du mal ». Nous donnerons ainsi une ultime leçon d'humanisme à un Occident cruel et barbare.

Désormais, nous devons entretenir et valoriser l'africanisme en ce qu'il a de meilleur. Les potentialités enfouies dans la culture africaine pour faire du genre humain un être parfait, équilibré, harmonieux, émotionnel et positif sont d'une richesse factorielle. À côté de cela, la culture occidentale fait preuve de bestialité anthropique et anthropomorphique. C'est d'ailleurs ce qui lui vaut sa déchéance actuelle en ce début de troisième millénaire⁴³¹. Un auteur écrivait déjà il y a quelques décennies : « Les problèmes, les difficultés internes ne manquent à aucun pays Européen, et plus on ira et plus ces difficultés se multiplieront ». À l'évidence, aujourd'hui, les difficultés explosent même. L'Europe ne sait plus où donner de la tête et montre son visage dans une grande misère civilisationnelle. Cela n'est pas un accident, mais le résultat d'une logique ancienne qui date du néolithique, marquant une rupture dans l'évolution et la structure de la société. Le radieux dessein humain « dans son rêve grandiose de faire de l'homme un dieu » avec sa philosophie, sa science et sa technologie que nous chantait l'Occident aura accouché d'une souris hybride à l'allure cananéenne. Et le voilà, comme un canard qui court après qu'on lui ait coupé la tête. L'Occident, après avoir promis *urbi et orbi* sur toute la surface de la Terre des philosophies telles que l'individualisme et le christianisme, pour cela, ils ont quasiment détruit toutes les autres cultures aux extrémités du globe, et forgé le monde dans le moule de la pensée unique, avec un Jésus

⁴³⁰ J. M. Buchanan, *The limits of liberty*, pages 132-133.

⁴³¹ Doumbi-Fakoly, *idem*, page 90.

blanc sur la croix qui meurt de sa pauvre mort, du sacrifice expiatoire, pour nous racheter d'on ne sait quel crime ou péché ! Bruyamment, après avoir semé la confusion entre les peuples avec leur « heureux sont les pauvres », lisiblement écrit en lettre d'or dans leur Sainte Écriture, ils ont trouvé la rhétorique qui lui est contraire, pardon complémentaire : le Capitalisme. Ce système totalitaire marchand qui se syncrétise en une économie basée sur la destruction, la peur, la guerre et la mort⁴³² et où le gaspillage est sanctifié en vertu canonique, sur le complexe du capitalisme du désastre, concevant la vie comme un jeu de Monopoly ou de gangstérisme. Et au nom du capitalisme, ils ont dévalisé comme de grands déprédateurs des continents entiers tels que l'Afrique et l'Amérique des Indiens. Sans mentionner notre pétrole, notre or, notre diamant, notre uranium, notre cuivre, notre coltan, nos arbres, notre cacao, nos fruits, nos légumes, nos épices, nos tubercules et tous nos objets de valeurs ; même nos momies et les belles plumes des oiseaux, ils ont tout pris, au nom du capitalisme. Tout est parti chez eux à notre insu. Jésus a dit « prends ta croix et suis-moi », alors que le Pape de la très Sainte Église Apostolique et Romaine est assis au Vatican, dans un luxe indescriptible et indigeste. Jésus n'aurait jamais prophétisé une telle insolence. On en conclurait que le Pape, prétendu représentant de Dieu sur Terre, n'a rien compris au message de ce Jésus, à moins de « prendre les Africains pour des bébés cons » qui croient en la vertu mystique de la pauvreté.

Cela nous a pris des siècles. Des siècles d'obscurantisme, d'ignorance et de bêtise inexplicables. Ah le capitalisme ! Le communisme s'est effondré par la faute des hommes, mais parce qu'il a été attaqué et combattu. Le capitalisme quant à lui, ce monstre économique, il s'écroulera de lui-même par ses propres motivations irréalistes, immorales, chimériques et contradictions internes. Marx l'avait prédit.

⁴³² C. L. Becker, *How new will the better world be ?* 1944, pages 1-14.

Maintenant que, Dieu merci, l'Africain commence à prendre la mesure de l'ampleur du vol, les voici qui veulent nous ensorceler ou nous hypnotiser. Cette fois, ils jouent le truc. Tout devient amalgame. L'Occident veut sauver l'Afrique une seconde fois. La première fois n'a pas été salulaire !

Ils nous parlent de démocratie.

Ils parlent de bonne gouvernance.

Ils parlent de globalisation.

Ils nous parlent de mondialisation.

Ils causent même de guerres humanitaires, pour nous imposer une démocratie mystique et monophysite à coups de bombe, au mépris du droit international et de la Convention de Vienne. Il ne manquait plus que cela. On en perdrait son latin ! La démocratie, c'est au fond comme la religion, donc sujette à variations et à interprétations selon les cultures ou les civilisations⁴³³. Elle ne saurait être en soit une valeur universelle absolue. Montesquieu enseignait déjà que les lois dans un peuple ne sont pas nécessairement applicables dans un autre peuple ; sous-entendu de matrice culturelle différente. Même les Romains, promoteurs de cette philosophie en tant que doctrine politique, ne disent pas mieux, pour reconnaître qu'elle n'est qu'un simple fait de communication avec le principe du respect absolu de l'intégrité physique et intellectuelle, c'est-à-dire, la liberté d'agir et de penser dans un environnement de justice sociale et morale, basé sur le droit universel⁴³⁴. La démocratie ne saurait en aucun cas être la panacée à tous les maux dont il faut rêver dans une sorte d'espérance eschatologique. Le concept de démocratie, version européenne, est étranger à l'âme de l'Africain.

⁴³³ Daniel A. Bell and Hahm Chaibong, *Confucianism for the modern world*, 2003.

⁴³⁴ John Rawls, *A theory of justice*, 1971, pages 54-117.

La démocratie (occidentale), encore elle, ne serait le domino qui manque à la culture des peuples d'ascendance africaine. L'Afrique n'en a pas autant besoin... D'ailleurs le résultat d'un vote dans une démocratie fut-elle celle des États Unis d'Amérique obéit à des principes paramagnétiques que maîtrisent des gens obscurs pour orienter les résultats dans le sens de leurs intérêts égoïstes ! Les aruspices et les augures des Blancs, quel Africain oserait y croire encore ! On ne peut pas être plus catholique que le pape à moins de faire preuve d'une fausse pudeur morale : « La guerre c'est la paix, la paix c'est la guerre ».

Que la terre se réchaufferait-elle ? L'Africain des tropiques s'en fiche éperdument. Une fois n'est pas coutume ! Les empires ne sont pas invulnérables. « Ces temps, ceux de la domination, de l'intimidation, et de l'exploitation des autres, par les peuples occidentaux, *atlantistes* et *bellicistes*, semblent prendre fin... »⁴³⁵ L'Occident doit se remettre à l'évidence qu'il ne pourra plus protéger avec aisance, le rôle dominant qu'il s'est arrogé dans la gestion des affaires du monde. Au nom du principe des réalités, le moment est venu pour que l'Occident comprenne que l'Afrique et les Africains sans oublier les autres peuples opprimés d'Amérique latine ou d'Asie, ne sauraient plus longtemps s'accommoder de sa présence tentaculaire venimeuse et nuisible.

L'Afrique a besoin :

- D'une libération physique, pour l'affirmation de notre indépendance intégrale et universelle.

⁴³⁵ Richard Pulvar, *Comprendre les changements du monde* Paris, le 30 décembre 2011.

- D’une libération culturelle et morale ⁴³⁶, par une manifestation et une reconnaissance culturelle pour assumer notre nature d’Africain.
- Et d’une libération spirituelle ⁴³⁷, pour un réveil et une prise de conscience de la Nation noire.

Sans ces trois libertés, nous serons à tout jamais dans les ténèbres, c’est-à-dire, du système de la domination impérialiste dans lequel nous sommes cadrés depuis plusieurs siècles. Ces trois formes de liberté nous permettront d’engendrer la dynamique de la Renaissance africaine afin de nous définir une nouvelle orbite sur la trajectoire de notre re-histoire, de notre re-culture et de notre re-vie, soit de notre destin.

À propos de la culture, la Banque Mondiale (championne de l’aide à l’Afrique) par la parole de son président James Wolfensohn disait « qu’il doute fort qu’un pays puisse se développer si sa culture n’est pas préservée » ⁴³⁸. C’est un message assez clair et incisif. Ce qui revient à dire : « Il ne peut y avoir liberté (et développement) tant qu’il n’y a pas de liberté d’esprit » ⁴³⁹. Pourquoi s’islamiser ou se christianiser en se cristallisant sur des dogmes qui ne prennent pas en compte nos spécificités culturelles et qui nous mettent en rupture agonique avec nos ancêtres ou pire détruisent les liens biologiques qui nous lient à Dieu ? Une diablerie. Ni Jésus, ni Mahomet ne pourront sauver l’âme d’un seul Africain. Le christianisme avait tenté de s’implanter en Asie – Inde – Chine – Japon – sans succès, deux ou trois siècles avant son aventure africaine ⁴⁴⁰.

⁴³⁶ Molefi Kete Asante, *L’afrocentricité*, 2003, pages 25-29. Marcus Garvey était un fervent promoteur de la libération culturelle.

⁴³⁷ Lobola-Lo-Ilondo, *La bible : le virus du chaos négro-africain*, 2010, page 107.

⁴³⁸ Geir Helgesen, *The case for moral education*, dans *Confucianism for the modern world*, 2003, page 170, d’après une interview du magazine norvégien *Bistandsaktuelt*, Numéro 8, novembre 1999, page 3.

⁴³⁹ Molefi Kete Asante, *idem*, 2003, page 65.

⁴⁴⁰ N. Junichi, *Historical stories of Christianity in Japan*, 1957.

Pourquoi les Asiatiques n'ont-ils pas cru à la bonne nouvelle de l'Évangile ? A contrario, pourquoi les Africains se sont-ils laissé bernier comme des poissons, pardon, comme des brebis ? « L'effet le plus mutilant des religions dites révélées, est peut-être l'adoption de coutumes et de comportements non africains, dont certains sont en contradiction directe avec nos valeurs traditionnelles. »⁴⁴¹

L'avenir de l'Afrique se joue ici et maintenant. « Nos jours sur cette planète sont comptés si les Africains refusent de prendre les décisions et les choix justes aujourd'hui ». Si l'Africain ne veut pas être une curiosité paléontologique à l'image du Néandertalien, alors, nous, Africains, avons des responsabilités à prendre. Nous sommes Africains et la culture africaine est ce qu'il y a de mieux pour nous. Œuvrons pour son enrichissement et assurons son génie et sa survie dans un monde qui se globalise, dans l'optique contestataire sacrée d'une rupture sémantique, systémique et épistémologique, en un mot sociologique. Lumumba visionnait : « L'histoire dira un jour son mot, [...] L'Afrique écrira sa propre histoire et elle sera au nord et au sud du Sahara une histoire de gloire et de dignité »⁴⁴². La marche du monde ne s'inscrit pas dans son passé mais se lit à travers son futur.

Pour l'Afrique, je ne fais point de compromis : L'Afrique c'est mon âme, l'Afrique c'est mon sang, l'Afrique c'est mon cœur.

Que le Dieu de mes ancêtres bénisse l'Afrique.

Demain nous écrirons un hymne pour l'Afrique.

Et que l'Afrique soit.

Vive l'Afrique.

Heri njema Africa

⁴⁴¹ Molefi Kete Asante, *idem*, 2003, page 17.

⁴⁴² P. Lumumba, extrait de la dernière lettre à son épouse.

Lexique

Explication de certaines expressions japonaises. Le japonais écrit avec l'alphabet se lit comme du français à quelques rares exceptions près. Le « *e* » est généralement accentué comme dans le latin. Le « *r* » est proche du (**l**). Le son du « *u* » varie entre (**eu**), (**ou**). Le « *ō* » de prononce comme un (**o**) long. Idem pour « *ū* » et « *ī* ».

Abata mo ekubo

L'amour rend aveugle.

Amai

Selon la psychanalyse occidentale, le concept d'*amai* est semblable au concept du complexe d'Œdipe. Mais chez le Japonais, il est bien plus étendu sous sa composante de piété filiale qui crée une relation indescriptible entre la mère (généralement) et l'enfant (indépendamment du sexe).

Arigatō

Merci.

Banzai

Cette expression signifie littéralement vive le Roi. Elle est fréquemment utilisée comme parole de cloture dans toute sorte de manifestation. Entre autres à la fin d'un discours, à la fin d'une réunion.

Bukatsu

Les clubs d'activités (sports et autres) dans les écoles. Les *bukatsu* font pratiquement partie du curriculum et les élèves sont vivement encouragés à y participer. Par exemple un élève qui souhaite devenir un footballeur professionnel doit être nécessairement membre du *bukatsu* de football.

Bummei-keika

Pour traduire la renaissance japonaise pendant la restauration Meiji et même après.

Buta kusai

Expression utilisée par les Japonais pour désigner les Occidentaux avec lesquels ils sont entrés en contact au 15^e siècle. Elle signifie : Odeur de porc ou mangeur de viande.

Deru kugi wa utareru

Frapper sur la tête de la pointe qui sort du plancher. Cette expression est utilisée pour imposer l'uniformité et donc décourager l'originalité.

Dō shiyō

Que dois-je faire ? Expression utile lorsque le Japonais se pose des questions ou cherche la solution un problème. Cela lui permet des moments de réflexion.

Fukoku-kyōhei

Expression désignant une sorte de Renaissance à la japonaise avec la restauration Meiji. Elle se traduit : un pays riche et une puissante armée.

Futoko

C'est ce qu'on appellerait la classe buissonnière, qui désigne un enfant qui refuse ouvertement d'aller à l'école pour une raison quelconque.

Gaijin

Étranger ou l'homme de l'extérieur (un non-Japonais de par sa physionomie et sa langue).

Gaikoku no uma

Un cheval en provenance de l'étranger.

Gaikoku jin

Forme extensive de Gaijin.

Geta

Chaussure en bois de forme très simple.

Gimu kyōiku

Période qui couvre l'éducation obligatoire (de 6 à 15 ans) comprenant le primaire et le collège.

Ha ou han

Pour désigner des groupes de personnes partageant une certaine affinité.

Haita tsuba wa mō nomenai

La parole donnée ne se reprend pas. Ce qui est dit est dit.

Hanami

C'est une activité très prisée par les Japonais qui consiste à aller observer les fleurs dans la nature, surtout les cerisiers (*sakura*) au printemps.

Hara kiri ou seppuku

Suicide ou le suicidant s'éventre.

Heee mada shiranai no

Comment ça ! Tu ne le sais pas encore !

Hikikomori

Ceci pourrait être une forme de schizophrénie développée par des Japonais qui s'enferment dans un univers irréel, évitant tout contact avec la société.

Hina matsuri

Fête des fillettes.

Honne

Pour désigner sa vraie personnalité qu'on ne laisse pas transparaître.

Honto ni

Vraiment !

Ichioku sōchūryū

Cent millions de classe moyenne.

Ii ka na

Est-ce juste ? Est-ce correct ? N'y a-t-il pas de problème ?

Ijime

Des cas d'intimidation à l'école.

Izakaya

Un bar ou restaurant où l'on peut abondamment consommer de l'alcool.

Jaman shita kunai

Je ne voudrais pas (te) déranger.

Jibun no koto wa jibun de yaru

À chacun sa tâche ou devoir.

Jōmon jidai

Période historique du Japon entre 13 000 à 2.300 av. n. ère.

Jūshichijō kempo

La Constitution en 17 articles du Prince Shotoku.

Kabuki

Un art théâtral traditionnel japonais.

Kami

Pour désigner les dieux ou les esprits.

Kanarasu dekiru

Détermination absolue à accomplir une action.

Kinchō

Stress provoqué par une activité en cours d'accomplissement ou à venir.

Kokkai

L'Assemblée nationale.

Komata na

Pouf, je suis dans la merde !

Kūki yomenai

Quand on ne comprend pas totalement les désirs ou les intentions de son interlocuteur. Ou quand celui-ci retient expressément une partie de sa pensée sous une certaine forme « d'individualisme ».

Mottainai

C'est un concept pour désigner la parcimonie par excellence.

Nakama hazure

Pour qualifier un objet extérieur à un ensemble ; pour signifier à quelqu'un ou à quelque chose sa non japonité.

Narahi goto

Activité extrascolaire ou extraprofessionnelle.

Nengajō

Carte de vœux du Nouvel An.

Ningen kankei

Problème de relation (souvent d'incompatibilité).

Nihon jin wa ataraki mono desu

Le japonais est une personne faite pour travailler ; un mordu du travail.

Nihonjin-ron

Pour définir ce qui est japonais par essence, qu'il s'agisse de la nationalité ou du caractère.

Nippon he yokoso

Bienvenue au Japon.

Nippon ichi

Japon premier.

Nippon josei no onna rashī

À la japonaise (parlant d'une femme). Comme une Japonaise.

Omikuji

Vœux sous forme de divination écrite sur des morceaux de papier. Ces messages sont exposés dans les sanctuaires shintos ou bouddhistes. On les sélectionne au hasard pour connaître la divination qui y est inscrite. Cette pratique est très répandue pendant le jour du Nouvel An.

Onna moji

Alphabet pour les femmes.

Osaka ben, Hokkaido ben

Dialecte d'Osaka, dialecte d'Hokkaido

Rakugo

Forme de sketch, généralement avec un seul acteur assis en face d'un micro et qui raconte des histoires vécues ou imaginaires, souvent drôles pour faire rire l'assistance.

Sakkoku jidai

La période d'autarcie du Japon.

Sayonara, mata ashita ne

Au revoir, à demain.

Subarashii

Magnifique, extraordinaire.

Seikatsu shūkan byō

Maladie provoquée par le mode de vie, sous-entendu, la sédentarisation de nos vies modernes ou le manque d'activité extraprofessionnelle.

Seiza

Position qui consiste à s'asseoir en posant les fesses sur la plante des pieds. Cela implique que les pieds soient pliés depuis le genou.

Sekkai de rei ga nai utsukushî nippon

Un Japon unique au monde.

Sekkai no michi

À la découverte du monde (venant du Japon).

Setsubun

Fête traditionnelle pour marquer le passage de l'hiver au printemps.

Shigoto

Travail.

Shikata ga nai

C'est un peu une expression magique japonaise, pour se consoler et se reconforter devant une situation qu'on juge sans issue ou dont personne n'a une solution.

Sho ene

Label Éco pour désigner une faible consommation d'énergie.

Shūdan ishiki

Conscience collective.

Shūdan seikatsu

Principe de collectivisme.

Shūdan shinri

Psychologie collective.

Shuntō

Grève.

Sori daijin

Premier ministre japonais.

Tate mae

Personnalité de façade pour afficher sa bonne conformité au Groupe.

Wa wo motte tōtoshi to nase

Que l'harmonie soit ta première vertu.

Wa

C'est un concept très large. Il désigne tout ce qui est japonais par essence.

Wakon yūsai

C'est un concept élaboré après la période d'ouverture du Japon pour encourager une forme de mélange entre le caractère japonais et celui occidental ; en donnant bien sûr la primauté au trait japonais.

Wagamama

Individualisme.

Wamocratie

Démocratie à la japonaise.

Yoi to omo imasu

Je crois que cela est bien.

Yuki matsuri

Fête de la neige.

Bibliographie

- Action Against Hunger. *The geopolitics of hunger 2000-2001: Hunger and power*. London: Lynne Rienner Publishers, Inc., 2001.
- Ajavon, Lawoetey-Pierre. *Traite et esclavage des Noirs : Quelle responsabilité Africaine?* Paris: Ménaibuc, 2005.
- Anderson, James. *The rise of the modern state*. Brighton: Wheatsheaf books Ltd., 1986.
- Becker, Carl L. *How new will the better world be ?* New York: Overseas editions, Inc., 1944.
- Bell, Daniel A., et Chaibong Hahm. *Confucianism for the modern world*. 2e. Édité par Daniel A. Bell et Chaibong Hahm. New York: Cambridge University Press, 2005.
- Berger, Peter L. *The capitalist revolution Fifty propositions about prosperity, equality, and liberty*. New York: Basic books inc. Publishers, 1986.
- Bergson, Henri. *Les deux sources de la morale et de la religion*. 218. Paris: Presses universitaire de France, 1984.
- Bleka, Ferdinand. *TICAD Quand le Japon appelle l'Afrique au Développement*. Abidjan: Centre de Documentation Missionnaire, 2013.
- Boas, Franz. *The mind of the primitive man*. 2e. New York: The free press, 1965.
- Bobbio, Norberto. *The future of democracy*. Traduit par Roger Griffin. Oxford: Polity Press, 1987.
- Boorstin, Daniel J. *The image A guide to pseudo-events in America*. New York: Atheneum, 1973.
- Bowring, Richard, et Peter Kornicki. *Japan*. Édité par Richard Bowring et Peter Kornicki. Italie: Cambridge University Press, 1993.

- Buchanan, James M. *The limits of liberty*. Chicago: The University of Chicago Press, 1975.
- Calderisi, Robert. *The trouble with Africa: Why foreign aid isn't working*. 1e. New York: Palgrave Macmillan, 2006.
- Chomsky, Noam. *Hegemony or survival : America's quest for global dominance*. London: Penguin books, 2003.
- Clarke, Dr. John Henrik. «Serie de lectures et conferences, années 80 et 90.» s.d.
- Commins, Saxe, et Robert N. Linscott, . *The world great thinkers Man and spirit*. New York: Random house, 1947.
- Czarnomski, F. B., éd. *The eloguence of Winston Churchill*. New York: The new American library of world literature Inc., 1957.
- David, McLellan. *The thought of Karl Marx*. London: The Macmillan Press Ltd., 1971.
- De Unamuno, Miguel. *The tragic sense of life*. 1e. Traduit par Macmillan. London: Collins, 1962.
- Durkheim, Émile. *Le suicide*. Paris: Presse universitaires de France, 1930.
- . *L'éducation morale*. 2e. Paris: Presse Universitaire de France, 1974.
- Fakoly, Doumby. *L'origine biblique du racisme anti-noir*. Paris: Menaibuc, 2005.
- Gulick, Sidney Lewis. *The East and the West*. 2e. Tokyo: Charles E. Tuttle Company, 1964.
- Hasegawa, Nyozekean. *The Japanese character*. Traduit par John Bester. New York: Greenwood Press, 1988.
- Herbert, Jean. *Aux source du Japon : Le shinto*. Paris: Albin Michel, 1964.
- Herskovits, Melville F. *Cultural dynamics*. New York: Alfred A. Knopf, Inc, 1964.

- Hiromatsu, Takeshi. *Le développement économique du Japon*. Série des textes de référence 4 Code No. 053080392, Tokyo: International society for educational information, Inc, s.d.
- Iddittie, Junesay. *When two cultures meet : Sketches of postwar Japan 1945-1955*. 3e. Tokyo: Kenkyusha Ltd, 1960.
- Japan Times. Tokyo, 10 Janvier 2011.
- Kawasaki, Ichiro. *Japan unmasked*. Tokyo: Charles E. tuttle compagny, 1969.
- Kennedy, Malcolm D. *A history of Japan*. Bristol: Western printing services Ltd., 1963.
- Klemm, Friedrich. *A history of Western technology*. 3e. Traduit par Dorothea Waley Singer. Massachusetts: The M.I.T Press, 1970.
- Lobola-Lo-Illondo. *La bible: le virus du chaos négro-africain*. Paris: Ménaibuc, 2010.
- Maed, Margaret. *Coming of age in Samoa*. London: Penguin Books, 1966.
- Marty. *日本がだいすきな外人のブログ*. Tokyo: Impress, 2005.
- Matouk, Jean. *Le socialisme libéral*. Paris: Albin Michel, 1987.
- Meier, Richard L. *Science and economic development*. New York: John Wiley and Sons, 1956.
- Miner, Earl. *The Japanese tradition in British and American literature*. New Jersey: Princeton university press, 1966.
- Ministry of internal affairs and communications, Japan. *Statistical handbook of Japan*. Édité par Statistical research and training institute. Tokyo: Statistics bureau, 2010.
- Molefi, Kete Asante. *L'Afrocentricité*. Traduit par Ama Mazama. Paris: Ménaibuc, 2003.
- Moore, Charles A. *The Japanese mind Essentials of Japanese philosophy and culture*. 7e. Tokyo: Charles E. Tuttle company, 1986.
- Morris, Ian. *Why the West rules - for now*. New York: Picador, 2011.

- Mosk, Carl. *Japanese industrial history: Technology, urbanization and economic growth*. New York: M. E. Sharpe, 2001.
- Mumford, Lewis. *The story of Utopias*. 3e. New York: Compass books edition, 1966.
- Munsterberg, Hugo. *American problems from the point of view of a psychologist*. New York: Books for libraries press, 1969.
- Murakami, Haruki. *Dance Dance Dance*. New York: Vintage international, 1995.
- . *The wind-up bird chronicle*. Traduit par Jay Rubin. New York: Vintage books, 1998.
- Murti, T. R. V. *The central philosophy of buddhism: A study of the Madhyamika system*. London: George Allen and Unwin Ltd., 1960.
- Nakamura, Eriko. *Nââândé! Les tribulations d'une Japonaise à Paris*. Paris: NiL, 2013.
- Natori, Junichi. *Historical stories of christianity in Japan*. Tokyo: Hokuseido press, 1957.
- Ndongo, Ndiaye. *Théorie sur la renaissance africaine*. Paris: Ménibuc, 2006.
- Ōe, Kenzaburō. *Atomic aftermath: Short stories about Hiroshima and Nagasaki*. Édité par Kenzaburō Ōe. Tokyo: Shueisha, 1984.
- Pulvar, Richard. «Comprendre les changements du monde.» 30 Décembre 2011. <http://europe-en-crise.blogspot.com/>.
- Rawls, John. *A theory of justice*. Cambridge: The Belknap press of Harvard university press, 1971.
- Reischauer, Edwin O. *Japan: Past and present*. 7e. Tokyo: Charles E. Tuttle company, 1963.
- . *The Japanese*. 13e. Tokyo: Charles E. Tuttle company, 1979.
- Rodee, Carlton Clymer, Totton James Anderson, et Carl Quimby Christol. *Introduction to political science*. 2e. Tokyo: International student edition, 1967.
- Russell, Bertrand. *The conquest of happiness*. 3e. New York: A signet key book, 1955.

- Sansom, G, B. *Japan in world history*. 4e. Édité par Chūji Miyashita. Kenkyusha, 1967.
- Schneider, Bruce. *Beyond fear: Thinking sensibly about security in an uncertain world*. New York: Copernicus books, Springer, 2006.
- Seizelet, Eric. *La société japonaise et la mutation du système de valeurs*. Lyon: Centre d'études et de recherches internationale, 1995.
- Shibata, Kentaro. *Daiseishu Le grand maître sacré*. Édité par L.H. France S.A.R.L. Traduit par L'Association International Sūkyō Mahikari. Lyon: Sūkyō Mahikari, 2000.
- Sillitoe, Paul, éd. *Local science VS global science: Approaches to indigenous knowledge in international development*. Vol. IV. V vols. New York: Berhahn books, 2007.
- Simmons, Jack. *Livingstone and Africa*. New York: Collier books, 1962.
- Stiglitz, Joseph E. *Globalization and its discontents*. London: Pinguin books, 2002.
- Storry, Richard. *A history of modern Japan*. Baskerville: C, Nicholls & Company Ltd., 1969.
- Strauss, C. Lévi. *La pensée sauvage*. Paris: Plon, 1962.
- Suzuki, Daisetz. *Japanese spirituality*. Traduit par Norman Weddell. New York: Greenwood press, Inc., 1988.
- Takahashi, Yoshitomo. *自殺のリスクマネジメント*. Édité par igaku shoin. Tokyo: Sanhōsha, 2002.
- Taylor, Jared. *Shadows of the rising sun: A critical view of the Japanese miracle*. 3e. Tokyo: Charles E. Tuttle company, 1987.
- The Asian population and development association. «Demographic transition in Japan and rural development.» Population and development in Japan, Tokyo, 1991.
- The Kodansha encyclopedia. *Japan: Profile of a nation*. Revised edition. Tohyo: Kodansha international Ltd., 1999.

- Times, Hiragana. «Glomaji - Simple phoneretic alphabetic Japanese.» *Hiragana Times*, 1 Janvier 2012: 18-21.
- Tokpa, Clever Listen. *Immigration au Canada: Du rêve au cauchemar*. Paris: Menaibuc, 2011.
- Toyama, Shigehiko. *思考の整理学 (shikō no seirigaku)*. 37e. Tokyo: Kikuchi Akio Ltd (株式会社菊池明郎), 2007.
- Van Huss, Wayne D. et al. *Physical activity in modern living*. 2e. Englewood Cliffs: Prentice-Hall, Inc., 1969.
- Vernier, Jacques. *L'environnement*. 6e. Paris: Presses Universitaires de France, 2001.
- Vucinich, Alexander. *Empire of knowledge The academy of sciences of the URSS (1917-1970)*. Berkley: University of California Press, 1984.
- Watanabe, Shoichi. *The peasant soul of Japan*. Hong Kong: The Macmillan press Ltd., 1989.
- Weeramantry, C. G., éd. *Human rights and scientific and technological development*. Hong Kong: United Nations university Press, 1990.
- Wells, H. G. *A short history of the world*. Mitcham: Penguin book Ltd., 1946.
- Wrong, Dennis H. *Power : its forms, bases, and uses*. Oxford: The University of Chicago Press, 1988.
- Yunus, Muhammad. *Banker to the poor*. 3e. New York: PublicAffairs, 2003.
- Zielenziger, Michael. *Shutting out the sun: How Japan created its own lost generation*. 1e. New York: Nan A. Talese, Doubleday, 2006.

Index

A

Abraham, 201
Académie française, 153
ADN, 21, 35, 243
Afrique: aller à la science
comme, 266; avoir pour
objectif une autonomie
complète, 203;
balkanisation, 8, 137; bonne
gouvernance, 190, 279;
construire un
protectionnisme, 219; court
le péril, 211; croissances
démographiques, 208;
départir de certaines valeurs
occidentales, 179; des
mœurs, 276; faire le vœu de
proposer à l'Occident, 182;
famine, 272; indépendance,
176, 186, 205, 281;
l'estime que nous avons pour
les vieux, 162; *l'harmonie
du groupe*, 15; La balance
commerciale, 219; Les
Japonais sont des Africains,
123; libération, 281; lieu de
naissance de l'humanité, 5;
meurtrie au glaive de ces
hommes, 152; On se croirait
dans un village, 73; pourrait
servir d'exemple, 238;
rencontre sous l'arbre à
palabres, 58; sous-peuplée,
208; théologie de la
réincarnation, 167; un
milliard d'habitants, 208;
unie comme UN, 187;
unification, 187; UNIR, 8;
voies et moyens de
développement, 173
Ainu, 36
Airbus A380, 85
Akhénaton, 80
alien, 135, 140, 145

Allemagne, 30, 174, 183,
184, 219, 253
Alzheimer, 208
amakudari, 97
Amaterasu, 20, 25, 63, 66,
73, 77, 136, 139, 172, 173,
191, 197, 202, 226, 232,
240, 246, 255, 268
amélioration continue, 217
Ammon Râ, 274
anthropotechnologues, 264
Arabes, 275
Aristote, 76; les esclaves,
205; Principe d'Aristote,
268
Arnold: Sir Edwin, 59
artifices insolubles, 60
ASIMO, 93
Australie, 163, 252, 270
autarcie, 27, 28, 103, 129,
134, 184, 255, 271
autodéfense: utilisation de la
violence, 212

B

b.a. ba, 118, 150
bains publics, 201
banalité du mal, 277
Bangladesh, 252
bangui, 121
barrière dynamique à la
connaissance, 274
battre l'Amérique, 253
Béhanzin, 3
Benoit XVI, 239
Bible, 20, 80, 176, 187, 190,
214
bilinguisme informel, 252
bi-personnalité, 242
Black Ship, 130
Blanche Neige, 194
Boétie: Étienne de La, 16
bombes, 213; atomiques, 32,
186, 256
Bouddha, 80

Bourse Monbusho, 134
Brésil, 163
brouillage mémoriel, 202
buées de vérités, 263
bukatsu, 60
bulle papale, 263

C

Californie: Gentlemen's
Agreement, 199
Canada, 73, 91, 163
cananéenne, 278
canari, 274
Cantorbéry: Augustin de, 75
champ magnétique diffus, 246
Chaplin: Charlie, 223
Chine: christianisme, 282;
devenue faible militairement,
31; dynastie des Han, 81; le
Japon se lança sur la voie de
la modernisation, 25; Par la
suite, il y a eu des échanges,
126; pas connaissance de
l'existence du Japon, 22;
restée grandiose, 102;
super-puissante, 121
Chrétien, 5, 19, 80, 129, 224,
263, 274, 275, 276
cocotier, 196
coiffure iconoclaste, 110
Colombe: Christophe, 270
coltan, 278
Confucius: éducation juste,
83; formuler toi-même, 29;
le peuple est bête, 265;
Maître Kong Fuzi, 82; nous
remettre en cause, 248
Congo-Belge, 194
contrôle de qualité, 217
cordon ombilical, 202
Corée, 22, 31, 133, 251
Cour Royale, 26
courses de marathon, 65
Cro-Magnon, 195
cyberespace, 250

D

Daimyo, 26, 29
Dakar, 196
Damas: chemin de, 9
de Gaule, 97, 208, 213
Déclaration universelle, 267
degrés Celsius, 271
démocratie, 33; dictature
économique, 159; la
panacée à tous les maux,
280; mystique, 279; schéma
antagoniste des cultures, 262
démon-cratie, 95
Deru kugi wa utareru, 110,
226
desiderata, 254
diastole, 263
difficultés internes ne
manquent à aucun pays
Européen, 277
diktats, 98
Diop: Cheik Anta, 188, 194
doctrine hégélienne, 260
Don Quichotte, 275
dragon chinois, 121, 245
Drogba: Didier, 64
drogue, 73, 111, 214
Durkheim: Émile, 38, 159

E

Ebola, 172, 200
Einstein: Albert, 17, 186,
223, 273
Élysée, 98
Empire romain, 23
épée de Damoclès, 262
espérance de vie, 231, 271
États-Unis: guerre
d'Indépendance, 205;
immigrants venus, 199
Eutopia, 269
exploitant l'Afrique à ciel
ouvert, 259
Extrême-Orient, 32

F

famille confucéenne, 39, 236
famille, de système patriarcal, 38
Fanon: Frantz, 194, 274
FAO, 272
France, 118, 164
franc-maçon, 78

G

Gama: Vasco de, 190
gauloiserie, 210
Geishas, 157
Génération Zéro, 214
Genèse: mal d'inspiration spirituelle, 80
génies salvateurs, 275
génocide culturel, 247
géopolitique, 121, 186, 201, 211, 245, 259
Gide: André, 265
Gini: coefficient de, 55, 89
gloutonnerie et au gaspillage à l'occidental, 272
Gobineau, 256
Golden Week, 53
Graal, 247
graffiti, 113
Grande Bretagne, 94, 169
Grèce, 23
Groupisme, 37, 44, 85, 111, 235
Guerre: Seconde Guerre mondiale, *12, 13, 31, 32, 64, 93, 104, 125, 131, 133, 197, 202, 250, 253*
Guiringaud: Louis de, 210

H

Hegel: des chantres de la suprématie blanche, 194
héliophobes, 260
hiérarchisation stricte, 160
hiéroglyphes égyptiens, 148
Hiro-Hito, 31

Hiroshima, 13, 32, 209
Hitachi, 118
Hokkaido, 36
holistique, 152, 179, 182, 222, 273
hollywoodienne, 40, 223
homme est l'essence de l'entreprise, 216
homo sapiens, 21, 183, 204
homosexualité, 165, 215, 276
Hosanna, 215
huile rouge, 207, 271
hydrocarbures, 117
hypertension, 189

I

Ibn Battuta, 102
idéologie du millénarisme, 275
Ikeda, 97
Îles Galápagos, 248
Inazo Notobe, 72
Incas, 245
Inde, 190, 252; bouddhisme, 80; christianisme, 282
Indice de Développement Humain, 219
instinct compassés !, 242
Internet, 92, 214
Irak, 64
ISO, 197
Iwakura Tomomi, 184

J

Japlish, 251
Japon: aller à travers des réformes, 227; amour de la patrie, 63; Constitution en dix-sept articles, 75; devient une puissance coloniale en Asie, 31; geta japonaise, 272; Gouvernement était la locomotive, 219; Grève se dit shuntō, 218; il y ait moins d'inégalité, 55; Japon

numéro, 218; Koroshi, 228;
 l'unique nation hors de la
 sphère, 19; Le Japonais
 travaille avec amour, 228;
 les adultes se définissent
 comme des Sararimen, 52;
 les Japonais sont des bêtes à
 travail, 45; n'avait pas les
 compétences, 30;
 occupation américaine, 32;
 plus fort, plus beau et plus
 impressionnant, 254; riz,
 118, 146, 198, 207, 241;
 sortie de sa autarcie, 29;
 unité de la nation, 80
 Japonicus, 142
japonisation, 30
 jésuite, 126, 128, 147, 201,
 249
 Jésus, 78, 131, 133, 274,
 275, 278
 JICA, 122
 Jimmu-Tennō, 11, 20
 judo, 60, 67, 108
 Jun Iwata, 43

K

Kabuki, 67
 Kadhafi: Colonel, 194
 Kagoshima, 126
 kamikaze, 87
 Kamikaze, 209
 Kamite, 149, 177, 192, 215,
 264, 265, 277
 kanji, 103, 134, 147, 196,
 250, 251
 Kansei: Les réformes, 226
 kantienne, 224
 Kawasaki Ichiro, 157, 241,
 242
 Kenya, 270
 Kete: Molefi, 69
 kimono, 60, 85, 92, 154
Kintaro, 62
 Koizumi: Yukano *Voir*
 Lafcadio Hearn
 Koizumi Junichiro, 75
 Krisna, 80

L

l'arme nucléaire, 213
 l'être humain est ubris, 212
 L'humanité est arrivée à un
 palier, 261
 labyrinthe, 263
 labyrinthe linguistique, 161
 langues altaïques, 146, 249
 Lao-tseu, 81
 le meilleur du monde, 95
 Lee: Bruce, 68
 lève-toi et au Travail, 268
 liberté chez l'homme est une
 soif, 243
 liturgie et ses convertis, 266
 lotus, 191
 Louis XIV, 108
 Lumumba: Patrice, 194, 282

M

Maât: cosmogonie, 157
 Macao, 126
 MacArthur: Douglas, 97, 104,
 131, 241
 macchémologie, 193
 MacFarlane: Charles, 91
 machiavélique, 119, 270
 magicien ne charmerait plus,
 263
 Mahomet, 75
 malthusien, 208
 Mami Wata, 178
 Mandela, 5, 6, 194, 205
 mangas, 68, 69
 Manille, 45
 manioc, 206
 Manjiro: John, 27
 manque d'humour, 229
 Mao Zedong: système
 d'écriture chinois, 149
 marathon, 65
 mariages étaient arrangés, 39
 Marie-Antoinette, 108
 Marshall: plan, 206
 Marx, 262, 279
 Mayas, 245
 Mbeki, 188

Mbenga, 260
 médicaments contrefaits, 271
 meiji: ère, 29, 33, 103, 157, 184, 225
 Meiji: empereur, 12, 28, 29, 94, 104, 184
 mélanine, 194
 Mendeleïev, 266
 Minamoto: Yorimoto, 11, 26
 Mitterrand: François, 223
 Mo Tseu, 225
 Molière, 40
Momotaro, 62
 Mongols, 11, 32, 209
 Montesquieu, 279
 mottainai, 120, 198
 moyen âge, 152, 227, 262
 Mozart, 57
 Murakami: Haruki, 88
 Mushakoji Kinhide: pays raciste, 138

N

Nagasaki, 13, 32, 128, 209
 nationaliste, 29, 67, 70, 104, 184, 268
 Nations unies, 93, 138, 257
 Néandertal, 243, 282
 nébuleuse rhizostémique, 261
 néolithique, 21, 78, 278
 neutrinos, d'antimatières et autres particules, 266
 New York, 71
 Newton, 137, 240, 273
 NHK, 235
 Nietzsche, 227, 262
Nihon shoki, 19
 Nirvana, 83
 Nkrumah: Kwamé, 194
 Normanton: le naufrage, 143
 Nouveau Monde, 98, 120, 193
 nubienne, 264

O

O M S, 207

obscurantisme: école du Blanc, 195
 Occident: Afrique a perdu, 260; avec la vanité d'être la civilisation supérieure, 127; car nous ne pouvons pas tourner, 193; déclin, 178; des nations impérialistes, 188; d'orgueil machiavélique, 119; est redevable vis-à-vis de sa culture, 23; faire des demandes de visa, 200; industriel va perdre, 55; la comédie pour mieux manipuler, 203; la France sert de référence, 91; la loi de la jungle, 76; les prostituées sont élevées, 91; nous fiche la paix, 204; nous ne devons plus rien à, 188; On concoit en Occident, 175; pour mettre l'Afrique sous sa coupe, 205; sur les cootes sénégalaises, 137; une injuste marâtre, 202
 Okinawa, 192
 Oméga, 84
Only in Japan, 73
 Onoda, 64
onsen, 42, 61
 ONU, 267
 OTAN, 213
 Ouest-Orient, 258
 outre-Manche, 122
 Oxfam, 90

P

Paris, 71, 223
 patriote, 268; degré de patriotisme chez l'Africain, 68; patriotisme et d'amour pour les siens, 62; patriotisme spiritualisé, 202
 pavlovien: réflexe, 87
 pays du Soleil levant, 28, 73, 92, 123, 136, 145, 151,

165, 199, 209, 223, 241,
248, 254, 256
père Noël, 177, 195, 262
Perry: Commodore, 130
peuples opprimés d'Amérique
latine, 281
pharmaceutiques, 270
Philippines, 252
pingouin d'Adélie, 100
PNB, 7, 271
PNUD, 272
politique: à la périphérie, 99
Polo: Marco, 126
portefeuille, 72
portugais, 125, 126, 127,
251
Pougala, 274
pré carré, 205
Proclamation de Téhéran, 204
Pyrrhus, 263

Q

QI qui mesure l'intelligence,
195
quiétude: leur troublant la,
174
quotas: temps d'antenne, 68
quotient intellectuel, 226

R

Radio France Internationale,
67
Rambo: poursuite automobile,
67
réaction d'osmose, 274
ren: Le ren caractérise la bonté,
24
Renaissance, 184, 188, 202,
255, 268, 275, 281;
challenge the privileges of
the white men, 268
Renan: Ernest, 260
Renquin: Jules, 194
revolving doors, 98
rock and roll, 85, 243
Roméo et Juliette, 152

Russie, 31, 183

S

Sahara, 283
Samory Touré, 194
Sankara, 211; Thomas, 16
Sarkozy: Nicolas, 265
Sayonara, 43
science c'est la religion des
faits, 266
SDF: sans domicile fixe, 89
Shakespeare, 268
Shintaro: maire de Tokyo,
135, 136
shintô: homme dans le shinto,
n'a pas été créé, 79; Inari,
218; la voie des dieux, 78;
Les principes cardinaux, 80;
polythéiste et panthéiste, 78
Shinto, 19; Izanagi, 19;
Izanami, 19; la couleur
Noire, 20
si vis pacem, 213
sinocentrique, 182
Socrate, 162
Spengler, 269
Spinoza, 261
suicide, 231, 234, 235, 239
sujet ankylosé, 227
Swahili, 203
systole, 263

T

Taganini, 269
Tao, 81
taxer d'anachronisme, 222
Taylor: Jared, 218
tchep, 107
techno-scientifique, 266
thérapie de groupe des
victimes, 193
thermodynamique, 207
Thomas: le secret de, 269
Thucydide, 210
TICAD, 122
Titanic: syndrome du, 96

TNP, 213
Tokugawa, 28, 130, 226;
Ieyasu, 128
Tokyo, 59, 154; Indonésienne
et qui a dit sayonara, 247;
mégapole, 141; tous les
bars dans la seule ville, 157
Touareg, 186
Tunis, 187
Twa, 260

U

UNESCO, 221
Urashimataro, 62

V

Vasco de Gama, 190
Vatican, 127, 213, 278
Venise, 267
Versailles, 143, 185
vieillessement, 86, 93, 208,
236, 245
Vienne: Convention, 279
Vietnam, 31, 203, 251, 252
villaineries à l'occidentale,
240
Voilà le mal, 267
volcan, 21, 117

W

wa, 95
wagamama, 37, 62
wamocratie, 95
Wangari Maathai, 120
Wangolodougou, 108
Washington, 98
Watanabe Shoichi, 25, 77,
257
Wolfensohn: James, 281

Y

yakuza, 71
Yin/Yang, 92
yoruba, 5, 21
Yukio: Mishima, 234
Yutang: Lin, 169

Z

Zambèze: les chutes du, 270
Zangyō, 53
zen, 58, 86, 146, 149
zombies heureux, 111
Zulu, 5

Liste des Tableaux

Tableau 1 : Coefficient de Gini de quelques puissances économiques.	59
Tableau 2 : Les accidents de la route (2010) et les viols (déclarés, 2011) au Japon, France et US.....	77
Tableau 3 : Nombre de <i>nengajō</i> pour les vœux de Nouvel An (millions).	158
Tableau 4 : Évolution de la population japonaise (millions).....	165
Tableau 5 : Nombre total de suicides pour le Japon et pour l’Afrique	233

Liste des Figures

Figure 1 : La triangulaire administrative	102
Figure 2 : Système éducatif japonais.	108
Figure 3 : La Variance Intégrative Environnementale (VIE) ou la théorie de la dystrophie civilisationnelle...	183

Table des matières

Avant-propos	9
Quelques dates historiques du Japon	15
Citations	19
Introduction	23
Le Japon des mythes (selon la religion shinto).....	23
Le Japon préhistorique.....	25
Le Japon médiéval	26
Le Japon des seigneurs de la guerre et du féodalisme	29
La période d'autarcie du Japon.....	31
La restauration Meiji ou.....	32
la modernisation du Japon	32
La période de l'après-guerre.....	36
Chapitre 1 : La Société Japonaise	39
Le groupisme	41
Le paradigme sociétal	42
Au niveau familial	42
Les amis.....	45
Le travail.....	48
La place publique	60
Le vestimentaire	63
Les associations.....	63
La vie privée.....	65
Le conte chez l'enfant	65
Au niveau national et de l'amour de la patrie	66
Presse et promotion de la culture.....	70
Le culte du manga.....	72

Mœurs et religions	73
La gérontocratie ou le culte des anciens	87
Le culte du travail	89
Les inégalités sociales	91
Les rapports hommes-femmes	92
La technologie	94
La politique.....	96
Chapitre 2 : Le Système Éducatif Japonais.....	103
Le système éducatif	106
La vie à l'école.....	111
Enseignant hyper chargé	114
La propreté dans les écoles.....	115
Chapitre 3 : Le Japon Aujourd'hui :	
Rapport avec le Reste du Monde	117
Le paradigme confucéen.....	118
Le Japon et les mutations.....	122
Chapitre 4 : Les Étrangers au Japon	127
Les premiers contacts avec l'étranger.....	128
La fermeture des frontières	129
L'ouverture des frontières.....	131
L'occupation américaine et après	133
Les étrangers et le Japon.....	134
La vie de l'étranger au Japon.....	139
De la langue japonaise	147
Le jour où j'ai compris avoir trop duré au Japon.....	150
Les amis japonais.....	151

Chapitre 5 : Similitude entre les Cultures

Japonaise et Africaine.....155

Le maintien des traditions.....	156
Croyances et religions.....	159
La philosophie de la vie.....	159
Le communautarisme.....	160
La hiérarchisation de la société.....	162
La famille.....	164
Festivités et autres rites.....	166
Danses et musiques.....	168
Autres spécificités culturelles.....	169

Chapitre 6 : Le Japon Peut-il Être un Modèle

pour l'Afrique ?.....173

De la colonisation.....	175
De la modernisation et du.....	180
maintien des valeurs traditionnelles.....	180
L'impératif de la modernisation.....	185
De l'éducation du peuple.....	191
Des tests de Quotient Intellectuel.....	197
De l'auto affirmation.....	198
Du travail pour tous.....	216
Le système de management japonais.....	216

Chapitre 7 : Réflexion Sur la Société Japonaise221

Du système scolaire.....	225
Du travail.....	228
Des relations sociales.....	229
De la santé.....	230
Le fléau du suicide.....	232
En résumé.....	240

Chapitre 8 : Le Futur du Japon.....	245
Du concept de japonité (<i>nihonjin-ron</i>)	246
Du système d'écriture et de sa simplification.....	249
Intégration au reste du monde.....	253
Pour une plus grande ouverture sur la question de l'immigration	255
Du mouvement pacifiste	256
Résumé	257
Conclusion	259
Lexique.....	283
Bibliographie	291
Index.....	297

Imprimé en France
pour les Editions Menaibuc

N° imp. M 010316

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2016